

Le Parfum du Vent

Myriam Plante

Smashwords Edition
Copyright 2014 Myriam Plante

Le
Parfum
du Vent

Remerciements

Merci
à ma mère,
qui m'a transmis son amour des livres,
à Marie-Ève,
qui a relu attentivement chacun de mes mots,
à Ghislaine et Réal,
pour leur énergie positive et leur gentillesse,
et surtout,
merci à tous ceux et celles
qui croient en moi depuis que je sais tenir un crayon.

Merci aussi à vous, cher lecteur ou chère lectrice, de respecter mon travail d'auteure
et de ne pas pirater ce livre numérique!

Chapitre 1

J'ouvre les yeux. Je suis entouré de ténèbres. Je les referme et les ouvre à nouveau. Je ne vois rien. Je ne sais pas où je suis. J'ignore si je suis encore dehors ou non, si c'est le jour ou la nuit, si je suis seul ou si l'on me guette... Je respire faiblement, et il m'est impossible de bouger. Je n'arrive même pas à laisser la peur et la panique qui naissent en mon coeur m'envahir, se rendre jusqu'à ma tête et y éclater. Je n'ai pas froid, mais tout mon corps est engourdi, et mes membres sont lourds et figés. Je ne suis que torpeur et questionnement.

Soudain, mes yeux discernent une petite zone de noirceur tachetée de points lumineux. Qu'est-ce que c'est que cet étrange ciel qui ne présente que si peu d'étoiles, rassemblées dans un minuscule espace dont je crois distinguer faiblement les contours? Je constate alors que je ne suis pas dehors, mais bien enfermé, probablement à l'intérieur de l'un de ces énormes bâtiments des hommes. Je ne sens pas le moindre souffle de vent ni le moindre brin d'herbe sous mes pattes.

Mes yeux s'habituent peu à peu à la noirceur. J'entends mon coeur battre. Je suis entouré de murs en pierres et étendu sur un sol de pierres recouvert de quelques brindilles sèches éparses. Qui a pu me faire entrer ici, et comment? Je regarde le ciel par le trou se trouvant sur un des murs. Je souhaiterais pouvoir m'échapper par là, mais hélas... Qui a pu me faire entrer ici? Qu'a-t-on l'intention de faire de moi? Pourquoi ces hommes ne m'ont-ils pas tué? Je ne veux pas les voir ni les entendre. Je voudrais seulement ne plus être ici. M'échapper, m'envoler pour sentir à nouveau l'odeur du vent et des rivières, m'enivrer du parfum des forêts. Contempler les couleurs du ciel et de la plaine... Tout cela, c'est tout ce qui me reste, maintenant que je suis bel et bien seul.

La vie change et se transforme sans arrêt : parfois belle et douce, quelquefois triste et pénible, souvent cruelle et déchirante. De la même manière, le vent soufflera toujours, l'eau des rivières s'écoulera toujours, parfois doucement, parfois violemment... Mais il semble que depuis quelque temps le cycle de ma propre vie se soit rompu. Mon existence est une mare stagnante à la surface sombre et immobile, que pas le moindre souffle de vent ne saurait émouvoir. Je suis entouré de ténèbres... Tout ce que je désire en ce moment, c'est sortir d'ici, aller vers la nature, le soleil, les grands espaces, tout ce à quoi je suis lié. Il le faut.

Dans un ultime effort, je tente de prendre mon envol. Ce trou sur le mur représente la seule issue possible. Il est trop petit, évidemment, mais c'est mon seul espoir. Sortir d'ici ou mourir en essayant. Mes membres endoloris se déploient, mon corps se soulève... Ma tête se heurte à une paroi, et je m'aperçois que mes pattes sont retenues au sol par des liens froids et solides. Je pousse un hurlement et retombe aussitôt. Cet endroit est si minuscule, si renfermé... Les humains sont des êtres bien étranges pour édifier de telles constructions et y vivre volontairement! Je prends une grande inspiration et fais une deuxième tentative qui se solde par le même échec. Il ne m'en faut pas plus pour comprendre que je dois renoncer. Je me recouche et laisse mes pensées dériver.

Des souvenirs entremêlés parviennent jusqu'à mon esprit. Tout d'abord, je la vois, elle, comme je l'ai vue pour la première fois, un être si petit et fragile. Puis je revois mes frères et mes soeurs, leurs regards froids et hostiles. L'image de son sourire, de son visage si pâle et si doux dans la lumière du matin, et beaucoup d'autres images encore, que je peux rapporter à tel ou tel autre moment de ma vie avec elle. Ensuite, je vois cet homme. Lui... Je serre les dents. La scène d'hier soir me revient à la mémoire. D'hier soir ou peut-être d'avant. Je ne sais depuis combien de temps je suis enfermé ici. Je me souviens. Ce sont eux qui m'ont capturé, ils étaient si nombreux. Ils sont arrivés quand... Non, je

crois qu'ils y étaient déjà. Ce n'était pas mon intention de le tuer... Ou peut-être que si. Je ne sais plus. Je ne sais pas. Je suis sûr d'une chose, c'est qu'il est mort. Et elle... je ne la reverrai plus jamais. Mes pensées sont si confuses...

Quelque chose attire soudain mon attention. Une mince ligne de lumière jaune, faible et frémissante, vient d'apparaître au niveau du sol sur un des murs. J'entends l'écho de pas lents et solides qui se rapproche. Je ne saisis pas vraiment ce que cela signifie, puis je comprends soudainement. L'ouverture de l'autre mur est trop étroite pour que j'aie pu entrer par là : il y a donc forcément une autre issue à cette pièce. Tout n'est peut-être pas perdu! Le bruit des pas se rapproche davantage tandis que le rayon lumineux s'intensifie et semble devenir plus consistant. Je sens la proximité d'une présence humaine. Anticipant le danger, je me recule du mieux que je le peux et je m'appuie contre le mur opposé à celui présentant l'étrange apparition. Je ne me sens pas la force d'attaquer. Aurai-je celle de fuir? Je n'entends plus que les battements de mon cœur. Les deux extrémités de la ligne de lumière s'élèvent, selon un trajet apparemment déjà déterminé, dessinant nettement sur le mur sombre le contour d'une haute forme angulaire. Que va-t-il se passer? Un bref son aigu se fait entendre...

Dans un long grincement, comme si un morceau de noirceur s'écartait en glissant, la forme aux contours brillants se remplit de lumière jaune d'une intensité aveuglante. Je ferme les yeux et, apeuré, je me redresse. Les liens qui me retiennent au sol me blessent la peau, mes ailes fouettent violemment la paroi supérieure de la pièce. Je hurle de terreur et de rage en secouant la tête. Une voix humaine se fait entendre et me calme un peu, mais accentue ma frayeur. Je baisse la tête et ouvre les yeux. La lumière jaune me fait moins souffrir. La grande forme lumineuse a disparu.

À présent, un humain se tient debout devant moi. Il a dans une main un grand bâton surmonté d'une pierre jaune : c'est de cette pierre que la forte lueur provient. Il me parle d'une voix calme et autoritaire. Je ne comprends pas ce qu'il me veut et je ne veux rien comprendre. Le voyant seul et désarmé, j'approche ma tête de la sienne et, mes narines au niveau de ses yeux, je montre les dents en grognant. Il n'a aucune réaction, pas même un mouvement de recul. Je place mes yeux à la hauteur des siens et je le fixe, l'air menaçant. Il ne réagit toujours pas. Froid et fier, il soutient mon regard. Il prononce ensuite quelques paroles, puis pose un geste auquel je ne m'attendais pas. Il place sa main entre mes deux yeux et la dépose sur ma peau écaillée. Surpris, je la repousse farouchement en élevant la tête.

Tandis que je le regarde de haut, petit et frêle, il abaisse son bras le long de son corps et reste immobile. Je ne sais ce qui me retient de lui trancher le cou d'un coup de dents...

La curiosité. La curiosité, voilà ce qui me retient. Cet homme me répugne, mais, en même temps, d'une étrange façon, il m'intrigue. D'où lui viennent ce calme, cette assurance? Comment fait-il briller la pierre de son bâton? Est-il de ceux qui m'ont assailli et emmené ici ou est-il totalement étranger à cette affaire? Vient-il pour me délivrer ou pour en finir avec moi? Ne sait-il pas que seul, il n'a aucune chance contre moi si je décide de le tuer? Toutes ces questions me tourmentent, m'interdisant toute action. Oui, voilà ce qui me retient.

Il plonge à nouveau son regard dans le mien et se remet à me parler, doucement mais fermement. J'ai toujours eu un peu de mal à juger de la profondeur des expressions humaines. Ses yeux reluisent d'une haine froide et amère, qui me semble cacher du chagrin et de la lassitude. L'espace d'un moment, je considère ce regard comme étant un reflet un peu déformé du mien... Il m'est cependant difficile d'interpréter avec exactitude l'impression réelle qui se dégage du visage dur et fermé de cet homme.

Peu à peu, son attitude posée et inébranlable m'inspire un certain degré de confiance et de respect. Il parle encore et, comme précédemment, approche sa main de ma tête. Je le repousse à nouveau. Il recommence la même série d'actions une deuxième fois, puis une troisième, jusqu'à ce que, finalement, je le laisse faire.

Sa main touche ma peau. Il se produit alors quelque chose d'étrange et d'inattendu. J'ai l'impression que tous mes sens se renversent, devenant tour à tour plus faibles et plus aigus. Ma tête se met à tourner pendant un moment avant de devenir sensible et légère. Je ne comprends pas ce qui m'arrive... J'entends maintenant mon sang qui, comme sous l'ordre de quelque force extérieure inconnue, s'est mis à produire en circulant dans mon corps le bruissement d'une petite rivière. Ma respiration, à

laquelle j'entends très distinctement se mêler celle de l'homme, est devenue un véritable souffle de vent rapide et régulier. Un peu paniqué par les changements qui s'opèrent en moi, je regarde le visage de l'homme, dont la main est toujours sur ma peau. Je comprends qu'il me garde ainsi sous son emprise et que quelque chose de très fort émane de lui. Au moment où je formule le désir de le repousser, avant même que je ne puisse accomplir le geste, j'entends très clairement sa voix dans ma tête et, pour la première fois, je saisis ce qu'il me dit, comme si j'avais subitement appris le langage des hommes :

– Du calme! N'aie pas peur, Dragon.

Chapitre 2

Ces paroles et cet ordre ont à peu près l'effet contraire sur moi. La peur m'envahit. Comment est-il possible qu'un humain puisse me parler ainsi, que j'entende clairement sa voix à l'intérieur de ma tête, bien qu'il ne remue pas les lèvres? Et plus encore, comment est-il possible que je puisse le comprendre et saisir le sens de chacun des mots prononcés? Quant à lui, connaît-il également mes pensées?

– Je t'expliquerai tout cela, me dit-il, m'amenant ainsi à conclure qu'il peut me comprendre sans doute aussi bien que je le comprends.

J'essaie de me calmer un peu, cherchant à éclaircir ce phénomène, ne trouvant aucune réponse à mes questions.

– Bien, me dit-il en retirant sa main de ma tête. Premièrement, j'aimerais connaître ton nom. Comment dois-je t'appeler?

Mon nom? Je n'en ai aucun. Je n'en ai pas besoin...

– Soit, dit-il. Je m'en tiendrai donc à cela; je t'appellerai Dragon. De ton côté... tu peux me nommer simplement Humain, si tu le veux.

Il s'interrompt un moment. Je le regarde avec une attention soutenue.

– Tes blessures te font-elles encore souffrir? me demande-t-il.

Un peu surpris par cette question, j'abaisse le regard sur mes pattes avant. Je n'y vois aucune blessure, aucune cicatrice, seulement quelques marques laissées par mes liens lorsque je me suis agité.

– Ils t'ont blessé une patte et percé le flanc droit. Tu sais de qui je parle...

Cet homme m'a donc sauvé de mes assaillants...

– Pas tout à fait, précise-t-il avec une certaine froideur. Je t'ai fait emmener ici, dans mon château, et j'ai soigné tes plaies du mieux que j'ai pu afin que tu ne meures pas, c'est tout.

Subitement, je crois comprendre un peu mieux les bases de cette étrange communication... Par quelques moyens en sa possession, cet homme communique maintenant avec moi d'une manière qui ressemble à la manière dont j'échangeais autrefois avec mes frères et soeurs, et également avec elle. Nous communiquons par la pensée... Mais pas exactement. Il garde sur moi un certain avantage, une certaine supériorité : bien qu'il connaisse sans doute dans le détail la moindre de mes pensées, je ne connais assurément des siennes que ce qu'il m'en dit.

– Tu as tout compris, me dit-il.

Je baisse la tête. M'expliquera-t-il qui il est, pourquoi il m'a emmené ici et ce qu'il veut faire de moi? Que me dira-t-il? Que me cachera-t-il?

– Demande-moi ce que tu veux savoir, dit-il calmement, mais d'un ton un peu méprisant.

Ce que je veux savoir? J'ai tant de questions en tête! Il me vient soudain une idée; peut-être mes pensées seraient-elles plus précises si je les formulais clairement, comme si je pouvais lui parler de la manière qu'il me parle... Que pourrais-je lui demander? Mes yeux se posent sur la pierre lumineuse de son bâton.

– Comment fais-tu briller cette pierre?

– Je suis sorcier, me répond-il. De la magie, ajoute-t-il devant l'air d'incompréhension que j'affecte.

– Qu'est-ce que cela?

– Bien sûr, souffle-t-il comme pour lui-même. Les dragons sont ignorants de toute pratique humaine... Ne t'attends pas à ce que je t'explique absolument tout, Dragon, dit-il avec mépris. Il y a trop de choses que tu ne pourrais jamais comprendre. La magie... la magie est l'art de contrôler de grands pouvoirs et de... Écoute, reprend-il avec exaspération, la magie, c'est la lumière qui fait briller

cette pierre. C'est la force avec laquelle je t'ai endormi et contraint à venir ici, et c'est également la puissance invisible qui m'a permis de soigner tes blessures. C'est aussi ce qui nous permet de communiquer à présent. C'est l'ensemble de tous les phénomènes que les gens normaux ne peuvent ni comprendre ni expliquer. Pas plus que les dragons.

Je me demande ce qui peut bien le distinguer, lui, des gens normaux et des dragons : il connaît peut-être l'art de la magie, mais il ne sait apparemment pas expliquer clairement ce que le terme signifie. Il me jette un regard mauvais, mais se tait, paraissant attendre de ma part une autre question, sur un autre sujet. Je ne le fais pas attendre longtemps.

– Pourquoi m'avoir emmené ici? Que vas-tu faire de moi?

– Ce sera à toi de me le dire, répond-il avec un sourire triste.

– Tout ce que je veux, c'est être libre. Être libre ou mourir.

– Ce ne sera pas si simple. Et puisque ton sort t'importe peu, je pourrais bien te laisser enfermé longtemps si tu refuses de faire ce que je te demande.

– Qu'attends-tu de moi?

– Je veux que tu me racontes ton histoire.

Mon histoire? Elle n'est que souffrance et exil...

– Selon ce que tu me diras, je déciderai : je te tuerai ou te rendrai ta liberté.

– Que peut donc représenter un tel récit à tes yeux, Humain? N'as-tu pas mieux à faire que de tourmenter un dragon?

– Écoute-moi bien. Je dois t'avouer que j'ai toujours eu un intérêt, une passion pour ceux de ta race. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que j'ai affaire à l'un des tiens. Plusieurs croient qu'un dragon vivant est un dragon de trop. Ce n'est pas ce que je soutiens.

– Pourquoi, dans ce cas, menaces-tu de me tuer?

Ignorant ma question, il poursuit d'un ton froid :

– J'ignore si tu en es conscient ou pas, mais ce que tu as fait hier soir est mal. Très mal...

– J'en suis conscient.

– L'as-tu fait par haine, par vengeance ou simplement par plaisir?

– Un peu de tout cela, je pense.

– J'ai toujours cru que les dragons n'avaient aucune perception de la différence entre le bien et le mal, explique-t-il avec lenteur. J'aimerais que tu me prouves le contraire. Tu m'as demandé si je n'avais pas mieux à faire que de te tourmenter. Je sais que tu l'es déjà... Pendant que tu dormais, je suis venu ici et je t'ai observé. Dans ton sommeil, tu me paraissais faire d'étranges rêves. Tu me sembles différent de tous les autres dragons que j'ai rencontrés jusqu'à présent. Voilà où je veux en venir; je suis prêt à être indulgent. Raconte-moi ton histoire. Explique-moi pourquoi tu as tué cet homme. Je suis certain qu'il y avait une raison derrière ton geste et je veux la connaître. Dis-moi la vérité, car je le saurai si tu mens. Raconte, commence par le début ou par tout autre moment que tu considères propice à faire un bon début. Va, j'ai tout mon temps, et tant que tu es ici, tu as également tout le tien. Si je juge, au terme de ton récit, que ton acte était injustifié, alors je laisserai libre cours à ma colère. Puisque tu sembles ne pas craindre la mort, je t'imposerai un châtiment bien pire encore.

Sur ce, il se tait et s'assoit par terre, contre le mur. Cet homme est vraiment très étrange. Étrange, mais autoritaire, et définitivement intrigant. Je comprends qu'il ne se contentera pas d'apprendre ce qui s'est passé dans les quelques jours qui ont précédé cette terrible soirée. Il veut savoir pourquoi. J'ai un peu peur de repenser à tout cela, de mettre des mots sur toute cette tristesse, mais je n'ai guère le choix. J'ai encore une chance de retrouver ma liberté et je ferai tout ce qu'il me sera possible de faire pour y parvenir.

Chapitre 3

– Tout a commencé il y a longtemps...

– Combien de temps? me demande-t-il.

– Je n'en sais rien. Le temps n'a pas beaucoup d'importance pour nous. Nous ne reconnaissons que les jours et les saisons, mais nous n'en tenons pas le compte. Il y a longtemps, donc. C'était l'été, un été doux et chaud. J'étais avec mes frères et mes soeurs.

– Tu ne l'es donc plus à présent?

– Si tu veux entendre mon histoire, Humain, il faudrait cesser de m'interrompre! Ce jour-là, un jour comme les autres, nous survolions la plaine en quête d'un repas qui pourrait rassasier onze dragons affamés. Nous sommes tombés sur une meute de loups qui eux-mêmes en étaient à dévorer quelques proies. Nous nous sommes jetés sur eux et, en un instant, ce fut la panique. Certains réussirent à s'enfuir alors que d'autres...

– Épargne-moi les détails, je t'en prie, dit l'homme.

– D'autres furent mangés. Dans l'agitation, je remarquai les créatures que les loups avaient prises pour proies; il y avait là un animal élancé dont les hommes se servent pour voyager sur de grandes distances...

– Un cheval?

– Oui, c'est cela. Il y avait également une femme humaine. Morte. La faim et l'odeur du sang chaud m'attirèrent vers elle.

À ces mots, l'homme paraît se troubler, mais comme il ne dit rien, je poursuis.

– Nous mangeons rarement des humains, uniquement lorsque nous y sommes contraints. Certains de mes frères et soeurs ont déjà payé cher leur goût pour la chair humaine... Je m'approchai d'elle, suivi d'un de mes frères. Mais j'aperçus, entre ses bras, une minuscule boule éclaboussée de sang qui remuait encore et d'où s'échappaient de petits hurlements. Il s'agissait d'un bébé humain. Devant cet être fragile, enveloppé de douces fourrures animales, terrifié et voué à une mort certaine, je fus subitement pris de pitié. Je le dégageai de la dernière étreinte de sa mère en le saisissant délicatement dans ma gueule. Je le déposai un peu plus loin, loin du sang et des cadavres. Je décidai de sauver et de protéger ce petit, et de le transporter jusqu'à un village humain où il trouverait sûrement quelqu'un pour prendre soin de lui. Pour tenter de l'apaiser, j'entrepris de lui lécher doucement le visage afin de le laver du sang dont il était maculé. Mais bientôt les miens, croyant que j'avais trouvé quelque chose de particulièrement alléchant, s'approchèrent. Ils furent bien étonnés lorsqu'ils virent ce que je gardais, vivant et intact, au creux de mes pattes avant. Je tentai de partager avec eux la pitié que j'avais ressentie. Ils en furent choqués. Je leur expliquai ce que je voulais faire de cet enfant. Ils ne voulurent rien entendre. Ils dirent que c'était ridicule, que c'était une honte, que je n'avais pas le droit. Ils parlèrent contre les humains, dirent qu'ils étaient tous mauvais et que celui-ci, une fois devenu adulte, à la première occasion, tuerait l'un des nôtres. D'ordinaire, je me serais sans doute rangé à leur avis, mais à ce moment, mû par je ne sais quoi, je leur tins tête. Ils tentèrent de me l'arracher, s'écrièrent qu'il fallait le tuer, me firent des menaces; je ne cédai point.

J'entends soudainement des pas, puis une voix qui crie quelque chose, sans aucun doute à l'intention de l'homme. Je n'avais pas remarqué que le matin était venu; tandis que je racontais mon histoire, la lumière du bâton de l'homme s'est éteinte graduellement pour faire place à la lumière du jour.

– Je dois partir, me dit-il. J'ai beaucoup à faire. Je reviendrai plus tard.

Et il disparaît de l'autre côté d'un panneau de bois qu'il fait pivoter pour ensuite le remettre en place. Il part sans me laisser savoir ce qu'il pense du début de mon récit. J'ignore quelle appréciation il en aura à la fin et si j'ai réellement une chance d'être libre à nouveau. Je ne sais rien. Lorsqu'il reviendra, je me contenterai de poursuivre mon récit, d'en relater tous les faits les plus importants. Et si à la fin cela ne lui convient pas et qu'il me laisse, tel qu'il a menacé de le faire, enfermé ici, pour ma part, je me laisserai mourir de faim, ce qui ne devrait d'ailleurs pas tarder si je ne mange pas bientôt quelque chose.

Je dépose lourdement ma tête sur le sol, et mes yeux s'envolent par l'ouverture du mur. Le ciel est maintenant bleu et limpide. Je me sens affreusement à l'étroit. Je repense à tout ce qui s'est passé, à tout ce qui m'a amené ici. Tout cela a découlé des choix que j'ai faits. Si ce n'avait été de ces choix, si le hasard nous avait menés ailleurs, vers un repas moins lourd en conséquences sur ma vie, je serais en ce moment en train de parcourir ce même ciel bleu et limpide en compagnie de mes frères et soeurs, loin des hommes et de leurs pouvoirs. Si j'avais pu savoir tout ce par quoi je passerais, j'aurais lutté contre moi-même et laissé l'enfant aux loups ou au premier dragon qui l'aurait aperçu.

Mais aussitôt l'image de son sourire me revient, et je me ravise. Je n'aurais pas pu l'abandonner. Je ne le pouvais pas...

Chapitre 4

Quelques bruits mêlés à une bonne odeur de chair fraîche me tirent du sommeil. J'ouvre les yeux, et le lieu de ma captivité apparaît devant moi, teinté d'une faible lueur jaune. Comme j'aurais aimé être ailleurs! Je reconnais l'homme avec son bâton, mais, cette fois, il n'est pas seul. Derrière lui, deux autres hommes portant la carcasse d'un grand cerf m'observent craintivement.

– Bonjour, me dit l'homme, et sa voix retentit clairement dans ma tête, comme précédemment.

Il fait un signe de la main, et les deux autres s'avancent, puis déposent le cerf sur le sol devant moi, mais tout en restant à distance. Leur tâche effectuée, ils tournent les talons et s'en vont rapidement. Mais l'homme au bâton reste... Il s'assoit sur une étrange construction en bois qu'il a apportée avec lui et, les bras croisés, me fixe avec attention. Je ne sais pourquoi, mais j'éprouve un certain malaise à l'idée de devoir manger devant lui, sous son regard inquisiteur. Mais la faim qui me tenaille a bientôt raison de cette réticence. Un instant plus tard, alors que j'en suis à lécher les os restants, l'homme m'ordonne de reprendre mon récit là où je l'ai laissé.

– Tu disais que les tiens tentaient de t'arracher l'enfant...

– C'est exact. Mais plus je leur résistais, plus ils devenaient agressifs. L'un d'eux me donna un violent coup de griffes qui me fit presque lâcher prise. Mais soudain, alors qu'un autre s'apprêtait à me mordre au cou, une de mes soeurs prit ma défense. Elle ne leur dit pas que ce que je voulais faire était bien. Elle ne leur dit pas qu'elle avait elle aussi pitié de l'enfant. Non. Elle leur dit seulement qu'ils avaient tort de se mettre en colère contre moi parce qu'après tout, ma décision ne les engageait à rien. Ils n'avaient qu'à accepter la présence de l'enfant une journée, peut-être deux. Ensuite, tout rentrerait dans l'ordre. Ils finirent par se calmer, mais je remarquai qu'ils gardèrent à mon égard une certaine froideur. Ils repartirent, je les suivis. Le petit s'était endormi. Je le tenais délicatement dans ma gueule tandis que je volais. Il ne se réveilla pas. Mes frères et mes soeurs avaient décidé entre eux de partir à la recherche d'un village humain, plutôt que de laisser le hasard du voyage en placer un sur notre chemin. La nuit tomba, et nous n'avions survolé que des plaines et des forêts. Nous nous sommes arrêtés près d'une petite rivière pour y prendre du repos. L'enfant s'était éveillé et il s'agitait doucement. Je me dis alors qu'il avait peut-être soif. Je l'approchai de la rivière et je le couchai, face contre terre, tout près de l'eau. Il se mit à hurler. Il refusa de boire.

– Mais bien évidemment! dit l'homme avec exaspération. Les humains ne boivent pas de cette manière, les bébés encore moins! Ils se nourrissent du lait que leur mère produit pour eux.

– Dans notre jeune âge, nous buvons de l'eau et du sang jusqu'à ce que nous puissions nous nourrir de viande.

– Du sang? demande l'homme avec un air intéressé, mais chargé d'inquiétude.

– Comme il ne buvait pas et continuait à hurler, je l'éloignai de la rivière et l'installai au creux de mes pattes. Son petit visage s'était taché de boue. Je le léchai doucement, mais ses cris prirent davantage d'ampleur. Mes frères et mes soeurs me jetaient des regards hostiles. Je compris qu'il était dans mon intérêt que le petit se taise au plus vite. Je me dis que s'il avait refusé l'eau, il accepterait peut-être un peu de sang. Il semblait avoir très soif. D'une griffe, je me fis une petite entaille sur la patte. J'approchai la plaie du visage de l'enfant, mais il continua à hurler.

L'homme pousse alors un long soupir en portant sur moi un regard chargé de mépris.

– Pourquoi ce mépris, Humain? Je tentais, du mieux que je le pouvais, de sauver la vie de cet enfant! Je ne crois pas qu'un des tiens aurait fait quoi que ce soit pour aider un bébé dragon, n'est-ce pas?

– Je ne t’ai pas interrompu, alors continue, m’ordonne-t-il sèchement.

– Comme tu veux... Mais le fait que tu ne répondes pas prouve que j’ai raison. Bien... L’enfant hurlait toujours, de plus en plus fort, et je ne savais pas quoi faire pour l’apaiser. Un de mes frères s’approcha en grognant. Il me dit que si je ne voulais pas que ce soit lui qui s’occupe de faire taire le petit, j’avais intérêt à m’éloigner un peu pour la nuit. Je le dévisageai un instant puis, l’enfant au creux de mes pattes, je me déplaçai et allai me coucher plus loin. L’enfant ne tarda pas à s’endormir, mais il n’en fut pas de même pour moi. Je savais que mes frères et soeurs parlaient contre moi entre eux. Comme de toute façon je n’arrivais pas à trouver le sommeil, je décidai de passer la nuit à veiller sur l’enfant. J’écoutais sa respiration paisible. Son petit visage éclairé par la froide lueur de la lune semblait rayonner de bonheur. La nuit passa doucement, mais hélas, avant même que la lumière du soleil n’apparaisse, il s’éveilla en hurlant. J’entendis des grognements. Je le pris délicatement dans ma gueule, puis je m’éloignai en volant. Je suivis le cours de la rivière un instant et je me posai. De l’endroit où je me trouvais, je pouvais apercevoir au loin mes frères et mes soeurs endormis. J’essayai à nouveau de lui faire boire de l’eau, puis un peu de sang. Il téta une goutte et se remit à pleurer aussitôt. Je ne savais pas quoi faire. Un des miens leva la tête et regarda dans ma direction. Je couvris le petit d’une de mes ailes afin d’étouffer un peu le son de ses cris qui se répercutait dans la plaine. Il finit par se calmer un peu. Je songeai alors qu’il fallait que je trouve au plus vite des humains capables de s’occuper du petit. S’il restait avec moi plus longtemps, il finirait sans doute par mourir. Il était si petit, si fragile. Si étrange... Quand le soleil se leva, et que je vis que mes frères et soeurs se préparaient à partir, je m’approchai pour les suivre. Nous avons survolé la plaine, puis une forêt, sans trouver quoi que ce soit à manger.

– Une forêt? Les forêts regorgent d’animaux de toutes sortes, commente l’homme.

– En raison de notre taille, chasser entre les arbres s’avère difficile. Nous sommes finalement tombés sur un troupeau de cerfs, mais ils étaient poursuivis par un autre groupe de dragons que nous n’avions jamais rencontré. Nous avons donc poursuivi notre voyage jusqu’à ce que nous soyons parvenus à un petit lac qui s’étendait au flanc d’une colline. Là, nous avons pris un peu de repos. Mes frères et mes soeurs gardaient leurs distances; ils semblaient me fuir. Je me dis tout d’abord que c’était bien ainsi, car, de cette manière, j’étais assuré qu’aucun d’eux ne chercherait à faire du mal au petit humain. Malgré cela, au fond de moi, je souffrais de leur attitude. Et tout cela à cause d’un bébé humain... Au moins, je croyais que dès que le petit serait en sécurité, toute cette histoire serait oubliée et qu’ils seraient eux-mêmes désolés de leur mépris... J’en étais persuadé. Quand nous fûmes tous reposés, je réussis à proposer aux miens d’explorer les environs avant de repartir : cette étendue d’eau avait assurément favorisé la construction d’un village humain. Deux de mes frères se rendirent en volant jusqu’à la colline et disparurent de ma vue. Ils revinrent un peu plus tard et dirent qu’ils avaient aperçu un grand village humain contre l’un des flancs de la colline et qu’il était temps pour moi de me débarrasser de mon protégé. Ils ajoutèrent qu’il y avait là-bas bon nombre d’animaux qui constitueraient pour nous un repas idéal. Je me méfiai un peu de leurs paroles, mais comme tous les autres s’y rendirent, je les suivis. Non pas que je fus triste à l’idée de me séparer du petit, mais... Je ne sais pourquoi, je me troublai. Il y avait bien là un village, ou plutôt une ville, une forêt de bois et de pierres que limitaient des murs extérieurs semblables à de petites falaises. C’est donc là que je devais laisser l’enfant... Mais je m’arrêtai soudain en remarquant l’agitation inhabituelle de l’endroit; la ville était attaquée. Des masses d’humains s’entrechoquaient, certains surgissant de la plaine, d’autres se déversant des murs de la ville. Des cris de fureur retentissaient. Des hommes montaient des chevaux tandis que d’autres marchaient, brandissant de lourdes armes. Ils s’entretuaient dans un désordre furieux, piétinant les morts, broyant les vivants. Je n’avais jamais vu une bataille humaine d’une telle ampleur. Mes frères et mes soeurs se jetèrent dans la mêlée avec délice, renversant quelques humains, uniquement pour le plaisir ou agrippant leurs chevaux pour aller les dévorer un peu plus loin. Quant à moi, je survolais toujours la ville, pris d’horreur et de dégoût, n’osant m’approcher, n’osant m’éloigner. Je regardai le petit qui s’était endormi au creux de mes pattes, puis je reportai mon regard sur ceux de sa race. Cet enfant, que j’avais arraché aux griffes des loups et des autres dragons, pouvais-je le laisser ainsi entre les mains sanglantes des humains? Qu’y avait-il pour lui dans cette ville grise et froide? La

haine, la souffrance et la mort? Que trouverait-il en restant avec moi? Il me causait tant de troubles, tant de peines... Malgré cela, je ne pouvais pas me résoudre à m'en départir. Et surtout pas ici. Je retournai près du lac et attendis. Je craignais la réaction des miens lorsqu'ils reviendraient, mais je ne voulais toutefois pas changer d'idée : je n'allais pas laisser l'enfant dans cette ville. Pendant un instant, je songeai à partir, à m'éloigner, pour quelque temps, d'eux et de leur haine des humains... Pour aller où? Pour faire quoi? Cela n'avait aucun sens... Comment aurais-je pu survivre sans les miens? Si j'avais su, j'aurais profité de ce moment de solitude pour m'enfuir, oui, il aurait mieux valu partir de moi-même avant qu'ils ne me chassent. Mais je restai étendu sur la berge du lac, et ils ne tardèrent pas à revenir vers moi. Dire qu'ils étaient furieux ne serait pas exact... Ce ne serait pas suffisant. Ils étaient... Il se fallut de peu qu'ils ne me l'arrachent. Il se fallut de peu... Je ne comprenais pas ce qui les poussait à détester autant ce petit être. De leur côté, ils ne comprenaient pas comment moi j'arrivais à l'aimer. Moi-même, je n'en étais pas certain. À partir de ce moment, aucun d'eux ne fit plus jamais preuve de sympathie envers moi. J'étais déjà si loin d'eux, et eux si loin de moi. Nous sommes donc repartis, mais comme précédemment, notre voyage avait un but : trouver un village humain. Je crois qu'à ce moment je savais au fond de moi qu'aucun village ne me satisferait et je pense qu'ils l'avaient aussi compris. Malgré cela, nous avons voyagé pendant je ne sais combien de jours, survolant les plaines et les forêts, faisant escale aux lacs et aux rivières, pourchassant des troupeaux pour nous nourrir. Les régions qui défilaient sous nos yeux alors étaient vastes et sauvages, et aucun d'entre nous n'avait souvenir de les avoir déjà parcourues. Nous n'avions donc aucun repère, mais le vent était frais et le vol facile.

– Est-ce donc de cette manière que vous vivez habituellement? demande l'homme. Vous voyagez sans but précis, ne vous arrêtant que pour boire, manger et prendre du repos?

– Oui. C'est ce que nous avons toujours fait. Avant. Avant de partir à la recherche d'un village.

– Mais que cherchiez-vous donc en vivant ainsi?

– Qu'attendez-vous, humains, en vivant toujours au même endroit? Quant à nous, nous avons toujours vécu de cette manière, sans nous questionner, et je ne t'apprendrais rien en te disant que les humains et les dragons sont différents... Comme je le disais, nous avons voyagé plusieurs jours et, pendant ce voyage, malgré mes inquiétudes et mes doutes, je me surpris à être heureux. Bien sûr, je tremblais à l'approche des collines, des lacs et de tous les signes qui pouvaient suggérer la proximité d'un village, car je craignais la colère de mes frères et soeurs devant mon refus, mais au moins, tant que durait le voyage, j'assurais la sécurité de l'enfant tout en restant avec les miens, même si ceux-ci faisaient toujours preuve de froideur à mon égard. Un jour, hélas, le moment tant redouté arriva : nous avons aperçu à l'horizon la sombre silhouette d'un amas de constructions humaines. Nous nous sommes arrêtés, assez loin pour éviter d'être vus, et ils ont commencé à discuter de la meilleure façon de livrer l'enfant sans entrer en contact avec des humains. Je ne sais ce qui se passa en moi à ce moment... Je regardai l'enfant, et il me sembla qu'il me souriait. Je m'étendis par terre et enfouis ma tête dans l'herbe haute de la plaine. Je ne pouvais pas. Cet enfant, je l'avais pris des bras de sa mère morte pour lui donner la chance de vivre... Cet enfant était le mien. Il ne faisait plus qu'un avec moi... Cet enfant, je l'aimais. Je l'aimais! Ils...

Je baisse les yeux. Je sais que l'homme me regarde. Il attend. Le matin approche. Ne pourrait-il pas partir, me laisser seul... Me laisser seul. Non... D'une certaine façon, sa présence me réconforte, mais je ne veux pas, je ne peux pas raconter tout cela... La colère, la haine, le sang...

– Je comprends, dit-il. Mais continue...

– Ils... Ils se fâchèrent, évidemment.... Ce qui suivit fut terrible. Il n'y avait rien à faire pour les raisonner, ils étaient furieux, ils étaient... Ils dirent qu'ils me détestaient et qu'ils ne voulaient plus me voir. Ils se jetèrent sur moi, je croyais qu'ils allaient me tuer. Mais ils firent bien pire que cela...

– Que firent-ils? demande l'homme.

– Ils me brisèrent les ailes. Brisées, rompues, déchirées... Je fus incapable de voler avant de longues saisons. Puis, ils me rejetèrent, me chassèrent... Mes frères et mes soeurs me bannirent. Je partis seul, affaibli et défait, emmenant avec moi l'objet de mes tourments. Je n'étais plus rien, je n'allais nulle part, c'était pire que si j'étais mort, pire que si j'avais simplement cessé d'exister. Je marchai durant de

nombreux jours, sans m'arrêter, sans boire ni manger. Je souffrais, je me sentais impuissant, désespéré, je regrettais, je méprisais l'enfant; l'instant d'après, je bouillais de rage, je haïssais les miens pour ce qu'ils m'avaient fait, puis je ressombrais dans le désespoir et je souhaitais revenir en arrière. Malgré tout, je continuais de prendre soin de l'enfant, mais en dépit de toutes les peines que je me donnais, je ne parvenais pas à le maintenir en santé. Au fond de moi, je savais que, tôt ou tard, je devrais m'en séparer, mais je ne voulais pas accorder d'importance à ces pensées. Le temps passa, et à mesure que mes ailes brisées guérissaient et que je croyais retrouver peu à peu la raison, l'état de l'enfant se détériorait; plusieurs fois, je crus que j'allais le perdre, plusieurs fois, je crus mourir de douleur et de remords. Cependant, un soir où je marchais sans but le long d'une forêt sombre, un peu de lumière apparut sur mon chemin. J'aperçus au loin une habitation humaine. Une seule. Pas de ville, pas de village, rien qu'une seule petite maison à la lisière de la forêt. Je ne sais pourquoi, mais ce que j'avais refusé de faire me paraissait à ce moment être une solution tout à fait évidente. Mon coeur devint soudainement plus léger.

– Excuse-moi, dit l'homme.

Des bruits de pas et une voix venant de l'extérieur de la pièce se font entendre.

– J'arrive, répond l'homme.

Puis, il disparaît par la même ouverture étrange que...

– Cela s'appelle une porte. Une simple porte, il n'y a là rien d'extraordinaire, me dit-il avant de disparaître.

Et il me laisse seul à nouveau. Je n'ai pas envie d'attendre qu'il revienne, je n'ai pas envie de penser, je n'ai pas envie de dormir...

Chapitre 5

– Dragon... Dragon, réveille-toi!

J'ouvre lentement les yeux. L'homme est de nouveau devant moi, et la chaude lumière du soleil remplit la pièce.

– Qu'es-tu allé faire? Il y a si longtemps que tu es parti...

– Cela ne te regarde pas, répond-il sèchement, bien que sa voix me semble empreinte de tristesse. Tu sais ce que tu as à faire, ajoute-t-il.

Je reste immobile. Je n'ai pas du tout envie de poursuivre mon récit... Il me regarde de ses yeux froids, sans rien dire. Je baisse les yeux.

– Avant que tu ne partes, je parlais de cette maison. Cela me semblait être la meilleure chose à faire : j'y ai laissé l'enfant. Je l'ai déposé devant la... porte. Puis, avant de regretter mon geste, je suis parti. Longtemps, j'ai erré. Seul, si loin des miens. Quand j'ai pu voler à nouveau, non sans difficultés, je me suis remis à voyager en quête de nourriture et d'endroits pour me reposer. Mais chacun de mes voyages me ramenait vers cette forêt, vers cette maison, et dès que je la voyais, je repartais aussitôt. Il vint un temps où je dus m'avouer vaincu. Le bleu du ciel et le vert des plaines n'arrivaient plus à faire mon bonheur comme autrefois. Une nuit, je retournai près de la maison. J'arrivai à me glisser entre les arbres de la forêt. J'y restai longtemps, dormant le jour, sortant la nuit pour chasser et boire. Je ne tardai pas à découvrir que le jeune humain que j'aimais tant était en fait une jeune humaine... De là où j'étais, je pouvais apercevoir l'espace, couvert de fleurs et de plantes colorées, qui entourait la maison. Les humains qui l'avaient recueillie y sortaient souvent. C'étaient un homme et une femme assez âgés, je pense, et qui semblaient calmes et paisibles. Je la voyais, quelquefois. Elle changeait plus vite que les saisons. Ils l'avaient vêtue d'une petite robe blanche, et ses cheveux avaient le même éclat que le soleil. Je la voyais apprendre à marcher, rire, pleurer... Et j'étais heureux pour elle et heureux de la bonté de ces humains qui prenaient soin d'elle et qui l'aidaient à devenir ce qu'elle devait être. J'étais heureux. Mais cela ne devait pas durer plus de quelques saisons, bien sûr. Une nuit d'hiver, alors que je revenais de la chasse, je vis que des gens s'étaient rassemblés près de la maison. À les voir de loin, avec leurs chevaux et leurs vêtements étincelants, je crus qu'il s'agissait de soldats. Ils crièrent plusieurs fois, mais de l'intérieur de la maison ne vint aucune réponse. Alors, ils... Je ne savais rien de ces hommes et de leur but, je crois que je ne comprendrai jamais... Ils mirent le feu à la maison. Je me jetai sur eux, frappant, mordant, déchirant. Ils me blessèrent; je ne réagis point. Le froid cruel de l'hiver ne pouvait éteindre le feu qui brûlait en moi, pas plus que celui qui dévorait la maison. Mais les hommes étaient trop nombreux : je devais fuir ou mourir. L'homme et la femme émergèrent de la maison en flammes, emmenant l'enfant avec eux. L'homme fut saisi et tué tandis que la femme hurlait. Emporté par la terreur et la fureur, je lui arrachai l'enfant des bras et je m'éloignai en vitesse, fuyant la fumée noire qui obscurcissait le ciel. Je volai longtemps, sans regarder derrière moi, jusqu'à ce que je doive me poser, mort d'épuisement, au milieu d'une plaine. La petite pleurait et semblait terrifiée. Les soldats avaient ouvert de nombreuses plaies sur mon corps, et je perdais beaucoup de sang. Mais en ce moment, cela n'avait aucune importance : je croyais qu'elle avait peur de moi, et mon cœur en était serré. Je la déposai par terre, et elle se tint debout un instant avant de tomber. Elle s'agita dans la neige et s'endormit sous le ciel étoilé. Je me couchai auprès d'elle, et la neige tout autour ne tarda pas à être teintée de rouge. La nuit passa lentement. Je ne pouvais fermer les yeux. Tandis que je la regardais, toutes les saisons que j'avais passées loin d'elle, toutes les souffrances que j'avais endurées pour elle,

tout disparaissait. Au bout d'un moment, elle se mit à trembler dans son sommeil. Je compris qu'elle avait froid...

L'homme me regarde d'un air exaspéré.

– Je n'ai rien dit, ne t'arrête pas, dit-il.

– Pour la réchauffer et la protéger du vent, je la couchai contre un de mes flancs et j'étendis une aile au-dessus de son corps. Je lui avais trouvé une famille, et des hommes la lui ont arrachée. À nouveau, il ne lui restait que moi. Mais, de toute façon, je n'avais qu'elle...

Je lève subitement la tête, comme si je venais de m'éveiller, de quitter un rêve doux et triste pour rejoindre la réalité. Le regard froid de l'homme est toujours posé sur moi. Il me presse de poursuivre mon récit. Je tourne la tête. Dehors, le ciel est bleu, et le soleil brille toujours, caché derrière un petit nuage. À l'intérieur, il fait un peu sombre. Je suis un dragon soumis aux ordres d'un humain. Que suis-je en train de faire? Pourquoi tient-il tant à me faire revivre cette histoire? Le présent est déjà si difficile à supporter, je n'ai pas besoin de raviver le passé dans mon esprit. Je suis un dragon dont la mort ou la liberté dépendent des caprices d'un homme.

– Poursuis ton histoire, m'ordonne-t-il.

– Non.

Ma réponse ne lui plaît pas; ses yeux me le font savoir. J'en ai assez de lui obéir. Pourquoi tient-il tant à connaître cette histoire? À quoi cela peut-il bien lui servir?

– Je n'ai pas à me justifier devant toi, Dragon. Je t'ordonne de poursuivre.

– Je ne demande qu'à comprendre, Humain. Tu disais avoir du respect pour les miens, tu...

– Je n'ai jamais dit que je respectais les dragons, j'ai dit qu'ils m'intéressaient.

– Mais pourquoi? Et pourquoi à ce point? Mon histoire ne t'est d'aucune utilité!

Mon attitude lui plaît de moins en moins. Dans un élan de colère, il se lève et s'écrie :

– Tu as tué mon frère! La moindre des choses à présent serait que tu fasses ce que je te demande. Et laisse-moi le soin de juger de quelle utilité me sera ton histoire.

– Ton frère, Humain?

Pour la première fois depuis qu'il est entré dans la pièce, il détourne son regard de moi. Comme il a changé, subitement! Il était calme et froid, il est devenu brûlant de haine. Il semble vouloir parler, il se tait, puis se dirige vers la sortie. Et il part, me laissant seul et confus tandis que ses paroles se répètent sans cesse dans ma tête.

Tu as tué mon frère... Tu as tué mon frère... tué mon frère... Mon frère. Je me sens soudainement très à l'étroit, j'étouffe. Les liens qui me retiennent au sol sont lourds et me font mal. Je pousse un hurlement et laisse ma tête retomber sur la pierre froide. Je m'endors en pensant à elle.

Chapitre 6

Des jours et des nuits ont passé, et l'homme n'est pas revenu. Il y a des jours que je n'ai rien mangé, que je n'ai pas dormi non plus. Je commence à croire qu'il a décidé de me laisser mourir. Je ne peux pas lui en vouloir. Je me suis vengé en tuant son frère, et il se venge en me tuant. Ainsi nous serons bientôt tous deux vengés, mais cela nous aura-t-il apporté quelque réconfort? Pas à moi, en tout cas...

Mais soudain, j'entends des bruits de pas et je reprends espoir. L'homme est revenu! J'en suis presque heureux. Il ouvre la porte et... ce n'est pas lui. Devant moi se dresse un autre homme au sourire mauvais. Il me parle haineusement, mais je ne comprends pas ce qu'il dit. Je le reconnais : c'est un de ceux qui m'ont apporté à manger. Cette fois, ce n'est pas la carcasse d'un cerf qu'il tient dans ses mains, c'est une lance effilée qu'il pointe droit sur moi. Je baisse la tête en grognant faiblement. Vas-y, tue-moi, ce sera moins souffrant que de mourir de faim, je préfère avoir une lance dans le ventre que rien du tout.

Mais tandis que la lance s'abat sur moi, j'entends un cri, un cri qui m'est adressé, des mots que je comprends :

– Défends-toi!

Il ne m'en faut pas plus. Je tente d'esquiver la lance. Elle pique une de mes pattes. L'homme s'apprête à frapper de nouveau. Je tends brusquement le cou. Le fond de ma gorge est la dernière chose qu'il voit avant de mourir. Son corps sans tête tombe, inerte, sur le sol froid parsemé de gouttelettes rouges. Ma faim sera bientôt apaisée.

– Qu'est-ce que tu as fait?!

L'homme est entré dans la pièce et me regarde, horrifié. Je relève la tête, un filet de sang chaud s'écoulant de ma gueule.

– Tu m'as dit de me défendre, Humain.

– De te défendre, oui, pas de... Tant pis. Écoute-moi, il faut que nous partions...

– Que nous partions?! Que se passe-t-il, Humain?

– Je t'expliquerai plus tard, il faut que nous partions, vite.

– Tu as donc décidé de m'expliquer quelque chose?

– Je ne plaisante pas, tu es en danger. Et je risque d'avoir de sérieux problèmes si on nous trouve. Nous allons partir.

Il se penche devant moi et, en quelques instants, il retire mes liens.

– Viens. Je connais un chemin que peu de gens empruntent. Il nous mènera à l'extérieur du château sans problème.

À l'extérieur? Je ne demande pas mieux. Une fois dehors, je n'aurai plus besoin de lui ni de ses explications. Je n'aurai qu'à m'envoler... Il ne pourra pas m'en empêcher. Il sort de la pièce, et je le suis. Mes pattes sont endolories, et j'ai du mal à marcher. La pierre de son bâton se remet à briller. Il avance rapidement, et les couloirs sont étroits. Il m'est difficile de le suivre, mais il m'ordonne de me dépêcher. Je le perds de vue un instant. Lorsque je le rattrape, je le vois ouvrir une porte et s'engager dans l'ouverture... La lueur jaune fait apparaître l'intérieur du passage... Il est beaucoup trop étroit! Ne m'entendant pas marcher derrière lui, il me dit :

– Vite! Dépêche-toi!

– Je crois que tu as oublié quelque chose, Humain.

– Quoi?

Il se retourne, et ses yeux brûlent de colère.

– Je suis désolé de te contrarier, Humain, mais je ne peux pas te suivre : ce passage est trop étroit pour moi.

Il me regarde, sérieux et impassible. Je trouve la situation plutôt drôle, mais pas lui. J'ignore quelle est la raison qui nous force à fuir, tous les deux, mais il semble qu'elle soit d'une très grande gravité. Sans rien dire, il revient vers moi et referme la porte derrière lui. Je n'ose rien ajouter, même s'il sait très bien ce que je pense.

– Nous allons donc droit vers le danger. Espérons qu'ils ne seront pas trop nombreux. Il nous faut sortir du château, alors prépare-toi à te battre, Dragon.

À me battre?

– Ces gens dont tu parles ne sont-ils pas ceux de ton château? Tiens-tu donc tant à t'en débarrasser? J'ai encore très faim, mais tout de même...

L'homme ne répond pas. Je sais très bien qu'il n'est pas du tout d'humeur à plaisanter, mais cela ne fait que m'encourager à continuer. Je suis plein d'une joie étrange, heureux de vivre un peu d'action, de me sentir tout près d'être confronté à un danger potentiel, prêt à me battre. En ce moment, pour l'instant, je laisse le passé derrière moi. Je me sens animé d'une force nouvelle et prêt à tout, prêt à me battre.

Après avoir parcouru les mêmes couloirs en sens inverse, et plus rapidement, nous débouchons dans une pièce immense, très haute, dans laquelle je pourrai enfin déployer pleinement mes ailes si lourdes et les agiter pour les dégourdir. Je n'en ai malheureusement pas le loisir : une dizaine d'hommes armés nous encerclent. Ils semblaient nous attendre... L'homme leur ordonne de s'écarter, ce qu'ils, bien sûr, refusent de faire. Trois d'entre eux ont des arcs et décochent des flèches dans notre direction. Il est difficile de dire lequel de nous deux est leur cible : une flèche effleure la tête de l'homme, une autre se pique dans mon dos et la dernière échoue par terre, près d'une de mes pattes. L'homme s'adresse à moi et me fait comprendre qu'il ne sert à rien de les tuer, puisqu'ils ne sont pas assez nombreux pour nous empêcher de passer. Il me montre une porte située à l'autre extrémité de la pièce. Je comprends ce qu'il attend de moi. Je secoue la tête en poussant un rugissement féroce qui immobilise les hommes armés. Ils me regardent, surpris, et certains semblent terrifiés. Sans plus attendre, je m'élance, et l'homme me suit. Deux d'entre eux tentent de nous bloquer le passage. J'en écarte un d'un coup de patte, mais l'autre me frappe avec son épée. Je lui arrache le bras. Tête baissée, je fonce. Ils nous poursuivent et nous lancent encore quelques flèches. Nous atteignons la porte. Je tente de la briser en la frappant de mes pattes, j'essaie de la défoncer en...

– Mais calme-toi! me dit l'homme. Il suffit de tourner la poignée...

Il ouvre facilement la porte. Une fois à l'extérieur, nous voyons qu'à une certaine distance se trouvent d'autres hommes armés, en plus grande quantité. Ceux-là ne nous attendaient pas, mais semblent néanmoins impatients de venir à notre rencontre.

– Ils sont revenus, dit l'homme. Dragon, nous devons nous envoler, vite.

– Nous? J'ignorais que tu pouvais voler, toi aussi!

Il me foudroie de son regard froid, autoritaire et méprisant. Non... pas cette fois. J'élève la tête en grognant, pour me montrer plus imposant que lui.

– Je suis libre de nouveau. Qu'est-ce qui m'oblige à t'emmener avec moi?

Son regard change... Les hommes approchent.

– Tu as raison, me dit-il, rien ne t'y oblige. Mais souviens-toi que je t'ai sauvé la vie, Dragon. Ils n'hésiteront pas à me tuer si tu me laisses ici.

Sa compagnie n'est pas des plus agréables, mais il est vrai que je lui dois la vie. Je n'ai pas besoin de réfléchir plus longtemps. Je m'incline, un peu maladroitement, l'invitant à grimper sur mon dos. Il paraît hésiter. Les hommes se rapprochent, et l'un d'eux hurle haineusement à notre intention.

– Qu'est-ce que tu attends, Humain?

Il s'approche, place une main à la base de mon cou, mais hésite encore. Quelque chose semble le répugner. Je comprends soudain ce qui le fait hésiter à ce point : les cornes qui hérissent mon dos.

– Dépêche-toi, Humain, ils sont tout près!

Après tout, si elle y arrivait, il y arrivera aussi... Finalement, il se décide et réussit à s'installer. Je tente de prendre mon envol, mais en vain. Mes ailes, longtemps restées immobiles, n'ont plus la force de me soulever. L'une d'elles est soudain transpercée d'une flèche. Il nous faut fuir au plus vite.

– Vole, dit l'homme.

Inutile, je n'y arrive pas. Pour échapper à nos attaquants, trop nombreux, je n'ai d'autre choix que de courir. Je découvre vite que le château est situé au sommet d'une haute colline, laquelle est encerclée par la ville qui s'étend à ses pieds. Si je prends suffisamment d'élan et que je me jette du bord de cette colline, j'arriverai peut-être à planer au-dessus de la ville pour me poser plus loin, en sécurité, hors d'atteinte. Le vent me semble favorable. Je tente ma chance. Je cours... Je cours, je m'élance, le sol se dérobe sous mes pattes. J'étends mes ailes, et l'homme s'accroche à mon cou avec force. Mais le vent tombe... Je tente de battre des ailes, mais il n'y a rien à faire. Nous allons nous écraser.

Chapitre 7

J'arrive à éviter de peu le toit d'une maison. Ma queue percute violemment un mur, projetant autour de nous une pluie de débris, et je m'écrase bruyamment sur le sol boueux. L'homme est toujours accroché à mon cou. Je relève la tête pour découvrir que plusieurs humains effrayés me regardent de loin. J'appelle l'homme, mais il ne me répond pas. Il doit être blessé ou inconscient. Je suis moi-même en mauvais état, mais je ne veux pas m'attarder ici. J'arrive à me lever, je veux quitter cette ville. Je marche, mais mon corps entier me fait souffrir. Tous les humains que je rencontre s'écartent sur mon passage.

Soudain, j'aperçois devant moi un mur, le mur extérieur de la ville. Je sais que je suis déjà passé par là. Ce mur est suffisamment haut pour empêcher un humain de traverser de l'autre côté. Il s'avère également trop haut pour qu'un dragon meurtri n'arrive à le franchir au vol. Je suis soudainement pris de panique, mais je me ravise aussitôt. Pourquoi se presser? De quoi avoir peur? Les hommes qui nous pourchassaient sont sans doute loin derrière. Il m'est d'ailleurs impossible de savoir s'ils sont descendus de la colline ou s'ils ont abandonné la poursuite. Quant aux habitants de la ville, il n'y a rien à craindre d'eux : ils ont déserté les rues environnantes, pris de terreur en m'apercevant. Je peux donc prendre mon temps, anticipant avec joie le moment où je pourrai enfin sortir de cette ville. Je vais marcher en longeant le mur, ce qui devrait me mener à la porte... et à la liberté. Je pense alors à l'homme, toujours inanimé, mollement accroché sur mon dos. Il serait sans doute fier de constater que je suis capable de faire preuve de logique et que je sais maintenant ce qu'est une porte! Une pensée me frappe soudain : peut-être n'est-il pas seulement inconscient, peut-être est-il... Je verrai cela plus tard lorsque je serai hors d'ici. Pour l'instant, je me contente de marcher plus rapidement.

Au bout d'un moment de marche, je trouve la sortie, la porte... Elle est ouverte. Je me tiens face aux deux hauts piliers de bois et je vois la forêt au loin. La forêt... Mon cœur se serre. Je revois alors cette terrible nuit. Je la revois, elle, s'avançant vers cette même porte ouverte, vers ces mêmes piliers de bois... Je la suis, j'ai besoin de savoir. Elle ignore que je suis derrière elle, elle ignore que je l'ai suivie, mais elle presse tout de même le pas. Je m'attends au pire, mais je ne m'arrête pas, je n'hésite pas, je poursuis, je ne vois qu'elle. Sa silhouette disparaît derrière les murs de la ville. Je ne veux pas la perdre de vue, je m'élance silencieusement et survole les bâtiments. Je l'aperçois difficilement, son image frêle déambule rapidement parmi les ombres. Je la perds...

Je reviens alors dans le présent. Les environs sont déserts, le soleil brille, il n'y a que moi, le souvenir de sa présence, et la forêt qui semble m'appeler. Je n'ai aucune envie de m'attarder ici plus longtemps. J'ai besoin de repos, de reprendre des forces. J'ai besoin de pouvoir m'envoler à nouveau, loin d'ici, peut-être. J'irai passer quelques jours dans la clairière, notre clairière. Je dois m'y rendre en marchant, mes ailes sont si lourdes. Notre clairière... Peut-être y sera-t-elle, m'attendant patiemment, assise près du vieil arbre comme lorsque je rentrais d'une longue chasse...

Je m'enfonce doucement dans la forêt, je connais le chemin. Je sais qu'elle n'y sera pas, mais je garde malgré tout l'espoir de la voir, un espoir ridicule. J'arrive dans la clairière. Vision familière. Elle n'y est pas. Aucun animal, aucun oiseau, aucun son, aucun mouvement. L'air est chargé de souvenirs, et les arbres semblent pleurer son absence de chacune de leurs feuilles. Je m'étends près du vieil arbre, là où j'avais l'habitude de dormir. Lorsque le vent soufflait très fort entre les branches, qu'il pleuvait ou qu'il faisait froid, elle trouvait refuge sous l'une de mes ailes étendues et dormait paisiblement jusqu'à ce que le soleil et le chant des oiseaux la réveillent. Je ferme les yeux. Comme j'aimerais

pouvoir m'endormir... Pendant un long moment, je ne pense à rien, je garde les yeux clos, je ne bouge pas. L'une de mes pattes me fait souffrir. J'ouvre les yeux pour découvrir qu'elle saigne abondamment. Elle a probablement été touchée d'une flèche...

L'homme! Je l'avais complètement oublié. Je dois savoir s'il est encore en vie. Il paraît inconscient. Je ne sais pas si j'arriverai à le décrocher de mon dos sans le blesser. Je ne peux tout de même pas attendre qu'il descende par lui-même! Et s'il est mort... Je refuse de me balader plus longtemps avec un humain mort sur le dos! Je n'ai guère le choix; dans un effort douloureux, je me dresse sur mes pattes arrière et secoue mon corps. L'homme tombe brusquement sur le sol jonché de feuilles mortes. Je vois des plaques de sang séché sur son visage et sur son cou, mais il ne me semble pas être gravement blessé. Je reste là à le regarder, ne sachant trop que faire. Je l'entends respirer, et cela me suffit pour me convaincre que sa vie n'est pas en danger. Je pose ma tête sur le sol et j'étends doucement une aile au-dessus de son corps inerte. J'attends la nuit, j'attends le sommeil.

Les yeux fermés, je ne tarde pas à voir la ville apparaître devant moi. Je vole sans bruit, je regarde partout, je la cherche. Je la retrouve un instant, courant légèrement entre deux ombres, puis elle disparaît. Je perds un peu d'altitude. Je la retrouve à nouveau, sa silhouette frêle et ses longs cheveux emportés dans son élan projettent à leur tour une multitude d'ombres fluides, masquées tour à tour par des ombres plus massives et plus foncées. Je m'approche encore un peu plus du toit des bâtiments. Je la perds à nouveau. Je ne comprends pas ce qui se passe, je la sens déjà si loin de moi... Mais je refuse d'y croire. Je sais que je suis beaucoup trop près de la ville, des humains pourraient me voir... Cela m'est égal, tout m'est égal tant que je peux encore l'apercevoir. Je voudrais tant qu'elle revienne vers moi...

Chapitre 8

Le soleil me réveille, me tire d'un rêve long et épuisant. Je reste étendu un moment, admirant la beauté de la clairière ravivée par le soleil matinal, dont la chaleur me parvient sous forme de minces rayons lumineux filtrés par les feuilles des arbres. Je secoue faiblement mes ailes parsemées de rosée et étire mon cou endolori. L'homme est toujours inconscient. Je crois que je commence à m'inquiéter pour lui. Il est peut-être encore en vie, mais même si c'est le cas, je ne crois pas pouvoir faire grand-chose pour l'aider. Je pose une patte sur son corps inerte, j'appuie un peu, je le retourne sur le côté, puis le laisse retomber sur le dos. J'entreprends alors de nettoyer son visage du sang qui le souille. Mais le contact de ma langue humide sur sa peau le réveille... et il est loin d'être d'humeur radieuse. Il ouvre les yeux, et dès qu'il comprend ce que je suis en train de faire, il s'écarte brusquement en poussant un faible cri de dégoût. Il s'assoit, ses deux mains agrippées au sol, et me regarde avec stupeur. Je reste debout devant lui, impassible, et je l'observe en silence. Le visage toujours taché de sang, les cheveux emmêlés, le regard confus et craintif... Où est donc passé son air froid et suffisant? Cela me plaît presque de le voir ainsi, sans prestance, sans mépris, vulnérable, déstabilisé...

Il détache son regard de moi et se met à observer la clairière. Après un bref instant, il semble revenir à lui et lève la tête avec dédain. Je ne bouge pas, j'attends qu'il dise quelque chose. Il tente de se lever debout, mais porte une main à son front et se rassoit sur le sol tapissé de feuilles. Je reste immobile. Il reste assis, les yeux fermés, soutenant sa tête qui semble le faire atrocement souffrir. J'aimerais bien pouvoir faire preuve de compassion à son égard, mais je ne peux qu'apprécier silencieusement cette scène délectable...

– Où sommes-nous? me demande-t-il enfin, son visage toujours appuyé dans ses mains.

– Tu es ici chez moi, Humain.

Il ne bouge pas, ne dit rien. Je remarque qu'il n'a pas son bâton avec lui... Son bâton avec la pierre, son bâton magique. Il semble d'ailleurs n'avoir aucune arme. Le cri rauque d'un oiseau retentit là-haut, dans les branches. Je ne peux m'empêcher d'ajouter :

– Tu vois, je te rends ton hospitalité!

Il lève la tête et me lance un regard mauvais. Je poursuis :

– Avant que nous ne quittions ton château, tu m'as dit que tu m'expliquerais tout plus tard...

Je me ravise aussitôt : m'expliquer quoi? M'expliquer pourquoi nous avons dû fuir? La raison m'importe peu, mais le résultat me plaît : je suis libre! Libre... Libre, ce qui signifie que je n'ai pas à supporter plus longtemps la compagnie de cet homme méprisant.

– Non, attends... Je n'en ai rien à faire. Je suis libre, maintenant, et je n'ai plus besoin de toi. Tu prétends m'avoir sauvé la vie, et j'ai sauvé la tienne. Peu importe quelles sont les explications que tu as à me donner, tout cela m'est bien égal à présent.

L'homme n'a pas détaché son regard de moi, pas une seule fois, mais voilà qu'il me dit, d'une voix quelque peu suppliante malgré la dureté de son visage :

– Tu ne peux pas me laisser ici, Dragon...

C'est qu'il a parfois de drôles d'idées, cet humain.

– Te laisser ici? Pourquoi donc te laisserais-je ici? Ne t'ai-je pas dit que tu étais ici chez moi, Humain? Si quelqu'un doit partir, c'est toi. Je n'irai nulle part.

Il a peut-être de drôles d'idées, mais il n'apprécie guère la plaisanterie. Mais bon, ceci n'en était pas tout à fait une; j'aimerais bien qu'il parte... Il ne semble toutefois pas en avoir l'intention. Mes yeux

rencontrent les siens et, l'espace d'un bref instant, son visage tout entier m'apparaît défait par une souffrance insoutenable. Il baisse la tête et, d'une main ferme, remonte un peu ses vêtements pour me laisser entrevoir qu'une de ses jambes est recouverte de sang sec et semble toujours saigner abondamment. Je n'avais pas remarqué cela...

– Je ne peux pas marcher, Dragon, et si je reste ici, sans rien pour soigner cette blessure, je risque d'en mourir tôt ou tard. Cela t'est peut-être bien égal, mais j'ai besoin de toi...

Il s'interrompt, et je reste immobile. Je le regarde, je pèse en silence chacun de ses mots. Il reprend :

– Et tu pourrais bien avoir besoin de moi, toi aussi. Plus que tu ne peux l'imaginer.

Je ne comprends pas où il veut en venir... Oui, je suis moi aussi blessé, mais je n'ai pas besoin de son aide... Je sais qu'il ne s'agit pas de cela. Il s'agit d'autre chose, et j'aimerais comprendre. J'approche ma tête de la sienne, comme si cela devait l'inciter à me livrer sans détour le fond de ses pensées.

– Je peux peut-être t'aider à la retrouver.

Il soutient mon regard, la tête haute, sérieux, impassible... Je suis stupéfait. La retrouver... Je crois ne pas avoir envisagé, pas même un instant, que cela soit possible. Je crois même ne pas m'être demandé, pas une seule fois, où elle était, ce qu'il était advenu d'elle après cette nuit où je la perdis. Pour moi, elle était perdue, perdue à jamais, intouchable, inaccessible, disparue, morte, peut-être; un souvenir, rien d'autre qu'un souvenir doux mais déchirant. Et cet homme, à présent, prétend qu'il peut peut-être m'aider à la retrouver... Rien ne pourrait me faire plaisir à présent, si ce n'est cela. J'étais seul et emprisonné, épuisé et meurtri, je suis à présent libre et j'ai une chance de la retrouver... Tout n'est pas perdu! Alors qu'une joie pleine d'espérance se répand peu à peu dans mes veines à l'idée de la revoir, le visage de l'homme change, sa bouche est déséquilibrée par un faible sourire, un sourire méprisant, froid et cruel. Je recule un peu, me sentant presque attaqué par ce rictus mauvais dont j'ignore la cause et la signification. Je n'ose cependant rien lui dire, et il reste lui aussi silencieux...

La retrouver... Je ne crois pas qu'il me mente. Il m'a dit qu'il pourrait m'aider à la retrouver, et il le fera si je l'aide d'abord... Une horrible pensée m'effleure alors. Et si elle n'avait aucune envie de me revoir? Elle m'a vu, je sais qu'elle m'a vu le tuer. Elle a vu ce qui s'est passé, elle a vu le sang, elle a senti la fureur, elle a compris la haine. Peut-être est-elle fâchée contre moi... Tant pis. Je dois la revoir. Et même si cela me tuerait de découvrir qu'elle me hait, j'ai besoin de savoir qu'elle est en vie, de savoir qu'elle va bien. Je cours peut-être à ma perte, ou peut-être suis-je déjà perdu, mais quoi qu'il en soit, il est trop tard, maintenant. Je ne changerai pas d'idée. J'ai besoin de l'homme... Il doit m'aider à la retrouver.

– J'accepte, Humain. Comment puis-je t'aider? Que puis-je faire?

Chapitre 9

L'homme ne répond rien. Il pose son regard sur sa jambe meurtrie et murmure avec froideur :

– C'est ce que tu appelles me sauver la vie?

J'élève la tête, n'appréciant guère ses propos.

– Je ne crois pas être responsable de tes blessures, Humain. Je t'ai amené ici, tu n'es pas encore mort; je t'ai donc sauvé la vie. Maintenant, je suis prêt à t'aider pour qu'en échange tu m'aides à la retrouver. Que puis-je faire?

Il scrute le sol autour de lui, comme s'il cherchait quelque chose, puis me lance un regard chargé de reproches.

– J'ai besoin de mon bâton. Je l'avais avec moi en grimpant sur ton dos. J'ai donc dû le perdre lorsque nous sommes tombés. Il me le faut.

Je soutiens son regard, immobile.

– Tu attendras qu'il fasse nuit et tu iras me le chercher.

Je serre les mâchoires, et mon regard se fait un peu haineux. Nous sommes tous les deux immobiles. Le bruissement des arbres dérange le silence.

– Tu veux que moi, je retourne dans ta ville te chercher ton bâton?

– C'est exact. En quoi cela est-il donc si difficile à comprendre pour toi, Dragon?

Je pousse un faible grognement.

– Est-ce que je ne risque pas de me faire voir? C'est moi qu'ils recherchent... Cela ne risque-t-il pas d'être dangereux?

– Premièrement, ce n'est pas seulement toi qu'ils recherchent, siffle-t-il hargneusement. Et puis si tu t'y rends la nuit, en étant prudent, personne ne te verra. De toute façon, je suppose qu'ils ont abandonné la poursuite, sinon je suis persuadé qu'ils seraient ici depuis longtemps.

Je détourne le regard. La clairière est chaude et ensoleillée...

– C'est d'accord. J'irai dès que la nuit tombera.

J'abaisse sur lui un regard vide d'expression.

– J'espère que tu pourras tenir jusque-là.

Sans attendre une quelconque réaction de sa part, je m'éloigne en direction du petit ruisseau.

– Qu'est-ce que tu fais? Où vas-tu? Reviens!

Je ne lui réponds pas. J'ai besoin de rester loin de lui pendant un moment. J'arrive au ruisseau et bois quelques gorgées d'eau fraîche. Je relève la tête et fixe la surface limpide pendant un moment. Puis, sans y penser, je commence à marcher lentement, suivant la direction et la vitesse du courant.

La revoir... Il faut que je la revoie. Je hais cet humain. Quelle pensée horrible se cachait derrière son sourire mauvais? Il me vient l'envie de fuir, de quitter cette forêt, le laissant derrière moi, sans jamais revenir. Je ne peux pas faire cela, bien entendu. Ce serait peut-être notre mort à tous les deux.

Le ruisseau s'élargit peu à peu. La rivière apparaît devant moi. J'arrive à cet endroit, cet endroit même où elle avait l'habitude de venir se baigner. Je me couchais là, près de ce groupe de petits rochers, et je la regardais glisser avec aisance dans l'eau cristalline. Elle s'amusait parfois à attraper quelques petits poissons qu'elle laissait s'échapper aussitôt. Je m'approche des rochers et regarde la surface agitée du cours d'eau, qui réfléchit mes traits sous une forme trouble et pâle. La rivière est la même, je suis le même, les rochers et les arbres sont encore là, c'est tout le reste qui a changé. Cette pensée est douloureuse, mais je m'accroche tout de même à l'espoir de la revoir et de sentir la clairière

habitée de sa présence à nouveau.

Le son d'une plainte parvient jusqu'à moi, me fait dresser la tête. J'entends le son se répéter faiblement... Je pense qu'il s'agit de l'homme qui m'appelle. Pas maintenant... Je reviendrai vers lui plus tard. Un poisson de bonne taille frôle la surface de l'eau. Je l'attrape en plantant mes dents dans son corps fragile et je l'avale d'un coup. Je secoue mes ailes engourdies et lève la tête pour voir le vert tendre des feuilles tenter de camoufler le bleu brillant du ciel. Je me sens lourd et meurtri, mais ce ciel clair m'appelle avec tant d'insistance, tant de vivacité... Je me dresse sur mes pattes arrière, étirant le cou, regardant plus haut, toujours plus haut. Mes ailes se déploient, lentement, frappent l'air avec force une fois, deux fois, trois fois. Mon corps se soulève. Je franchis le faîte des arbres, les branches et mes ailes se rencontrent avec violence. Je m'élève à la verticale, encore et encore, prenant de plus en plus d'altitude. Je m'arrête enfin, tournoyant un peu en regardant vers le bas. La forêt m'apparaît si petite à présent! Je regarde la ville, ridicule amoncellement de minuscules bâtiments. J'ai l'impression que je pourrais la balayer complètement d'un seul souffle. Je redescends subitement, frôle le dessus des arbres et remonte un peu, m'éloignant de la forêt, dans la direction opposée à celle de la ville. Je survole maintenant une immense plaine. Je ferme les yeux, goûtant au vent avec plaisir, me sentant libre et fort, délivré de toute douleur. Je parcours toute la plaine pendant un long moment, ne pensant à rien, savourant simplement la joie de me déplacer en toute liberté.

J'arrive au-dessus d'un très vaste espace sans végétation, au relief rocheux irrégulier. J'aperçois au loin devant moi de très gros oiseaux qui volent lentement. Ils se posent sur un immense rocher qui surplombe une profonde crevasse. Je les regarde plus attentivement... Ce ne sont pas de gros oiseaux, ce sont des dragons! Je suis soudainement pris de panique... Il y a là peut-être une dizaine de dragons. Je n'ose pas m'approcher davantage. Je doute qu'il puisse s'agir de mes frères et soeurs, mais... non, je refuse de croire qu'il puisse s'agir d'eux. Mais... quoi qu'il en soit, je ne veux pas qu'ils me voient. Je perds un peu d'altitude... Je regarde sous moi et je vois un rocher de bonne taille. Je vais me poser derrière lui. Je me cache... De là où je suis, je peux observer les silhouettes des dragons se détacher sur le ciel clair. Il y a si longtemps que je n'ai pas vu mes frères et soeurs... Il s'agit peut-être d'eux? Peut-être pas. Peut-être ces dragons sont-ils hostiles? Peut-être me recherchent-ils... La panique grandit en moi. Il faut que je quitte cet endroit au plus vite, que je regagne la forêt. Je prends aussitôt mon envol, sans regarder derrière moi. Peut-être qu'ils m'ont vu, peut-être qu'ils s'apprêtent à me pourchasser... Mon coeur bat de plus en plus vite. Je prends de l'altitude et j'accélère, tout en maudissant cette peur étrange qui me pousse à fuir les miens.

Le ciel s'assombrit, et le soleil disparaît lentement. Le jour tire à sa fin lorsque j'arrive en vue de la forêt. Je me décide enfin à me retourner. Ils ne sont, bien sûr, pas derrière moi. La peur me quitte. Je me rapproche encore de la forêt, puis je me pose sur le sol. Plonger à travers les arbres sans trop être sûr de savoir où j'atterrirais serait inconscient. Je m'enfonce lentement dans la masse de la forêt, humant l'air et regardant autour de moi. Je ne tarde pas à trouver la rivière et la direction de la clairière. Je marche un peu, puis je m'arrête, dressant la tête. Le vent me porte une odeur de sang, une odeur de chair. L'image de l'homme me revient à l'esprit. Le silence de la forêt se fait soudainement oppressant. Je marche plus vite, fouettant les buissons et les troncs avec mes ailes et ma queue. Plus j'approche de la clairière, plus l'odeur se fait rance. Je m'inquiète... Je n'aurais pas dû le laisser seul dans son état. Je pousse un long hurlement auquel seul son faible écho répond.

J'arrive dans la clairière. Je repère l'homme dans la pénombre, toujours étendu près du vieil arbre. Je me penche sur lui. Son corps inerte est noyé de sang, sa bouche est ouverte, mais ses yeux sont fermés. Une large plaie se trouve sur son ventre, une plaie qui n'y était pas ce matin, une plaie noire et putride, dont les rebords sont faits de croûtes et de lambeaux. Il est sans doute mort. Un quelconque habitant de la forêt en aura fait son festin. Je pousse un autre hurlement déchirant. Si j'étais resté auprès de lui, j'aurais pu empêcher cela. Une pensée me vient alors... Peut-être reste-t-il en lui une petite parcelle de vie? Je ne crois pas avoir le moindre moyen de le vérifier...

Je m'élance subitement, déchirant à nouveau la masse créée par les cimes des arbres, et je me dirige vers la ville. Je dois lui rapporter son bâton, tel qu'il me l'a demandé. Peut-être cela suffira-t-il à lui redonner vie... Je ne vois aucune autre solution. Je dois retourner au pied de la colline, là où je me suis

écrasé sur le sol. Je dois trouver le bâton. Je ne dois pas faire de bruit. Je dois essayer de faire en sorte que personne ne me voie. Je dois être prudent. Il faut que je trouve ce bâton au plus vite...

Chapitre 10

Je survole la ville, n'entendant que les battements de mon coeur et ceux de mes ailes... Je la survole de près, tentant d'en apercevoir tous les détails, les moindres surfaces. Tous les bâtiments sont endormis, et je ne vois aucun mouvement, aucune lueur. La nuit m'offre la compagnie d'un air froid et immobile, et le ciel est sans étoiles. Je me dirige vers la colline au sommet de laquelle dort paisiblement le château. Je sais que si je ne retrouve pas le bâton au plus vite, il sera inutile de le rechercher dans toute la ville, puisqu'il sera trop tard. Peut-être est-il déjà trop tard... Mais je ne suis pas prêt à renoncer. Pas tout de suite. Je... Je crois l'apercevoir, elle, courant dans les rues sombres, avançant au même rythme que moi... Non. Cette ville me ramène encore aux mêmes souvenirs. Je sais très bien qu'elle n'est pas là, mais son image me semble si réelle!

J'arrive maintenant tout près de la colline. Je repère la maison dont j'avais quelque peu désagréé un mur lors de ma chute et je me pose en face d'elle. J'examine attentivement le sol... Les débris qui devaient s'y trouver ont été ramassés et portés je ne sais où. Si le bâton de l'homme est bel et bien tombé ici, il a dû être trouvé par quelqu'un. Je fais lentement et silencieusement le tour de la maison, scrutant toujours le sol. Je décide de m'éloigner un peu, regardant aux alentours.

Mes yeux rencontrent alors une faible lueur tremblotante non loin de l'endroit où je me trouve. Mon premier réflexe est de me cacher derrière le coin d'un bâtiment, craignant d'être découvert. J'attends un peu, puis je regarde avec précaution... pour voir que la lueur n'a pas bougé. Il ne s'agit donc probablement pas d'un humain portant une quelconque source de lumière. Je m'approche lentement. Je constate alors que cette lueur jaune émane de la fenêtre d'une maison. Je reprends espoir : peut-être s'agit-il de la lumière produite par le bâton de l'homme! Je m'approche encore de la maison... Le bâton est là! Il est là, appuyé contre un mur, la pierre le surmontant produisant une faible lueur jaune qui semble vouloir s'éteindre... Il est là! Tout n'est peut-être pas perdu!

Un seul problème, cependant. Le bâton se trouvant à l'intérieur de la maison, il m'est impossible de l'atteindre. Même si la porte était ouverte, elle serait trop étroite pour que je puisse y passer. Une seule solution : détruire le mur. Je ne sais trop comment m'y prendre. Tout ce que je sais, c'est que je dois faire vite. Je replie mes ailes sur elles-mêmes et je les ramène vers l'arrière, autant qu'il m'est possible de le faire, et je glisse ma tête, puis mon cou, par l'ouverture de la fenêtre jusqu'à ce que celui-ci soit bloqué. J'essaie d'avancer davantage, mais je sens les contours de la fenêtre se presser contre ma peau, comprimer ma chair. Je recule alors, non sans difficultés, puis je m'éloigne à une bonne distance du mur. Ayant pris suffisamment d'élan, je cours, puis j'atteins la fenêtre et répète les mêmes mouvements, propulsé par une force plus grande. Sous l'impact, les contours de la fenêtre frappent et meurtrissent ma peau, mais ne tardent pas à produire quelques craquements. J'avance toujours, ignorant la douleur, et je sens que le mur s'enfonce peu à peu vers l'intérieur. Le bois craque, les pierres glissent. Dans un dernier effort, le tout s'effondre avec un vacarme sec, agrémenté d'un nuage de poussière et de petits débris, laissant dans le mur un énorme trou.

J'agite la tête avec violence pour débarrasser mon cou des quelques bouts de bois qui l'enserrent toujours. Je regarde l'ouverture devant moi, avec une certaine fierté. Le bâton est tout près à présent! J'entre dans la maison, écartant de mes pattes les monticules qui me bloquent partiellement le passage. J'entends des cris, une voix humaine. Un homme de petite taille surgit devant moi, son visage exprimant la colère, mais davantage la terreur. Il ne tarde pas à retourner là d'où il vient en hurlant. Je me contente de prendre délicatement le bâton dans ma gueule et de repartir. J'ai eu beaucoup de chance

de trouver ce que je cherchais. J'espère à présent que je ne trouverai pas l'homme mort à mon retour dans la clairière... Mort, il l'était probablement déjà.

Je prends rapidement mon envol, volant aussi rapidement que me le permettent mon cou et mon dos endoloris. La ville repasse en sens inverse sous mes yeux. Au bout d'un court instant de vol précipité, à demi aveuglé par la lumière du bâton qui gagne en intensité à mesure que je m'approche de la forêt, je peux me poser sur le sol froid. Je m'élance entre les arbres, courant aussi vite qu'il m'est possible de le faire. J'arrive à la clairière... Mais le bâton projette soudainement une lumière aveuglante, et je ne vois absolument plus rien.

Paniqué, je le laisse tomber par terre et rejette ma tête vers l'arrière avec un hurlement. Je ferme les yeux et ne vois que de larges taches blanches et lumineuses. Une forte douleur gonfle ma tête et me fait perdre l'équilibre. Je m'étends brusquement sur le ventre en hurlant de peur et de rage. Que m'arrive-t-il? L'homme est-il toujours là, inerte, sur le sol de la clairière? Je prends soudainement conscience d'une présence près de moi. Je me tais et écoute. Je sens que quelqu'un ou quelque chose m'observe... Je cligne des yeux, essayant désespérément de faire disparaître les taches lumineuses... Cela fonctionne! Je recouvre peu à peu la vue. J'essaie de porter attention à cette présence que j'ai ressentie. Je dois savoir...

Comment cela est-il possible? Je crois soudainement entendre la voix de l'homme... Serait-il donc revenu à la vie? J'essaie de voir, de chercher son corps des yeux. Je me relève et tourne ma tête dans tous les sens. Ma vision est encore faible, et je n'arrive qu'à percevoir quelques masses sombres et la lumière du bâton, qui semble à présent s'être stabilisée à un niveau tolérable pour mes yeux.

– Calme-toi et écoute-moi...

Je redresse la tête. Je sais que l'homme est là... mais où?

– C'est toi? C'est bien toi, Humain? Tu es en vie? Où es-tu? Je n'arrive pas à voir...

– Bon, tu m'entends enfin! Depuis que tu m'as trouvé, j'essaie de communiquer avec toi. Il faut faire vite maintenant...

Je promène mon regard dans toutes les directions. L'homme ne parle pas, je n'entends sa voix que dans ma tête.

– Je ne comprends pas... où es-tu?

– Écoute-moi, tu dois te dépêcher, je n'en ai plus pour longtemps. Il ne fallait pas que tu quittes la ville, pas maintenant! J'ai essayé de t'avertir, mais je n'arrivais pas à établir le contact...

Sa voix est toujours froide et autoritaire, mais je sens une certaine frayeur, une certaine urgence dans ses mots. Mes yeux ont presque complètement retrouvé toutes leurs facultés. La clairière est éclairée de la lueur jaune du bâton. Je cherche l'homme... et je le trouve, toujours étendu par terre, au même endroit. Je m'approche de... son cadavre, blême et immobile. J'aimerais tant comprendre ce qui se passe!

– Tu n'as pas besoin de comprendre, pas pour le moment! Je t'ai dit que le temps presse!

Je ne bouge pas, regardant toujours le corps inerte, dans un état de stupeur et d'incompréhension totale.

– Je t'ai dit qu'il faut que tu te dépêches! Prends mon corps avec toi, et mon bâton, et retourne vite vers la ville.

Je fais un pas vers le cadavre.

– Mais... tu es... mort? Comment arrives-tu à me parler? Et... pourquoi la ville?

– Fais ce que je te dis! Sinon, je t'assure que tu le regretteras...

L'intensité de la lumière du bâton se remet à augmenter subitement... Je ferme les yeux, et un faible grognement s'échappe de ma gorge.

– C'est bon, arrête! Je ferai ce que tu me demandes.

Je me penche sur le corps baignant dans un lac de sang épais et gluant, duquel émane une odeur de chair fétide. Je ne crois pas que j'arriverai à le maintenir sur mon dos en volant, surtout si je dois encore me dépêcher. Je ne suis pas certain d'arriver à le transporter avec mes pattes. Je devrai donc le transporter dans ma gueule... Je le soulève délicatement du sol en tentant de ne pas percer de mes dents sa peau suffisamment meurtrie. Je garde la tête haute, autant que possible. Son poids tire ma gueule

vers le bas, faisant souffrir les muscles fatigués de mon cou et de mon dos. J'avance jusqu'au bâton et je le prends fermement entre mes pattes. Je regarde vers le haut... Je sais que le vol sera pénible.

– Dépêche-toi! Nous avons déjà perdu assez de temps!

J'étends mes ailes et tente difficilement de prendre mon envol. J'y arrive enfin et je m'élance au-dessus des arbres.

Je quitte la forêt et vole à basse altitude, mais en gardant une bonne vitesse. Mon cou fléchit un peu sous le poids de l'homme. Je regarde le sol.

– Maintenant, tu dois m'expliquer un peu ce qui se passe. Si tu refuses, je laisse tomber ton bâton, ou ton corps... Ou peut-être les deux.

– Je t'interdis de faire cela!

– Alors, explique-moi ce qui se passe! J'ai besoin de comprendre...

– D'accord... Mais ne t'arrête surtout pas et ne laisse rien tomber! Un bon moment après que tu sois parti, cette... créature s'est jetée sur moi, sortant des buissons. Je n'ai rien pu faire... Tandis que mon corps perdait sa dernière force vitale et que mon esprit s'appêtait à le quitter, j'ai concentré toutes mes dernières pensées sur mon bâton, espérant que tu aurais l'idée de partir à sa recherche en constatant ma mort... et que tu le trouverais!

Je reste silencieux, l'écoutant avec attention. Sa voix me semble de plus en plus lointaine...

– Et voilà... Je n'étais pas certain de la possibilité que j'arrive à faire ce que j'essayais de faire, mais c'était mon seul espoir de survivre. J'avais déjà lu sur de telles expériences dans des livres... Mais voilà, j'ai réussi... Mon esprit est maintenant... à l'intérieur du bâton.

J'abaisse les yeux sur l'objet en question, surpris d'entendre de telles paroles.

– J'ai réussi à faire le transfert. J'aurais sans doute pu faire la même chose avec une pierre ou un arbre, mais cela ne m'aurait pas vraiment avancé. Je crois que j'ai réussi à reprendre contact avec toi parce que tu t'es approché du bâton, parce que tu savais que cet objet avait un lien avec moi et que tu devais, d'une certaine manière, y être attentif.

Nous approchons de la ville. Je regarde toujours le bâton comme si je le voyais pour la toute première fois. La pierre jaune incrustée en son sommet reluit faiblement, et des inscriptions sont gravées sur les courbes irrégulières du bois poli. L'homme serait... en vie, à l'intérieur de son bâton? Je n'ai d'autres choix que de le croire.

– C'est bien de magie dont tu me parles, Humain? Ou devrais-je dire... Bâton?

– Oui, je te parle de magie. Mais maintenant, écoute-moi bien; le temps presse. Je sens que mon esprit s'affaiblit... Je ne pourrai pas demeurer dans cet objet inanimé à tout jamais. Et je le refuse, de toute façon! Cependant, je ne puis regagner mon corps dans l'état où il se trouve. Ce qu'il faut, à présent, c'est que tu m'aides à transférer mon esprit dans un autre corps. C'est pour cette raison que nous retournons en ville.

Je n'arrive pas à bien me figurer l'absurdité de ce qu'il me dit.

– Tu attends donc de moi que je tue pour toi un autre humain afin que tu puisses prendre sa place?

– C'est exact. C'est la seule manière de me sauver. Quand j'aurai à nouveau forme humaine, je pourrai reprendre des forces et, avec l'aide d'un ami, j'arriverai ensuite à remettre mon propre corps en état.

Je veux bien croire qu'il s'agit là de la seule manière de le sauver, mais le procédé me semble horriblement malsain.

– Tu veux donc... voler le corps de quelqu'un d'autre...

– Je veux que tu te rendes dans une rue de la ville et que tu tues la première personne que tu rencontreras. Mais attention, tu...

Je l'interromps, la colère et la révolte s'emparant de moi.

– Pourquoi ta vie vaudrait-elle plus que celle de la prochaine personne que je rencontrerai?

Je me ravise aussitôt, devinant que son nouveau statut de bâton ne l'aide nullement à apprécier mes remarques. Et surtout, je sais que je ne suis pas bien placé pour lui faire ce genre de reproches... Tuer ou être tué, tuer pour se nourrir ou mourir de faim... Ce n'est encore que l'implacable loi du plus fort, ou du plus rusé, qui l'emporte.

– Nous sommes donc d'accord. Maintenant, écoute-moi bien, car c'est très important; tu ne dois pas trop abîmer le corps de l'humain que tu tueras. Pas de bras arraché, pas de morsure gigantesque... Sinon, je n'arriverai pas à me maintenir en vie. Ensuite, tu... je ne suis pas certain de la façon de faire... Essaie de faire en sorte que la pierre entre en contact avec son sang. Et je devrais arriver à faire le transfert...

Nous sommes tout près de la ville. Je me pose par terre et m'approche du mur en marchant.

– Tu as bien compris ce que j'attends de toi, Dragon?

Le soleil est en train de se lever, et la nuit lui cède lentement sa place.

– Tu m'as compris, Dragon?

J'ai compris. Je sais très bien ce que j'ai à faire. Je m'approche de la porte, puis me glisse silencieusement dans les rues de la ville, qui sont encore désertes. Je marche un peu, puis m'arrête entre deux habitations. Le hasard et la mort choisiront bientôt le corps d'un humain.

Je dépose doucement celui de l'homme par terre, contre un mur. Ma mâchoire me fait souffrir. Je tiens le bâton avec l'une de mes pattes et, avec l'autre, je donne quelques petits coups sur le mur d'une des deux maisons. Je me mets ensuite à le gratter bruyamment. Je m'arrête et j'avance près du coin du mur. Je jette un bref coup d'oeil à l'autre face de la maison et j'y vois une porte. Je reste immobile et attentif. Aucun humain ne vient, et je n'entends aucun son. Je donne encore quelques coups contre le mur, avec un peu plus d'insistance. Je le fouette ensuite violemment à l'aide de ma queue. J'entends des bruits de pas... Mais au même moment, j'entends un autre humain qui s'approche, semblant arriver derrière moi. Et la porte de la maison s'ouvre... Je suis légèrement pris de panique et je me retourne pour faire face à la silhouette d'un humain qui apparaît au coin d'une maison au même moment. Il n'a pas le temps d'être pris de stupeur : je le frappe à la tête d'un violent coup de patte, lui griffant le visage au passage. Il s'écroule sur le sol et tente de se relever pour prendre la fuite, mais en vain. La colère s'empare soudainement de moi, sans trop que je sache pourquoi.

Je me retourne subitement pour voir l'humain qui est sorti de la maison. Il reste immobile, me regardant d'un air horrifié. Je pousse un faible grognement et j'appuie une de mes pattes arrière sur la poitrine de l'humain étendu sur le sol. Et j'appuie, j'appuie, j'appuie plus fort, jusqu'à ce que j'entende un craquement. Cela se fait très rapidement, mais me semble durer une éternité, une éternité de rage silencieuse dont j'ignore la provenance et le motif, mais que je savoure malgré tout, telle une vengeance longuement attendue. Je m'élance ensuite, dans la même impression de lenteur exagérée, à la poursuite de l'autre humain qui s'est enfui en m'entendant grogner. Je le rattrape et je lui tranche la gorge d'une griffe. Il pousse un faible cri étouffé et tombe par terre, accompagné d'une rivière de sang que je me mets à lécher avec avidité.

Au bout d'un moment, je relève la tête. Tout me paraît étrangement calme et silencieux... L'homme! Il faut que je me dépêche. Je reviens en arrière et empoigne le bâton que j'avais laissé tomber. L'homme, dans le bâton. Je m'approche du corps du premier humain. Il est bel et bien mort. Les traits grossiers de son visage gras sont marqués de cinq rainures rouges, laissées par mes griffes. Je fais ensuite ce que l'homme m'a dit de faire; j'abaisse le bâton afin que la pierre qui reluit faiblement touche aux quelques gouttes de sang qui ruissellent sur le visage inerte.

Chapitre 11

Je reste immobile, tenant le bâton en place. J'entends mon coeur battre avec force. Rien ne se produit. À mesure que le soleil montera dans le ciel, les rues commenceront à s'animer. Nous ne pouvons pas rester ici. Il faut faire vite. Faire quoi?

– Humain, es-tu encore là? Est-ce que tu m'entends? Humain...?

Du bâton, aucune réponse ne vient. L'inquiétude grandit en moi. Le plan de l'homme va-t-il fonctionner? Il le faut... Il faut qu'il revienne au plus vite. Mais même s'il revenait... que vais-je faire? Je ne peux pas rester ici, en plein jour. Cela serait inconscient et risqué. Mais je ne peux pas non plus retourner vers la forêt. Beaucoup trop d'humains me verraient, et je n'arriverais peut-être pas à transporter les deux corps avec moi. La seule solution serait que je me cache en attendant que la nuit tombe. Mais où un dragon peut-il rester hors de la vue des humains, dans une ville d'humains?

– Humain, est-ce que tu m'entends? Humain...

Je pourrais peut-être retourner dans cette maison, la maison dans laquelle j'ai fait un trou et... non, ce trou aura certainement attiré la curiosité de plusieurs humains. Je regarde tout autour de moi. J'entends quelques bruits lointains. Il est hors de question que je reste ici plus longtemps! Je pourrais... Non. Si je sors de la ville, je ne pourrai transporter qu'un des deux corps avec moi. Pourquoi donc l'homme m'a-t-il fait traîner son corps jusqu'ici s'il savait très bien qu'il lui serait inutile pour le moment? Je pourrais essayer de le cacher quelque part et revenir le chercher plus tard. Je m'approche du corps de l'homme en baissant la tête.

Je m'apprête à le prendre dans ma gueule quand soudain, sans savoir pourquoi, j'arrête mon mouvement et je me retourne. L'homme ouvre les yeux! Enfin... l'homme, dans son nouveau corps. Il a donc réussi! Mais dès que ses yeux sont ouverts, il se met à pousser de longs râles saccadés, comme s'il cherchait désespérément de l'air. Je m'approche de lui. Ses nouveaux yeux sont grands ouverts et expriment la panique et la confusion. Ses nouvelles lèvres tremblent, et son nouveau visage se crispe. Je le regarde, sachant bien que je ne peux sans doute rien faire pour lui venir en aide. Il m'est vraiment étrange de le voir ainsi. L'homme, dans son nouveau corps. Je n'aurais jamais cru qu'une telle chose soit possible! Mais il faut bien reconnaître que j'en connais si peu à propos des pratiques humaines. Je ne crois toutefois pas qu'un tel... transfert soit chose courante.

L'homme pousse toujours de longs râles en s'agitant faiblement. Je jette un bref coup d'oeil aux alentours. Je ne sais pas de quel mal il est atteint, mais cela ne fait qu'aggraver la situation. Nous ne pouvons pas rester ici plus longtemps. Déjà, j'entends quelques sons, des bruits de pas, des voix humaines. Des sons qui semblent encore lointains, mais qui pourraient se rapprocher à tout instant. Je regarde l'homme, qui semble toujours souffrir atrocement.

– Humain? C'est bien toi? Est-ce que tu m'entends? Il faut que nous partions d'ici, le jour est déjà trop avancé...

L'homme porte les mains à sa gorge, poussant un long râle rauque. Ses yeux paniqués se posent sur moi. Je sais qu'il m'a entendu et qu'il m'a compris. Je crois entendre des bruits de pas qui se rapprochent. Je serre les dents.

– Humain, il faut que nous partions! Je n'ai plus la force de te transporter dans ma gueule... Si tu ne peux pas grimper sur mon dos ou alors t'accrocher à moi, je te laisse ici! Il est hors de question que je reste ici à attendre que quelqu'un d'autre me voie.

À nouveau, il a très bien compris ce que je lui ai dit. Il semble essayer de reprendre son souffle, il

tente de parler, mais sa gorge ne produit qu'une série de sons graves et secs. Il s'assoit lentement. Puis, sans se tenir complètement debout, il se précipite sur son bâton et s'approche de moi. Je m'incline, et il monte difficilement sur mon dos. Une fois qu'il s'est assis, je prends mon envol. J'entends aussitôt un cri auquel j'essaie de ne pas porter attention. Quelqu'un m'a vu! Je dois m'éloigner au plus vite...

Mes ailes battent avec vitesse, mais n'arrivent toutefois pas à rivaliser avec mon cœur, qui bat si fort que j'ai l'impression qu'il pourrait exploser. Sans y réfléchir, je suis parti dans la direction opposée à celle de la forêt, ma forêt. Tant pis... Ce qu'il me faut faire, c'est m'éloigner encore un peu, puis trouver un endroit pour me poser. Un endroit où je pourrai enfin prendre un peu de repos.

J'aperçois au loin un lac, bordé de collines et d'arbres. L'endroit me semble idéal, et je m'en approche, tout en perdant un peu d'altitude. Lorsque je me pose enfin sur les berges du lac, la respiration rauque de l'homme est presque redevenue normale. Épuisé, je me couche sur le sable, attendant que l'homme descende de mon dos. Il paraît avoir de la difficulté à bouger. Mais au bout d'un moment, il se retrouve assis sur le sable, près de moi, l'air éreinté et confus, son bâton entre les mains. Je pose ma tête sur le sable et ferme les yeux.

– Et voilà... Nous avons, tous deux, besoin de repos, à présent. Content d'être un humain à nouveau?

– Il y a quelque chose... de bizarre...

Quelque chose de bizarre? Sa nouvelle voix l'est, en tout cas. Je reconnais les intonations de la voix de l'homme, mais le ton en est en même temps très différent. J'ouvre les yeux... L'homme tâte son visage, puis regarde ses mains... Il baisse ensuite la tête pour contempler son nouveau corps... et pose ses yeux sur moi, en crachant furieusement :

– Idiot! Je suis une femme!

J'élève un peu la tête, l'observant avec attention.

– Une femme, Humain?

Il arrive difficilement à contenir sa colère.

– Pauvre idiot! Par ta faute, me voilà dans un corps de femme!

Les traits de son visage gras et souillé de sang se crispent en tremblant de rage. Il a de petits yeux noirs très minces, des lèvres et des paupières épaisses, et son crâne est recouvert d'une longue pièce de tissu grasseyé et sale, qui cache complètement ses cheveux. Son corps, de taille proportionnelle à son visage rond, est vêtu d'habits amples et crasseux dont les couleurs ternes se résument à quelques teintes de brun terreux.

– Je suis désolé, Humain... Humaine. Je ne pouvais pas savoir...

Il serre les dents.

– Je t'interdis de m'appeler Humaine!

Encore une fois, je trouve la situation plutôt amusante, mais pas lui, bien entendu. Quand donc pourrions-nous être d'accord sur quelque chose? Pauvre Humain... Il est mort, il est revenu à la vie à l'intérieur d'un bâton et le voilà devenu une femme... Où donc s'arrêteront ses fascinantes aventures? En quoi se transformera-t-il à présent?

– Je t'interdis de te moquer de moi!

Il pointe son bâton sur moi, l'air complètement enragé. Je repose ma tête sur le sol.

– D'accord... Je peux reconnaître que cela te soit sans doute... inconfortable. C'est peut-être désagréable pour toi, mais j'aimerais bien comprendre en quoi c'est si grave. Aurais-tu donc préféré te retrouver dans le corps d'un cerf? Dans celui d'un écureuil? D'un serpent? Ou encore, dans le corps d'un dragon?

Il ne répond rien, semblant toujours de très mauvaise humeur. Il se lève lentement, va se pencher au-dessus de l'eau et en asperge son visage.

– Plutôt que d'être mécontent, tu devrais songer à la chance que tu as d'être encore en vie... Et d'avoir forme humaine!

Il se lave toujours le visage... Je ferme les yeux.

– De toute façon, Humaine, comme me l'a dit ton cher bâton, cette situation n'est que temporaire. Il t'est donc inutile de te plaindre.

Je sais, au bruit que font ses pas sur le sable, qu'il se rapproche de moi.

– Cesse de m'appeler Humaine!

– Je ne puis t'appeler Humain, cela sonne faux à présent!

Je l'entends se rasseoir. J'aimerais qu'il se taise et me laisse dormir. Mais, en même temps, il semble que je prenne de plus en plus plaisir à essayer de le mettre en colère.

– Ne m'appelle plus Humaine! Mon nom est Regor!

– Soit. Tu es Regor, à présent. Je devrais m'habituer rapidement.

Le vent se lève un peu, et les vagues qui viennent s'échouer sur le rivage produisent une jolie musique.

– Qu'en est-il de mon corps, mon vrai corps?

– Il est hors de question que je retourne là-bas te le chercher! Je suis épuisé, j'ai besoin de dormir. Tu peux y aller, toi, si tu en as envie.

Il pousse un soupir.

– Je n'ai plus assez de forces... J'ai besoin de retrouver mon corps, il le faut! J'ignore ce qu'on en fera si on le trouve... Cela dépendra de qui le trouvera en premier.

– J'en suis désolé. Tu devrais essayer de dormir, à présent. Nous y retournerons dès que la nuit tombera.

Il n'ajoute rien. Je ne sais pas trop quoi penser de tout cela, mais j'en viens à me dire que c'est ma faute. Si je n'avais pas laissé l'homme seul dans la forêt, il ne serait pas mort, et le reste ne se serait pas produit. J'ai besoin de lui, besoin qu'il m'aide à la retrouver. Mais cela est loin d'être dans ses priorités pour le moment. Oh, mais il est cependant hors de question que je prenne tout le blâme! Si j'ai quitté la forêt, c'est que je le devais parce que je ne pouvais plus supporter sa compagnie. Nous serions donc tous deux responsables de nos propres malheurs, et de ceux de l'autre.

Malgré la douleur et la fatigue, je n'arrive pas à trouver le sommeil. Trop de pensées se bousculent dans ma tête. Tant de pensées diverses, semblables ou contradictoires, qu'en fin de compte je ne pourrais même pas dire à quoi je suis en train de penser exactement. Mon esprit reste éveillé, mais inactif. Au moins, mon corps peut rester immobile. Je crois que, pour sa part, l'homme s'est endormi. Le vent tombe subitement, et je n'entends plus aucun son, ce qui ajoute à l'inertie de mon esprit.

Chapitre 12

J'ouvre les yeux. La nuit est tombée. Je me suis donc endormi. L'homme! Regor... Il n'est plus à côté de moi. Je regarde aux alentours pour m'en assurer... Il n'est pas là, je ne le vois nulle part. Que lui est-il arrivé? Où donc est-il allé? Aurait-il décidé de retourner vers la ville chercher son corps lui-même, trouvant que je ne me réveillais pas assez tôt? Il faut que j'arrive à le retrouver. Je regarde en direction des arbres et des collines. La nuit est d'un noir profond, sans lune. Peut-être voulait-il justement que je ne le retrouve pas... Je ne sais pas quoi penser. Il pourrait déjà être très loin d'ici. Et je n'ai pas vraiment envie de partir à sa recherche. Je reste immobile et confus, essayant de déterminer les conséquences de cette nouvelle situation. En supposant qu'il soit vraiment parti à la recherche de son corps, il n'a plus besoin de moi pour mettre à exécution la suite de son plan. Et il ne me donnera pas l'aide qu'il avait dit qu'il me donnerait. Je serais donc débarrassé de lui... mais également de tout espoir de la revoir. Un grognement désespéré s'échappe de ma gorge.

Je m'approche du lac pour boire un peu. L'eau est bonne et froide, mais je n'arrive pas à apprécier la sensation de rafraîchissement qu'elle me procure. Je relève la tête et aperçois de petites lumières au loin devant moi. Le ciel est sombre, trop sombre... Ces étoiles émergeraient donc du lac? Pris de curiosité, je décide de m'approcher en longeant la berge du lac, sans quitter les lumières des yeux. Il y en a plusieurs. En m'approchant davantage, je crois comprendre que les points lumineux ne sont pas situés sur le lac, mais bien de l'autre côté de celui-ci. Je peux aussi voir que les points ne sont pas fixes, mais qu'ils bougent lentement, demeurant toujours plus haut que le niveau du sol. Intrigué, je continue de marcher, contournant le lac afin de pouvoir observer ces étranges lumières de plus près. Le vent me porte de plus en plus clairement un son semblable à la plainte déchirante d'un groupe d'animaux. Seraient-ce des loups? Non... Le hurlement d'un loup est moins caverneux et moins changeant que le son qui me parvient à présent. De quoi peut-il donc s'agir? Les plaintes semblent venir des lumières. Je suis de plus en plus intrigué.

Mais alors que je suis encore à une bonne distance de l'endroit où je me dirige, j'arrive à discerner quelques silhouettes faiblement éclairées par ces lumières si intrigantes. Il s'agit de silhouettes humaines! Que peuvent donc faire des humains au milieu de la nuit, près d'un lac entouré d'une forêt? Je fais quelques pas rapides, puis je m'envole. Je veux les voir de plus près sans qu'ils me voient. Je me retrouve bien vite au-dessus d'eux. Ce sont leurs voix qui produisent ces plaintes lugubres, et les lumières, que j'avais tout d'abord confondues avec de mystérieuses étoiles, sont en fait de petites gerbes de feu qu'ils promènent sur de longs bâtons. Je tournoie lentement, silencieusement, regardant vers le bas, essayant de discerner plus clairement chaque détail de cette curieuse scène nocturne.

Les humains forment un demi-cercle et font face au lac. Ils sont vêtus de lambeaux de nuits, d'amples vêtements noirs qui voilent leurs visages, les rendant presque complètement invisibles. Ils ont les bras levés vers le ciel, et chacun d'eux tient un bâton enflammé. Soudain, le silence tombe. Ils s'immobilisent tous, et l'un d'entre eux, sans doute leur chef, s'avance lentement au centre du demi-cercle. Il porte sur la tête, en guise de sinistre ornement, deux grandes cornes sinueuses provenant de je ne sais quel gros animal. J'essaie d'ignorer le fait qu'il pourrait très bien s'agir de cornes de dragon... J'observe la scène avec attention, tentant de comprendre ce qui se passe, ou du moins de savoir pourquoi ils sont là. J'essaie de faire en sorte qu'aucun de leurs mouvements ne m'échappe.

Un nouvel angle de vue m'apprend que devant le chef cornu se trouve un autre humain, très petit, un jeune enfant. Ils se tiennent debout, très près l'un de l'autre, et ne bougent pas. Je crois que le plus

grand parle au plus petit. Je garde la même altitude, n'osant m'approcher de peur que par malchance l'un d'eux ne me voie. Du demi-cercle d'humains émane à nouveau un chant lugubre tandis que les deux humains se trouvant au centre se mettent à marcher... en direction du lac. Juste avant que le bas de ses vêtements ne touche à l'eau, le chef cornu s'arrête et menace de son bâton enflammé l'enfant qui continue à marcher. Je remarque qu'à chacun de ses pieds est attaché quelque chose qui semble fort lourd, probablement de grosses pierres. Qu'est-ce donc que cette folie? Les humains restent tous immobiles, sauf le petit qui continue à avancer. Sa tête n'est pas voilée, comme le sont celles des autres, mais bien que je sois trop loin pour voir l'expression de son visage, il me semble être très calme, voire paisible, et tout à fait résigné au sort qui l'attend alors qu'il marche et s'enfonce inexorablement dans les eaux noires du lac.

Je suis complètement horrifié par la scène qui se déroule sous mes yeux. La tête de l'enfant est bientôt submergée. Il va mourir! Qu'est-ce qui pourrait justifier un tel acte? Quel tort a pu causer cet enfant pour se mériter un tel châtement? Je pousse un hurlement de rage et je descends à toute vitesse sur la surface trouble du lac. Bien que l'enfant m'ait semblé consentant, je ne puis me résigner à rester impassible devant une telle horreur. J'atteins le lac dans un fracas liquide, et mes griffes ne tardent pas à s'agripper aux épaules frêles du petit humain. Je le soulève, battant des ailes, légèrement déstabilisé par les vagues qui semblent soudainement tenter de nous engloutir tous les deux. Le petit pousse des cris, mais n'essaie pas d'échapper à mon emprise. Je quitte les eaux sombres et vole, vole, prenant toujours plus d'altitude tandis que mon cœur bat si fort et si bruyamment qu'il semble avoir triplé de taille. Je me dirige vers la plage où je me trouvais précédemment. Je ne veux pas me retourner pour découvrir de quelle façon ont réagi les monstrueux humains se trouvant sur la berge.

Au bout d'un instant, j'atteins ma destination et je dépose doucement le petit sur le sable avant de m'y poser à mon tour. Je secoue mes ailes, puis pose mes yeux sur lui. Il se tient debout devant moi et me regarde d'un air ébahi. Que vais-je faire de lui à présent? D'accord, je lui ai sauvé la vie, mais maintenant je suis seul avec lui, et il nous est impossible de communiquer. Il va sans doute avoir peur, craindre que je lui fasse du mal; mais je ne peux pas lui expliquer que je n'en ai pas l'intention. Je ne veux pas qu'il reste avec moi, mais il ne peut pas me dire s'il a une famille qui l'attend quelque part et qui sont ces hommes affreux qui voulaient sa mort. Me voilà bien avancé. Pourquoi semble-t-il que mon destin doive toujours être lié à celui d'un être humain? Ne pourrais-je pas tout simplement être un dragon comme les autres? Bien que l'idée me traverse l'esprit, je me sens incapable de partir et de l'abandonner ainsi en pleine nature, livré à lui-même. Je pourrais le conduire vers la ville...

Mais soudain, l'enfant semble revenir à lui et se laisse tomber à genoux devant moi. Il me parle précipitamment, d'un ton suppliant, mais, bien sûr, je ne comprends absolument rien à ce qu'il me raconte. Il semble avoir peur et il parle, parle, parle et parle sans arrêt. Je ne bouge pas. Je trouve son comportement un peu étrange, et il commence à devenir exaspérant. Il continue à me parler, sans avoir l'air de comprendre que je n'arrive pas à le comprendre. Je dépose ma tête sur le sable et ferme les yeux. La seule chose que je puisse faire, c'est l'emmener vers la ville, là où ceux de sa race pourront saisir ce qu'il raconte avec tant de ferveur et d'empressement. Je devrai donc retourner une fois de plus vers la ville, cette ville que je déteste un peu plus chaque fois que je la survole, et davantage lorsque je dois m'y poser. Je devrais m'y rendre tout de suite tandis que la nuit est encore noire... Mais mes yeux semblent refuser de s'ouvrir. Je sais qu'il faut que je parte maintenant, que j'emmène l'enfant, mais je ne peux m'empêcher de me sentir soudainement envahi par le sommeil, et cette sensation ne me déplaît pas. Il faut toutefois que je me lève, sinon je devrai passer la journée de demain à endurer le bavardage incessant de l'enfant... Aucun de mes muscles n'a envie de bouger. Je remarque tout à coup que l'enfant a cessé de parler. Il a dû s'endormir, et je ne tarderai pas à faire de même.

Mais un son vient aussitôt déranger le silence nouvellement installé. Je crois bien que quelque chose est en train de marcher dans l'eau... Les clapotements se font persistants, et je me vois soudainement forcé d'ouvrir les yeux pour m'assurer que l'intrus aquatique ne constitue aucune menace pour mon petit protégé. Je regarde en direction du lac pour découvrir que mon petit protégé lui-même avance frénétiquement vers le large! Quel est donc le problème de cet enfant? Je reste surpris et confus, cherchant comment réagir. Je devrais peut-être le laisser partir, puisqu'il semble tant y tenir. Mais je

me sentirais sans aucun doute responsable de sa mort par la suite. Sans plus attendre, je m'élance à sa poursuite et, comme précédemment, je le saisis par les épaules pour le retirer de l'eau. Mais cette fois, ce n'est pas lui que je sauve, c'est moi.

Je le dépose sur le sable, et il recommence à se plaindre en s'agitant, semblant vouloir retourner vers le lac. Je fais face à son petit visage apeuré et je pousse un grognement. Il se tait et s'immobilise. En continuant à grogner et en abaissant lentement ma tête vers la sienne, je parviens à l'amener à s'asseoir. Je saisis ensuite une de ses jambes, sans bien sûr enfoncer mes griffes dans sa chair. Il ne tentera plus de s'enfuir. Le ciel est toujours très sombre, et la nuit ne me paraît pas être très avancée. Je crois que je vais pour l'instant prendre un peu de repos et que j'aurai ensuite le temps de retourner vers la ville pour y déposer l'enfant avant que le jour ne se lève. Je ferme les yeux et je me sens à nouveau engourdi par le sommeil. Le petit est calme et immobile, et je n'entends que faiblement le mouvement paisible du lac.

Chapitre 13

Le cri strident d'un oiseau se fait entendre. J'ouvre les yeux pour constater que j'ai dormi beaucoup trop longtemps, puisque le soleil s'est réveillé avant moi. Mes griffes sont toujours refermées sur la jambe de l'enfant qui dort paisiblement, recroquevillé sur lui-même. Je le regarde quelques instants. Les événements de la nuit dernière me semblent à présent n'être qu'un mauvais rêve confus et étrange. Je m'écarte du petit pour aller boire un peu d'eau. La surface du lac est recouverte d'une fine brume, à travers laquelle virevoltent quelques insectes. La plage sur laquelle je me trouve est assez large et donne au lac entier une bordure irrégulière de sable brun doré. Au-delà du sable, dans chaque direction, se dressent de nombreux arbustes, puis des collines couvertes d'une forêt qui paraît dense et fort âgée.

Tandis que je regarde droit devant moi, à l'endroit où se trouvaient hier soir les hommes avec leurs lumières, j'aperçois le dos d'un immense poisson qui trouble la surface de l'eau, faisant une brève apparition avant de replonger vers les profondeurs. Il serait temps que je me trouve quelque chose à manger. Je me retourne pour faire face à l'enfant, qui dort toujours. Je vais en profiter pour m'éloigner un peu et partir à la chasse. J'étends les ailes, mais voilà qu'au même moment quelque chose émerge de la forêt. Quelqu'un. Un être humain, vêtu de longs vêtements terreux et ayant en main un bâton. L'homme, dans son corps de femme. Voilà encore autre chose... Pourquoi est-il parti et pourquoi revient-il vers moi? Je me sens soudainement très las, las de lui et de tout ce qui m'arrive. Je jette un dernier coup d'oeil à l'enfant, puis j'avance lentement en direction de l'homme. Il me voit et semble soulagé. Il marche très lentement, le dos courbé, paraissant souffrir ou être épuisé. Je m'arrête et je le regarde, sans rien dire. Il s'arrête aussi et lève les yeux vers moi, comme s'il s'attendait à ce que je parle le premier. Je n'ai rien à lui dire, et si j'avais bien quelques reproches à lui faire, je ne les lui ferais pas. Je lui tourne le dos et reviens vers l'enfant. Il me suit. Bien sûr, il est surpris en le voyant.

– Où as-tu trouvé ça?

J'abaisse le regard sur l'enfant.

– Je l'ai pêché dans le lac.

– Ne te moque pas de moi. Où as-tu trouvé cet enfant?

– Que tu me croies ou pas, je l'ai pêché dans le lac, et à deux reprises. Ne me demande pas de t'expliquer ce qui s'est passé, je n'en ai aucune idée. Si tu tiens à le savoir, tu pourras le lui demander.

Il s'approche de l'enfant et l'observe avec attention. Il s'agenouille lentement à côté de lui.

– Qu'est-ce que c'est?

Il a vu les pierres à ses pieds et il essaie de les détacher.

– Attention de ne pas le réveiller, Regor... Il pourrait te prendre pour sa mère!

Il s'interrompt, le temps de me lancer un regard mauvais, puis il retire les pierres. Le petit dort toujours. Il se tourne ensuite vers moi, semblant attendre des explications de ma part. Je lui ai déjà dit que je ne savais rien à propos de cet enfant.

– Si quelqu'un doit parler à présent, c'est toi, Regor. Pourquoi es-tu parti?

Il pousse un soupir, l'air mécontent.

– À la nuit tombée, j'ai essayé de te réveiller, mais il n'y avait rien à faire. J'ai donc décidé de partir seul à la recherche de mon corps. Je croyais que nous nous trouvions près de la ville.

Scène d'une grande rareté; il s'adresse à moi sans me regarder, paraissant honteux.

– Bien... Mais alors pourquoi es-tu revenu? Tu n'as pas trouvé ce que tu cherchais?

Il baisse les yeux.

– Je ne me suis pas rendu jusqu’à la ville...

Il s’arrête, ayant remarqué que l’enfant avait bougé. Je crois qu’il n’avait pas l’intention d’ajouter d’autres détails, de toute façon... L’enfant porte une main à son front, puis ouvre lentement les yeux... Il regarde Regor d’un air confus. Celui-ci le salue, mais l’enfant ne répond rien.

– N’aie pas peur, je ne te veux aucun mal. Peux-tu me dire qui tu es et d’où tu viens?

L’enfant reste silencieux, semblant hésiter à répondre. Son regard croise alors le mien et, se souvenant de moi, il se lève et accourt dans ma direction. Il se met à genoux devant moi et recommence à me parler d’un ton suppliant. Regor s’approche de lui, l’écoutant avec attention. Je remarque que l’enfant a les yeux d’un bleu très clair et qu’un étrange symbole est dessiné sur son front. Je regarde Regor.

– Ne peux-tu pas lui dire de se taire? Que me veut-il?

Regor pose sur moi un regard incertain.

– Il te demande... de le manger.

Ses paroles sont tout à fait absurdes. Je ne crois pas qu’il me mente, mais je ne peux m’empêcher d’avoir un doute. Le manger? Cela est complètement ridicule...

– Il me demande de le manger?

Il hausse les épaules :

– Il te dit qu’il est venu à toi, tel que tu l’as demandé, et il te supplie de le dévorer et de laisser sa famille en paix.

Je regarde Regor sans rien dire, sans rien comprendre.

– Et il insiste, comme tu peux le voir... Cet enfant est complètement fou! Je vais essayer de lui parler.

Il attrape doucement l’enfant par les épaules.

– Petit... Petit, écoute-moi... Calme-toi. Je crois que tu n’as aucune idée de ce que tu es en train de raconter.

L’enfant finit par se taire et regarde Regor d’un air confus. Regor l’entraîne un peu à l’écart et s’assoit avec lui. Je reste immobile, ne sachant quoi penser. J’ai soudainement l’impression que je n’aurais pas dû sauver cet enfant et qu’en le faisant, je n’ai fait que provoquer une série d’événements désastreux, qui ont peut-être déjà commencé à se produire.

Je les regarde discuter ensemble, comprenant les questions que Regor pose, ne comprenant rien aux réponses données par l’enfant. Regor est bien le seul humain avec lequel je peux discuter... Mais je n’ai pas besoin de nouvelles questions, j’en ai déjà bien suffisamment! Ce sont les réponses que j’aimerais entendre... Puisqu’il m’est tout à fait inutile d’écouter leur conversation, je m’éloigne d’eux et m’approche du bord du lac. J’espère que Regor arrivera à m’expliquer pourquoi cet enfant me suppliait de le dévorer. Cela ne fait aucun sens, et je n’ai pas l’intention de tenter de trouver un sens à cette histoire par moi-même.

Le vent commence soudainement à se faire bruyant, et la surface du lac s’agite. Je regarde l’horizon, me sentant pour l’instant indifférent à tout ce qui m’entoure. Je sais que sauver cet enfant n’était peut-être pas la meilleure des choses à faire, je sais que Regor veut retourner vers la ville pour y retrouver son corps, je sais qu’elle me manque et que je veux la revoir. Mais toutes ces pensées n’ont pour l’instant aucune importance. Ce qui me tenaille l’esprit, à présent, c’est que je meurs de faim. Je prends mon envol, le vent qui souffle avec violence m’aidant à m’élever dans le ciel, mais me laissant un peu déstabilisé. Je sens le regard interrogateur de Regor se poser sur moi. Il n’a pas à s’inquiéter, je reviendrai bientôt, avec quelque chose à manger. Quelque chose qui ne soit pas cet enfant bizarre avec lequel il est encore en train de parler... Je survole lentement le lac, contemplant le spectacle de l’eau noire dansant sauvagement au rythme des rafales de vent qui se font de plus en plus violentes. Il va bientôt pleuvoir. J’aperçois alors quelque chose qui suscite grandement mon intérêt; la silhouette mouvante de ce qui semble être un poisson de bonne taille se dessine parmi les vagues. Sans hésiter, je fonce tout droit sur la créature aquatique. Malheureusement, dès que mes griffes touchent la surface de l’eau, ma proie disparaît sans laisser de traces. Je la cherche du regard, mais elle doit à présent se cacher dans les profondeurs. Je reprends de l’altitude et m’éloigne du lac. Je suis apparemment

mauvais pêcheur et j'espère avoir plus de chance sur la terre ferme. Je survole rapidement la forêt, pour apercevoir au loin devant moi une vaste plaine recouverte d'herbes hautes.

Chapitre 14

Je survole la plaine, la scrutant avec attention, tandis que le vent déchaîné rend mon vol de plus en plus difficile. J'aperçois au loin une meute de loups qui semble se déplacer rapidement. J'essaie de les rejoindre, mais avec difficulté. Voilà qu'il se met à pleuvoir, et l'eau glaciale qui me fouette les ailes ne m'aide guère à progresser. Au moment où j'arrive à rattraper la meute, une violente bourrasque me fait basculer et perdre de l'altitude, mais en me projetant dans la direction opposée. Quelque peu irrité par l'attitude du vent, qui se fait soudainement si peu coopératif, je décide d'abandonner la poursuite, qui n'en était pas vraiment une, puisque je ne crois pas être celui qui a causé la fuite effrénée des loups. Je fais volte-face pour revenir vers le lac... Je devrai attendre que le temps se calme avant de pouvoir apaiser la faim qui me ronge.

Au bout d'un moment qui me semble très long, j'aperçois enfin la forêt qui borde le lac. Luttant contre le vent et la pluie qui me frappent sur tous les fronts, je m'en approche aussi rapidement que possible. J'ai rarement vu une telle tempête et j'espère que Regor et l'enfant ont pu trouver un endroit pour se réfugier. Ils sont sans doute allés vers la forêt, et il serait sage que j'aille les y rejoindre. À mon arrivée, j'ai la surprise de constater que la surface du lac est survolée par de nombreux filaments de brume épaisse qui montent vers le ciel en serpentant. Plus encore, à quelques reprises, je vois que de grandes quantités d'eau sont projetées en hauteur, comme si le lac lui-même avait pris vie et crachait furieusement. Étonné par cet étrange spectacle d'allure quelque peu irréelle, je me dirige vers la plage sur laquelle je me trouvais précédemment... pour constater qu'elle a disparu! En fait, il semble que la totalité de la bande de sable qui encerclait le lac ait été englobée par ses eaux... Je crois même qu'il soit possible que le lac ait débordé jusqu'à l'intérieur de la forêt.

Inquiet, je m'approche de la cime des arbres avec précaution. De l'eau, de l'eau partout. Regor et l'enfant sont peut-être en danger, et peut-être suis-je moi-même en danger. La nature semble enragée, hors de contrôle, et tout m'incite à quitter cet endroit au plus vite et à ne jamais y revenir. Mais je ne peux pas partir sans eux... Je m'approche encore un peu des arbres et je pousse un interminable hurlement, espérant ne pas être enterré par le vent, espérant être entendu. Dans le vacarme, la voix de Regor me parvient faiblement. Ou du moins c'est ce que je crois. La voix me guide, me disant de descendre à travers les arbres... Je m'exécute, non sans difficultés, plongeant aveuglément dans la forêt. Ici, sous le couvert des arbres, il fait encore plus sombre, et les branches et feuilles des arbres me fouettent cruellement, contrôlées par le vent glacial. Au sol, le lac. Je me déplace rapidement, péniblement, en tentant de ne pas m'écraser contre les nombreux troncs. Une faible lueur jaune apparaît soudainement dans mon champ de vision. J'avais bel et bien entendu la voix de Regor, ce n'était pas une illusion!

Je m'approche pour trouver l'homme et l'enfant perchés dans un gros arbre, dont le tronc se sépare en deux à une bonne hauteur, constituant un refuge idéal pour deux humains voulant échapper à la fureur des eaux. Refuge temporaire, cependant, puisque je peux à présent voir le niveau de l'eau monter lentement... Regor me lance un regard quelque peu désespéré en serrant l'enfant terrifié contre lui.

– Aide-nous! me crie-t-il. Il faut fuir au plus vite!

J'espère qu'il ne s' imagine pas m'apprendre là quelque chose que j'ignorais! Je m'approche avec difficulté de l'arbre où ils sont perchés. Je ne peux pas atterrir, le sol ayant disparu sous le lac agité. Je ne peux pas non plus m'accrocher au tronc, et il m'est difficile de voler en restant sur place, en raison

du vent et des branches. Afin d'éviter que mes ailes ne se brisent contre l'arbre, je me positionne face à celui-ci et approche ma tête de l'endroit où le tronc se sépare.

– Dépêche-toi, Regor! Grimpez sur ma tête...

Le cou tendu, les yeux presque collés contre l'écorce, je ne les vois pas, mais je sens très bien chacun de leurs mouvements. Quittant leur perchoir, ils prennent appui sur le sommet de ma tête pour ensuite s'asseoir sur la base de mon cou auquel ils s'agrippent fermement. Regor d'abord, puis l'enfant, qui semble toutefois hésitant. Je tente, du mieux que je le peux, de rester immobile afin de leur faciliter la tâche, et dès qu'ils sont installés, je m'élance hors de la forêt sans perdre un seul instant. Mais j'émerge du couvert des arbres pour me faire emporter dans un large tourbillon de brume et de pluie... Je n'ai jamais entendu le vent hurler si fort! Paniqué et confus, incapable de contrôler les mouvements de mon propre corps, qui se fait transporter par le vent comme une feuille morte, j'entends Regor me crier :

– Vers la ville! Dirige-toi vers la ville!

La ville? Comment pourrais-je me diriger vers la ville alors que j'arrive à peine à distinguer le paysage autour de moi? J'agite les ailes avec violence pour tenter de m'extirper de ce tourbillon qui nous retient prisonniers. Les deux humains sont fermement accrochés à la base de mon cou, et j'entends le petit hurler de terreur.

Mes efforts acharnés ne me mènent nulle part, et je commence à être totalement épuisé. Je suis un dragon qui a toujours vécu au rythme de la nature, qui a déjà voyagé sur de longues distances pendant des jours, sans s'arrêter... et voilà qu'une tempête me déstabilise et m'affaiblit. Il faut avouer que ce n'est pas une tempête ordinaire, mais tout de même, cela est quelque peu enrageant.

Je n'en peux plus. Il y a tellement de vacarme tout autour de moi que, subitement, je n'entends plus rien. Mon corps est lourd et glacé, et je suis sur le point d'abandonner. Mais je ne le peux pas... Qu'advient-il de nous si j'abandonne? Où le vent nous projetera-t-il si je cesse d'essayer de le combattre? Pour une fois, j'aimerais beaucoup que Regor me fasse part de ses commentaires et de ses conseils. Mais je n'entends rien. Je crois soudain comprendre que battre des ailes est inutile. Je les replie sur elles-mêmes et tente de diriger tout le poids de mon corps vers le bas, ou plutôt vers ce que je crois être le bas. Si je réussis à me dégager de l'emprise que ce tourbillon garde sur moi, je pourrai de nouveau étendre les ailes et tenter de m'éloigner de cet endroit, si j'en ai la force. Le vent m'interdit une chute en ligne droite, mais j'ai tout de même l'impression de perdre de l'altitude. De l'eau... Il y a de l'eau partout, et je sais que les dragons ne sont pas bons nageurs. Je peux m'approcher du sol, mais il ne faut pas que je m'y écrase...

Chapitre 15

J'ai froid et je suis épuisé. J'ouvre les yeux, m'attendant à voir tout autour de moi les eaux cruelles du lac. Mais la scène qui m'apparaît est totalement différente. Je suis étendu sur un sol plat recouvert de neige, laquelle est souillée de larges taches de sang, et la lune pleine reluit fortement, me baignant de sa lumière. Le ciel noir est ponctué d'étoiles qui semblent se transformer en multitude de petits flocons brillants, dansant doucement dans l'air immobile jusqu'à rejoindre le sol. Mais la beauté irréelle de ce paysage familier est vite dissipée par une autre beauté plus grande encore : elle est là.

Elle est étendue par terre, à quelques pas de moi, et je crois qu'elle est endormie. J'ignore ce que je fais ici, ou même si ce que je vois est bien réel. Cela n'a aucune importance. Je n'ose pas bouger, de peur de l'éveiller, ou de peur que tout ceci ne disparaisse, et que je me retrouve, paniqué et impuissant, au fond d'un lac glacé. Je n'ose pas faire le moindre bruit. Ses longs cheveux dorés lui couvrent la moitié du visage, et elle est vêtue de cette robe en peau de cerf qu'elle s'était faite elle-même, au terme de longs efforts. Devant elle est posée cette arme de chasse avec laquelle elle s'amusait parfois, ce long bâton effilé surmonté d'une pièce d'os taillée en pointe. Elle avait fabriqué elle-même cette arme après avoir vu un groupe de guerriers s'en servir, lors d'un été où nous nous étions presque perdus de vue. Elle ne l'avait cependant jamais utilisée pour chasser, se contentant de la lancer de toutes ses forces pour ensuite contempler fièrement la distance parcourue par l'objet. Elle savait bien que manger de la viande était nécessaire à notre survie, mais je crois que jamais elle n'aurait osé tuer un animal de ses propres mains. Elle me laissait cette tâche, que j'accomplissais avec aisance. J'admirais sa douceur, parfois maladroite, et de son côté, elle semblait m'envier mon instinct de chasse et ma nature quelquefois brutale. Comme il est bon de penser à elle, tout en la voyant étendue devant moi!

Je n'ose pas me réjouir, sachant trop bien que ceci n'est qu'un rêve... Je sais qu'elle n'est pas réellement devant moi. Mais, pour l'instant, je la vois, je sens sa présence, je pense à elle, et cela me fait du bien. Son visage est si beau, si paisible... L'espace d'un moment, j'ai l'impression que je ne l'ai jamais perdue, et que la rencontre de Regor, la fuite du château, la recherche du bâton magique, l'enfant dans le lac et la tempête démesurée n'étaient qu'un mauvais rêve long et harassant. J'aimerais tant qu'il en soit ainsi. Mais je sais que ce n'est pas le cas. Peut-être que si je reste parfaitement immobile, cette scène apaisante ne se terminera pas. Peut-être que je resterai ici, près d'elle, étendu sur cette neige teintée de sang, et que je n'aurai jamais besoin de revenir à la réalité. Peut-être que nous dormirons éternellement ensemble, tous les deux, et que le jour ne se lèvera pas.

Cette idée me semble très tentante... Mais est-ce vraiment ce que je souhaite? Si je reste ici, je n'aurai plus aucun problème, mais tout ce que j'aurai d'elle, c'est l'illusion de la voir à mes côtés. Que s'est-il donc passé pour que je me retrouve ici? Je me souviens de la tempête, de Regor et de l'enfant accrochés à moi, du vacarme assourdissant, de notre chute vers le sol recouvert d'eau furieuse... Me voilà à présent ici, devant elle. Que s'est-il passé? Qu'est-il arrivé à Regor et au petit? Les flocons de neige se font à présent transporter par le vent qui se lève. Elle ouvre subitement les yeux, et son regard croise le mien. Elle me sourit, et je ne vois plus rien d'autre qu'elle.

Il y a si longtemps que je n'ai pas vu tes yeux, ton sourire... Où es-tu? Comment vas-tu? Es-tu vraiment ici, devant moi? J'aimerais tellement pouvoir y croire... Elle ne répond rien, se contentant d'afficher un sourire doux et réconfortant.

Est-ce que nous nous reverrons un jour? J'ai tant besoin de te voir, de savoir que tu vas bien. Est-ce que tu voudras revenir avec moi, malgré ce qui s'est passé?

Elle se lève lentement, me souriant toujours, tandis que le vent souffle de plus en plus fort. La neige cesse de tomber. Elle fait quelques pas vers moi, son arme à la main. Je me mets debout et je la regarde, restant immobile. Elle s'arrête, et alors qu'une rafale de vent glacé nous frappe, elle pousse un cri, mais la voix terrifiée que j'entends n'est pas la sienne :

– Réveille-toi, Dragon!

Alors qu'un son tonitruant se mêle à l'écho de ce cri, une énorme vague d'eau noire et bouillonnante déferle sur nous, me laissant surpris et stupéfait. Lorsque l'eau se retire, ce n'est plus elle qui se tient debout devant moi, mais Regor. Regor, dans son corps de femme, avec son bâton lumineux à la main et l'enfant terrifié accroché à son cou. Nous nous trouvons tous les trois sur un bout de terre boueuse qui n'a pas encore été submergé par les eaux, mais qui le sera d'un instant à l'autre. Le ciel est noir, mais la pluie tombe toujours avec abondance. Je n'ai pas le temps d'analyser davantage cette nouvelle situation. J'entends un fort rugissement, qui pourrait ressembler à celui d'un dragon, et je tourne la tête dans la direction que Regor m'indique.

– Il arrive! Dépêche-toi, nous sommes en danger!

Sans comprendre de qui ou de quoi il est en train de parler, je m'incline un peu afin que les deux humains puissent grimper sur mon dos. C'est alors que je distingue une silhouette massive qui émerge de l'eau et qui se rapproche de nous à une bonne vitesse en produisant une sorte de hurlement sauvage. Quelle est donc cette créature?

– Dépêche-toi!

Je prends aussitôt mon envol, les deux humains bien installés sur mon dos. Le vent ne me retient plus prisonnier, à présent. Je vole rapidement, ne sachant pas dans quelle direction aller, sachant seulement qu'il me faut fuir. En regardant vers le bas, je constate que la créature se déplace à la même vitesse que moi, tout en suivant exactement le même trajet. Puisqu'elle se trouve dans l'eau et que je la survole, je ne me sens pas vraiment menacé par elle... jusqu'à ce que quelque chose s'accroche à une de mes pattes arrière, me tirant vers le bas avec force. Surpris, je perds un peu d'altitude, mais remonte aussitôt, concentrant toute l'énergie qu'il me reste dans le battement de mes ailes.

– Il nous a attrapés! me crie Regor. Plus haut!

Ce qui retient ma patte finit par la lâcher, mais uniquement pour saisir une autre de mes pattes.

– Plus haut! Vole plus haut, il ne pourra plus nous atteindre...

Je réussis encore une fois à me libérer du long bras gluant de la créature, mais il attrape aussitôt le bout de ma queue, m'emportant violemment vers le bas. Regor me crie de prendre de l'altitude, l'enfant pousse des plaintes effrayées, et la créature et moi hurlons de rage. Si je parviens à m'éloigner un peu, elle me suit, et si elle me lâche, elle se raccroche à moi aussitôt. Pourquoi cette créature nous pourchasse-t-elle ainsi? Que nous veut-elle? Serait-il possible... que ce soit l'enfant qui l'intéresse?

– Regor? C'est le petit qu'elle veut, c'est ça?

– Oui... Mais il est trop tard, maintenant... S'il nous attrape, il nous tuera tous les trois!

Je n'ai pas le choix... Il me vient alors une idée que j'aurais dû avoir bien avant. Je cesse de battre des ailes et recommence aussitôt en retournant mon corps pour faire face à la créature... Sans prendre le temps d'essayer de regarder à quoi elle ressemble, je mords aveuglément le lien de muscles et de chair visqueuse qui me garde prisonnier et j'arrive à en arracher un bon morceau, assez pour me libérer et me permettre de m'échapper en prenant de l'altitude. Cela ne constitue qu'un maigre repas, mais m'aide tout de même à regagner un peu d'énergie. Au moment où je crois avoir semé la créature, je l'entends hurler sauvagement.

– Il nous suit toujours! s'exclame Regor.

Je vole aussi rapidement que je le peux, mais la créature nous pourchasse inlassablement. Il semble que peu importe dans quelle direction je me dirige, il y a suffisamment d'eau au sol pour lui permettre de se déplacer avec aisance.

– Le lac a-t-il donc inondé le pays en entier? grogne Regor. Il faut trouver de la terre, Dragon! Sur la terre ferme, il ne pourra plus nous suivre.

Trouver de la terre est malheureusement plus simple à dire qu'à faire. Il fait de plus en plus noir et, de toute façon, la pluie m'aveugle. Je ne vois rien du tout, je sais seulement que le sol est recouvert

d'eau et que la créature me suit à la trace. Même si je prends de l'altitude, je l'entends toujours, j'entends ses hurlements et le bruit de son corps qui se déplace à travers les vagues. Elle n'a sans doute pas besoin de me voir pour savoir où je me trouve. Si elle n'était pas dans l'eau et si je ne transportais aucun humain sur mon dos fatigué, je plongerais volontiers vers elle pour lui montrer de quoi je suis capable. Mais la situation ne me permet pas de passer à l'attaque pour le moment. Je ralentis donc afin de conserver mes forces. Tant que je reste en hauteur, je suis hors d'atteinte. Nous allons voir lequel de nous deux abandonnera le premier.

– Cette créature veut donc l'enfant... Est-ce que tu sais pourquoi, Regor?

– Oui, Kielys m'a tout expliqué, bien que de manière assez confuse, répond-il.

– Kielys?

– C'est comme cela qu'il m'a dit s'appeler... Mais que fais-tu, tu n'essaies plus de lui échapper? Il faut trouver de la terre...

– C'est inutile pour le moment; elle ne peut plus m'atteindre. Je crois pouvoir tenir jusqu'à ce que le soleil se lève. Nous verrons ensuite s'il reste de la terre quelque part. Raconte-moi ce que l'enfant t'a dit. Nous n'avons rien d'autre à faire de toute façon.

L'homme marque un court silence.

– Nous pourrions essayer de prendre du repos...

– Nous? Toi et l'enfant, peut-être, mais si moi je tombe endormi maintenant, je tombe dans le lac, et vous tombez avec moi! Divertis-moi.

– Très bien, commence Regor. Le monstre qui nous poursuit vit dans ce lac depuis des centaines d'années. Le peuple de Kielys, qui habite la forêt près du lac, le nomme Mosgreh. Lorsque Kielys te suppliait de le dévorer, il croyait que tu étais le Mosgreh.

Cette histoire ne fait toujours aucun sens.

– Pourquoi donc voulait-il que ce monstre le dévore?

– Parce qu'il le fallait, me répond simplement Regor.

– Pourquoi?

– Il a été donné en sacrifice par son peuple, Dragon. Ce qui nous arrive maintenant est ta faute. Si tu ne l'avais pas sauvé, tout serait mieux pour tout le monde. Enfin, sauf pour lui, il est vrai...

– Donné en sacrifice?

– Tu ne comprends pas la notion de sacrifice ou tu demandes pourquoi?

– Explique-moi.

– Eh bien... Le Mosgreh a un certain pouvoir sur les éléments... Nous en vivons présentement un magnifique exemple. Il peut contrôler le vent, la pluie et les marées. Chaque année, les habitants de la forêt ont pris l'habitude de lui offrir un enfant en sacrifice pour s'assurer sa clémence. Ils ont donc vécu en paix pendant des années... Mais maintenant, le Mosgreh est en colère parce qu'il n'a pas eu ce qu'il voulait, au moment où il le réclamait.

Je n'apprécie guère qu'il me fasse ces reproches. Je ne pouvais pas savoir que mon geste déclencherait tout ceci. Mais même si je l'avais su, aurais-je pu être témoin de la mort de cet enfant sans intervenir? Je sais que je me suis déjà posé ce genre de question auparavant.

– Kielys savait qu'il allait mourir, dit Regor. Il était d'accord, il y était préparé.

Je me souviens de l'air calme et résigné qu'affichait l'enfant en marchant dans les eaux sombres du lac. La colère s'empare de moi.

– Je refuse de croire cela! Ces hommes ont dû lui faire quelque chose, ils ont dû l'obliger. Je suis sûr qu'il ne voulait pas mourir...

– Cela ne change rien, m'interrompt Regor. Il est trop tard... Tu n'aurais pas dû lui sauver la vie.

– Si je me suis trouvé à cet endroit, à ce moment, que je l'ai vu et que je l'ai sauvé, peut-être que c'est parce qu'il ne fallait pas qu'il meure! Tu ne crois pas?

– Tu n'as aucune idée de ce que tu racontes, Dragon. Ne vois-tu pas dans quelle situation nous nous trouvons? Cet enfant ne sert à rien! Nous pourrions le jeter au Mosgreh, cela ne changerait rien, cela n'apaiserait pas sa fureur! Il veut nous tuer tous les trois.

– Je t'interdis de faire cela!

– Je ne le ferai pas. Mais le garder avec nous est inutile, aussi inutile que l’offrir à ce monstre. Il ne sera qu’un fardeau pour nous, si toutefois nous survivons... Ce monstre veut nous tuer, et je suis persuadé que le peuple de Kielys souhaite lui aussi notre mort à présent. Nous avons beaucoup de problèmes, mais bien peu de solutions.

Chapitre 16

– Il me semble que depuis que nous sommes ensemble, tout le monde veut notre mort!

– Je suis d'accord avec toi sur ce point, dit Regor.

Entendre Regor me raconter tout ceci et discuter avec lui m'aide un peu à oublier où je me trouve, à oublier ma fatigue et ma faim, la créature enragée qui nous poursuit et la pluie froide qui ne cesse de tomber.

– Je crois qu'il est inutile d'argumenter là-dessus, poursuit Regor. Peu importe lequel de nous deux a apporté le plus de problèmes à l'autre, devant le nombre d'ennemis que nous nous faisons chaque jour, nous n'avons d'autres choix que de nous unir. De toute façon, nous avons toujours besoin l'un de l'autre. Je refuse de passer le reste de mes jours dans ce corps immonde! Je veux retrouver le mien...

Les battements de mon coeur accélèrent.

– Et toi, tu dois m'aider à la retrouver... Tu as promis.

– Je ne me souviens pas t'avoir fait la moindre promesse, répond-il. Je verrai ce que je pourrai faire quand je serai moi de nouveau.

Il se tait, et je ne réplique rien... Il n'a peut-être pas promis, mais je sais qu'il m'aidera. Au bout d'un très court moment de silence, j'essaie d'amener un nouveau sujet de conversation.

– Dis-moi, pourquoi avons-nous dû fuir ton château? Tu avais dit que tu m'expliquerais plus tard.

– Tu as aussi dit que tu n'avais rien à faire de mes explications! Et puis cela n'a plus aucune importance.

– Tu ne retourneras donc plus jamais vivre chez toi?

– Je ne crois pas, non, répond-il d'une voix neutre. Ou alors, pas avant très longtemps.

Voilà un détail auquel je n'avais pas pensé...

– Et... c'est à cause de moi?

– Oui, dit-il sans changer de voix. C'est ta faute, c'est la mienne et la leur.

– Explique-moi ce qui s'est passé... J'aimerais comprendre.

Il me semble alors, l'espace d'un instant, retrouver le ton froid et méprisant qu'il n'avait pas employé depuis quelque temps.

– Comprendre! Le Dragon veut comprendre... C'est inutile. Tu ne peux rien changer à ce qui est arrivé et, de toute façon, nous mourrons sans doute bientôt, avec ce monstre...

Je serre les dents.

– Je ne veux pas changer ce qui s'est passé. Sache que je me porte bien mieux depuis que j'ai quitté ton stupide château, quelles qu'en soient les apparences! Je cherche seulement à comprendre... Et puis, je n'ai nullement l'intention de mourir bientôt. Tu peux toujours descendre, si le voyage ne te plaît pas!

Je suis à la fois heureux et déçu de ne pas l'entendre me répondre...

– Explique-moi.

– D'accord, répond-il au bout d'un moment. Mais, de ton côté, j'aimerais que tu continues l'histoire que tu me racontais au château. Tu ne m'as toujours pas expliqué pour quelle raison tu as tué mon frère, même si je m'en doute un peu...

Les longs jours de mon emprisonnement me reviennent en tête, ainsi que la douleur que j'ai ressentie lorsqu'il m'a annoncé que l'homme que j'ai tué était son frère.

– Tu vois, toi aussi, tu aimerais comprendre.

– Ce n'est pas du tout la même chose! s'exclame-t-il avec mépris.

– Non, bien sûr que non! Tu es tellement mieux que moi, en tous points. Il est évident que tes raisons sont les bonnes alors que les miennes sont ridicules!

– Tais-toi!

– Alors, parle!

Il semble être conscient du fait que, d'une certaine façon, j'aime qu'il se mette en colère. Il reprend d'une voix plus calme :

– Le soir où tu as tué Nadd, mon frère... Je l'avais suivi parce que je m'inquiétais pour lui depuis quelque temps. Quand je l'ai retrouvé, il était mort, et plusieurs des soldats qui l'accompagnaient étaient gravement blessés. Et toi, tu gisais là, inconscient. Ils voulaient t'achever pour venger la mort de Nadd, mais je leur ai ordonné de te laisser vivre et de te transporter dans la pièce que tu connais.

– Mais pourquoi?

– Parfois, je me pose la question, dit-il froidement. J'aurais dû les laisser te tuer, cela m'aurait permis de vivre le deuil de mon frère en paix. Mais j'avais mes raisons... Je leur ai fait promettre de ne rien dire au roi afin de ne pas m'attirer d'ennuis. Mais le roi avait tout de même le droit de savoir que son fils avait été tué par un dragon, et quelqu'un lui dit que ce dragon trouvait refuge dans la forêt. Il était fou de rage et il chercha ce dragon. Il te chercha pendant longtemps. Tant qu'il concentrait ses recherches à l'extérieur du château, nous n'avions rien à craindre... Mais un jour, un des amis de mon frère décida de révéler notre secret. Il envoya quelqu'un pour prévenir le roi qui était parti à la chasse avec sa garde personnelle, mais avant même que le roi ne revienne, tout le château était au courant. L'homme qui a essayé de te tuer et que tu as décapité n'a été que le premier à tenter de s'attirer les faveurs du roi. Voilà pourquoi nous avons dû fuir.

L'histoire ayant été racontée de manière plutôt expéditive, j'ai l'impression que quelques détails m'échappent...

– Donc... le roi de ton château est le père de ton frère... Est-ce qu'il est aussi ton père?

– Tu te moques de moi ou tu es sérieux? s'exclame Regor.

– Je voulais m'en assurer... Tu ne l'as pas vraiment précisé.

– Il me semble que c'est évident!

– Pour toi peut-être, mais pas pour moi! Mais... lorsque nous sommes partis, tu as dit qu'ils n'hésiteraient pas à te tuer... Le roi ne voudrait tout de même pas tuer son propre fils! Surtout en sachant que son autre fils est déjà mort...

– Tu ne sais pas de quoi tu parles. Mon père me hait, et ce sentiment est réciproque. Il m'a souvent dit qu'il souhaitait me voir mort! Il nous tient tous deux responsables de la mort de Nadd. Si je revenais vers lui, il me serait inutile de donner la moindre explication. Il ne pardonnera pas.

– Qu'est-ce que tu as fait pour qu'il te déteste à ce point?

– Cela ne te regarde pas, répond-il froidement.

– Tu vois... Si tu étais un dragon, tu ne considérerais pas cet homme qui te hait comme ton père.

Quand je te disais que je vivais avec mes frères et sœurs, nous n'étions pas réellement tous frères et sœurs....

– Je ne suis pas un dragon et je n'en ai rien à faire.

– Non, tu n'es pas un dragon... tu es une humaine!

Il s'apprête à répliquer d'un ton furieux, mais il s'arrête, et nous le voyons tous les deux; à l'horizon, une lueur rose apparaît. Le soleil se lève.

Chapitre 17

– Le jour va bientôt se lever, commente Regor.

Il pleut toujours, et la créature nous poursuit toujours, bien qu'elle soit maintenant devenue presque silencieuse. La nuit m'a paru bien courte, et il sera très bientôt temps de passer à l'action.

– Tu disais que le Mosgreh pouvait contrôler le lac... Nous sommes bien loin de ce lac, à présent. Comment a-t-il pu inonder toutes ces terres et nous suivre jusqu'ici?

Regor ne répond pas. Je poursuis mon vol en direction du soleil levant. Mes ailes sont endolories, mais il est hors de question de penser à la fatigue. Ou à la faim. Trop tard... Je suis de plus en plus affamé avec chaque battement d'ailes.

– J'ai faim, moi aussi, dit Regor.

– Nous pourrions nous partager l'enfant?

– Ce n'est pas le temps de plaisanter, Dragon. Mange-le si tu veux : je t'ai déjà dit qu'il nous était inutile. Moi, je ne suis pas un monstre...

– Si tu n'étais pas un monstre, tu ne dirais pas qu'il est inutile et que je peux le manger.

– C'est toi qui en as parlé le premier.

– Je n'étais pas sérieux. Toi, tu l'étais.

Il n'ajoute rien... Le soleil éclaire graduellement le paysage devant nous. Au loin, il ne semble pas y avoir d'eau. Je crois même apercevoir quelques arbres. Nous sommes sauvés!

– Là-bas! s'exclame subitement Regor. C'est la ville!

Je devine que son bras tendu m'indique une direction et je finis par la voir, au loin, à peine éclairée par le soleil qui se lève. Il semble bien que ce soit la ville... Et près d'elle, une forêt. Ma forêt.

– Dirige-toi vers la ville! dit Regor. Nous y serons en sécurité.

Lui et l'enfant, peut-être, mais pas moi. C'est dans ma forêt que je veux aller me poser. J'accélère mon vol, les yeux rivés à ces arbres si familiers, heureux de voir la distance entre eux et moi s'effacer peu à peu. La lumière du soleil semble me remplir d'une force nouvelle. Bientôt, nous serons à l'abri. La créature ne pourra plus nous suivre. Au bout d'un court moment de vol rapide, durant lequel je n'ai pas quitté la forêt des yeux, Regor m'ordonne, d'une voix horrifiée :

– Arrête-toi!

Nous sommes presque sur la forêt, il est hors de question que je m'arrête!

– Arrête-toi immédiatement avant qu'il ne soit trop tard! Il faut faire demi-tour!

Pourquoi faire demi-tour? Cela ne fait aucun sens! Mais devant l'urgence que je ressens dans sa voix, je ne peux m'empêcher de m'inquiéter et je ralentis un peu mon élan.

– Que se passe-t-il?

– Le lac avait débordé, certes, mais les terres n'étaient pas inondées! Nous inondons les terres!

Un peu paniqué et confus, je me retourne pour faire à mon tour l'horrible constatation. Non seulement le Mosgreh est toujours à nos trousses, mais il semble qu'il ait transporté le lac entier avec lui! Maintenant que le soleil jette sa lumière sur l'horizon, j'arrive à mieux distinguer la créature qui nous poursuit. De nombreux bras articulés, chair visqueuse et gluante d'une teinte grisâtre, s'élèvent vers le ciel en fouettant furieusement l'air. Ce qui semble être son dos, rond et luisant, émerge de l'eau. Car oui, il y a bien de l'eau... Ces terres, qui n'étaient pas inondées lorsque nous les avons survolées, sont à présent recouvertes d'une gigantesque mare d'eau sombre et agitée. Le Mosgreh se trouve au centre de cette immense masse circulaire qui ondule et bouillonne au rythme de ses mouvements,

semblant être le prolongement de son corps immonde. Je comprends que le Mosgreh, ne pouvant se déplacer sans eau, a utilisé son pouvoir sur les éléments pour déplacer son lac avec lui afin de nous pourchasser inlassablement, laissant derrière lui des terres imbibées d'eau malsaine.

– Fais demi-tour! me crie Regor.

À quoi bon? Peu importe où nous irons, cette créature nous suivra! Si je tente de me poser quelque part, elle nous attaquera et arrivera peut-être à nous tuer sans problèmes.

– Il ne faut pas l'entraîner sur la ville, reprend Regor. Nous avons suffisamment causé de dommages ainsi.

Au moins, cette fois, ce n'est pas uniquement sur moi qu'il place le blâme... Je fais demi-tour, tel qu'il me l'a indiqué, volant lentement, à haute altitude, surveillant attentivement la créature. Comme je m'y attendais, elle fait également demi-tour, transportant son lac avec elle.

– Qu'allons-nous faire, maintenant?

Regor ne répond pas, me laissant ainsi savoir qu'il n'en a aucune idée. J'entends alors une petite voix effrayée qui me rappelle la présence de l'enfant qui vient sans doute tout juste de se réveiller.

– Oui, le Mosgreh nous suit toujours, dit Regor à son intention.

Ils échangent ensuite quelques paroles, l'enfant semblant lui poser des questions, et Regor lui expliquant la situation en tentant de le réconforter, mais de manière bien peu convaincante. Je regarde de nouveau le Mosgreh... Il nous faut trouver une façon de nous débarrasser de lui!

– Regor! Qu'allons-nous faire? Ne peux-tu pas te servir de ton bâton magique pour le combattre?

– Je suis trop faible, répond Regor dans un murmure. Il nous faut trouver un endroit où il ne pourra plus nous suivre.

Un endroit où il ne pourra plus nous suivre? Maintenant qu'il le dit, cela me semble si simple! Je fais de nouveau demi-tour, revenant vers ma forêt.

– Que fais-tu?

Je veux tenter de retrouver l'endroit où j'avais aperçu d'autres dragons, le jour où Regor a été tué dans la forêt. Un immense rocher surplombant une profonde crevasse... Des images très claires de cet endroit me reviennent en mémoire... Il ne me reste plus qu'à le retrouver. Je me rappelle avoir survolé une grande plaine en quittant ma forêt dans la direction opposée à celle de la ville...

Je m'engage dans cette direction, sans trop m'approcher des arbres. Le Mosgreh me suit, bien entendu. Regor semble avoir compris ce que je voulais tenter de faire. Je survole lentement la plaine en question, sachant trop bien que j'approche du but. Au bout d'un moment, l'herbe de la plaine laisse place à des rochers, petits et gros, qui forment sur le sol une multitude de creux et de bosses qui rendent la progression du Mosgreh plus difficile. En le voyant ralentir, j'accélère.

– Dès que je me poserai, Regor, je veux que tu descendes de sur mon dos, en prenant le petit avec toi, et que vous vous mettiez à l'abri du mieux que vous le pourrez.

Il apparaît maintenant devant nous, l'immense rocher sur lequel j'avais vu les dragons se poser. Plus je m'en approche, plus il me semble imposant et majestueux. Je me pose à son sommet, et Regor descend de sur mon dos avec l'enfant. Je regarde vers le bas... Comme je l'espérais, le Mosgreh se jette aveuglément dans la crevasse. Celle-ci se remplit d'eau environ à moitié. Le Mosgreh s'agite rageusement, faisant jaillir des gerbes d'eau au-delà des parois de pierre qui le retiennent prisonnier. Il est prisonnier! Il arrive à contrôler l'eau, soit... Mais je doute qu'il soit capable de la faire voler ou qu'il puisse faire apparaître suffisamment d'eau pour que la crevasse déborde et qu'il puisse en sortir. D'accord, la pluie tombe toujours avec abondance... Mais la crevasse étant profonde, nous aurons le temps de nous échapper et de disparaître. Le Mosgreh pousse un long hurlement furieux, qui semble résonner à l'intérieur du rocher. Nous sommes sauvés!

– Pas si vite! s'exclame Regor en regardant lui aussi vers le bas.

Les longs bras gluants du Mosgreh cessent de fouetter l'air et s'agrippent aux rebords de la crevasse... Il tente de s'en extirper lentement en faisant de grands efforts. Que se passera-t-il s'il arrive à sortir du piège dans lequel il est tombé? Je suppose qu'il n'aura pas d'autres choix que d'y retomber, suivant l'eau qui l'a suivi jusqu'ici et sans laquelle il ne peut pas se déplacer. Cependant, je ne peux plus me résigner à seulement fuir, craignant qu'il ne trouve encore un moyen de nous suivre. Je dois

apporter quelques changements à mon plan.

Je me tourne vers Regor, qui me lance un regard vide d'expression, puis vers l'enfant, qui semble terrifié. Je me jette ensuite du haut de l'énorme rocher, me laissant planer doucement, et je me mets à battre des ailes lorsque j'arrive juste au-dessus du Mosgreh. L'un de ses tentacules réagit aussitôt et tente d'agripper ma queue... Je le repousse, puis enfonce sauvagement mes crocs dans sa chair visqueuse que je déchire. Maintenant que je peux voler librement, sans humains sur mon dos, et que la créature ne peut plus vraiment se déplacer, il m'est plus simple d'éviter les attaques des tentacules et de les attaquer à mon tour. L'attention du Mosgreh est divisée entre son désir de sortir de la crevasse et la rage aveugle qui le pousse à vouloir me détruire à tout prix. Il me semble ainsi beaucoup moins redoutable qu'auparavant.

Totalement sourd à ses cris de fureur, je m'empare de ses tentacules, les éventrant un à un à coups de griffes et de crocs jusqu'à ce qu'ils retombent mollement vers la crevasse, vidés de toute force. La créature présente de nombreux tentacules, mais au bout d'un moment de lutte acharnée, elle s'affaisse, vaincue, et disparaît dans les profondeurs. Triomphant, je retourne me percher au sommet du rocher, là où les deux humains ont été témoins du combat.

– Est-il mort? me demande précipitamment Regor.

– S'il ne l'est pas, il ne tardera pas à l'être.

Il jette un regard méprisant sur la crevasse.

– Je n'en serais pas si certain, si j'étais toi. Partons vite d'ici.

Je regarde à mon tour vers la crevasse. L'eau, dans laquelle flotte partiellement le corps grisâtre du Mosgreh, est parfaitement immobile. Je remarque alors qu'il a enfin cessé de pleuvoir.

– Partons vite d'ici, répète froidement Regor.

J'ignore si Regor a raison de rester si méfiant. Je ne crois pas que la créature puisse encore nous faire du tort. Mais comme nous n'avons plus rien à faire ici de toute façon, je m'incline afin qu'ils puissent monter sur mon dos.

– Viens, Kielys, dit-il en entraînant l'enfant. Nous partons.

Le petit le suit sans rien dire...

– Où allons-nous?

– Loin d'ici, me répond Regor.

Chapitre 18

Le soleil réchauffe ma peau. Le sol humide de la clairière est frais et confortable, et j'entends de petits oiseaux chanter dans les branchages. Après la défaite du Mosgreh, j'ai volé rapidement vers ma forêt. Regor et Kielys semblent ne pas avoir apprécié le poisson que nous avons pêché ensemble dans la rivière, mais ils paraissent tout de même contents d'avoir quelque chose à manger. Je ne sais pas ce qu'ils ont fait ensuite, mais, pour ma part, j'ai dormi jusqu'à la fin du jour, et une bonne partie de la nuit également. Voilà donc un nouveau matin ensoleillé qui se lève sur ma clairière. Notre clairière. Notre forêt... Peut-être vaudrait-il mieux que je concentre à nouveau mes pensées sur le Mosgreh, pour tenter d'oublier le fait qu'elle me manque énormément. J'aimerais tant qu'elle soit ici...

Mais je sais que tant que Regor sera dans son corps de femme, il me sera inutile de lui demander de m'aider à la retrouver. Il faut donc maintenant qu'il retrouve son corps d'homme. Je ne crois pas pouvoir faire quoi que ce soit pour lui venir en aide à ce sujet, mais j'ai l'impression que cela figure en tête de sa liste de choses à faire pour aujourd'hui. Il ne me reste qu'à lui souhaiter bonne chance. J'entends les deux humains venir dans ma direction et j'ouvre les yeux.

– Oh... un petit humain en promenade avec sa mère!

Regor me lance un regard froid, et le petit s'approche de moi, semblant un peu craintif, mais heureux de me voir. J'aimerais bien lui dire bonjour et parler avec lui, mais nous n'avons pas le pouvoir de communiquer. Il me serait peut-être plus agréable de discuter avec l'enfant qu'avec Regor?

– Regor? Pourquoi ne suis-je pas capable de parler avec Kielys et de comprendre ce qu'il dit? Pourrais-tu rendre cela possible?

– Non, je ne le pourrais pas, répond-il sèchement. Je suis trop affaibli... Et pourquoi veux-tu lui parler, de toute façon?

– Nous pourrions faire plus amplement connaissance?

– Il t'est inutile de faire connaissance avec lui, puisqu'il ne restera pas avec nous!

Je regarde l'enfant qui semble subitement attristé.

– Pourquoi cela?

– Parce qu'il sera bien mieux dans la ville, avec une nouvelle famille, répond Regor en s'énervant un peu. Il ne peut pas rester avec nous.

– Mais pourquoi pas?

– Pourquoi poses-tu sans arrêt des questions inutiles? Je ne veux pas de cet enfant avec nous... Nous lui avons sauvé la vie, nous n'allons pas nous embarrasser de lui en plus.

Kielys baisse la tête, et Regor n'ajoute rien.

– Nous? Tu as dit nous... C'est donc que nous allons rester ensemble, dorénavant?

– Il semblerait que oui, dit-il, sans voir où je veux en venir.

– Je peux donc m'attendre à ce que tu m'aides à la retrouver?

– Je te l'ai déjà dit, je verrai ce que je pourrai faire lorsque j'aurai regagné mon corps. Laisse-moi tranquille.

J'approche un peu ma tête de la sienne et le regarde droit dans les yeux :

– Ou peut-être désires-tu rester avec moi parce que tu sais que tu ne peux pas retourner vivre dans ta ville et qu'aucun autre humain n'a envie d'être en ta compagnie?

– Tais-toi! dit-il froidement.

Je recule un peu et je m'approche de Kielys.

– Pourquoi ne pas le garder avec nous?

– Pourquoi donc tiens-tu tant à recueillir tous les enfants humains abandonnés que tu rencontres?
demande Regor à son tour.

Il me semble que le petit me regarde d'un air suppliant. S'il désire rester avec nous, pourquoi ne le pourrait-il pas?

– Il n'a rien fait de mal... Pourquoi veux-tu te débarrasser de lui? Il a déjà été cruellement rejeté par les siens... Moi, je n'ai pas envie de le rejeter de nouveau.

– Je t'ai dit qu'il nous était inutile et que je n'avais pas l'intention de m'embarrasser de lui.

– Puisque tout semble être une question d'utilité pour toi, réfléchis un peu... Il pourrait t'être très utile aujourd'hui...

Regor ne semble pas vraiment apprécier que moi, le dragon, je lui dise de réfléchir.

– Tu vas encore me raconter que c'était notre destin de lui sauver la vie, ou une autre stupidité de ce genre?

– Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire... J'ai parlé d'aujourd'hui, pas de destin. Si tu vas à la ville pour tenter de récupérer ton corps, je n'irai pas avec toi. Ne crois-tu pas qu'il te sera utile d'avoir quelqu'un à tes côtés pour t'aider?

Il change de visage, semblant considérer ce que je viens de lui dire... Mais il semble également tenter de ne pas le laisser paraître :

– Ridicule! Quelle aide pourrait-il m'apporter?

– Ce n'est pas à moi de répondre à cette question.

Il garde silence pendant un court instant, puis il s'assoit par terre devant moi, l'air sérieux.

– Il y a certaines choses que j'ai besoin de savoir.

Il regarde son précieux bâton, qu'il tient fermement dans sa main, et il poursuit :

– J'ai besoin que tu me dises exactement à quel endroit tu as trouvé mon bâton lorsque tu es allé le chercher dans la ville.

Je me remémore la nuit où, ayant trouvé son corps inerte, je suis parti à la recherche de son bâton.

– Mais... puisque tu étais le bâton à ce moment... Ne sais-tu pas où tu te trouvais?

– Mon bâton ne possède pas d'yeux pour voir. J'arrivais à avoir un peu conscience de ce qui était autour de moi, mais pas plus. Où l'as-tu trouvé?

J'essaie de me souvenir...

– Je l'ai trouvé dans une maison...

– Quelle maison? Où?

Sur quoi suis-je supposé me baser pour lui donner des directions? Je ne connais pas sa ville...

– J'ignore à quoi ressemblait cette maison... mais je sais qu'un de ses murs s'est effondré.

– Où se trouve-t-elle? J'ai besoin de savoir.

– Je ne sais pas... Je suis retourné à l'endroit où nous sommes tombés en fuyant le château et, à partir de là, j'ai marché un peu jusqu'à ce que j'aperçoive la lueur de ton bâton.

Il paraît attendre d'autres détails, puis se fâche en constatant que je n'ai rien à ajouter.

– D'accord...

– Pourquoi est-ce si important pour toi de retrouver cette maison? Tu as ton bâton, que veux-tu de plus?

– Cela ne te regarde pas.

Bien sûr, cela ne me regarde jamais... Mais voilà qu'il a une autre question pour moi :

– Peux-tu au moins me dire à quel endroit tu as laissé mon corps?

Encore une fois, je ne sais pas quoi lui répondre.

– Quelque part, dans une ruelle entre deux maisons...

– Où?

– Je ne sais pas...

– Était-ce près de l'entrée de la ville? Ou plus près du château?

– Je ne sais pas... Je crois que c'était près de l'entrée.

Il semble à nouveau furieux de mon ignorance.

– À quoi bon demander des informations importantes à un dragon!
– Cela ne me regarde pas, de toute façon! Alors pourquoi devrais-je connaître les réponses à toutes tes questions?

Il se lève précipitamment et empoigne l'enfant par le bras.

– Nous partons! Maintenant.

– Regor... Si je m'y rendais moi-même, j'arriverais sans doute à retrouver l'endroit en question... Mais il m'est difficile de donner des indications... Et puis, vos maisons se ressemblent toutes!

– Parce que les arbres ne sont pas tous pareils, peut-être? dit-il en commençant à s'éloigner avec Kielys. Mais tu retrouves tout de même ton chemin en forêt!

Ce n'est pas du tout la même chose... Je connais cette forêt par cœur. Et puis, ce n'est pas vrai que tous les arbres sont pareils. Mais puisque je sais qu'il me serait inutile de lui expliquer cela, je le regarde partir sans rien répliquer. Je suis attristé à l'idée de ne plus jamais revoir le petit... Mais je n'ai pas pu convaincre Regor de lui permettre de rester avec nous.

Les deux humains disparaissent, la forêt silencieuse se refermant derrière eux. Que suis-je en train de raconter? J'aurais facilement pu convaincre Regor de garder le petit... J'aurais pu l'en convaincre en usant d'un peu de force. Je suis un dragon! Je ne reverrai plus Kielys parce que je n'ai même pas essayé de le retenir. Il serait encore temps de les rattraper et de changer les choses... mais à quoi bon? Je me recouche mollement sur le sol et je pose un regard las et vide sur les arbres devant moi. Cela n'est pas si important, de toute manière... Un petit oiseau blanc et brun se pose sur la branche d'un arbuste sec. Et puis, Regor a sans doute raison; l'enfant sera plus heureux dans la ville que s'il restait avec nous... L'oiseau sautille de branche en branche en poussant de petits cris stridents. J'espère que Regor parviendra à retrouver son corps. Ainsi, nous pourrions partir à sa recherche et peut-être... Peut-être que nous serons ensemble à nouveau. Voilà qu'un deuxième oiseau blanc et brun vient rejoindre le premier, puis un autre, et un autre encore... Ils se perchent tous sur les branches de l'arbuste et donnent de rapides coups de bec sur de petits fruits secs, semblant vouloir se nourrir de leurs graines.

La vue de ce groupe d'oiseaux me dérange, et je me relève pour m'éloigner un peu d'eux et de leur repas. Que vais-je faire aujourd'hui? Il me faut attendre le retour de Regor pour avoir une idée de ce qui se passera ensuite. Je n'ai pas faim et je n'ai plus envie de dormir, bien que je me sente encore trop fatigué pour voler. Il faudra que je trouve quelque chose à faire pour m'occuper un peu... Je parcours lentement la clairière d'un pas lourd, en ne cherchant rien et en ne pensant à rien en particulier. Je me suis toujours senti à ma place parmi les arbres de cette forêt, presque comme si j'étais l'un d'eux. Mais pas aujourd'hui. Plus je m'aventure dans la forêt, plus elle me semble beaucoup moins invitante qu'à l'habitude. Je poursuis tout de même mon chemin, qui n'en est pas vraiment un, en me faufilant à travers les regroupements des arbres, en bousculant les étreintes de leurs branches et en piétinant leurs racines entrelacées et les jeunes arbustes qui jonchent le sol.

Chapitre 19

Elle et moi, nous avons aimé cette forêt dès que nous l'avons vue. Après l'avoir découverte, nous avons continué à voyager, mais nous y sommes toujours revenus. Nous avons choisi cette clairière comme refuge; ou peut-être est-ce la clairière qui nous a choisis. La vie était si simple lorsque nous nous y trouvions tous les deux. Nos nuits y étaient douces et fraîches, et nos journées étaient enrichies par les couleurs, les odeurs et les sons particuliers qui nous entouraient. Nous étions heureux. Heureux d'être ensemble, heureux d'être libres, heureux d'être simplement en vie et de nous sentir à notre place au coeur de cette vaste forêt, cette forêt si belle, si fascinante et si paisible. Nous étions heureux. Pourquoi a-t-il fallu que les choses changent? Notre seule erreur, en nous installant à cet endroit, fut peut-être de ne pas accorder assez d'attention au fait qu'une ville se trouvait tout près de là. Nous avons vécu ensemble de longues saisons, sans que rien ne vienne troubler notre bonheur.

Je crois que tout a commencé un soir d'été alors que je revenais de la chasse. Ce soir-là, lorsque je la rejoignis près du vieil arbre, elle me parut distante. Je ne m'inquiétai pas trop de son humeur, me disant qu'elle devait simplement être très fatiguée, puisque dès que notre repas fut achevé, elle alla se coucher et elle s'endormit aussitôt. Mais dans les jours qui suivirent, à mon retour de la chasse, je la trouvai toujours de plus en plus distante. Je voyais bien que quelque chose la préoccupait. Et je finis par comprendre que ce changement dans son tempérament avait un lien avec la ville qui se trouvait tout près de notre forêt. Je croyais qu'elle souhaitait aller vivre avec les humains et je ne savais pas comment réagir. Bien sûr, je ne pouvais pas l'empêcher de retourner vers les siens, si c'était ce qu'elle désirait. Mais d'un autre côté, comment aurais-je pu la laisser partir? Elle aurait peut-être trouvé sa place parmi les humains, mais je n'aurais jamais pu retrouver ma place parmi les dragons. J'avais besoin d'elle. Malgré cela, je savais qu'elle ne m'appartenait pas, qu'elle était libre de faire ce qu'elle voulait et d'aller où elle voulait. Elle l'avait toujours été, et je veillerais à ce qu'elle le soit toujours.

Ces réflexions me vinrent alors que je marchais seul, près de la rivière. Je décidai de revenir vers elle et de tenter de découvrir si partir vers la ville était vraiment ce qu'elle désirait. Je devais lui faire comprendre que même si cela était très difficile pour moi, j'accepterais son départ. Mais en revenant vers la clairière, je fis une rencontre inattendue. Au détour d'un large bosquet, je me trouvai face à face avec un humain. Cet homme. Cet homme que j'ai tué. Le frère de Regor... Je ne sais lequel de nous deux fut le plus surpris en voyant l'autre. Je restai immobile. Il brandit sa lame dans ma direction, le visage déformé par la crainte, avant de s'éloigner d'un pas rapide, sans se retourner. Je poursuivis mon chemin, tout en me demandant ce que cet humain était venu faire dans notre forêt.

Lorsque je parvins à la clairière, je la trouvai blottie au pied du vieil arbre. Je savais qu'elle ne dormait pas, mais je n'osais pas la déranger. Alors, je restai près d'elle, à attendre que la nuit tombe. Lorsque je m'éveillai le matin suivant, elle n'était plus là. Je me rendis à la rivière, croyant qu'elle était allée s'y baigner. Elle ne s'y trouvait pas. Je la cherchai pendant un moment avant de la trouver au centre de la clairière. Assise sur un vieux tronc d'arbre mort, elle observait un écureuil qui jouait dans les branchages. À partir de ce moment, elle se mit à disparaître de plus en plus souvent, sans me laisser savoir où elle allait et ce qu'elle faisait. En temps normal, je ne me serais pas inquiété. Mais cette fois, c'était différent. Je savais que quelque chose n'allait pas. Quelque chose la troublait, et j'en étais troublé moi aussi, sans savoir de quoi il s'agissait. Elle commençait lentement à s'éloigner de moi, et je ne m'en rendais même pas compte. Je le ressentais, par contre. Elle devenait de plus en plus distante, et je continuais d'espérer qu'elle finisse par se confier à moi plutôt que de l'interroger pour tenter de

découvrir ce qui la tourmentait. Les jours s'accumulaient, et j'étais persuadé du fait qu'elle voulait partir vivre dans la ville et que si elle restait, c'était parce qu'elle ignorait comment m'annoncer son départ. Je me sentais de plus en plus délaissé et j'avais l'impression d'être devenu un fardeau pour elle. Je me mis à penser qu'une bonne nuit, elle profiterait de mon sommeil pour s'éclipser, qu'elle partirait sans me dire au revoir et que je ne la reverrais plus jamais. Je n'aurais jamais pu lui renier sa liberté. Je voulais qu'elle reste à l'écoute de son coeur. Je souhaitais que son coeur lui dise de revenir vers moi.

J'avais si peur qu'elle me quitte pendant la nuit que j'en perdis le sommeil. Les nuits devinrent longues. Je fermais les yeux, mais je sursautais au moindre bruissement, incapable de dormir, incapable de penser à autre chose qu'à ma peur de la perdre. À mesure que la fatigue s'emparait de moi, la peur me quitta, remplacée par quelque chose de bien pire encore. Je n'allais presque plus à la chasse, j'avais perdu l'envie de voler. Je passais tout mon temps dans la clairière, étendu par terre, sans dormir, et sans être réellement éveillé. Elle s'inquiétait pour moi et se mit à redoubler d'attentions à mon égard. Cela n'avait plus d'importance, puisque je savais très bien qu'elle voulait partir et qu'elle allait partir. Je savais également que mon attitude allait sans aucun doute finir par précipiter son départ, mais même cette pensée n'arrivait pas à déclencher en moi la moindre réaction. J'avais l'impression de n'être plus qu'une ombre, l'ombre d'un dragon projetée sur la surface sombre et inerte d'un marécage stagnant.

Et la nuit tant redoutée arriva. Me croyant endormi, elle se leva. Je restai immobile. Je crois que même mon coeur cessa de battre. Je sentis sa main caresser délicatement mon museau. J'entendis le faible bruit de ses pas qui s'éloignaient lentement. À ce moment, j'ouvris les yeux, et mon coeur se remit à battre à toute vitesse. Je décidai de la suivre. J'avais besoin de voir où elle allait, même si je le savais déjà. Je ne voulais pas qu'elle sache que je la suivais, alors je lui laissai prendre une longueur d'avance avant de partir à mon tour, avançant silencieusement parmi les arbres somnolents, tous mes sens aux aguets. Une fois hors de la forêt, je la vis se diriger vers la ville, d'un pas rapide. Je redoublai de prudence afin de marcher sans bruit, pour éviter qu'elle ne s'aperçoive de ma présence. Elle arriva aux deux hauts piliers de bois qui marquaient l'entrée de la ville et elle pressa le pas. Pour éviter de la perdre de vue, je pris mon envol. Je survolai la ville en silence, tentant de la suivre tandis qu'elle progressait rapidement parmi les ombres. Elle était si loin de moi... Je perdis un peu d'altitude, comme si le fait de me rapprocher du sol pouvait me rapprocher d'elle. La peur s'empara de moi de nouveau. Je la regardais courir dans les rues, libre comme l'air, et je n'avais qu'une envie : lui crier de revenir vers moi. Je n'avais pas la force de la regarder partir. Non, elle ne m'appartenait pas, mais je n'avais qu'elle, j'avais tant besoin d'elle.

Mais je distinguai soudain une autre silhouette humaine. La silhouette d'un homme qui s'avancait vers elle. Alors qu'elle s'apprêtait à le rejoindre, il brandit une grande épée, l'air menaçant. Elle s'arrêta dans sa course, et je me précipitai vers le sol. Elle se retourna et sembla étonnée de constater que je l'avais suivie jusqu'ici. L'homme fit un pas vers elle, et je vis alors qu'il n'était pas seul. Derrière lui, dans la pénombre, plusieurs hommes s'approchaient lentement, chacun d'eux étant armé d'une épée ou d'une lance. Je devais tout faire pour la protéger! Je m'élançai vers l'homme. Elle s'écarta en criant d'un air affolé. Je reconnus le visage de l'homme et je me souvins de notre brève rencontre dans la forêt. Je me jetai sur lui avec rage, mais il me repoussa à l'aide de son épée. Au même moment, les autres hommes formèrent autour de moi un cercle impitoyable, prêts à passer à l'attaque. Je compris, trop tard, qu'alors que je croyais devoir la protéger de ces hommes, eux, ils n'étaient ici que parce qu'ils croyaient devoir la protéger de moi. La protéger de moi!

Si, à ce moment, j'avais pu communiquer avec eux comme je le fais avec Regor, je suis certain que les choses se seraient passées différemment. Cette terrible bataille aurait sans doute pu être évitée. Cette terrible bataille à laquelle elle assista, impuissante, sans que je puisse savoir ce qu'elle en pensait vraiment. Était-elle terrifiée de voir ces hommes se jeter sur moi et me ruer de coups? Était-elle horrifiée de me voir déchirer et piétiner ces humains? À l'issue de ce combat furieux, au cours duquel la plupart des hommes ont été blessés ou se sont enfuis, il ne restait que lui et moi. Lui, cet homme que j'avais vu dans la forêt. Lui, le frère de Regor. Que s'était-il passé entre elle et lui? Était-ce lui qui l'avait obligée à le rejoindre dans la ville? Était-il la cause de cette distance qui s'était lentement créée entre elle et moi? M'avait-il remplacé dans ses pensées, dans son coeur? Je me souviens, il se tenait

debout devant moi, et ses yeux et le ton de sa voix semblaient implorer ma pitié. Il jeta son épée sur le sol, mais je remarquai qu'il gardait une main derrière son dos. Cachait-il une deuxième arme avec laquelle il espérait me frapper dès que j'abaisserais ma garde? Je m'approchai lentement de lui, sans le quitter des yeux. Avant qu'il ne puisse réagir, j'enfonçai d'un coup sec les griffes de mes deux pattes de devant dans sa poitrine. Lorsque je retirai mes griffes, il s'effondra lourdement sur le sol, pour ne plus jamais se relever. Un poignard tomba de sa main inerte, celle qu'il avait gardée derrière son dos. Je me sentais étourdi et j'avais du mal à prendre conscience de ce qui venait de se passer. Mon regard se posa sur elle. Son visage ruisselant de larmes contemplait le cadavre de l'homme. La dernière chose que je vis, ce soir-là, fut sa silhouette qui s'enfuyait dans les ruelles sombres. Puis, tout devint noir. Je me réveillai à l'intérieur du château de Regor, confus et engourdi.

Voilà sans doute le récit que celui-ci voulait entendre. Le récit que je n'ai pas l'intention de lui raconter. Je sais que si je m'étais comporté différemment, j'aurais sans doute pu éviter certains des événements qui se sont produits. Peut-être serions-nous encore ensemble aujourd'hui, si j'avais su lui faire part de mes craintes de la perdre. Il est trop tard. Trop tard pour changer ce qui est arrivé, trop tard pour regretter. Une fois de plus, je me demande ce qu'il est advenu d'elle. Elle m'a vu tuer et blesser sauvagement des humains. Elle a vu que j'étais blessé, mais plutôt que de venir vers moi, elle s'est enfuie. Que pense-t-elle de moi, à présent? Elle doit me craindre et me haïr, tout comme je me hais en repensant à toute cette histoire. Tout comme Regor me hait d'avoir ainsi tué son frère.

Chapitre 20

– Te voilà encore en train de dormir!

La voix de Regor me tire du sommeil. J'ouvre les yeux et je regarde autour de moi, un peu confus.

– Ne t'inquiète pas, il ne nous fera aucun mal, ajoute Regor.

De quoi parle-t-il? Ou plutôt, à qui parle-t-il? La clairière est envahie par la noirceur, mais la forte lueur produite par le bâton de Regor, qui se trouve juste devant moi, m'aveugle. Je devine qu'il n'est pas seul, mais je n'arrive pas à voir qui est avec lui. S'agirait-il de Kielys?

– Qui est là? Qui est avec toi?

Regor se recule un peu, et le fait qu'il cesse de brandir son bâton devant mes yeux m'aide à distinguer ce qui se passe autour de moi. Je reconnais tout d'abord Kielys, qui porte sur ses épaules deux sacs bien remplis qui semblent fort lourds. Il me sourit. Comme je suis content de le revoir! Derrière lui se trouve un autre humain. Il s'agit d'un homme de petite taille qui me regarde, l'air à la fois craintif et émerveillé. Je suis certain d'avoir déjà vu son visage quelque part, mais je ne saurais dire où.

– Voici Cera, un de mes amis, dit Regor pour répondre à ma question.

– Tu as des amis? Cela me surprend...

Comme d'habitude, il ne semble pas apprécier la plaisanterie. Cera prononce des paroles qui s'adressent à moi.

– Que dit ton ami, Regor?

– Il dit que tu as détruit sa maison.

– Sa maison?

– Mon bâton se trouvait chez lui lorsque tu es allé le chercher. Il l'a trouvé par terre, suite à notre chute, et il l'a amené chez lui.

C'est donc là que j'ai vu cet homme auparavant... Il se trouvait dans la maison dans laquelle j'ai fait un trou.

– Je ne sais ce que tu as fait, poursuit Regor, mais la charpente de sa maison s'est affaiblie, et elle s'est effondrée peu de temps après ta visite.

– Dis-lui que je suis désolé...

Sans tenir compte de mes excuses, Regor s'éloigne un peu, puis s'assoit lentement et fait signe à son ami de s'approcher. Je remarque que celui-ci porte avec peine un long paquet enveloppé dans une couverture. Il doit s'agir du corps de Regor. Il le dépose doucement par terre, puis s'assoit à son tour. Kielys reste près de moi. Il me regarde d'un air heureux, et j'aimerais pouvoir lui dire que je suis heureux qu'il soit revenu. J'observe les sacs qu'il transporte, tout en me demandant ce qu'ils peuvent bien contenir.

– Viens ici! dit sèchement Regor à son intention.

L'enfant s'approche des deux hommes et dépose ses lourds sacs près de Cera. Je m'approche d'eux à mon tour.

– Regor... Pourquoi as-tu laissé Kielys revenir avec nous?

– Je t'expliquerai plus tard, dit-il en accordant plus d'attention aux gestes de Cera qu'à moi. Celui-ci fouille dans un des sacs et en sort un objet de forme rectangulaire.

– Ton ami n'a-t-il pas été étonné de te voir dans un corps d'humaine?

– Bien sûr, il ne me croyait pas, au départ... Toute la ville croit que je suis mort.

– Comment as-tu réussi à lui prouver que tu étais toi?
– Il n’a pas eu le choix de finir par croire à mon histoire.
Je vois bien que mes questions l’ennuient.

– Et comment as-tu réussi à récupérer ton corps?
– Laisse-moi tranquille... Je te raconterai plus tard.

Cera sort du sac quelques petits contenants, ainsi que des objets que je ne connais pas, et il les dispose devant lui, l’air concentré.

– Si tu ne voulais pas que je vous dérange, il ne fallait pas me réveiller!

– Emmène l’enfant loin d’ici.

– Quoi?

– C’est toi qui voulais qu’il reste avec nous, alors éloigne-le d’ici pour un moment. Nous ne voulons pas être dérangés.

– D’accord...

– Revenez ici après le lever du soleil... Pas avant.

Il fait signe à Kielys de monter sur mon dos, et l’enfant s’approche de moi.

– Qu’allez-vous faire?

– Qu’est-ce que tu crois? dit Regor d’un ton un peu agressif. Je vais enfin tenter de regagner mon corps et d’en finir une fois pour toutes avec cet échange ridicule!

– Comment vas-tu faire?

– Cera va m’aider, il pratique la magie lui aussi. Maintenant, va-t’en, lance-t-il furieusement avant que je n’aie le temps de lui poser une autre question. Va-t’en avec lui, et ne revenez pas avant le lever du soleil.

J’aurais aimé rester pour voir ce que les deux hommes feront avec leur magie, mais puisque Regor insiste, je m’incline afin que Kielys puisse monter sur mon dos. Dès que je le sens bien installé, je m’élance au-delà de la cime des arbres. Mes ailes fendent l’air frais de la nuit avec délice. La lune me semble particulièrement brillante, et le ciel noir est parsemé de petits nuages mauves. Il me vient soudainement l’envie d’aller rendre visite à chacun d’entre eux. Je survole la forêt en tournoyant légèrement. J’entends le rire clair de Kielys, qui apprécie lui aussi notre escapade nocturne. Il est heureux, sans doute pour la première fois depuis que je l’ai secouru du lac où il devait trouver la mort. Puisque Regor et son ami ne veulent pas de notre présence, puisqu’ils ne veulent pas que nous les dérangions, nous volerons ensemble toute la nuit, sous le regard bienveillant de la lune, et lorsque le matin viendra, nous irons dire bonjour au soleil avant de revenir vers la forêt. Je m’éloigne de celle-ci, suivant les pâles lueurs des étoiles, suivant le vent délicat, suivant mon propre désir de liberté et le bonheur, soudain et inattendu, qui m’amène à me sentir si près du petit humain qui est assis sur mon dos. Nous volons longuement, la nuit devenant de plus en plus belle. Pas la moindre inquiétude, pas la moindre préoccupation.

Le temps passe, et la lune cède lentement sa place au soleil que nous attendons avec impatience. Tandis qu’il regagne sa place dans le ciel devenu bleu et clair, je reviens vers ma forêt, comme lui, sans me presser, et en empruntant un trajet direct. En m’approchant des arbres, je constate qu’ils sont assiégés par des terres boueuses, parsemées de petites mares d’eau brune et sale. Il semblerait que le passage du Mosgreh ait laissé des traces sur le paysage environnant. Je m’interroge alors sur le lac. Est-il retourné à sa place ou s’est-il répandu ainsi en une multitude de marécages immondes, partout où le Mosgreh s’est déplacé? La curiosité m’invite à aller vérifier. Mais elle me presse également de retourner dans la forêt pour voir si Regor est parvenu à regagner son corps d’homme.

Je décide finalement de plonger dans la forêt. Je me pose près de la rivière et je m’incline afin que Kielys puisse descendre. Il semble qu’il avait très soif, puisqu’il s’accroupit devant la rivière et s’empresse de boire en recueillant de l’eau dans ses mains jointes. Il boit, mais recrache aussitôt. Il me regarde et me montre la rivière d’un air dégoûté. Je m’approche pour scruter la surface de l’eau et je n’y vois rien d’anormal. Je bois à mon tour. L’eau me semble avoir le même goût frais que d’habitude. Je regarde l’enfant qui s’éloigne de la rivière. Il se tourne vers moi, l’air un peu perdu, et je comprends qu’il me demande dans quelle direction nous devons aller pour rejoindre les autres. Je m’engage dans

la forêt, et il me suit. Regor ne pourra pas se plaindre : il y a déjà un bon moment que le soleil est levé.

Mais lorsque nous regagnons la clairière, Regor n'est pas en état de se plaindre ni de dire quoi que ce soit. Cera est assis sur le sol, l'objet rectangulaire posé sur ses genoux, et il tourne la tête vers nous en nous entendant arriver. Le corps de femme de Regor est étendu par terre, inerte, la bouche entrouverte. Le corps d'homme de Regor, son vrai corps, est également étendu, inerte, et son bâton magique est posé sur le sol près de lui. Je m'approche.

– Regor?

Ses yeux sont fermés, et son visage, blanc et légèrement bleuté, semble dur et froid. Sur son ventre, la large plaie repoussante qui a causé sa perte est totalement recouverte d'une matière verte d'allure visqueuse, qui dégage des odeurs familières, des odeurs d'herbes, des odeurs de terre. Regor ne me répond pas. Je n'entends pas sa voix dans ma tête. Regor est complètement immobile. Regor est mort. Je m'approche de son corps de femme.

– Regor?

Toujours pas de réponse. Serait-il possible que Regor soit parti pour de bon? Que s'est-il passé cette nuit? Les deux humains échangent des paroles. J'aimerais tant comprendre ce qu'ils se disent! Je regarde Cera, puis Kielys. Leurs visages sont graves et inquiets. Que s'est-il passé? La panique s'empare de moi. Peut-être que Cera n'a pas réussi. Peut-être que Regor est réellement mort, cette fois-ci. Je ne crois pas que sa compagnie me manquera tellement. Il est irascible, autoritaire, et il n'a aucun sens de l'humour! Mais s'il n'est plus là, que vais-je faire? Sans lui, je n'ai aucun moyen de communiquer avec Kielys et Cera. Sans lui, comment arriverais-je à la retrouver? J'ai besoin de son aide. J'ai besoin de lui.

Je regarde de nouveau Cera, comme si je m'attendais à ce qu'il puisse m'éclairer sur la situation de Regor. Il daigne enfin m'accorder son attention. Il me dit des paroles que je ne comprends pas. Voyant que je n'ai aucune réaction, il se lève en tenant une grande couverture brune qu'il va déposer sur le corps de femme inanimé, recouvrant également son visage. Je m'attends à ce qu'il recouvre le corps de Regor d'une autre couverture, mais il n'en fait rien. Il tente de m'expliquer quelque chose en faisant de grands gestes et en me montrant tour à tour le corps de femme recouvert d'une couverture, puis le corps de Regor. Je regarde le bâton magique de celui-ci. Si Cera pratique lui aussi la magie, pourquoi ne pourrait-il pas faire en sorte que je puisse communiquer avec lui? Regor était-il le seul à connaître ce tour? Cera attire mon attention en gesticulant de nouveau. Qu'essaie-t-il de me dire? Il étend ses mains vers moi. Il désigne ensuite le cadavre de l'humaine d'une main, tout en gardant son autre main étendue dans ma direction. Je comprends que cette main me représente, tandis que l'autre représente le cadavre. La main-Dragon s'approche de la main-cadavre et s'en empare. Il veut... que je devore le corps de cette femme? Non, cela ne ferait aucun sens. La main-Dragon se soulève, transportant avec elle la main-cadavre. Il veut que je prenne le corps et que je l'emmène ailleurs. Kielys semble amusé par les gestes de Cera. Celui-ci agite maintenant ses deux mains, comme pour m'indiquer qu'il aimerait que je transporte le corps hors de la forêt. Je m'approche, prêt à exécuter sa demande, mais il se place devant moi pour m'en empêcher, tout en hochant la tête. Je ne suis pas certain, mais je crois qu'il veut que j'attende. Je me recule un peu, et il me sourit. Regor, je sais que tu ne peux pas m'entendre, mais je dois dire que ton ami me plaît.

Il s'adresse ensuite à Kielys, tout en fouillant dans un de ses sacs. Il en sort ce qui semble être de la nourriture. Kielys s'assoit sur le sol. Cera lui tend une sorte de petit sac brun, de forme circulaire, qui contient sans doute de l'eau, puisque l'enfant le porte à sa bouche et boit avidement. Cera lui donne ensuite d'autres petits objets que je n'ai jamais vus auparavant. De la nourriture d'humains. Voyant que je les observe, Cera s'avance vers moi et me montre quelque chose qu'il dépose par terre à mon intention. J'ignore de quoi il s'agit, mais cela a l'apparence d'une pierre, de couleur brun doré. L'objet semble sec et moelleux à la fois et dégage une bonne odeur. Bien sûr, il me faudrait beaucoup plus que cela pour calmer ma faim, mais j'apprécie tout de même son geste et sa gentillesse et je m'empresse de manger ce qu'il m'offre pour lui exprimer ma gratitude. La nourriture a un goût plutôt fade, mais elle semble leur plaire.

Cera retourne s'asseoir avec Kielys, et ils discutent ensemble tout en mangeant. Le sort de Regor ne

semble pas tellement les préoccuper pour le moment. Je m'étends sur le sol pour réfléchir à la situation. Cera veut que je débarrasse la clairière du corps de l'humaine. Toutefois, il veut que le corps de Regor reste ici. Même si le corps de ce dernier est inanimé et que je ne sens plus du tout sa présence, serait-il possible que Cera ait tout de même réussi? Regor a-t-il pu regagner son corps? Je commence à en avoir assez de toutes ces histoires de corps! Mon corps de dragon est fatigué et il a besoin de prendre un peu de repos. Je regarde les deux humains. La situation n'est peut-être pas si mauvaise... Si Regor revient à la vie, il m'aidera à la retrouver. S'il ne revient pas, tant pis. Avec ses mains, Cera arrivera peut-être à m'expliquer d'autres choses. Nous arriverons à trouver une manière de communiquer ensemble, et je lui demanderai de m'aider. Peut-être... Pourquoi pas? Jusqu'à maintenant, Cera s'est montré beaucoup plus agréable que son ami Regor, et ce, malgré le fait que j'aie détruit sa maison. De plus, il semble apprécier Kielys.

Lorsqu'il a terminé de manger, le petit vient se blottir contre les racines du vieil arbre. Il a besoin de repos, lui aussi. Je pose sur lui un regard bienveillant. L'air est frais et immobile. Le temps s'écoule lentement.

Chapitre 21

La nuit vient de naître. Kielys dort encore. Je me suis assoupi à quelques reprises pendant la journée, mais me voilà à présent bien réveillé. Pour sa part, Cera a occupé son temps avec ses différents objets magiques. Je l'ai vu à quelques reprises vérifier l'état de Regor en lui touchant le front ou en lui parlant doucement, sans obtenir de réponse. Je crois que cela confirme que Regor est encore vivant. Peut-être est-il simplement très affaibli.

Je regarde Kielys. Le vieil arbre près duquel il repose doit lui aussi être attristé de son absence. Elle a passé de nombreuses nuits, comme le petit en ce moment, blottie contre ses racines. Elle a souvent voulu y grimper en tentant d'atteindre ses branches les plus basses. Elle a orné son tronc de nombreuses étreintes et elle a fait de nombreux bouquets de ses feuilles colorées qu'elle cueillait sur le sol à l'automne. Ce vieil arbre solitaire, solidement enraciné au centre de notre clairière, doit sans nul doute souffrir de son absence, tout comme moi.

Je regarde Cera qui me fait signe de m'approcher. Il me montre le cadavre recouvert d'une couverture. Je comprends que le moment est venu pour moi de l'emporter hors de la forêt. Je prends délicatement le corps dans ma gueule. Cera s'éloigne, et je le suis en marchant. Nous marchons un moment et lorsqu'il s'arrête, je peux apercevoir la plaine au loin, à travers les branches des arbres qui se font de plus en plus rares. Il semble contempler la situation un court instant, puis il m'indique que je dois continuer dans cette direction. Je sors lentement du couvert de la forêt et je constate que la ville se dresse devant moi, à l'horizon. Cera n'a pas choisi de m'envoyer dans cette direction par hasard : il veut que je rapporte le corps à l'intérieur des murs de la ville. Le poids du cadavre dans ma gueule ralentit ma démarche, mais je parcours environ la moitié de la distance me séparant de la ville avant de prendre mon envol. Je survole les murs de la ville, ainsi que quelques maisons, et je me pose par terre, dans un endroit dégagé. Je dépose le corps sur le sol froid, toujours voilé par la couverture de Cera. L'humain qui trouvera ce paquet un peu sale et tordu fera une bien triste découverte... Je m'apprête à m'envoler de nouveau, mais des bruits qui semblent venir de près retiennent mon attention. Des voix humaines... En me retournant, je croise les regards de deux humains qui poussent quelques cris de terreur avant de s'enfuir. Je suppose qu'ils auront tôt fait de revenir examiner le corps et d'en prendre soin comme il se doit. Je bats des ailes pour retourner vers la forêt, sans trop me presser.

Lorsque je me pose dans la clairière, Cera paraît me féliciter de la tâche que j'ai accomplie. Je m'approche aussitôt de Regor. Il se trouve toujours dans le même état. Kielys, qui est maintenant bien réveillé, vient se placer devant moi et me sourit. J'ai l'impression que notre petit voyage de la nuit dernière lui a plu et qu'il aimerait recommencer. Cera est occupé avec des objets qu'il a sortis de son sac. Je m'incline, et le petit grimpe sur mon dos. Cera nous regarde, et Kielys échange quelques paroles avec lui. Je sais qu'il a compris; nous reviendrons à l'aube, comme nous l'avons fait la nuit dernière.

Je m'élance rapidement au-delà de la cime des arbres et j'entends Kielys pousser des cris joyeux. Le ciel est noir et les quelques étoiles qui y flottent paresseusement ne projettent qu'une très faible lueur. Je m'éloigne de la forêt, sans trop savoir dans quelle direction je me dirige. Je descends vers le sol pour remonter à toute vitesse, je tourne sur moi-même, je reprends de l'altitude... Je sais que Kielys est heureux. Il aime voler. Elle aimait elle aussi faire de longues promenades aériennes sur mon dos et elle m'a souvent dit regretter ne pas posséder ses propres ailes. Elle aurait aimé que nous puissions voler ensemble, côte à côte. Si les humains avaient eux aussi des ailes, elle n'aurait pas eu besoin de moi pour prendre possession du ciel à sa guise! Je l'imagine volant librement avec moi, près de moi. Sa

beauté serait si grande que les étoiles, jalouses, s'éteindraient afin qu'elle seule puisse illuminer la nuit. Elle deviendrait la lune, puis le soleil, elle serait le vent qui me porterait vers des horizons lointains qu'elle accepterait de me révéler de sa lumière chaude et invitante... Mais les humains n'ont pas d'ailes, et elle n'est pas près de moi. La lune est pâle et froide, et le vent me semble soudainement perdre de sa saveur.

Bien assis sur mon dos, Kielys est heureux. Il ignore tout des souvenirs qui me hantent, des pensées qui me font souffrir ainsi que du vide que son absence a créé dans ma vie. L'image de son petit corps frêle s'enfonçant dans les eaux sombres du lac me revient, et je comprends... Je comprends que moi aussi j'ignore tout des souvenirs qui doivent le hanter. Les siens ont voulu sa mort. Regor avait parlé d'un sacrifice. Je lui ai sauvé la vie, mais j'ai transformé son sacrifice en exil. Que se passerait-il, à présent, s'il revenait parmi les siens? Je crois que je n'avais pas songé à cette option. Regor voulait qu'il aille vivre dans sa ville, et je voulais qu'il reste avec nous. Est-ce par choix que Kielys est revenu vers nous? Est-ce que ses parents, ses amis, les gens qu'il connaît l'accueilleraient à bras ouverts s'il rentrait chez lui? Quelque chose me dit que non. J'ai transformé son sacrifice en exil. Nous sommes seuls, tous les deux. Mais au moins, nous sommes ensemble. Je continue de voler, en espérant que nous pourrions tous deux trouver du réconfort dans chacun des battements de mes ailes ainsi que dans la nuit immense qui nous enveloppe, tout en nous laissant libres. Malgré ce qui m'afflige, je suis en vie et je suis libre. Je suis libre d'aller où bon me semble et de faire tout ce que je veux.

C'est pourquoi, dès que l'aube nous montre ses premières lueurs, je reviens lentement vers ma forêt. Après un si long vol, j'ai besoin de me désaltérer. Je me pose de nouveau sous les arbres, près de la rivière. Je laisse Kielys descendre de mon dos, puis je vais boire. Mais l'eau n'a pas le goût frais qu'elle a d'habitude. Elle goûte la charogne, elle goûte la mort. Je regarde attentivement la surface de la rivière, comme si je m'attendais à voir quelque chose de malfaisant en surgir. L'eau est un peu trouble et elle empeste. Un petit poisson mort y flotte, emporté par le faible courant. Kielys s'approche et constate lui aussi l'état de la rivière. Que s'est-il passé? Peut-être que des animaux ou des humains y sont morts un peu plus loin et l'ont corrompue.

Inquiet et intrigué, je décide de remonter le cours de la rivière afin d'en avoir le coeur net. Elle m'entraîne hors de la forêt. Kielys me suit. Si Regor était avec nous, il dirait sans doute à Kielys de rester en arrière. Je suppose qu'il lui dirait que nous risquons de découvrir des choses que ses yeux d'enfant ne devraient pas voir. Le vent me porte une faible odeur nauséabonde. Quels cadavres, quel carnage verrons-nous apparaître devant nos yeux? Je crois que Regor, en fait, ne se soucie pas suffisamment de Kielys pour prendre la peine de le protéger et de lui dire ce qu'il devrait regarder ou pas. Mais Regor n'est pas ici. Serait-il mort dans la rivière? Non. Cera veille sur lui. Il ne l'aurait pas traîné près de la rivière et certainement pas hors de la forêt, si loin de la clairière. Il ne s'agit pas de Regor, ni de Cera, ni de Kielys ou de moi, évidemment! Cela est plutôt rassurant.

Nous marchons un moment, croisant sur notre chemin d'autres poissons morts transportés par la rivière qui me semble de plus en plus souillée. Au loin, faiblement éclairée par le soleil qui se lève, la silhouette d'une masse difforme se découpe sur le ciel sans nuage. Une masse énorme qui obstrue la rivière. Une masse énorme que je crois voir bouger. Le Mosgreh! Cela est impossible... Le Mosgreh est mort. Du moins, je le croyais mort... Il était prisonnier de la crevasse. Comment a-t-il pu venir jusqu'ici? Plus nous nous approchons, plus j'en suis certain : il s'agit du Mosgreh. Kielys le sait lui aussi. Je vois de la peur dans son regard.

Je m'arrête de marcher. Je dois me rendre jusqu'au Mosgreh et en finir une fois pour toutes avec lui. Il faudrait aussi que j'arrive à pousser sa carcasse putride hors du lit de la rivière. Il représente encore peut-être un certain danger pour nous, ou du moins pour Kielys. Je regarde l'enfant, puis je prends mon envol afin de me rapprocher de la créature. Il s'agit peut-être là de la meilleure façon de lui faire comprendre que je veux qu'il reste là. De toute façon, je sais que Kielys est lui-même conscient du danger. S'il reste là où il se trouve, il ne risque rien. Je me pose près du Mosgreh. La peau grise de son corps immense, rond et plat, semble un peu desséchée, et ses tentacules, que j'avais éventrés, gisent mollement sur le sol. Seuls trois d'entre eux sont encore actifs et ils s'agrippent avec frénésie au sol et aux pierres qu'ils peuvent trouver. Il tente de faire avancer sa carcasse presque inanimée. La rivière

dans laquelle il se traîne est peut-être la seule chose qui le maintienne en vie. Je m'approche encore, faisant fuir les quelques petits oiseaux qui tournoyaient près de lui. Dans l'état où il se trouve, il n'aura pas la force de se défendre. Je saute et plane un court instant avant de me poser lourdement au sommet de son corps massif. Mes griffes plongent dans sa chair flasque et la déchirent, la creusent à la recherche d'un organe vital. Ses tentacules réagissent à cette attaque, mais ce n'est pas vers moi qu'ils se dirigent. Kielys!

Les deux pieds dans l'eau sale de la rivière, le petit humain avance en direction du Mosgreh, l'air calme et confiant. Je pousse un hurlement, voulant l'inciter à fuir. L'enfant poursuit sa marche. Les tentacules du Mosgreh viennent à sa rencontre en glissant sur l'eau, tels trois énormes serpents malveillants prêts à se saisir de leur proie. L'enfant marche toujours. Le Mosgreh pousse un terrible sifflement, et ses tentacules s'emparent brusquement de Kielys avec une rapidité surprenante. Non! Je m'élance sur les tentacules. Le Mosgreh ne m'attaque pas tandis que je mords et déchire ses longs bras desséchés. Il n'essaie pas de se défendre non plus. Il se contente de ne pas lâcher prise. Il serre Kielys, le traînant par terre, le soulevant et le frappant avec force sur le sol boueux. Ses tentacules meurtris ne semblent animés que par sa volonté de tuer le petit humain. Je ne le laisserai pas faire. Je continue à le mordre furieusement, mais même lorsque ses tentacules sont tellement abîmés qu'ils n'ont plus la force de bouger, ils retiennent fermement le corps de Kielys. Celui-ci est immobile, il n'a pas crié une seule fois tandis que le Mosgreh le violentait. Tout comme au moment où il s'enfonçait dans le lac sombre, il semblait paisible et consentant.

Je retourne sur le dos du Mosgreh et je recommence à creuser son corps immonde. J'ignore si Kielys est encore en vie, mais je sais que le Mosgreh, lui, s'apprête à mourir. Il ne pourra plus faire de mal à personne. Plus jamais. Cette fois, je ne partirai pas avant d'être certain qu'il est mort. Je goûte à sa chair encore chaude. J'apaise ma faim. Mais il y aurait peut-être là suffisamment de nourriture pour apaiser la faim de dix autres dragons... Sans me presser, de manière froide et méthodique, je projette hors de lui des amas de chair visqueuse qui auront tôt fait d'être dévorés par des animaux et des insectes. Je creuse, jusqu'à me retrouver partiellement à l'intérieur de son corps mou et suintant. Mon propre corps est bientôt imprégné de son sang et de son odeur.

Lorsque mon horrible besogne est achevée, je ressors de la carcasse évidée pour constater que le sol tout autour est également imprégné de sang et que la rivière elle-même est devenue rouge. Le Mosgreh est mort. Ses entrailles gisent éparses, et son corps n'est plus qu'une coquille vide. Le Mosgreh est vaincu. Un de ses tentacules tient toujours le corps inanimé de Kielys. Je m'approche rapidement de l'enfant. Il est inconscient, mais je crois qu'il est toujours en vie. Je le retire de la brutale étreinte du Mosgreh et je dépose son corps un peu plus loin. Peut-être est-il blessé, mais si c'est le cas, Cera saura prendre soin de lui mieux que je ne le pourrais. Cependant, il me reste une tâche à accomplir avant de ramener Kielys dans la clairière. Je dois pousser ce qui reste du Mosgreh hors de la rivière. Même dans l'état où il se trouve, son corps est lourd. Il me serait peut-être plus simple de déplacer la rivière! Puisque cela ne m'est pas possible, il me faut redoubler d'efforts. Je m'agrippe à lui et je tente de m'envoler en me dirigeant plus vers l'horizon que vers le ciel. Au bout d'un long moment, j'arrive à dégager un peu le lit de la rivière en traînant la carcasse sur le sol boueux. Je compte sur la participation des charognards pour terminer de nettoyer cet endroit.

Je reviens vers Kielys, qui est toujours inconscient. Je soulève délicatement son petit corps immobile et j'entreprends de revenir vers la clairière en longeant le cours de la rivière tourmentée. Malgré la nature des gestes que je viens de poser et le sang frais qui ruisselle toujours sur ma peau, je ne me suis pas senti aussi vivant depuis longtemps. Je regarde la forêt au loin, et elle me semble vibrer, animée par le vent et le soleil, agitée par la vie insouciant qui l'habite. J'entends des oiseaux piailler et le faible bruissement de l'eau souillée.

Lorsqu'enfin je pénètre dans la forêt, mes pensées se tournent à nouveau vers Regor. Dans quel état se trouve-t-il à présent? Je me hâte vers la clairière, où je suis accueilli par les yeux emplis de terreur de Cera. J'ignore si ce qui l'horrifie à ce point est la vision du petit corps inanimé de Kielys, ou mon corps recouvert de sang; ou encore la combinaison des deux. Il s'approche de moi en parlant avec précipitation. Je dépose Kielys sur le sol parsemé de feuilles et de mousse, et Cera s'agenouille près de

lui pour vérifier s'il est blessé et s'il va bien.

– Qu'est-ce qui se passe? demande une voix familière.

Regor! Il s'agit de la voix de Regor! Je le trouve étendu au même endroit qu'auparavant, mais ses yeux sont ouverts. À côté de lui, la pierre de son bâton magique reluit d'une faible lueur.

– Regor! Tu es en vie!

– Oui, je suis en vie, grogne-t-il. Que s'est-il passé?

Son visage est d'une extrême pâleur, ses yeux sont rouges et ternes. La plaie sur son ventre est enveloppée d'une large pièce de tissu. Il semble très affaibli, mais il est en vie!

– Que s'est-il passé? répète-t-il avec insistance. Pourquoi es-tu couvert de sang, et qu'est-il arrivé à Kielys?

– Depuis quand te soucies-tu de ce qui arrive à Kielys?

– Dis-moi ce qui est arrivé! ordonne-t-il.

Qu'il soit dans un corps de femme ou de retour dans son propre corps, il ne changera décidément jamais!

– C'était le Mosgreh, Regor... Le Mosgreh! J'ignore comment il a fait pour venir jusqu'ici... Nous l'avons trouvé dans la rivière, hors de la forêt.

– Le Mosgreh? demande Regor d'un air étonné.

– Kielys marchait vers lui, il ne semblait pas effrayé...

– Je t'avais bien dit qu'il n'était pas mort, dit-il.

– Maintenant, il l'est.

Regor semble réfléchir un court instant.

– L'eau qui coulait au fond de la crevasse devait être liée à la rivière qui traverse cette forêt... Il ne peut se déplacer sans eau. Mais pourquoi Kielys allait-il vers lui?

– Je ne sais pas... Il ne semblait pas avoir conscience de ce qui se passait. Le Mosgreh a tenté de le tuer...

Je regarde en direction de Kielys et je suis soulagé de constater qu'il va bien. Il s'est assis et il discute avec Cera en paraissant un peu confus. Il m'aperçoit et se précipite vers moi. Il me sourit et glisse ses petits bras autour de mon cou pour une brève étreinte. Je reste immobile, un peu surpris par ce geste. C'est ainsi qu'il me remercie de l'avoir sauvé des tentacules meurtriers du Mosgreh. J'éprouve de plus en plus d'affection pour ce petit humain. Je ne peux lui rendre ni son étreinte ni son sourire, mais je crois que cela n'a pas d'importance pour lui. Il remarque alors Regor et il le salue joyeusement. Je pense que je suis moi aussi heureux de revoir Regor en vie, même si je n'ai pas l'intention de le lui dire! De toute façon, je sais qu'il n'en a rien à faire. De nous quatre, il a sans doute été le seul à ne jamais douter du fait qu'il n'allait pas vraiment mourir.

Les trois humains se mettent à discuter. Je suppose que Kielys leur parle de notre rencontre avec le Mosgreh. Il ignore que celui-ci est mort, puisqu'il était inconscient lorsque je l'ai tué.

– Regor? Peux-tu lui dire que le Mosgreh est mort et qu'il n'a plus rien à craindre?

Regor ne m'accorde aucune attention, mais je sais qu'il a compris ce que je lui ai dit. Puisqu'il n'a pas l'intention de m'expliquer de quoi ils sont en train de parler, je décide de m'éloigner un peu. Je m'approche du vieil arbre.

Chapitre 22

J'observe un petit insecte avec de très longues pattes qui escalade avec détermination le tronc à texture irrégulière du vieil arbre. La clairière est devenue silencieuse. Les trois humains ont discuté pendant un très long moment. À présent, Regor et Kielys dorment, et Cera s'affaire avec ses objets. Je suppose que Regor aura besoin de beaucoup de repos afin de se remettre complètement de sa blessure. Pendant qu'ils discutaient, j'ai vu Cera retirer la bande de tissu qui recouvrait sa plaie. Il a vérifié l'état de celle-ci, puis il a remis le tissu en place, ne semblant pas tout à fait rassuré. Ils sont trois, et je suis seul. J'aimerais tant pouvoir parler avec eux, mais surtout savoir de quoi ils parlent lorsqu'ils discutent ensemble sans me porter attention. Regor est toujours le seul à pouvoir communiquer avec moi, mais même lorsque j'étais seul avec lui, il ne le faisait guère. Il y a tant de choses que j'aimerais comprendre et de choses que j'aimerais pouvoir dire... Maintenant que Regor semble préférer la compagnie de Cera et de Kielys à la mienne, pourquoi se donnerait-il la peine de me parler et de me rapporter ce dont ils ont conversé tous ensemble? Qu'ont-ils l'intention de faire lorsque Regor sera guéri?

Le petit insecte perd l'intérêt qu'il avait pour le vieil arbre et il s'envole, disparaissant de ma vue pour aller se fondre dans l'immensité de la forêt. Il me vient l'envie de le suivre, mais je sais que la forêt n'est pas aussi immense à mes yeux qu'elle l'est aux siens et que je n'y trouverais sans doute rien de plus intéressant que ce vieil arbre qui se dresse devant moi. Que me raconterait ce vieil arbre, s'il pouvait communiquer avec moi? Que lui dirais-je? Échangerions-nous nos souvenirs d'elle? Peut-être me dirait-il simplement qu'il m'envie de pouvoir voler et qu'il aimerait bien, lui aussi, pouvoir parcourir le monde à sa guise. Je regarde les fortes racines qui le retiennent fermement au sol. Voilà que je m'imagine en train de parler avec un arbre! J'ai déjà conversé avec un bâton, alors pourquoi pas avec un arbre?

Un doux bruissement se fait entendre, comme si celui-ci tentait de me répondre. Il ne s'agit bien sûr que du vent qui agite ses branches. Mais le vent se lève, soufflant de plus en plus fort. En même temps, une impression étrange naît et grandit en moi. L'impression d'être épié... Je regarde les trois humains. Regor et Kielys dorment toujours paisiblement. Cera est absorbé par son objet rectangulaire. Mais loin derrière eux, dans un buisson sombre, je remarque l'éclat de quelque chose qui ne devrait pas se trouver là. Il s'agit de deux yeux jaunes qui brillent avec avidité. Je distingue aussi deux crocs blancs effilés et luisants qui rendent les yeux encore plus menaçants. Un animal est caché derrière les buissons. Ce n'est pas moi que cette bête épie, ce sont les trois humains. Et ce n'est pas moi qu'elle a l'intention d'attaquer alors qu'elle bondit subitement hors de sa cachette avec la brutale agilité d'un prédateur prêt à s'abattre sur sa proie. Cera, pris de surprise, a tout juste le temps de s'écarter avant que la bête ne se jette sur lui. Il est prêt à s'enfuir, ou encore à tenter de se défendre, mais Regor et Kielys, endormis, sont totalement vulnérables. La bête a l'apparence d'un loup, mais elle est beaucoup plus large et plus trapue. Sans plus attendre, je m'élance vers elle en poussant un hurlement. Surprise à son tour, elle recule, et avant qu'elle n'ait la chance de fuir devant la constatation qu'elle aurait peu de chances de sortir victorieuse d'un combat contre moi, je lui ouvre la gorge d'un rapide et puissant coup de griffes. Elle titube un bref instant, puis s'écroule sur le sol, inanimée. Sans porter attention à Cera, j'agrippe la bête dans ma gueule et je la traîne un peu plus loin.

J'observe son pelage noir teinté de gris, la forme de sa mâchoire et de ses pattes. Il ne s'agit pas d'un loup, pas même d'un très gros loup. Je n'ai jamais vu un tel animal, ni dans ma forêt ni ailleurs. Serait-il le responsable de la blessure de Regor? Je ne le saurai peut-être jamais. J'espère seulement

qu'il était le seul de son espèce à rôder dans les environs. Seul, il ne représentait pas un grand danger pour moi, mais plusieurs comme lui pourraient devenir un problème, puisque je dois protéger trois humains plus ou moins sans défense. Cependant, la bête a eu si peur de moi qu'il est évident qu'elle n'avait pas remarqué ma présence, bien que je me sois senti épié. Si elle m'avait vu avant de passer à l'attaque, elle se serait tenue à l'écart, ce qui explique sans doute pourquoi je n'ai jamais eu connaissance de son existence auparavant.

Tandis que je me nourris de sa chair encore chaude, un cri m'interrompt :

– Dragon! Attention!

Je relève la tête pour constater que nous ne sommes plus seuls dans la clairière. Nous sommes encerclés, non pas par des bêtes aux crocs luisants, mais par une grande quantité de soldats humains avec des armes de métal luisant. D'où sortent-ils et comment ai-je pu ne pas les entendre arriver?

– Regor, que se passe-t-il?

Les hommes ont forcé Regor à se lever, et l'un d'eux s'est emparé de son bâton magique afin de s'assurer qu'il ne puisse pas s'en servir. Kielys, terrifié par le réveil brutal qui lui a été imposé, se tient près de Cera qui, pour sa part, semble tenter d'implorer la pitié des soldats. Bien qu'ils menacent les trois humains, c'est davantage vers moi que leur attention et leurs armes sont tournées. Que font-ils ici? Ils sont venus pour moi, évidemment. Je n'avais pas pensé au fait que ces humains tenteraient de retrouver le dragon qui s'est enfui de leur château et de leur ville, il y a de cela je ne sais combien de jours. Ils savaient que j'étais ici. Ils avaient préparé cette attaque. Ils nous épiaient, sans doute, et ils ont attendu le moment propice, le moment où, me voyant distrait par la bête et par l'observation minutieuse de son cadavre, ils ont pu s'approcher sans un bruit et sans que je ne sois alerté de leur présence.

Regor tente de raisonner celui que je crois être leur chef, mais le soldat ne semble pas disposé à écouter ses arguments. Si ces hommes viennent bel et bien de la ville de Regor, pourquoi ne l'écoutent-ils pas? Ne m'avait-il pas dit qu'il était le fils du roi? Non... il m'avait également dit que son père souhaitait le voir mort. Les humains peuvent être si compliqués avec leurs histoires de famille! Je reste immobile, mais le cercle formé par les soldats se referme lentement sur moi. Le chef des soldats et Regor ne me semblent pas sur le point de parvenir à s'entendre. Ce dernier regarde alors dans ma direction. Malgré la dureté de son visage blême, je discerne dans ses yeux une grande souffrance ainsi qu'un appel à l'aide.

– Que veux-tu que je fasse, Regor? Ils sont nombreux...

Il ne répond rien. En fait, pendant un court instant horriblement tendu, aucun humain ne parle, aucun bruit ne se fait entendre, hormis le souffle irrégulier du vent. Regor regarde brièvement Kielys et Cera. Il se tourne ensuite vers le soldat qui a pris possession de son bâton. D'un geste aussi soudain qu'inattendu, il le frappe au visage et hurle à mon intention :

– Emmène-nous loin d'ici! Ils nous tueront tous!

Au même moment, Cera se jette sur un de ses sacs et en sort un long poignard. Le chef des soldats donne aussitôt l'ordre de passer à l'attaque. Des flèches et des lances volent dans ma direction, certaines perçant mes ailes, d'autres retombant au loin dans les buissons. Je pousse un hurlement furieux et je repousse brusquement les premiers soldats téméraires qui se jettent sur moi, armés d'épées et de lances, afin de tenter de me frayer un chemin jusqu'à Regor, Kielys et Cera. Celui-ci arrive à bien se défendre avec son poignard, mais il faut dire que peu de soldats s'attaquent à lui. Je remarque qu'une flèche s'est logée dans son épaule, mais qu'il fait tout de même de son mieux pour défendre Kielys ainsi que l'un de ses sacs dont il ne semble pas vouloir se départir. Un homme surgit devant moi et s'apprête à percer ma gorge d'une lance. Je lui assène un violent coup de patte au visage. Je sens la pointe d'une autre lance s'enfoncer dans un de mes flancs. Je me retourne et je brise le cou de l'homme qui la tenait. Un autre reçoit un coup de queue dans le ventre et perd pied. En repoussant les attaques du mieux que je le peux, dans une fureur doublée d'un sentiment de panique confuse et précipitée, je parviens à rejoindre Kielys et Cera. Regor veut que je les emmène loin d'ici... tous les trois? Comment pourrais-je prendre mon envol avec trois humains sur mon dos? Je n'aurai cependant pas le choix d'y arriver, pour notre sauvegarde à tous. Sans moi, ils seraient perdus. Il s'en faudrait de peu pour que je ne sois moi-même perdu, tant les assauts des soldats sont nombreux et incessants. Heureusement que

certains soldats sont moins hardis que les autres et qu'ils restent un peu à l'écart.

Profitant d'un très bref instant de répit, je m'incline afin d'inciter les deux humains à grimper rapidement sur mon dos. Je cherche ensuite Regor du regard, pour découvrir qu'il se trouve dans une bien mauvaise posture. Il a réussi à reprendre son bâton, mais des soldats tentent de le lui arracher de nouveau, ignorant qu'il est sans doute trop affaibli pour utiliser sa magie en ce moment. Il est encerclé par l'ennemi, mais je crois que si ceux-ci avaient réellement l'intention de le tuer, ils l'auraient déjà fait. Il y a une certaine hésitation dans leurs regards, une certaine retenue dans leurs gestes. Ce n'est toutefois pas le moment d'argumenter avec lui : ils ne le tueront pas, mais je dois l'emmener loin d'ici avec nous. Pour ce qui est de leur intention de me tuer, en revanche, elle est plus que claire ! Les deux humains sur mon dos ne sont pas exactement en sécurité eux non plus. À l'instant même où je franchis un mur de soldats dans le but de le rejoindre, Regor s'écroule sur le sol. Le chef s'empare enfin du bâton magique, l'air à demi victorieux. Il me regarde en semblant me défier de le lui reprendre. Quel inconscient ! D'un bond un peu maladroit, je me jette sur lui en refermant ma gueule sur son bras, celui qui tient le bâton. Il pousse un cri de souffrance qui semble suspendre les gestes de tous les autres soldats, comme si l'issue du combat ainsi que leurs propres vies dépendaient uniquement de la mort ou de la survie de leur chef.

Sans lâcher prise, j'agrippe le corps inanimé de Regor à l'aide de mes pattes. Je me donne ensuite un bref élan et je tente de prendre mon envol. Tandis que mes ailes battent l'air avec force, le chef lance des ordres à ses soldats en tentant de se débattre pour échapper à mes crocs. Je quitte le sol, et son bras, fermement retenu, à moitié sectionné et tiré vers le bas par le poids de son corps, se déchire ou se rompt, peut-être. L'homme tombe lourdement en hurlant de nouveau. Son bras reste dans ma gueule, et son poing crispé et immobile tient toujours le bâton de Regor. Je monte vers le couvert des arbres, rattrapé, frappé et dépassé par une cruelle pluie de lances et de flèches. Des cris retentissent de partout. Sur mon dos, Cera et Kielys ne sont pas trop lourds, mais le fait de devoir porter le corps à nouveau inerte de Regor rend mon vol difficile. Comme s'il voulait me faciliter la tâche, le vent se lève dès que j'émerge de la forêt. Je prends la direction qu'il m'indique. J'irai là où il me portera, et nous y serons hors d'atteinte. Ma forêt n'est plus un endroit sûr. Ces hommes qui veulent ma mort pourraient y revenir n'importe quand. Peut-être attendront-ils que j'y retourne ? Il vaudrait mieux que je n'y retourne jamais.

Le vent me porte sans me bousculer, et un goût de sang frais remplit ma gueule, descendant jusqu'au fond de ma gorge. Je sais que je suis blessé, mais je n'ai pas mal. J'entends les voix de Kielys et de Cera. Je crois qu'ils discutent doucement entre eux, ou peut-être tentent-ils de s'adresser à moi. Mon cœur bat toujours avec agitation, mais je me sens calme et confiant, car j'ai maintenant compris où le vent tentait de nous guider. À cet endroit, à présent, nous devrions être en sécurité.

Chapitre 23

Nous voilà maintenant tout près du lac. Mes ailes brûlent, et j'ai grand besoin de me poser. En apercevant le lac, je ne suis plus certain que s'y rendre soit une bonne idée. Il n'en reste qu'une immense mare boueuse et sale. Il y a aussi des humains, plusieurs humains. J'ignore ce qu'ils font autour du lac, mais je ne vais certainement pas aller me poser parmi eux! J'ai vu suffisamment d'humains pour la journée, et ceux que je transporte avec moi me suffisent amplement, à présent. Je perds donc de l'altitude afin de rejoindre le sol, un peu avant d'atteindre la forêt qui borde le lac. Là, je dépose le corps de Regor sur une petite colline recouverte d'herbes hautes et je crache près de lui son bâton magique, toujours agencé au bras sanguinolent du chef des soldats. Il sera content de voir que j'ai ramassé son bâton pour lui.

J'entends la voix de Cera et je m'incline afin que Kielys et lui puissent descendre de mon dos. Je regarde les deux humains, apeurés, confus, mais soulagés d'être encore en vie. Les vêtements et le visage de Kielys sont tachés de sang, mais il ne semble pas être blessé. Cera, quant à lui, a été touché d'au moins deux flèches qui sont encore plantées dans la chair de son épaule et de sa cuisse. Cependant, plutôt que de se préoccuper de ses blessures, il se précipite sur le corps inanimé de Regor. Kielys regarde autour de lui d'un air inquiet, puis s'approche de moi et dépose ses petites mains sur une de mes pattes. Bien que je ne puisse pas comprendre ce qu'il me dit, j'ai l'impression qu'il me remercie.

Il se retourne subitement vers Cera, semblant avoir eu une idée. Je m'étends lourdement sur l'herbe, mes ailes et mes pattes étant engourdies par une douleur aiguë. Je n'ai pas conscience du nombre de flèches qui se sont logées dans ma peau ni du nombre de blessures que m'ont infligées les lances et les épées des soldats. Il en est peut-être mieux ainsi... Kielys parle un instant avec Cera, puis, avec la permission de celui-ci, apparemment, il se met à fouiller dans son sac, le seul qu'il a rapporté de la forêt. Il en sort un morceau de tissu ainsi qu'un sac plus petit. Il revient vers moi en me parlant doucement. De ses petites mains, il agrippe la tige d'une flèche qui dépasse de mon cou et il tire jusqu'à ce qu'elle ressorte. La peau de mon cou frémit un peu. Kielys plonge ensuite la main dans le petit sac et il en sort une poignée de poudre verte qu'il applique sur le trou laissé par la flèche. Il a demandé à Cera ce qu'il pouvait faire pour aider à soigner mes blessures... Devant sa gentillesse et son dévouement, je ne peux que rester immobile afin de le laisser faire. Il retire plusieurs flèches, une à une, et recouvre mes plaies de poudre verte, ce qui semble avoir pour but d'empêcher le sang de couler.

Tout en appréciant ce traitement, je regarde ce que fait Cera. Il ramasse le bâton de Regor et prend un air dégoûté en voyant le bras qui y est toujours accroché. Il le décroche avec dédain, puis, ayant croisé mon regard, il le lance dans ma direction, semblant se dire que j'en ferais sans doute meilleur usage que lui. N'ayant pas vraiment faim pour le moment, je me contente de le gruger mollement, sans grand intérêt. Tandis que les os produisent de petits craquements à l'intérieur de ma gueule, je pense à leur propriétaire. Si l'homme a survécu à la perte de son bras et à la chute qui s'ensuivit, qu'est-il advenu de lui? Est-il reparti avec ses soldats, dans la ville de Regor, pour annoncer au roi que le dragon s'est enfui avec son fils? Vont-ils surveiller ma forêt au cas où nous y reviendrions? Pourraient-ils nous pourchasser jusqu'ici?

– Où sommes-nous, Dragon? demande, au bout d'un moment, la voix éteinte de Regor.

Je regarde dans sa direction. Il s'est assis et a posé une main sur son ventre qui est toujours recouvert d'une pièce de tissu. À ses côtés, Cera semble insister pour qu'il se recouche.

– Tu devrais écouter les conseils de ton ami, Regor. Tu as mauvaise mine.

– Je t’ai demandé de me dire où nous sommes, grogne-t-il.

À chacun de ses réveils, son humeur est de plus en plus radieuse.

– Cette forêt est celle qui borde le lac. J’ai cru que nous serions en sécurité ici, maintenant que le Mosgreh est mort. Il y avait des humains près du lac, alors j’ai cru bon de rester à l’écart.

– En sécurité...

Il ne semble pas convaincu que cet endroit soit sécuritaire, et il ne semble pas satisfait de mon rapport détaillé sur notre position actuelle. Rien de nouveau! Bien évidemment, il ne va pas me remercier d’avoir arraché le bras d’un homme uniquement pour reprendre son bâton.

– Si tu n’avais pas envie de venir ici, tu n’avais qu’à le dire, plutôt que de dormir.

Il me lance un regard noir, puis se tourne vers Cera. Kielys s’approche alors et me montre fièrement les nombreuses flèches qu’il a récoltées. S’il savait à quel point je lui suis reconnaissant de s’être occupé ainsi de moi... Il accourt vers Cera, sans accorder un seul regard à Regor, et il lui rend son petit sac de poudre verte. Il lui tend ensuite le paquet de flèches. À ma grande surprise, Cera les prend, les examine une à une, puis les dépose dans son sac. Je remarque alors qu’il a retiré les flèches qui se trouvaient dans son propre corps et pansé ses blessures. J’ai l’impression que nous passerons tout le reste de cette journée à nous reposer...

Regor se recouche enfin, et Cera fouille dans son sac, ayant sans doute l’intention de faire l’inventaire de ce qu’il a pu sauver de l’attaque des soldats. Kielys vient s’asseoir près de moi. Il se met à parler. Je crois tout d’abord qu’il s’adresse aux deux hommes, mais comme aucun d’eux ne se préoccupe de ce qu’il dit et qu’il me regarde avec insistance, je comprends que c’est à moi qu’il parle. Il semble un peu inquiet et se confie à moi comme s’il était persuadé que je pouvais comprendre ses confidences.

– Que me raconte-t-il, Regor?

Regor semble ennuyé par ma question. Sa blessure serait-elle subitement devenue si douloureuse qu’il ne puisse plus simplement parler, alors qu’un instant auparavant, rien ne l’empêchait de me grogner des ordres?

– Je t’ai demandé de me dire ce que Kielys me raconte!

Il grogne de nouveau.

– Il dit que cet endroit lui est familier...

– Familier? Mais... il s’agit là de la forêt près du lac, là où habite son peuple! N’est-il pas au courant?

Bien que Regor soit toujours étendu sur le sol, ce que j’entrevois de son visage me laisse croire qu’il réfléchit à des idées qu’il trouve plaisantes.

– Kielys! Approche! dit-il d’un ton autoritaire après un trop court moment de silence.

L’enfant obéit.

– C’est exact, cette forêt est celle de ton peuple, lui dit Regor. Mais le Mosgreh est mort, à présent! Tu peux aller annoncer la bonne nouvelle à ton peuple et retourner vivre parmi les tiens.

Plutôt que de se réjouir, Kielys prend un air apeuré et proteste. Lorsque Regor lui répète qu’il pourrait et même qu’il devrait retourner avec son peuple, l’enfant hoche violemment la tête et s’éloigne. Il revient vers moi, agrippe une de mes pattes et tente de la soulever, comme s’il voulait m’inciter à partir d’ici avec lui, au plus vite.

– Regor? Pourquoi a-t-il peur? Que se passe-t-il?

– Il dit que si les gens de son peuple le voyaient et apprenaient la mort du Mosgreh, ils seraient furieux et le puniraient... Cela ne fait aucun sens.

Kielys proteste toujours d’un air affolé, tandis que Cera observe la scène, intéressé. Même si je ne comprends pas pourquoi Kielys dit que son peuple serait fâché de le voir revenir, ses paroles confirment mes impressions. Il n’a d’autre choix que de rester avec nous, où que nous allions.

– Nous passerons la nuit ici, annonce Regor. Et demain... Cera partira à la recherche des parents de Kielys pour mettre cette histoire au clair et leur faire entendre raison s’ils refusent d’accueillir leur fils. Tout cela a assez duré.

Sa décision semble irrévocable. Kielys s'est soudainement calmé et s'est rassis près de moi, l'air songeur. Cera, quant à lui, est apparemment confus par la situation et par les propos de Regor. Celui-ci est prompt à lui expliquer tout ce qu'il sait à propos de l'existence du Mosgreh et de la présence de Kielys parmi nous. Je n'aurais certainement pas eu droit à de telles explications si j'avais été celui qui pose les questions! Tandis que les deux hommes discutent, je ferme les yeux. Le vent souffle doucement, je le sens frôler ma peau, je l'entends murmurer dans l'herbe et dans les branches des arbres de cette forêt qui n'est pas la mienne. Je laisse le sommeil s'emparer de moi.

Chapitre 24

Lorsque je suis réveillé par une petite main qui tapote ma tête avec insistance, j'ai l'impression que je n'ai dormi qu'un très bref instant. Pourtant, la nuit est venue, l'air est frais et l'horizon est parsemé d'étoiles. Kielys se trouve devant moi; son petit visage est à la fois sérieux et suppliant. Il tient dans ses mains quelques morceaux de nourriture qu'il a sans doute trouvés dans le sac de Cera. Il me regarde dans les yeux, il tente de me faire comprendre quelque chose. Il agrippe une de mes pattes et essaie de la soulever, comme précédemment. Comme s'il voulait m'inciter à partir d'ici avec lui... Voilà de quoi il s'agit. Il veut profiter de la nuit pour s'enfuir, pour ne pas que Regor l'oblige à retourner parmi les siens. Il me demande de l'accompagner. Je regarde Cera et Regor qui sont tous les deux endormis. En cet instant, j'ignore quelles promesses peuvent encore nous lier, Regor et moi. Peuvent-elles vraiment me retenir ici avec lui? Je ne crois pas qu'il ait toujours l'intention de m'aider à la retrouver. Peut-être n'en a-t-il jamais réellement eu l'intention. Tout comme il n'a jamais apprécié ma compagnie. Il dirait sans doute que je ne lui ai apporté que des ennuis depuis que nous sommes ensemble et qu'il ne serait pas mécontent de pouvoir se débarrasser de moi. Partir avec Kielys me semble être la bonne chose à faire, à cet instant. Kielys apprécie ma compagnie. De plus, il pourrait avoir grand besoin de mes ailes et de ma protection. Quant à Regor, Cera pourra s'occuper de lui jusqu'à ce qu'il retrouve ses forces.

Je tente de me lever, mais mon corps est lourd et engourdi. Figés par une douleur sourde, mes membres refusent de bouger. Je tente d'élever la tête, mais en vain. Kielys me regarde toujours d'un air suppliant. J'aimerais tant pouvoir l'accompagner, mais mon corps est épuisé et engourdi par de trop nombreuses blessures. Je sais que je n'aurai pas la force de le suivre. Dans une dernière tentative, je déploie lentement mes ailes pour les replier aussitôt. Non, je n'aurai pas la force de le suivre. Il me faut prendre du repos. J'aimerais qu'il reste ici avec moi, mais je sais que s'il est encore ici demain, Regor le ramènera vers son peuple, contre son gré. Il vaut mieux qu'il parte maintenant et qu'il puisse conserver sa liberté, bien que l'idée de son départ m'attriste. Je m'inquiéterai pour lui, et j'espère qu'il saura trouver des humains qui prendront soin de lui mieux que Regor ne l'a fait. Cera semble éprouver de l'affection pour le petit, mais cela n'a pas vraiment d'importance, puisque c'est Regor qui donne les ordres. Je suis un dragon soumis aux ordres d'un humain, un humain encore plus épuisé et meurtri que je ne le suis. Si mes frères et sœurs faisaient encore partie de ma vie et pouvaient voir l'animal docile que je suis devenu, ils me mépriseraient davantage. Plutôt que de sauver la vie de Regor, peut-être aurais-je dû le laisser mourir ou encore le tuer moi-même, il y a longtemps.

Non... Je n'aurais pas pu faire cela. Et puis, Regor n'est pas si terrible. Disons que nous n'avons simplement pas les mêmes priorités. Ni les mêmes objectifs. Ni le même sens de l'humour. Disons que nous sommes, en fin de compte, très différents. Un humain et un dragon... Est-ce vraiment surprenant? Il y avait elle, avec qui je m'entendais à merveille, parce qu'elle avait grandi avec moi et que, par conséquent, nous avions beaucoup en commun. Mais il y a également Kielys. Je voudrais tant pouvoir communiquer avec lui... Si je le pouvais, je lui dirais que j'aimerais partir avec lui, mais que je n'en ai pas la force. Je lui dirais aussi que s'il veut bien rester jusqu'à demain, je tenterai de convaincre Regor de ne pas le ramener vers son peuple et de le laisser faire ce qu'il veut.

Mais Kielys semble avoir compris que je ne le suivrais pas, ce qui ne l'empêche pas de vouloir partir, seul. Il me fait une brève étreinte, puis s'éloigne, l'air triste, mais déterminé. Je tente une fois de plus de bouger mes pattes et de me lever, mais je n'y arrive pas. Je dois donc me résoudre à le regarder partir, jusqu'à ce que sa petite silhouette disparaisse dans la nuit. Où ira-t-il? Quels périls l'attendent?

Peut-être devrais-je faire du bruit, réveiller Regor et Cera afin qu'ils le rattrapent... Non, cela serait une trahison. Kielys voulait être libre, et le voilà libre. Quant à moi, j'ai besoin de dormir.

Je referme les yeux, résigné à me rendormir. Le sommeil s'empare rapidement de moi. Un sommeil profond, sans rêve et sans pensée aucune, un sommeil total, réparateur, mais qui semble avoir été trop bref lorsque j'en émerge. À un point tel que je suis surpris de constater, en ouvrant les yeux, que le jour s'est levé et que le soleil brille timidement à l'horizon. Un peu confus, je regarde autour de moi, m'attendant peut-être à y voir Kielys. Il n'y est pas. Il doit être loin, à présent. La nuit m'a paru bien courte, mais il a dû en être autrement pour lui. Cera et Regor semblent toujours profondément endormis. Je me demande ce qu'ils penseront du départ de Kielys... Regor en sera sans doute satisfait.

J'arrive à me lever, bien que mes pattes soient encore lourdes et endolories. Je tente de déployer mes ailes, mais la douleur me fait changer d'idée. Ma gorge est sèche. Je veux marcher jusqu'au lac pour m'y désaltérer et peut-être également pour m'y laver. Mon corps est couvert de sang séché : celui du Mosgreh, le mien, celui de quelques-uns des humains qui nous ont attaqués, peut-être. Je traverse lentement la forêt, mais lorsque je me retrouve face au lac, je constate que ses propriétés désaltérantes et nettoyantes ont disparu. J'avais oublié dans quel état il se trouvait... Je regarde la surface brune boueuse et, mû par je ne sais quelle envie étrange, j'y plonge mes pattes, puis mon corps entier, jusqu'à m'enfoncer jusqu'au cou dans la substance froide, à demi liquide, qui a remplacé l'eau du lac.

Me voilà maintenant au centre de celui-ci. J'avance encore, mais il semble bien vite que la densité inégale de la boue, en plus de soutenir mon corps meurtri, tente graduellement de le retenir prisonnier. Je m'éloigne lentement du centre du lac, revenant vers des régions plus liquides où je peux me mouvoir avec un peu plus d'aisance. Je remarque alors un gros poisson, mort, qui flotte près de moi. Plus loin, un petit groupe de grosses pierres recouvertes d'algues brunes émerge de la boue. Une odeur de moisissure est portée par l'air. Je regarde tristement le décor qui se dresse autour de moi. Le Mosgreh est mort, mais le lac semble maintenant être en train de mourir à son tour. Peut-être que la forêt et, avec elle, le peuple de Kielys, suivront.

– Dragon!

La voix de Regor retentit au loin. Il se trouve debout sur la plage, à la limite de la mare de boue dans laquelle je patauge depuis je ne sais combien de temps. En animal docile, je comprends que mon nom ainsi hurlé constitue un ordre d'approcher, ce que je fais, mais sans trop me presser. Il me regarde d'un air dédaigneux tandis que je m'extirpe de la boue. N'ayant pu laver le sang qui couvrait ma peau, me voilà maintenant en prime recouvert de plaques de boue froides, gluantes et consistantes.

– Qu'est-ce que tu as fait? demande Regor, presque choqué de mon apparence disgracieuse.

Que s'attend-il à ce que je lui réponde?

– J'ai essayé de me laver.

– Idiot! lance-t-il en faisant un pas vers l'arrière.

Il analyse l'horizon d'un air inquiet, puis reporte ses yeux fatigués sur moi :

– Kielys est parti cette nuit, dit-il calmement.

Je voudrais prétendre être surpris par cette déclaration, mais je ne le peux pas. Il me regarde avec sérieux, d'un air légèrement accusateur.

– Tu l'as vu partir?

– Il voulait que je parte avec lui, mais je n'en ai pas eu la force.

– Il nous faut quitter cet endroit... S'il est retourné vers son peuple et qu'il leur a parlé de nous, nous ne devons pas nous attarder ici.

– Je ne crois pas qu'il soit retourné vers son peuple, Regor. Il s'est enfui parce qu'il ne voulait pas y retourner.

– Où est-il allé?

– Je ne sais pas... Il est parti.

– Eh bien, nous voilà bien débarrassés de lui.

Il regarde de nouveau l'horizon, d'un air encore plus inquiet qu'auparavant. Se pourrait-il qu'il se sente, malgré ses paroles, coupable d'avoir causé le départ de Kielys?

– Nous devons partir nous aussi... Je ne veux pas prendre le risque d'attendre ici que les gens de la

forêt découvrent que c'est toi qui as tué le Mosgreh.

J'ai l'impression qu'il sait maintenant des choses qu'il ne savait pas hier...

– Pourquoi disait-il que si son peuple apprenait la mort du Mosgreh, il serait furieux?

– À cause du lac, Dragon. Ce lac est leur principal moyen de subsistance, et comme tu as pu le constater, il est maintenant en mauvais état. Il semblerait que le Mosgreh et le lac ne pouvaient pas exister l'un sans l'autre.

Je regarde de nouveau le paysage désolé qui nous entoure. J'ai causé tout ceci... En tuant le Mosgreh. En sauvant Kielys.

– Allez, viens, dit Regor en me tournant le dos pour se diriger lentement vers la forêt. Nous n'avons plus rien à faire ici. J'ai quelque chose à te raconter qui devrait t'intéresser.

Surpris par le fait qu'il ne me fasse aucun reproche et intrigué par ses paroles, je le suis.

– Quelque chose à me raconter?

– Nous devons tout d'abord nous éloigner d'ici.

Nous traversons la forêt. De l'autre côté, assis dans l'herbe haute, Cera nous attend. En nous voyant approcher, il se lève, son sac sur l'épaule, prêt à partir. Regor échange quelques mots avec lui, puis se tourne vers moi.

– Peux-tu voler?

J'agite légèrement mes ailes, et une douleur vive me déchire le dos.

– Non. Pas pour l'instant.

Il regarde Cera, qui étend un bras vers l'horizon, comme pour lui indiquer une direction.

– Nous partons, dit simplement Regor.

Il se met en marche, lentement, en prenant appui sur son bâton. Cera reste à ses côtés. Je les laisse s'éloigner de quelques pas avant de les suivre.

– Où allons-nous, Regor?

– Nous partons à la recherche d'un meilleur endroit pour nous reposer.

J'aimerais le questionner davantage afin qu'il me révèle ce qu'il a à me raconter, mais je sais que mes questions risqueraient de l'énervier. Je décide donc de me taire pour qu'il soit plus enclin à me parler lorsqu'il jugera que le moment est venu. Nous nous éloignons de la forêt et nous marchons longuement sur une colline basse, puis sur une plaine. Regor semble un peu chancelant, mais je sais que s'il avait besoin de mon aide, il n'hésiterait pas à me le dire. Je tâche donc de ne pas trop m'inquiéter pour lui.

Le jour commence à tirer à sa fin lorsque, enfin, la plaine laisse place à un petit groupe de montagnes recouvertes d'arbres et de falaises grises. La nuit s'est installée de nouveau lorsque nous les rejoignons. Nous nous arrêtons au pied d'une montagne, à l'ombre de deux arbres aux troncs massifs et un peu tordus. Épuisé par notre voyage, Regor ne tarde pas à s'endormir. Seul, assis, adossé contre un arbre, Cera sort un peu de nourriture de son sac, l'air songeur. J'ai faim, moi aussi, mais c'est de viande fraîche dont j'ai envie. Je me couche lourdement sur le sol mou et frais, recouvert de mousse. Demain, dès que le soleil se lèvera, j'irai chasser.

Chapitre 25

Le vent froid siffle avec violence, comme s'il était animé de rancœur à mon égard, et il me tire péniblement du sommeil. Dès que j'ouvre les yeux, j'ai la désagréable sensation d'être épié. Je découvre cependant, avec soulagement, que les yeux qui m'épiaient sont ceux de Cera. Me voyant réveillé, il s'approche, l'air un peu hésitant, le bâton de Regor à la main. Regor, quant à lui, est toujours endormi. Cera se tient maintenant debout devant moi, tandis que la pierre du bâton reluit fortement de sa lueur jaune habituelle. Il me regarde avec sérieux, semblant attendre quelque chose de moi. Que me veut-il? Il pointe le bâton dans ma direction, prononce quelques paroles, puis attend que quelque chose se produise : un effet, un résultat, une réaction de ma part, peut-être. Je reste immobile. Il parle à nouveau, puis paraît décontenancé de constater que rien ne se produit. Je crois alors comprendre... Il tente sans doute de faire la même chose que Regor avec son bâton afin de pouvoir communiquer avec moi. Cera veut me parler! J'aurais aimé qu'il ait cette idée bien avant. Peut-être que s'il tente de le faire maintenant, alors que Regor est endormi, c'est parce que celui-ci ne le lui a jamais proposé, ou encore qu'il le lui a déconseillé. Désireux de faire ce qu'il m'est possible de faire pour l'aider, je me lève lentement et j'abaisse ma tête près de sa main libre, espérant lui donner ainsi l'idée de la poser sur ma peau. C'est ce que Regor avait fait...

Immobile, il m'interroge du regard, puis semble soudain comprendre. Il prononce encore quelques paroles, puis approche lentement sa main de ma tête. Au même moment, la lueur produite par le bâton faiblit avant de se raviver de plus belle. Je m'attends à ressentir toutes sortes de sensations étranges, comme la première fois avec Regor... Mais rien ne se produit. Il semblerait que Regor soit le seul à pouvoir réaliser ce petit tour... Ou peut-être devrait-il simplement réessayer. J'aimerais tant savoir ce qu'il a d'intéressant à me dire! Mais le voilà qui recule, l'air à la fois surpris et apeuré. Peut-être qu'il a réussi, après tout.

– Bonjour, Cera...

– Tu... tu peux parler! s'exclame celui-ci.

Il a réussi! Je peux à présent comprendre ce qu'il me dit, tout comme il peut me comprendre.

– Toi aussi, tu parles.

– C'est... c'est incroyable! s'exclame-t-il en regardant le bâton de Regor, comme si celui-ci devait lui fournir une quelconque explication à ce phénomène.

– Le bâton ne te parlera pas, lui. J'ai déjà eu quelques conversations avec lui, mais c'était lorsque Regor l'habitait... avant de devenir une femme.

Il me regarde d'un air confus et déconcerté, puis hoche la tête.

– Tu parles... Dragon, je... Bonjour!

– Bonjour...

Il semble avoir tant de choses à me dire qu'il ne peut que rester là à me regarder, cherchant ses mots.

– Comment... comment vas-tu? Tu as perdu tellement de sang, il y avait toutes ces flèches... Tout ce sang...

– Je vais bien... Grâce à cette poudre verte que Kielys a appliquée sur mes blessures, je crois.

– Kielys, dit-il d'un air affligé. Où est-il allé? Il t'a parlé avant de partir?

– Il est venu me voir, mais je ne sais pas ce qu'il m'a dit et je ne sais pas où il est allé. Il voulait que je l'accompagne, il ne voulait pas que Regor l'oblige à retourner avec son peuple.

– Non, bien sûr... Il avait peur. C'est regrettable, dit-il en regardant l'horizon, car s'il n'était pas

parti, j'aurais pu convaincre Regor de le laisser rester avec nous... ou avec moi, du moins.

Je n'arrive pas à croire ce que j'entends.

– Tu aurais fait cela?

– Bien sûr... Qui sait où il peut être, à présent, et dans quel état... Le pauvre garçon! Non... J'ai expliqué à Regor pourquoi il ne fallait pas qu'il retourne là-bas. Mais Kielys dormait, il ne pouvait pas le savoir... Et je n'aurais jamais cru qu'il partirait ainsi pendant la nuit!

Que me racontes-tu, à présent? Qu'a-t-il expliqué à Regor?

– Non, non, dit-il en hochant fébrilement la tête, non, je crois que nous n'aurons pas d'autre choix que de le retrouver, Dragon... Partir à sa recherche. C'était une erreur de quitter cet endroit pour venir directement ici, une idée stupide... Nous aurions dû partir à la recherche de Kielys. Je... je sais que Regor a besoin de repos, et toi aussi, mais...

Il est si agité, si inquiet et tellement plus bavard que Regor... Il me plaît!

– Crois-tu que nous pourrions arriver à le retrouver maintenant?

– Oui, je... Enfin, je l'espère! Et je crois qu'il le faut, il le faut, et pas seulement pour ne pas le laisser seul... Je crois que beaucoup de choses dépendent de la mort du Mosgreh et que Kielys a maintenant un rôle à jouer pour sauver le peuple de Doranan et peut-être même tout le pays. Il faut le retrouver!

– Tu sembles en savoir beaucoup sur le Mosgreh et sur le peuple de Kielys... As-tu parlé de tout cela avec Regor? M'expliqueras-tu ce que tu sais?

– Oui, bien sûr, répond-il, je te dirai tout ce que tu veux savoir, maintenant que je le peux. Mais dis-moi... Malgré toutes tes blessures, peux-tu voler?

– Non, pas pour l'instant.

Il hoche la tête.

– D'accord... Oh, je suis vraiment désolé! Je crois que c'est ma faute si ces soldats nous ont trouvés dans la forêt. Je n'aurais pas dû te dire d'aller déposer le cadavre de cette femme dans la ville... Des humains t'ont sans doute vu, et les soldats ont ainsi su où nous étions. C'était une idée stupide... Je voulais que tu ailles la porter là par respect pour son cadavre et pour sa famille, mais nous aurions pu devenir nous-mêmes des cadavres, avec tous ces soldats! Je suis désolé...

– Ce n'est pas grave, Cera. Tu ne pouvais pas savoir que des humains me verraient... C'est un peu ma faute, aussi. Et puis, nous nous en sommes sortis, c'est tout ce qui importe.

À ce moment, semblant surgir de nulle part, Regor se jette sur Cera et lui arrache son bâton des mains. Il est furieux.

– Regor, que se passe-t-il?

Il m'ignore, ou il ne m'entend pas. Les deux hommes argumentent... mais je n'arrive plus à comprendre ni les paroles de Cera ni celles de Regor. Pourquoi a-t-il fallu que Regor se réveille?

Au bout d'un bref moment de querelle silencieuse, Cera me regarde d'un air désolé, puis s'éloigne de quelques pas. Regor, vainqueur, s'approche de moi, son bâton à la main. Il me jette un oeil sévère. Je suppose que puisqu'il a récupéré son bâton, nous pouvons communiquer de nouveau.

– Quel est le problème, Regor? Cera n'a rien fait de mal!

– Je ne t'ai rien demandé à toi, crache-t-il furieusement avant de se retourner pour s'éloigner à son tour.

Je me précipite devant lui afin de lui bloquer le passage.

– Quel est le problème? Tu as interrompu une importante discussion. Cera voulait simplement me parler.

– Tu n'as pas besoin de parler à Cera!

– Et pourquoi pas? Je ne lui ai parlé qu'un bref instant, mais il a su se montrer beaucoup plus agréable que toi!

– Ça ne peut pas fonctionner ainsi! grogne-t-il, visiblement mécontent de ma remarque.

– Que veux-tu dire?

– À quoi bon essayer de t'expliquer!

– Si tu n'essaies même pas, il est évident que je ne comprendrai pas. Et peut-être qu'un soir, tandis

que tu dormiras, je pourrai demander à Cera de m'expliquer la raison de ta colère...

Oh, comme sa colère grandit quand mes paroles sont un affront à son autorité!

– Je t'interdis de faire cela!

– J'ignorerai ton interdiction si tu refuses de m'expliquer pourquoi tu ne veux pas que je parle avec Cera.

– Nous ne pouvons pas... Si Cera utilise mon pouvoir pour te parler, cela m'affaiblit inutilement, et ce dont j'ai besoin, c'est de reprendre des forces. Voilà.

Cette explication me semble bien incomplète, mais faute de mieux, je vais tenter de m'en contenter.

– D'accord... Mais Cera ne pourrait-il pas me parler en utilisant ses propres pouvoirs?

– Cera n'a aucun pouvoir.

– Vraiment? Ne m'avais-tu pas dit qu'il pratiquait la magie, lui aussi?

– Il n'a pas ce genre de pouvoir! Maintenant, laisse-moi tranquille!

Il recommence à s'éloigner.

– Je ne comprends pas...

– Qu'est-ce que tu ne comprends pas? dit-il furieusement en se retournant pour me faire face.

– Je ne comprends pas pourquoi Cera est ton ami.

– Tais-toi!

Je regarde Cera qui s'est calmement assis un peu plus loin. Il semble être en train de préparer de la nourriture.

– Tu n'avais pas besoin de te fâcher contre lui, tu aurais simplement pu lui expliquer la situation.

Il s'éloigne rageusement, sans même prendre la peine de me répondre. Je décide donc de m'éloigner à mon tour. J'ai besoin de me trouver quelque chose à manger. S'il me demande où je vais, je ne lui répondrai pas. Je vais à la chasse. J'aurais sans doute beaucoup plus de succès en volant, mais puisque je ne le peux pas, je tenterai ma chance tout en restant au sol.

Je m'éloigne de la montagne, revenant vers la plaine. L'air est froid, et la lumière grise et pâle du soleil frappe mollement les herbes hautes qui envahissent l'horizon. Je n'arriverai à trouver aucun animal qui se laissera chasser sur cette plaine. Je m'apprête à faire demi-tour afin de revenir vers les montagnes, mais de petites taches blanches situées au niveau du sol attirent mon attention. À ma gauche, à une courte distance de moi, trois gros oiseaux blancs sont posés dans l'herbe. Intrigué, je m'approche d'eux. Les trois oiseaux sont conscients de ma présence, mais ils ne s'enfuient pas. Je remarque alors que l'un d'eux semble avoir une aile cassée. Bien qu'il soit de bonne taille pour un oiseau, il ne s'agit tout de même que d'un oiseau, mais je me dis qu'il vaut mieux manger un oiseau que rien du tout. Je m'approche encore, lentement, prêt à me jeter avec appétit sur cette créature blessée et sans défense. À ma grande surprise, plutôt que de s'enfuir en volant, puisqu'ils en ont la possibilité, les deux autres oiseaux restent sur place. Plus encore, ils se tiennent devant leur ami blessé, prêts à le protéger, à le défendre, en ignorant, par courage ou par manque d'intelligence, le fait qu'ils n'auraient aucune chance contre moi si je décidais de les attaquer.

Un peu déstabilisé par leur dévouement, je reste interdit, malgré la faim qui me tenaille. Je me couche dans l'herbe et je les observe. Se sentant encore menacés, ils partent un peu plus loin, puis se nourrissent d'herbe ou de petits insectes, sans plus se préoccuper de moi.

Résigné, j'arrache du sol quelques mottes d'herbe que je tente de mâcher et d'avaler. Pour essayer d'oublier leur goût fade et pâteux, je repense à ce que Cera m'a dit pendant ce trop bref instant où nous avons pu communiquer. Tout comme moi, il tient à Kielys et s'inquiète pour lui. Et tout comme lui, j'aimerais pouvoir le retrouver. Mais comment pourrions-nous y arriver? Cera avait peut-être une idée pour partir à sa recherche de manière efficace. Mais puisque Regor doit servir d'intermédiaire entre nous, il refusera sans doute de me faire part d'une telle idée. Sauf si nous arrivions à le convaincre de la nécessité de retrouver Kielys... Cera s'en chargera peut-être.

Regor, pour sa part, a des choses à me raconter. Combien de fois m'a-t-il dit qu'il m'expliquerait quelque chose plus tard? Mis à part le fait qu'il soit sans doute encore furieux contre moi, le moment me semble tout désigné pour quelques récits. Il souhaite reprendre des forces : il peut bien me parler tout en se reposant. J'aimerais également savoir ce que Cera sait et ce qu'il était prêt à m'expliquer.

Quant à moi, j'ai moi aussi besoin de me reposer. Il me sera beaucoup plus facile de chasser, et éventuellement de partir à la recherche de Kielys, lorsque mes ailes ne me feront plus souffrir et que je pourrai voler à nouveau. Je reste donc étendu là à regarder les trois oiseaux blancs qui semblent apprécier le goût de l'herbe de la plaine beaucoup plus que moi. Lorsqu'ils se sont tant éloignés que je n'arrive plus à les distinguer à l'horizon, je me lève et je reviens lentement vers Regor et Cera, très peu satisfait du résultat de ma chasse.

Chapitre 26

Lorsque j'arrive près d'eux, les deux humains sont en train de discuter tranquillement. Regor ne semble plus être fâché contre son ami, mais peut-être l'est-il encore contre moi.

– Où étais-tu passé? dit-il en se tournant vers moi.

– J'étais parti à la chasse, mais je n'ai rien trouvé.

Ma faim semble être le moindre de ses soucis. Il continue d'échanger des paroles avec Cera. Je me permets de l'interrompre.

– N'avais-tu pas quelque chose à me raconter, Regor? Puisque tu tiens tant à être le seul à avoir le privilège de communiquer avec moi, tu pourrais au moins me faire l'honneur de m'adresser la parole de temps à autre!

– Pas maintenant, dit-il d'un air agacé.

– Tu as dit que tu avais quelque chose à me raconter, quelque chose qui devrait m'intéresser.

– Je t'ai aussi dit pas maintenant! Mon histoire risque de t'intéresser davantage... Je te raconterai tout dans un moment. Mais, pour l'instant, laisse-nous!

Je regarde Cera qui me sourit. Il semble confiant et motivé, comme si l'histoire de Regor l'intéressait lui aussi. Décontenancé, je décide de m'éloigner un peu, impatient d'en savoir plus.

Je lève la tête vers le groupe de montagnes. Leurs sommets sont hauts, mais ils n'atteignent pas les rares nuages qui les survolent. L'air est chargé d'un parfum d'arbres et de terre. Tout en contemplant les étranges dessins que forment les végétaux en serpentant sur les falaises grises, je m'interroge sur ce que Regor a l'intention de me raconter, espérant qu'aucun imprévu ne viendra interrompre son récit ou le reporter à plus tard.

– Dragon! appelle enfin la voix de Regor. Tu peux venir!

Je reviens vers eux, aussitôt surpris de constater que, en dépit de son air blême et épuisé, ajouté à son air froid habituel, Regor semble presque souriant!

– Alors, que se passe-t-il, Regor?

– J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer, dit-il. Mais tu dois tout d'abord me promettre de ne pas t'énerver trop vite, puisque rien n'est encore certain, et de ne pas chercher à précipiter notre départ.

– Je le promets... Mais pourquoi parles-tu de départ? Cela concerne-t-il Kielys?

– Non, pas Kielys.

Je le regarde, immobile, n'osant pas émettre la moindre hypothèse. Il fait durer le mystère pendant un bref instant, puis se décide à parler :

– Cera arrivera peut-être à savoir où elle se trouve.

Au son de ces mots, mon cœur se fige. Je reste immobile, retenant même mon souffle, mais mes pensées se précipitent dans tous les sens. Il me parle d'elle... Il me parle d'arriver, peut-être, à la retrouver. Pourquoi? Pourquoi me parle-t-il de cela maintenant? Comment Cera pourrait-il affirmer savoir où elle se trouve? Et quels avantages Regor pourrait-il voir dans le fait de partir à sa recherche alors que le sort de Kielys, qui nous a quittés par sa faute, l'indiffère?

– N'es-tu pas heureux de cette nouvelle? me demande-t-il.

– Explique un peu, Regor. J'ignore quoi penser.

– Elle est grande, elle a de longs cheveux blonds et elle est vêtue d'une robe faite de peaux animales?

– Oui...

– Cera connaît quelqu'un qui l'a vue, le soir où je t'ai trouvé. Il lui suffirait de retourner vers la ville et d'interroger cet homme, et il croit que celui-ci pourrait lui révéler ce qu'il lui est arrivé et où elle se trouve à présent.

Je regarde Cera, qui me lance ce que je pourrais peut-être appeler un regard complice. Était-ce vraiment si facile? Il suffisait de demander à Cera? Il y a toutefois quelque chose qui me laisse perplexe dans l'explication de Regor.

– J'ai l'impression que tu ne me dis pas tout... Tes paroles laissent supposer que vous savez qu'il lui est arrivé quelque chose... Quelque chose qui serait en lien avec l'endroit où elle se trouve à présent. Quelque chose que tu sais que je serais fâché d'entendre.

– Je n'ai rien dit de tel! s'exclame-t-il en semblant effectivement me cacher quelque chose. Nous en saurons plus lorsque Cera aura pu parler à cet homme...

– Nous retournerons donc vers la ville?

– Oui, nous y retournerons tous ensemble, car nous ne sommes pas certains de savoir où nous nous trouvons exactement, par rapport à la ville. Mais Cera sera le seul à y entrer; cela serait trop dangereux pour nous. Ensuite, nous ferons ce que nous aurons à faire pour la retrouver.

– D'où te vient cette soudaine motivation à la retrouver, Regor?

Il semble un peu offusqué par ma question.

– Je t'ai dit que je t'aiderais à la retrouver... C'est ce que je vais faire, maintenant que nous avons une piste de départ.

– Je commençais à croire que tu ne le ferais jamais.

– Chaque chose en son temps, dit-il d'un ton un peu froid. Je tiendrai parole. Mais comme je te l'ai dit, ne tente pas de précipiter notre départ. J'ai besoin de repos pour reprendre des forces, et tu as besoin de retrouver l'usage de tes ailes.

– D'accord... Merci, Regor. J'apprécie.

J'ai du mal à y croire... Regor et Cera sont prêts à m'aider! J'ai, cette fois, une réelle chance de la revoir bientôt! Où qu'elle puisse se trouver en ce moment, j'espère qu'elle va bien et qu'elle ne m'en veut pas pour ce que j'ai fait. J'espère qu'elle sera elle aussi heureuse de me revoir.

– Peux-tu remercier Cera de l'aide qu'il veut m'apporter, Regor?

Contrairement aux autres fois où je lui ai demandé de dire quelque chose à Cera, il s'exécute, bien que sans grand enthousiasme. Cera me sourit, me démontrant ainsi que ma gratitude ne le laisse pas indifférent comme Regor. Je veux d'ailleurs profiter de la bonne disposition de celui-ci pour lui parler de Kielys, avant que sa mauvaise humeur habituelle ne se réinstalle complètement.

– Qu'en est-il de Kielys, Regor?

– Que veux-tu dire?

– Cera m'a dit qu'il serait important d'arriver à le retrouver.

Il jette un regard à Cera.

– Nous verrons cela en temps et lieu. Notre priorité est de prendre des forces. Lorsque tu pourras voler de nouveau, il nous sera plus facile de rechercher Kielys et de parcourir la distance qui nous sépare de la ville.

Je me couche confortablement en posant ma tête sur le sol, comme si cela devait inciter mes ailes à guérir plus rapidement.

– D'accord... Est-ce là tout ce que tu avais à me raconter?

– En partie, dit-il en semblant réfléchir.

Je réfléchis à mon tour.

– Dis-moi, comment en es-tu venu à parler d'elle à Cera?

– Voilà qui concerne l'autre partie de ce que j'avais à te raconter... J'ai expliqué à Cera ce que je savais sur Kielys, son peuple et le Mosgreh. Il m'a avoué que cette histoire lui était familière, bien qu'il n'ait jamais vu ce lac ou cette forêt auparavant. Et il m'a raconté l'histoire d'un de ses amis, qui est mort aujourd'hui, mais qui a été son voisin durant quelques années.

– Il semble que tous les gens importants sont amis avec Cera...

Il ignore ma remarque et poursuit son récit.

– Cet homme était originaire de cette forêt, qui porte le nom de Doranan. Il connaissait trop bien l’emprise que le Mosgreh avait sur son peuple. Comme Kielys me l’a dit, son peuple avait l’habitude de lui offrir un enfant en sacrifice chaque année. Ce que Kielys ne m’a pas dit, peut-être parce qu’il l’ignorait lui-même, c’est que ces enfants n’étaient pas choisis au hasard. Selon les croyances de son peuple, ces enfants étaient des élus qui auraient probablement le pouvoir, en grandissant, de vaincre le Mosgreh et de le remplacer en prenant à leur tour le contrôle des éléments.

Quelle étrange histoire qui, comme tant d’autres qui me sont racontées par Regor, ne fait pas beaucoup de sens à mes yeux.

– Si ces enfants pouvaient les délivrer de l’emprise du Mosgreh, pourquoi les lui donnaient-ils en sacrifice?

– Ils y étaient contraints. Tu as pu voir un aperçu de la colère du Mosgreh lorsqu’il n’obtient pas ce qu’il désire. Je suppose qu’il devait dévorer ces enfants dans le but de conserver son pouvoir sur le lac et ses environs. Or donc, un bon jour, l’épouse de cet homme que Cera connaissait crut que leur enfant était l’élue. Elle prit peur, refusant de donner la vie de son enfant au Mosgreh, et elle s’enfuit avec elle dans l’espoir d’arriver à la sauver. Il s’avéra cependant que cette enfant n’était pas l’élue, puisqu’une autre petite fille fut livrée au Mosgreh quelques jours plus tard. Malgré cela, l’homme ne revit plus jamais sa femme ni leur enfant.

J’ai un peu de mal à comprendre pourquoi il me raconte cette histoire. Il s’agit certes d’une bien triste histoire, mais pourquoi me la relate-t-il comme si je devais me sentir concerné par ces évènements?

– Tu crois que cette histoire ne te concerne pas? s’exclame-t-il. Dis-moi, Dragon, n’as-tu jamais fait la rencontre d’une petite humaine, un bébé humain, trouvé dans les bras de sa mère morte, près d’un cheval, au milieu d’une plaine éloignée de tout?

Il ne m’en faut pas plus pour comprendre où il essaie d’en venir.

– Tu crois qu’il s’agissait d’elle?

– Il n’y a aucune manière d’en être certain, mais je le crois. Cela ferait du sens avec le récit de Cera. C’est néanmoins cette pensée qui m’a rappelé ton histoire et qui m’a incité à lui parler d’elle.

Je suis étonné de constater à quel point le monde, bien que vaste et sans limites, est minuscule. Elle serait donc née dans la même forêt, parmi le même peuple que Kielys. Je l’ai trouvée parce que sa mère avait peur de devoir la donner au Mosgreh et qu’elles ont eu la malchance de croiser des loups affamés sur leur route. Ce n’est probablement pas le hasard qui me conduisit vers Kielys et le Mosgreh. Peut-être qu’il fallait que je combatte ce dernier afin de venger la mort de sa mère et de délivrer son peuple, dont elle n’a probablement plus le moindre souvenir. Bien que je ne parvienne pas à ordonner clairement mes pensées, j’ai l’impression que tous ces évènements sont reliés ensemble, d’une manière cohérente et...

– Te voilà encore à croire que ton destin est tracé partout! se moque Regor. Il ne s’agit là que de coïncidences.

– C’est toi qui as fait le lien entre elle et le peuple de Kielys, pas moi.

– Je te parle de liens, de logique. Pas d’idées farfelues où tu t’imagines que ton destin est de sauver le monde!

– Ce n’est pas ma faute si tu refuses de voir la logique de mes idées...

– La logique de tes idées? Tu n’es rien d’autre qu’un animal stupide! s’exclame-t-il.

Aurions-nous échangé nos rôles sans que je ne m’en aperçoive? J’ignore s’il est sérieux ou s’il plaisante, et que son but est de faire en sorte que je me fâche afin de savourer à son tour une vaine expression de colère. Cera me regarde avec appréhension. Je reste calme.

– Si je ne suis qu’un animal stupide, pourquoi perds-tu ton temps à me parler depuis je ne sais combien de jours?

Il reste interdit. Je ne lui laisse pas le temps de trouver quelque chose à répliquer :

– Sache que tes actions et tes paroles ne font pas toujours beaucoup de sens non plus. Qu’est-ce qui te différencie, Humain, d’un animal stupide?

– Je crois que cette conversation a assez duré, dit-il froidement.

– Vraiment? Ou as-tu simplement besoin de temps pour trouver des réponses à cette question?

– Tais-toi! Je n'ai pas à me justifier devant toi.

Sa bonne humeur passagère semble définitivement être passée. Je n'ai cependant pas envie de me taire.

– Et qu'en est-il du Mosgreh? N'était-il lui aussi qu'une bête dépourvue d'intelligence, avec tous ses pouvoirs sur les hommes et sur les éléments?

Cette fois, ma question l'amène à réfléchir.

– D'accord... Tu n'es pas un animal stupide, pas plus que ne l'était le Mosgreh... Tu es content, maintenant?

Voilà quelque chose de nouveau : Regor vient de me faire des excuses, ou du moins, une déclaration qui s'apparente à des excuses!

– Je suis presque content. Mais dis-moi... Qu'était le Mosgreh, au juste? D'où venait-il? Pourquoi une telle créature vivait-elle dans ce lac, dotée d'autant de pouvoirs?

Il hoche la tête d'un air embêté.

– Je ne sais pas, Dragon, et Cera l'ignore aussi. Mais si notre vaste monde est peuplé de Dragons qui parcourent le ciel en ayant le pouvoir de compliquer la vie des gens, pourquoi n'y aurait-il pas d'étranges créatures dans nos lacs, avec le pouvoir de contrôler les éléments?

– Le pouvoir de compliquer la vie des gens? Tu parles comme si tout ce qui nous arrivait était ma faute! Mais que veux-tu dire? Pourrait-il y avoir d'autres créatures comme le Mosgreh ailleurs?

– Je ne sais pas! Je suis d'ailleurs étonné de ne jamais avoir entendu parler de lui auparavant... Cera en avait entendu parler par son voisin, mais il m'a avoué qu'il doutait un peu de la véracité des propos tenus par cet homme et qu'il ne croyait pas vraiment à l'existence du Mosgreh.

Il regarde son ami, qui lui dit quelques paroles d'un air sérieux. Il se retourne ensuite vers moi :

– Maintenant, laisse-moi dormir un peu, je t'en prie...

Je pose mes yeux sur la pièce de tissu souillée qui recouvre toujours son ventre.

– Ta blessure te fait-elle encore souffrir?

– Moins qu'avant.

– Que t'a fait Cera, exactement?

– Des cataplasmes qui ont pour effet d'aider les chairs à se régénérer et à se refermer. Mais je crois que cette blessure ne sera jamais complètement guérie...

– Tu aurais peut-être dû garder ton corps de femme, dans ce cas.

– Hors de question! Et de toute façon, cela n'aurait pas été possible bien longtemps. Mais maintenant, laisse-moi dormir.

Je me tais, même si je sais trop bien que, de mon côté, je n'arriverai pas à m'endormir avant longtemps. Cera me regarde, et je sais qu'il aimerait bien, lui aussi, pouvoir me parler à nouveau. Ne pourrait-il pas se confectionner son propre bâton magique afin que Regor puisse lui apprendre comment faire pour communiquer avec moi en utilisant ses propres pouvoirs? Il se lève et se met à se promener lentement en observant le sol, comme s'il cherchait quelque chose. Il examine avec attention quelques herbes et fleurs, mais n'en cueille aucune.

Comment pourrais-je arriver à me reposer? Je pense à Kielys qui est seul quelque part, en danger, peut-être, et qui ignore tout de la tâche qu'il a à accomplir en tant qu' élu de son peuple. Je repense au terrible Mosgreh et au nombre de vies innocentes qu'il a réclamées lors de son règne qui est maintenant terminé. Et surtout, je pense à elle. Où est-elle? Que lui est-il arrivé? Si j'arrive à la retrouver, grâce à l'aide inattendue de Regor et Cera, que pensera-t-elle de moi? Depuis que je l'ai perdue, mon seul désir est de la revoir... Mais peut-être que ce désir n'est pas partagé. La tête pleine de questions, d'espairs et d'inquiétudes, je tente de trouver le sommeil, mais la faim me garde bien éveillé.

Chapitre 27

Affamé et un peu confus en raison de la fatigue qui m'habite, j'écoute Regor parler. Celui-ci a dormi pendant un long moment, un très long moment. Cera a dormi lui aussi, mais il s'est réveillé bien avant Regor. Lorsque ce dernier a vu que j'étais éveillé et que je n'arrivais vraiment pas à trouver le sommeil, il a décidé qu'il était temps pour nous d'avoir une discussion.

Il m'a demandé à nouveau de lui raconter mon histoire, celle qu'il désire connaître depuis notre rencontre. Je lui ai obéi. Je lui ai parlé de ma vie avec elle dans la forêt, puis de ma brève rencontre avec son frère. Je lui ai raconté les temps qui précédèrent la nuit où je la perdis, puis cette nuit, cette terrible nuit où son frère trouva la mort par ma faute. Il ne m'interrompit pas une seule fois, et tout en racontant mon récit, j'étais rempli d'une impression étrange. C'était comme si cette histoire était racontée par quelqu'un d'autre; comme si, soudainement, elle ne me concernait plus. Regor écoutait avec attention, lui aussi, cette histoire qui ne nous appartenait pas, qui ne faisait qu'être racontée sans hâte, sans émotion, comme suspendue dans l'air immobile entre nous. Cera aussi était immobile, et son attention était partagée entre Regor et moi. Il semblait écouter cette histoire qu'il ne pouvait pourtant pas entendre.

Lorsque mon récit fut achevé, Regor garda le silence. Je ne pus alors m'empêcher de lui demander ce qu'il en aurait pensé et ce qu'il aurait décidé de faire de moi si j'avais eu l'occasion de terminer mon récit lorsque nous étions encore dans son château, et qu'il me menaçait de me réserver un sort bien pire que la mort. Il ne répondit pas. Il décida plutôt de raconter à son tour le même récit, mais de son point de vue, peut-être davantage pour le bénéfice de Cera que pour le mien. J'écoute un peu distraitement ce qu'il raconte jusqu'à ce qu'il se mette à parler d'elle. Je lui offre alors toute mon attention.

– Ce jour-là, lorsqu'il revint de sa promenade dans la forêt avec ses deux compagnons, il vint me voir et me dit, d'un air fébrile et rêveur, qu'il avait vu une jeune femme nue qui se baignait dans la rivière. Je restai incrédule devant ses paroles, d'autant plus qu'aucun de ses amis ne l'avait vue. Nadd avait une imagination débordante et une prédisposition particulière à me faire part de toutes ses fabulations qui, trop souvent, ne faisaient aucun sens... Quelques jours plus tard, il me dit qu'il était retourné dans la forêt, seul, cette fois-ci, et qu'il avait revu cette jeune femme dans une clairière.

Cera lui pose alors une question, et Regor lui répond en hochant la tête.

– Oui... Il me dit qu'il lui avait même parlé, mais qu'elle n'avait rien répondu, semblant craintive, effarouchée par sa présence. Il me dit également qu'elle était d'une grande beauté. Il parlait d'elle comme s'il en était tombé amoureux. Dans les jours qui suivirent, il retourna la voir plusieurs fois, me rapportant souvent des récits de leurs rencontres, et je n'eus d'autre choix que de croire qu'il disait vrai et qu'il y avait réellement une jeune femme dans la forêt. Un jour, troublé, il me dit qu'il avait tenté de l'inciter à le suivre jusqu'à la ville, jugeant qu'elle y vivrait bien mieux que seule dans cette forêt, mais qu'elle avait pris peur et s'était enfuie.

À ces mots, le visage du frère de Regor me revient en tête, et je ne peux qu'éprouver du mépris pour cet homme qui a voulu l'entraîner loin de moi.

– Après avoir réfléchi un moment, poursuit Regor, il décida de retourner la voir afin de s'assurer qu'elle n'était pas fâchée contre lui... Mais lorsqu'il revint me voir, ce soir-là, il était terrifié et inquiet...

Il me regarde d'un air grave.

– Il me dit qu'il avait vu un dragon dans la forêt... J'aurais normalement pensé qu'il racontait des

histoires, mais il était très sérieux et réellement effrayé. Il croyait que ce terrible dragon la retenait prisonnière, que c'était lui qui l'avait amenée dans cette forêt et qu'elle ne voulait pas en sortir pour ne pas le mettre en colère.

– C'est absurde... Tu sais bien que je ne la retenais pas prisonnière et que je ne lui aurais jamais fait de mal!

– Je le sais à présent, dit-il. Mais, à ce moment, je l'ignorais, et mon frère était persuadé de ce qu'il avançait. Cette persuasion lui coûta même la vie... Je n'aurais pu le blâmer de croire que tu étais dangereux. Les dragons n'ont pas l'habitude de sauver la vie des humains et de devenir leurs amis.

– Je crois que les humains n'ont pas non plus cette habitude envers les dragons...

– Rien ne pouvait donc me permettre de contredire Nadd. Il décida de faire tout ce qu'il pourrait pour la délivrer de l'emprise du dragon et il retourna la voir plusieurs fois pour essayer de la convaincre de le suivre en lui promettant sa protection.

Ces paroles me laissent confus. Elle ne connaissait que très peu de mots du langage des humains... Elle n'a sans doute pas pu comprendre tout ce qu'il lui a dit, mais jusqu'à quel point a-t-elle pu se laisser convaincre? Je ne la retenais pas prisonnière, mais peut-être se sentait-elle prisonnière... Cette nuit où elle m'a quitté pour le rejoindre, croyait-elle vraiment avoir besoin de sa protection?

– Je l'ignore, dit Regor. Il me dit un jour qu'il lui avait donné rendez-vous au coeur de la ville et qu'elle avait accepté de venir l'y rejoindre. Il ne m'en dit pas plus... Mais je restai méfiant et je décidai de garder un oeil sur lui, car je craignais que le dragon ne la suive si elle se rendait vraiment jusqu'à notre ville. Je crois que Nadd avait lui aussi prévu cette éventualité, ce qui expliquerait pourquoi il y avait tant de soldats avec lui cette nuit-là. Peu importe ce qui la mena dans les rues de la ville à la rencontre de mon frère : elle est venue, tu l'as suivie... et j'étais là moi aussi. Je me tenais à l'écart, suffisamment loin pour éviter qu'ils ne me voient. Je voulais garder un oeil sur Nadd, mais je désirais surtout avoir une chance de voir ce dragon dont il m'avait parlé... Mais les choses ne se sont pas bien déroulées. J'aurais voulu aider mon frère, mais lorsque je le rejoignis, il était trop tard. Il gisait mort devant toi, et tu tombas inconscient. Quelques-uns des soldats qui avaient pris la fuite revinrent et voulurent te tuer. C'est alors que je leur ordonnai d'arrêter leurs gestes et de t'emmener jusqu'au château.

Cera lui pose alors une question à laquelle il répond par un simple hochement de tête. Je regarde son visage fatigué et impassible et je suis soudainement submergé de tristesse et de remords. Bien qu'il ait raconté, lui aussi, son histoire avec un certain détachement, il me semble évident que son frère avait une grande importance pour lui et que sa mort l'a affecté beaucoup plus qu'il ne l'a laissé paraître.

– Regor... Je suis vraiment désolé d'avoir tué ton frère.

– Garde tes excuses pour toi. Elles ne le ramèneront pas, dit-il froidement.

– Non, je sais. Mais je suis tout de même désolé de ce qui s'est passé.

Une idée me vient alors en tête.

– N'aurais-tu pas pu ramener ton frère à la vie en te servant de ta magie?

– Ce n'est pas faute de ne pas avoir essayé, répond-il. Je n'ai pas réussi. Et même si j'avais réussi, je ne me trouverais pas nécessairement en meilleure posture aujourd'hui. Beaucoup de gens ont été témoins de la mort de Nadd. Notre père en aurait été mis au courant et il aurait condamné mes gestes par la suite.

– Que veux-tu dire?

– Mon père accepte la magie, surtout lorsqu'elle peut lui apporter quelques avantages, mais il refuse et interdit toute pratique visant à modifier l'état d'un être humain, même s'il ne s'agit que de guérison. Pour avoir ramené un mort à la vie, j'aurais sans doute mérité la mort.

Je crois comprendre un peu mieux pourquoi il m'a déjà parlé d'une haine réciproque entre lui et son père. Mais, surtout, je comprends mieux sa froideur, son irritabilité et son mépris à mon égard. Par contre, j'ai de plus en plus de mal à comprendre pourquoi je suis encore en vie et pourquoi il ne me réclamait, au départ, que le récit de la mort de son frère.

– Regor, pourquoi m'as-tu sauvé? Pourquoi as-tu ordonné à ces hommes de m'épargner? Tu aurais pu les laisser faire, ou encore me tuer toi-même pour venger la mort de ton frère...

– La vengeance ne règle rien, dit-il froidement. Du moins, pas de cette manière-là, non... Que tu sois mort ou en vie, je savais bien que Nadd ne reviendrait pas. Je t'ai sauvé parce que tu étais tout ce qui me restait de lui. Je suppose que j'avais besoin de comprendre.

– As-tu compris ce que tu désirais comprendre?

– Cela n'a plus vraiment d'importance, dit-il en posant son regard sur l'horizon, tout en semblant mépriser ma question. Plus aucune importance, répète-t-il.

Je regarde moi aussi vers l'horizon, comme si cela devait me rapprocher de lui. J'aimerais lui demander ce qui a encore de l'importance pour lui, en ce moment, mais je sais qu'il ne me répondrait pas. Ou peut-être ai-je simplement peur, sans trop savoir pourquoi, de ne pas aimer la réponse qu'il me donnerait.

– Tu vas m'aider à la retrouver...

– Oui, dit-il sans cacher son agacement, oui, je te l'ai dit cent fois déjà, je vais t'aider. Cera et moi, nous t'aiderons, je vais tenir parole.

– Ensuite, que feras-tu? Si tu ne peux plus retourner vivre dans ta ville, où as-tu l'intention d'aller?

– Cela ne te regarde pas, dit-il.

Il semble l'ignorer lui-même.

– Puisque tu ne sembles pas avoir de plan précis, m'aideras-tu à retrouver Kielys? Cera a dit que c'était important.

– Cera dit bien des choses, dit-il en lançant un regard froid à son ami.

Celui-ci semble se demander pourquoi son nom est apparu dans notre discussion.

– N'a-t-il pas raison?

Regor ne répond pas. Il regarde de nouveau l'horizon, semblant à la fois fâché et désespéré. J'aimerais qu'il me dise clairement ce à quoi il pense. Un dragon pour comprendre l'esprit d'un homme...

– Nous verrons en temps et lieu pour ce qui concerne Kielys, dit-il après un bref instant de silence.

– Merci.

Cera se lève alors, en fouillant dans son sac, et il regarde Regor d'un air inquiet. Ils échangent quelques paroles, puis Cera s'éloigne lentement en direction de la montagne.

– Où va-t-il?

– Nous n'avons plus rien à boire... Il tente de trouver une source d'eau.

Après avoir vu tant d'eau lors de la tempête et de l'escapade du Mosgreh, il est un peu ridicule de n'avoir plus rien à boire! Pourtant, je n'arrive pas à me rappeler la dernière fois où j'ai pu boire de l'eau fraîche.

Cera disparaît dans un amas de végétation recouvrant le pied de la montagne. J'espère qu'il ne s'éloignera pas trop et qu'il reviendra vite. Je regarde Regor qui est assis péniblement, son bâton magique sur les genoux, ses yeux perdus dans sa contemplation de l'horizon. Il ne semble pas avoir envie de continuer à parler de Kielys ou encore d'elle, mais il ne semble pas avoir envie de se reposer non plus. Puisque contrairement à son habitude, il a été plutôt prompt à répondre à la plupart de mes questions, j'en profite pour lui en poser une nouvelle. Une question que je crois lui avoir déjà posée auparavant, mais à laquelle il n'a pas répondu :

– Regor? La nuit où tu es revenu avec Cera et Kielys... Lorsque tu as récupéré ton corps d'humain dans la ville... Comment as-tu fait? Où l'as-tu trouvé?

– Quelle importance? dit-il d'un ton las.

Il semble ne pas réellement avoir entendu ma question.

– Où as-tu trouvé ton corps? Était-il toujours dans la rue où je l'ai laissé?

– Non, non, répond-il d'un air soudainement irrité.

– Raconte-moi...

– Quelle importance? répète-t-il. Mon corps avait été trouvé et porté dans la crypte du château. Je connaissais un passage pour m'y rendre, mais il n'a pas été facile d'aller le récupérer. J'ai demandé l'aide de Cera.

– Qu'est-ce qu'une crypte?

– C’est l’endroit où reposent les cadavres des gens importants.

– D’accord... Mais si ton corps a été trouvé, cela signifie que ton père et les soldats de ton château croient que tu es mort?

– Ils m’ont cru mort pendant quelque temps, oui, mais quelqu’un a dû se rendre compte du fait que mon corps a disparu de la crypte... Et de toute façon, maintenant que ces soldats m’ont vu dans la forêt, il n’y a plus aucun doute, mon père sait que je suis vivant. Pire encore : il sait que je suis revenu à la vie et il me hait certainement encore plus qu’avant, en raison de ce que je t’ai expliqué sur la magie.

Je prends un instant pour contempler la situation dans laquelle il se trouve.

– Alors... aller reprendre ton corps n’était pas une bonne idée?

Il ne semble pas comprendre mon raisonnement.

– N’aurait-il pas valu mieux que ton père continue de te croire mort, puisque c’est ce qu’il voulait?

– Cela n’a plus la moindre importance... Et cela n’aurait rien changé, je n’aurais pas pu retourner chez moi de toute façon.

– Tu aurais pu y retourner en tant qu’humaine... Personne ne t’aurait reconnu!

Il me lance un regard noir.

– Pourquoi tiens-tu tant à retourner chez toi? Tu ne peux peut-être plus retourner vivre dans ta ville, mais tu pourrais avoir une vie meilleure, ailleurs. Ton père te déteste, éloigne-toi de lui... Le monde est si vaste!

– Pour un dragon, peut-être, mais pas pour un humain, dit-il froidement. Je ne veux pas passer le reste de ma vie à voyager dans la nature.

– Trouve une autre ville...

– Cette ville est la seule qui ait de l’importance à mes yeux.

– Pourquoi?

– Mon père me déteste, oui, mais je suis tout de même l’héritier du trône. Unique héritier, à présent.

– Qu’est-ce que cela signifie?

– Cela ne signifie plus rien, dit-il en hochant la tête.

Il regarde toujours l’horizon d’un air distant, mais le voilà qui serre les dents. Pour éviter de le rendre furieux, bien que je ne sois pas certain de comprendre ce qui le fâche, je change de sujet.

– Tu avais prévu de laisser Kielys là-bas lorsque tu es parti avec lui pour aller chercher ton corps... Pourquoi as-tu décidé de le laisser revenir avec nous?

– Je n’ai jamais voulu qu’il revienne avec nous, mais il fallait quelqu’un pour transporter les sacs de Cera, puisque celui-ci portait mon corps inanimé.

Ces paroles, énoncées froidement et sèchement, me mettent en colère. Je me plaisais à croire que c’était par compassion qu’il avait laissé Kielys revenir avec nous! Je jette un dernier regard sur son visage dur et insensible, puis je m’éloigne rapidement, sans rien ajouter.

Chapitre 28

Un long moment passe, et je m'inquiète de ne pas voir Cera revenir. L'air est sec. J'ai soif. A-t-il pu trouver de l'eau près de la montagne? Lui est-il arrivé quelque chose? Sans accorder d'attention à Regor, auquel je refuse maintenant d'adresser la parole, je prends mon envol, ou plutôt j'essaie... J'avais oublié que je ne pouvais plus voler! Je replie mes ailes faibles et endolories, sans écouter les quelques commentaires acerbes de Regor, et je me dirige vers la montagne en marchant. Je veux partir à la recherche de Cera ou encore à la recherche d'une source d'eau, selon ce que je trouverai en premier.

J'arrive bientôt au pied de la montagne; elle est haute, escarpée, couverte de végétaux... Je n'arriverai pas à y grimper. Je décide donc d'en faire le tour, tout en étant conscient du fait que Cera l'a sans doute escaladée, ou encore qu'il s'est rendu jusqu'à une des autres montagnes qui se trouvent un peu plus loin. Je marche lentement, regardant droit devant moi, sans vraiment chercher, puisque j'ai l'impression que je ne trouverai rien. Je marche un bon moment avant de me retrouver dans une petite vallée. Il doit bien y avoir de l'eau quelque part par ici! Je m'approche alors du lit d'un petit cours d'eau, mais hélas, et sans grande surprise, il est asséché, boueux, sans vie. J'ai besoin de trouver quelque chose à boire! Je regarde autour de moi, désespéré, comme si j'espérais soudainement découvrir un endroit où l'eau se serait cachée, abondante et fraîche. Au loin, je remarque un petit amas de constructions humaines et je décide de m'en approcher, sans trop savoir pourquoi. Peut-être y retrouverai-je Cera? Il y a bien, là-bas, une forme s'apparentant à une silhouette humaine, immobile, presque sinistre...

Je m'approche, mais comme la silhouette n'a aucune réaction, j'en conclus qu'il ne s'agit pas de Cera. Il ne s'agit peut-être même pas d'un être vivant... J'ai bientôt la confirmation du fait qu'il s'agit bel et bien d'un être humain, mais d'un être humain mort et qui semble l'être depuis plusieurs jours. Il est assis sur une petite construction de bois, et ses bras décharnés tiennent un sac et un outil étrange. Son visage est gris et sec, et ses yeux sont absents, ayant sans doute été dévorés par quelques animaux rôdant dans les environs. Autour de lui, plusieurs monticules de terre aride sont éparpillés. Aucun son, aucun mouvement. S'il y avait d'autres humains ici, ils sont probablement morts.

Un peu troublé, je m'éloigne de cette scène particulière pour faire brièvement le tour des petites maisons de bois. J'espère y découvrir quelque chose qui éveillera mon intérêt. Je vois quelques plantes alignées, qui s'avéreraient peut-être comestibles pour mes amis humains si leurs feuilles n'étaient pas brunes et fanées. Je vois également quelques arbustes, de grosses pierres et plusieurs objets dont j'ignore l'utilité, à supposer qu'ils en aient tous une. Je suis prêt à abandonner mes recherches et à quitter cet endroit lorsque je remarque enfin quelque chose d'intéressant. Derrière une maison se trouvant un peu à l'écart, un grand contenant de bois semblable à la souche d'un énorme arbre mort émerge d'un regroupement d'herbes hautes, espérant peut-être y passer inaperçu. Il est rempli d'eau stagnante à la surface de laquelle plusieurs insectes ont pondu leurs oeufs. De l'eau! Enthousiasmé par ma découverte, je tente de m'emparer de ce contenant afin de l'apporter à Regor. Il est hélas fort lourd et semble être fixé au sol. Tandis que je tente de le dégager, il se renverse soudainement. Immobile et interdit, je regarde le précieux liquide s'écouler entre les pousses d'herbe, jusqu'à être bu par la terre assoiffée. Un peu furieux contre moi-même, je m'éloigne du contenant vide. Il n'y en a pas d'autres, il n'y en a aucun autre. Désappointé, je ne m'attarde pas plus longtemps près de cette petite ville humaine désertée. Je ressors de la vallée et je continue de marcher près des montagnes. Je cherche jusqu'à ce

que le soleil s'efface à l'horizon et je reviens ensuite lentement sur mes pas.

Comme j'aimerais pouvoir m'envoler afin d'aller vérifier pourquoi les étoiles ne se sont pas allumées, ce soir! Je me contente de revenir près de Regor, dont j'aperçois maintenant la silhouette au loin. J'ai besoin de dormir pour tenter d'oublier la faim et la soif qui me dévorent. Mais lorsque j'arrive auprès de Regor, je suis surpris de constater que ce n'est pas Regor, mais bien Cera qui est assis là et qui semble soulagé de me voir marcher vers lui. Regor est étendu près de lui, il dort. Je suis moi aussi soulagé de voir que Cera est revenu... A-t-il pu trouver de l'eau? Il se lève et me montre avec entrain divers objets qu'il a trouvés lors de sa promenade, dont plusieurs qui ont certainement été façonnés par des mains humaines, ce qui m'amènent à croire qu'il a peut-être visité les constructions abandonnées avant moi. J'ignore ce qu'il me raconte et à quoi peuvent bien servir ces objets, mais je prends tout de même plaisir à le regarder me parler de ses trouvailles, comme s'il s'attendait à ce que je puisse converser avec lui en partageant le même intérêt, la même passion.

Une idée me frappe alors, et mon regard se pose sur le bâton magique de Regor. Voilà un objet que je connais et je sais comment Cera pourrait l'utiliser... Celui-ci s'interrompt et regarde à son tour le bâton, semblant avoir deviné mes pensées. Regor dort. Pourquoi ne pourrions-nous pas nous servir de son bâton pour discuter ensemble un moment? Il semblait avoir plusieurs choses importantes à me dire, ou encore, il pourrait tout simplement m'expliquer à quoi servent les objets qu'il a trouvés. Je sais qu'il a lui aussi envie de me parler. Mais il met bientôt fin à son hésitation en allant se rasseoir. Il me lance un regard désolé, m'indiquant ainsi qu'il préfère éviter de désobéir à son colérique ami. Soit. Je m'étends sur le sol et je ferme les yeux. Je les ouvre cependant en entendant Cera fouiller dans son sac. Il dépose devant moi une petite pièce de viande qui dégage une bonne odeur malgré son aspect un peu desséché. Je le remercie de son offrande en dévorant ce maigre repas qui, loin d'apaiser ma faim, l'éveille davantage. Il me sourit, puis s'installe pour la nuit, et je décide de faire de même. Je referme les yeux, et le visage décharné, sans regard et sans vie de l'humain mort dans sa vallée me revient en tête. Je réussis toutefois à m'endormir, d'un sommeil tourmenté par de courts rêves étranges et confus.

Lorsque je me réveille, les deux humains sont en train de discuter en partageant de la nourriture. Je vois Regor porter un petit sac à sa bouche, un petit sac qui semble contenir quelque chose à boire. Cera a donc trouvé de l'eau! En remarquant que je suis réveillé, Regor met l'objet de côté.

- Nous avons décidé de partir aujourd'hui, dit-il à mon intention.
- Partir? Nous retournons vers la ville?
- Peut-être, dit-il un peu froidement. Nous devons trouver de l'eau...
- N'en avez-vous pas trouvé?
- Pas suffisamment... Nous quittons cet endroit.

Il semblerait que le plan de prendre du repos et d'attendre que mes ailes soient guéries ne tienne plus... Pourquoi Regor a-t-il soudainement si soif? Je dois cependant admettre que la nouvelle tournure de la situation me plaît : lorsque nous serons revenus près de la ville, Cera pourra aller interroger cet homme qu'il connaît. Ensuite, il me sera sans doute possible d'arriver à la retrouver bientôt, peu m'importe que je puisse voler ou pas. Les deux hommes rassemblent leurs affaires, puis partent dans une direction sur laquelle ils s'entendent. Je suis certain que ce n'est pas par là que nous sommes arrivés, mais je décide de me taire. Puisqu'ils ne cherchent pas à revenir sur nos pas, ils ont probablement une idée en tête. Je me contente de les suivre en observant le paysage. Je comprends bien vite que nous contournons les montagnes, mais tout en restant à une bonne distance d'elles.

Nous atteignons bientôt une bande de terre boueuse qui serpente en disparaissant à l'horizon. Il devait s'agir du lit d'une rivière, sans doute celle que j'ai vue dans la vallée. Cera se penche afin de tâter la boue qui a remplacé le cours d'eau. Je m'approche de Regor.

- Regor? Est-ce que c'est le Mosgreh qui a fait ça? Pourquoi n'y a-t-il plus d'eau?

Il me regarde sans me répondre, puis échange quelques mots avec Cera. Celui-ci semble insister pour qu'il me rapporte ses paroles.

- Cera a vu un lac par là lorsqu'il a regardé du haut d'une montagne. Il y a encore de l'eau là-bas. C'est là que nous allons... Selon Cera, le lac se trouve à environ une journée de marche d'ici.
- Avons-nous donc si soif que nous devons faire un détour par un lac?

- Nous irons nous reposer là-bas plutôt qu’ici, dit-il sèchement.
- Nous n’allons donc pas vers la ville?
- Pas pour le moment.

Ils se remettent en marche, et je les suis. Pourquoi m’a-t-il dit que nous partions peut-être vers la ville si cela n’était pas dans ses intentions? Je devrai continuer de patienter. Nous nous laissons donc guider par la rivière asséchée, mais en suivant une trajectoire en ligne droite lorsque celle-ci s’emporte dans des méandres gracieux. Regor et Cera n’échangent pas le moindre mot. Je regarde le ciel gris et l’herbe qui ondule lentement et je me rappelle de nombreux voyages avec mes frères et soeurs, lorsque nous étions libres et unis et que le vent nous suggérait des destinations que nous découvririons tous ensemble. Aujourd’hui, je me rends là où des humains me disent d’aller. Oh, rien ne m’empêcherait de partir sans eux, de faire demi-tour, de retourner vers la ville ou d’aller où bon me semble. Rien, si ce n’est le fait que j’ai besoin d’eux si je veux conserver toutes mes chances de la retrouver un jour. J’ai également besoin de laisser mes ailes reprendre des forces pour que je puisse enfin m’envoler de nouveau. Je les suis donc, résigné, mais ravi de découvrir les paysages qui défilent devant nos yeux. Lorsque j’aperçois enfin le lac dont Regor m’a parlé, le soleil amorce sa descente dans ses eaux, et le ciel se colore d’orange et de rose.

- Nous allons nous arrêter ici, annonce Regor. Je suis épuisé.

Les deux hommes s’assoient par terre, et je m’étends un peu plus loin. Ils mangent un peu, discutent pendant un très bref moment, puis se couchent pour la nuit. Dans la faible lumière du soleil presque éteint, j’observe mes ailes meurtries en tournant la tête. Elles sont parsemées de taches de boue et de sang séché. Je n’arrive pas à me souvenir de toutes les occasions où elles ont été blessées par des armes humaines. Je les étire doucement, puis je les replie... Plonger dans les eaux de ce lac me fera sans doute le plus grand bien. Je dépose ma tête sur le sol et je ferme les yeux.

Chapitre 29

Des voix humaines hostiles me tirent du sommeil. J'ouvre les yeux pour constater que le ciel est encore noir et que des bâtons enflammés sont brandis devant moi. Regor et Cera dorment toujours, mais la lueur orange du feu me permet de discerner un groupe d'humains qui s'est formé autour de nous. J'ignore comment réagir. Ces humains brandissent des armes, oui, mais ils semblent effrayés et hésitants. De plus, à en juger par les vêtements en peaux animales dont ils sont vêtus, il ne s'agit certainement pas de soldats qui nous auraient poursuivis jusqu'ici. Font-ils partie du peuple de Kielys? Que nous veulent-ils? Peut-être croient-ils que je représente un danger pour eux. Je reste immobile afin qu'ils ne me craignent pas davantage. Si Regor et Cera pouvaient se réveiller, peut-être pourraient-ils s'expliquer ensemble sans que cette rencontre ne se termine par un combat. Je n'ai pas envie de combattre ni même de me défendre; je voudrais simplement dormir.

L'un des hommes s'approche de Regor et Cera et pousse un cri à leur intention. Cera s'éveille en sursaut et découvre lui aussi la présence de nos charmants visiteurs. Il me lance un regard surpris et interrogateur. Les hommes n'abaissent pas leurs armes, mais celui qui est sans doute leur chef s'approche de Cera et s'adresse à lui. Cera paraît confus et un peu désarmé. La tension augmente. Regor finit par se réveiller à son tour. En découvrant la situation dans laquelle nous nous trouvons, il empoigne son bâton, se lève lentement et s'adresse aux nouveaux arrivants. Il ne tarde cependant pas à perdre son calme.

– Regor, que se passe-t-il?

– J'ai du mal à comprendre ce qu'ils disent, grogne-t-il.

Les armes du groupe d'humains sont toujours élevées dans notre direction, plus particulièrement dans la mienne, mais ils ne semblent pas réellement tenir à nous attaquer.

– Que veux-tu dire?

– Ils parlent un dialecte que je n'arrive pas à bien comprendre. J'ignore ce qu'ils nous veulent...

– Ils ont sans doute peur de moi... Dis-leur que je ne leur ferai aucun mal s'ils baissent leurs armes.

– Je ne peux pas leur parler! Ils ne comprennent pas ce que je leur dis non plus...

– Ce n'est pas très agréable de ne pas pouvoir communiquer avec son entourage, n'est-ce pas?

Il ignore ma remarque et parle avec Cera. Celui-ci attire alors l'attention des hommes sur lui avec des gestes étranges. Voilà une bonne idée! S'il a déjà réussi à me faire comprendre ce qu'il attendait de moi en s'exprimant à l'aide de gestes, peut-être pourra-t-il faire de même avec ces humains. Ceux-ci regardent Cera avec attention alors qu'il agite doucement les mains, puis s'approche de moi et me tapote affectueusement le museau. Les hommes comprennent et baissent leurs armes. Celui qui semble être leur chef tente encore de communiquer avec Regor, mais en vain. Au bout d'un moment, ils s'éloignent et partent en direction du lac.

– Qui sont ces hommes?

Regor ne me répond pas. Il se contente de se recoucher, décidé à essayer de se rendormir.

– Regor? Ces hommes font-ils partie du peuple de Kielys?

– Non, répond-il simplement.

– D'où viennent-ils?

– Je ne sais pas! Laisse-moi dormir! La nuit a été beaucoup trop courte.

Il ferme les yeux. Cera s'assoit près de moi et lève les siens vers le ciel. Je l'imites. Les étoiles sont à peine visibles. Nous restons éveillés et nous observons la lente levée du jour ensemble. Le matin est

gris et froid, l'air est sec et immobile. Lorsque Regor se réveille de nouveau, les deux hommes discutent un moment, et nous poursuivons enfin notre route en direction du lac. À mesure que nous en approchons, je constate que les berges du lac fourmillent d'humains et de quelques animaux aussi. Le groupe d'hommes qui nous ont réveillés s'y trouve sûrement, mais ils ne sont pas seuls. Après avoir échangé quelques mots avec Cera, Regor me regarde d'un air un peu inquiet.

– Peut-être vaudrait-il mieux que tu restes ici, Dragon.

– Pourquoi?

– Tu as vu tous ces gens? Nous ne passerons pas inaperçus en arrivant là-bas avec toi, et je ne veux pas que tu nous attires d'autres ennuis.

– Mais j'ai soif, moi aussi! Et je veux aller au lac... Pourquoi vous attirerais-je des ennuis?

– Je ne tiens pas à ce que d'autres hommes pointent leurs armes sur nous parce qu'ils ont peur de toi, dit-il sèchement.

– Tu n'as qu'à te tenir loin de moi et à faire comme si tu ne m'avais jamais vu avant aujourd'hui, si tu as si peur! Tu ne m'empêcheras pas de me rendre jusqu'au lac.

– Très bien, dit-il d'un air exaspéré.

Il regarde Cera, qui semble lui faire part d'une idée, puis il hoche la tête.

– Si tu tiens tant à venir, laisse-moi m'asseoir sur ton dos et obéis-moi comme si tu étais ma monture. Ainsi, les gens près du lac seront peut-être moins effrayés et moins méfiants.

Comme je n'y vois pas d'inconvénient, je m'incline afin qu'il puisse grimper sur mon dos. Cera l'aide à s'installer, puis nous nous remettons en marche afin de parcourir enfin la distance qui nous sépare encore du lac. Nous arrivons bientôt à un endroit près duquel un petit groupe d'humains s'est installé, sur de larges pierres plates. Leurs yeux craintifs ou impressionnés sont posés sur moi.

– Avance jusqu'au lac, m'ordonne Regor en tapotant mon cou.

Je m'exécute en trouvant la situation plutôt amusante. Les humains sur les pierres nous regardent sans rien faire. Plus loin, un autre petit groupe d'humains partage un repas tandis que d'autres se baignent dans les eaux du lac. D'autres sont installés plus loin sur les berges et gardent un minuscule troupeau de moutons. Tous ont les yeux fixés sur nous. Je crois n'avoir jamais vu autant d'humains, d'aussi près! Cera semble craintif et inquiet.

– Arrête-toi et laisse-moi descendre, dit Regor d'un ton calme, mais autoritaire.

Je m'incline de nouveau, et Cera l'aide à descendre. Devant nous, le lac est sombre, et sa surface n'est animée que par quelques ondulations qui doivent être causées par les mouvements des humains qui s'y baignent, puisque le vent est absent. Je bois avidement quelques bonnes gorgées d'eau, qui a un goût plutôt terreux, puis j'y plonge mes pattes.

– Si tu vas dans l'eau, ne t'éloigne pas, ordonne Regor. Reste près de nous.

J'entre dans l'eau en prenant soin de rester à l'écart des autres baigneurs qui n'ont pas l'air d'apprécier ma présence. Regor et Cera boivent eux aussi, puis se lavent le visage. Je regarde tout autour de moi.

Comme il m'est étrange de me retrouver au milieu d'un tel rassemblement d'humains! Ce qui est plus étrange encore, c'est que tous sont au courant de ma présence, mais qu'aucun d'eux ne s'enfuit ou ne tente de m'attaquer... Je crois comprendre alors que ces hommes, ces femmes et ces enfants se sont sans doute rassemblés ici par nécessité, parce qu'ils n'arrivaient plus à trouver de l'eau nulle part ailleurs, eux non plus. Ce petit lac serait-il le seul à ne pas avoir été asséché? Je regarde de nouveau mes deux compagnons humains. Regor est assis sur le sol, et Cera lui parle avec agitation. Il fouille dans son sac, puis regarde tout autour de lui avec frénésie. J'agite doucement mes pattes et mes ailes dans l'eau, puis je sors lentement du lac, propre et rafraîchi.

– Regor? Pourquoi Cera s'énervait-il?

Regor pose sur moi un regard impassible.

– Il dit que ses affaires ont disparu.

– Quoi?

Cera s'adresse à moi d'un air suppliant.

– Ses affaires, reprend Regor. Il dit que son livre, quelques-uns de ses objets et la nourriture qu'il

avait dans son sac ne s'y trouvent plus. Il croit que ces hommes ont dû les prendre la nuit dernière. As-tu remarqué quelque chose?

Je repense à ces hommes vêtus de peaux de bêtes et à leur air effrayé... Ils ont volé le contenu du sac de Cera!

– Non, je n'ai rien remarqué... Mais je crois que certains de ces hommes portaient des sacs eux aussi, ils y ont peut-être mis les choses de Cera avant de nous réveiller.

Regor communique ces informations à son ami.

– Cera tenait beaucoup à ses objets, n'est-ce pas?

Regor ignore ma question, mais y répond tout de même :

– Saurais-tu reconnaître ces hommes? Cera veut essayer de récupérer son livre, il aimerait que tu l'aides...

– Si je ne les reconnais pas, eux devraient me reconnaître.

Comment puis-je m'y prendre? Comment un dragon peut-il récupérer des objets volés par un humain, au milieu d'un rassemblement d'humains? Je m'approche de Cera.

– Ne vous mettez pas en danger, dit Regor à notre intention. Faites ce qu'il vous est possible de faire, mais n'oubliez pas que nous ne devons pas nous mettre tous ces gens à dos.

Cera lui dit quelques mots, puis me regarde d'un air reconnaissant. Je m'incline afin de l'inviter à grimper sur mon dos, ce qu'il fait sans attendre. Je me retourne pour faire face à Regor.

– Combien de temps allons-nous rester ici?

– Pas très longtemps, dit-il d'un air visiblement mécontent. Essayez de reprendre les affaires de Cera, il avait des gourdes dans lesquelles nous pourrions transporter de l'eau.

– D'accord.

J'élève la tête et je regarde un à un chacun des petits groupes d'humains se trouvant autour de nous, autour du lac. Je crois repérer les voleurs au loin, assis par terre près d'un petit feu. Je me dirige dans leur direction, lentement, et Cera s'accroche à mon cou comme s'il avait peur de tomber. Tous les humains que nous croisons s'écartent de notre chemin et nous regardent avec méfiance. Cera me parle, semblant oublier que je ne peux pas comprendre ce qu'il me dit. Il étend subitement un bras à l'horizon, m'incitant à regarder dans une direction précise. J'y remarque un homme vêtu de peaux animales qui marche en portant un lourd sac sur son dos. Il semble se diriger rapidement dans la même direction que nous. Je décide de m'approcher de lui... Tout cela serait beaucoup plus simple si je pouvais voler! L'homme me voit, puis presse le pas. Cera s'exclame, me suggérant sans doute de ne pas le perdre de vue. J'accélère, je pourchasse le fugitif, je ne dois pas le laisser m'échapper. Bientôt, je me jette brusquement devant lui, mettant un terme à sa fuite. L'homme s'arrête de courir, effrayé. D'autres humains nous regardent, méfiants, en gardant leurs distances. Cera s'adresse à l'homme, oubliant peut-être qu'il ne peut pas le comprendre lui non plus. Ne sachant si Cera aimerait rester assis sur mon dos ou s'il préfère descendre pour aller confronter l'homme, je m'incline lentement. Cera descend. L'homme ne bouge pas, mais semble confus et effrayé. Cera lui montre le sac qu'il porte, calmement, ne voulant sans doute pas que l'homme se sente menacé. Celui-ci hoche la tête en parlant rapidement. Cera insiste pour voir le contenu de son sac. Je reste un peu à l'écart, mais prêt à intervenir si besoin est. Il semble que les deux hommes finissent par se comprendre, puisque le fugitif apeuré laisse Cera jeter un oeil au contenu de son sac. Celui-ci le lui rend aussitôt, n'y ayant trouvé que plusieurs bouts de bois sec. Cet homme n'a pas volé les objets et la nourriture de Cera. Peut-être qu'il sait par contre qui les a pris et où ils se trouvent à présent. Cera insiste, et je regarde l'homme en grognant, espérant apporter ainsi un argument supplémentaire aux demandes de mon ami. Je n'ai aucune intention de lui faire du mal, mais il ne le sait pas et il n'a pas besoin de le savoir. Il me considère un instant, puis regarde Cera d'un air repentant. Il nous fait signe de le suivre et part en direction du reste de son groupe que j'avais déjà repéré. Je laisse Cera remonter sur mon dos.

Lorsque nous arrivons en vue des humains rassemblés autour de leur feu, ils brandissent de nouveau leurs armes dans ma direction. Ce sont bel et bien les hommes qui nous ont réveillés la nuit dernière. Notre guide s'élance pour aller les rejoindre en poussant des cris alarmants, mais je lui bloque le passage en grognant. Les hommes se rapprochent, brandissant toujours leurs armes. D'autres humains

se trouvant aux alentours observent la scène avec méfiance. Si Regor était avec nous, dirait-il que nous sommes en train de nous mettre tous ces gens à dos? Sans aucun doute.

Cera se cramponne à mon cou. Il parle, les hommes parlent, personne ne se comprend. Je laisse passer l'homme qui transporte son sac rempli de bois. Il va rejoindre les autres et tente de leur expliquer quelque chose. Ils nous regardent sans bouger. Ils ne comprennent pas ce que Cera veut, ou encore ils ne sont tout simplement pas disposés à lui rendre les objets qu'ils lui ont pris. Dans les mains de l'un d'eux, qui sourit méchamment, je crois reconnaître quelques-uns des objets que Cera m'avait montrés. Je m'approche de lui en grognant. L'homme, calme et arrogant, regarde Cera en lui présentant les objets en question. En voyant son livre, cette chose rectangulaire à laquelle il tient particulièrement, Cera pousse une exclamation en tendant le bras. L'homme, plutôt que de lui rendre son bien, jette nonchalamment l'objet au feu qui danse devant lui, en s'esclaffant d'un rire mauvais. Étonné par ce geste, je reste immobile, mais Cera se jette par terre et se précipite vers le feu. Les hommes ne tentent pas de l'en empêcher, mais ils se moquent de lui pendant qu'il plonge rapidement sa main dans les flammes vives pour y récupérer son livre avant qu'il ne soit trop tard. Furieux, je m'élance sur les hommes en grognant, prêt à leur faire regretter leur méchanceté, mais Cera bondit devant moi et me fait signe de reculer. J'ai du mal à contenir la colère qui s'est emparée de moi, mais puisque mon ami insiste, j'essaie de me calmer. Cera regarde son livre noirci et déformé par le feu d'un air attristé, sans trop se soucier de sa main dont la peau semble rouge et enflée. Il lance aux hommes un regard méprisant chargé de reproches, puis grimpe sur mon dos avec difficulté et me fait signe de m'éloigner. Ils nous laissent partir, indifférents. Je m'interroge sur l'utilité de ce livre. Alors qu'il n'avait visiblement aucun intérêt aux yeux de ces hommes, il semble être plus important que tout pour Cera.

Chapitre 30

Cera me fait signe d'approcher du lac. Là, il descend de sur mon dos et va plonger sa main brûlée dans l'eau afin de la soulager. Je regarde les hommes qui se trouvent maintenant à une bonne distance derrière nous. Ils ont gardé le reste des objets de Cera, en plus de lui avoir indirectement infligé une blessure. Je n'oublierai pas leurs visages. Si le destin veut que nous nous rencontrions de nouveau ailleurs, loin des regards de ces nombreux groupes d'humains, ils ne s'en sortiront pas sans combattre.

Après un instant, Cera se relève, essuie doucement sa main blessée sur ses vêtements, puis revient vers moi. Je m'incline afin de le laisser grimper sur mon dos, mais il n'en fait rien. Il pose son autre main sur ma tête, me sourit, puis entreprend de revenir là où nous avons laissé Regor. Il veut que nous marchions côte à côte. Tandis que nous marchons, je cherche Regor du regard, mais je ne le trouve pas. Il n'est pas près du lac, je ne le vois pas aux alentours, je ne vois pas son bâton, et même le sac de Cera a disparu. Lorsque Cera comprend lui aussi que Regor n'est plus à l'endroit où nous l'avons laissé, il s'arrête de marcher et me lance un regard inquiet. Que s'est-il passé? Il se remet à marcher, lentement, en regardant le sol avec attention, et je crois comprendre qu'il cherche des traces de pas. Nous ne tardons pas à retrouver l'endroit exact où Regor s'était assis et où le sac avait été posé sur le sol un peu boueux.

– Dragon! Ici!

La voix de Regor retentit dans ma tête. Je regarde autour de moi et je finis par l'apercevoir. Il est assis un peu plus loin, en compagnie d'un groupe d'humains, et il me fait signe d'approcher. Il ne semble nullement en danger. Il a seulement rencontré de nouveaux amis, ou des gens qu'il connaissait déjà, peut-être. Je me dirige lentement vers lui, et Cera me suit, soulagé. Nous trouvons Regor en train de partager de la nourriture avec une femme assise près de lui tandis que d'autres humains sont assis tout près et me regardent avec méfiance. Regor leur dit de ne pas avoir peur.

– Bonjour, Regor... Qui sont ces gens?

Cera lui pose probablement la même question.

– Ils ont accepté de partager leur nourriture, dit-il en tendant à Cera quelque chose de comestible. Et nous avons parlé de divers sujets.

Les humains invitent Cera à se joindre à eux, ce qu'il fait volontiers. Regor lui donne son sac, qu'il avait transporté avec lui, et le petit groupe se remet à manger en discutant, sans se soucier de moi. Je m'étends lourdement sur le sol et je les observe. Cera montre à Regor son livre qu'il a récupéré, puis les brûlures de sa main. Il remet l'objet précieux dans son sac. Il y a là une dizaine d'humains, hommes et femmes, qui discutent tous ensemble tout en mangeant. Je regarde le visage de Regor. Il sourit. Il sourit à Cera, à ces humains, mais surtout, il sourit à cette femme qui est assise près de lui. Il sourit comme s'il était heureux, comme s'il était en pleine forme, comme s'il avait toujours été d'humeur plaisante, comme si tout allait bien. Il sourit comme un homme qui n'a pas à se soucier d'un dragon. Las de cette scène de fraternité humaine qui se déroule subitement devant mes yeux, je m'éloigne. Il y a des humains partout. Je me dirige vers le lac, et Regor ne me dit pas, cette fois, de ne pas trop m'éloigner ni de faire attention.

Je bois un peu, puis je me glisse de nouveau dans l'eau terreuse du lac. Les quelques humains qui se baignaient tout près de moi se sont éloignés. Je suis seul. Je le suis, en réalité, depuis beaucoup trop longtemps. Elle me manque, et Kielys me manque lui aussi. Mais en ce moment, plus que jamais auparavant, alors que Regor et Cera ont rejoint un groupe d'humains afin de partager leur repas, mes

frères et mes soeurs me manquent. Il y a de cela si longtemps... J'ai l'impression que le temps passé avec eux, pourtant bien plus innombrable en saisons que le temps passé sans eux, a été vécu dans une autre vie, par un autre dragon. Ces souvenirs m'appartiennent toujours, mais ils me semblent maintenant étrangers à ma propre mémoire. Même si je suis habitué à leur absence, je crois qu'il me suffirait de les voir pour les reconnaître et me sentir comme l'un d'entre eux à nouveau. Mais eux, m'ont-ils oublié? Aurais-je encore une quelconque importance à leurs yeux? Ils étaient mes frères et mes soeurs; je n'étais que l'un d'entre eux, un parmi les autres. L'un d'entre eux qui leur a déplu, qui les a trahis, qui a été chassé, banni. Si je ne pouvais plus compter sur la compagnie des humains, je serais condamné à rester seul.

Cette pensée fait émerger plusieurs sentiments confus en moi; des sentiments qui, faute de se clarifier un à un, se fondent ensemble pour former un état d'indifférence totale. Je ne suis plus seul, je suis avec le lac. Je suis avec l'eau et avec le vent, je suis une vague qui parcourt le lac d'un bout à l'autre, recommençant sans cesse sa course. Puis, le vent tombe, le soleil descend lentement pour aller le rejoindre. De nouveau, je suis un dragon affamé à qui nager aussi longtemps a creusé l'appétit.

J'ai besoin de trouver quelque chose à manger. Je me souviens alors de ce petit groupe d'hommes qui gardait un troupeau de moutons. Je les repère et je m'approche lentement de l'endroit où ils se trouvent, sans quitter les eaux du lac. J'analyse la situation. Les hommes semblent être endormis, et les moutons sont immobiles. Si je pouvais voler, il me serait facile de saisir l'un d'eux et de m'éloigner rapidement, sans éveiller l'attention d'aucun humain. Mais je ne peux pas voler. Je devrai faire preuve de prudence. Je sors lentement du lac et je m'approche en tentant de ne faire aucun bruit. Je repère ma proie, un mouton qui dort un peu à l'écart des autres. Mais alors que je me trouve de plus en plus près de mon repas, je sens le regard hostile d'un humain se poser sur moi. Surgissant de l'ombre, un homme me regarde, un homme qui n'était pas endormi, un homme qui alertera sans aucun doute tous les autres si je touche à ce mouton. Pris de surprise, mais sachant que je dois éviter de m'attirer des ennuis, je m'éloigne lentement en feignant de n'avoir jamais eu l'intention de m'attaquer à ces moutons.

Le ventre vide et plutôt mécontent, je reviens vers Regor et Cera, qui se trouvent toujours en compagnie de leurs nouveaux amis. Regor avait l'air pressé de quitter cet endroit, mais quelque chose me dit qu'il a sans doute changé d'avis à présent. Je veux partir d'ici, je veux manger et je voudrais ne plus jamais avoir à me trouver en présence d'autant d'humains réunis à un même endroit.

La plupart des humains semblent s'être assoupis, mais Regor ne dort pas. Je m'installe près de lui alors qu'il me lance un regard distant.

– Combien de temps allons-nous rester ici, Regor?

Il ne répond pas, se contentant de scruter l'horizon.

– Allons-nous partir demain? Tu disais que tu ne voulais pas rester ici trop longtemps.

– Non, nous ne partirons pas demain, répond-il. Nous allons rester un peu plus longtemps.

– Pourquoi?

– Pourquoi partir à la recherche d'un autre endroit où se reposer? Ici, nous avons de l'eau et de la nourriture.

– Vous avez de la nourriture.

– Tu as de l'eau, dit-il en me regardant d'un air impassible.

– Nous allons donc rester ici quelques jours, puis nous partirons vers la ville?

– Lorsque tu auras retrouvé l'usage de tes ailes. Je t'ai déjà dit cela.

– Je tenais simplement à m'assurer que tu n'avais pas changé d'avis.

Je suis déçu. Je n'ai pas envie de rester ici un jour de plus tandis que Regor et Cera passent du bon temps en compagnie de leurs amis humains. Je suis en colère. Je voudrais que mes ailes soient déjà guéries, pour voler, pour chasser, pour partir. Je n'ai cependant pas envie d'argumenter avec Regor. Cela serait inutile. La seule chose que je puisse faire pour le moment, c'est prendre du repos.

– Pourquoi ces humains sont-ils tous ici, Regor?

– Parce qu'ils ont besoin d'eau.

– Il n'y a plus d'eau? Nulle part ailleurs?

– Il n'y en a plus dans les environs. Il y a sans aucun doute d'autres lacs, plus loin, mais celui-ci est

le seul qui ait échappé à la sécheresse dans ce coin de pays.

– Pourquoi?

– Je ne sais pas. Tous ces gens ont quitté leurs villages ou les endroits où ils habitaient pour venir ici.

– C'est le Mosgreh qui est responsable de tout ça?

Ses yeux s'allument d'une lueur mauvaise.

– Peut-être... peut-être que le vrai responsable de tout ça, c'est toi.

– Moi?

– Tu es responsable de la colère du Mosgreh et de sa mort.

– J'ai sauvé la vie de Kielys.

– La vie de Kielys contre celle de tous ces gens! s'exclame-t-il avec mépris.

– Ils ne sont pas morts... Ils ont de l'eau.

– Ils ont de l'eau, oui, mais pour combien de temps encore...

Je jette un regard sur les humains endormis près de nous.

– Il faut retrouver Kielys. Cera a dit que c'était important. Je crois qu'il m'a dit que Kielys pourrait peut-être sauver le pays.

Regor me regarde d'un air méprisant, comme si je venais de dire une très mauvaise plaisanterie.

– Peut-être que c'est ce que nous devrions faire, partir à la recherche de Kielys. Je tiens à avoir votre aide pour la retrouver, mais peut-être que nous devrions tout d'abord trouver Kielys, pour l'eau, pour tous ces humains.

Il hoche la tête.

– Trouver des gens n'est pas aussi facile que tu le crois... Personne ne sait où Kielys est allé, personne ne l'a vu. Il est peut-être mort.

– Nous devrions au moins le chercher.

– Tu crois vraiment que nous avons une chance de le retrouver? C'est ridicule! Allez, laisse-moi dormir.

– Si nous ne retrouvons pas Kielys, qu'allons-nous faire pour ramener l'eau?

– Qu'allons-nous faire? Ce n'est pas notre problème! dit-il en s'installant pour dormir.

– Si je suis responsable, c'est mon problème; si tu as soif, c'est le tien aussi.

– Il n'y a pas lieu de s'alarmer, dit-il froidement. Il finira bien par pleuvoir un jour où l'autre, il suffit d'attendre. Tu peux toujours partir seul à la recherche de Kielys si cela peut alléger ta conscience.

– Alléger ma conscience? Tu parles avec ces humains, partages leur repas et dors près d'eux alors que tu me sais responsable de ce qui leur arrive...

– Tu es responsable, mais ils ne le savent pas! Et puis, comme tu l'as dit toi-même, ils ne sont pas morts, ils ont de l'eau. Laisse-moi dormir!

– Pour combien de temps encore? Tu te contredis toi-même, Regor.

– Je veux simplement dormir... Je suis épuisé. Dors, nous en reparlerons demain.

– Reparler de quoi exactement?

Il ferme les yeux et ne répond pas. Je ferme les yeux à mon tour, mais de nouvelles questions m'assaillent. Ces humains sont-ils tous au courant de l'existence du Mosgreh? Sont-ils au courant de sa mort? Regor prétend que je suis responsable de la disparition de l'eau... Si j'ai réellement causé tout ceci uniquement en voulant sauver la vie de Kielys, il devient, à mon avis, encore plus important de le retrouver au plus vite avant qu'il ne lui arrive malheur. Si Kielys est mort, tout ceci aura été inutile. Je veux le revoir vivant. Je n'ai, à bien y réfléchir, pas exactement besoin de l'avoir à mes côtés. Je voudrais simplement avoir la certitude qu'il est toujours en vie, qu'il va bien et qu'il a su trouver son chemin vers un endroit où il pourra vivre en sécurité, où des humains prendront soin de lui, où sa présence sera appréciée. Mais nous devons le retrouver pour ce que Cera a dit, pour faire revenir l'eau et soulager la soif de tous ces humains et des autres qui n'ont pas trouvé ce lac. Nous devons savoir où il est et le ramener avec nous.

Chapitre 31

Je m'éveille en sursaut, sans trop savoir pourquoi, comme si je ne m'étais pas aperçu du fait que je tombais endormi et que j'étais maintenant étonné de le découvrir. Le jour est déjà bien installé, le ciel est encore gris, mais il fait très chaud. Je regarde autour de moi. Regor est assis tout près, mais le reste du groupe d'humains, incluant Cera, est absent. Je les aperçois réunis près du lac, certains s'y baignent, d'autres sont simplement assis sur la plage. Regor serait-il resté ici uniquement pour me tenir compagnie? Je crois qu'il préférerait se reposer encore plutôt que de s'approcher du lac.

– Bonjour, Regor.

– Tu as dormi longtemps, dit-il en posant ses yeux sur moi.

Je suis un peu surpris par cette salutation particulière.

– Cela cause-t-il un problème?

Il ne répond pas. Je n'ajoute rien. Je regarde le ciel gris un bref instant, puis les moutons qui s'abreuvent au lac, là-bas. Je regarde ensuite tous ces humains, et leur nombre me paraît maintenant supérieur.

– Regor? Y a-t-il plus d'humains qu'hier?

– De nouveaux groupes sont arrivés ce matin, dit-il sans me regarder.

Son regard est posé sur le lac, et il semble être préoccupé par quelque chose. Notre discussion d'hier soir me revient en tête.

– Il n'y a maintenant plus d'eau dans toutes les villes où ils habitent?

– Oh, ces gens ne vivent pas dans des villes, dit Regor, sans quitter son air songeur. Ils habitent dans de petits villages, dans les forêts, dans les montagnes. Il y a suffisamment à boire dans les villes pour que leurs habitants ne soient pas inquiétés par l'assèchement des lacs.

Selon ce que dit Regor, le peuple de Kielys, dont le lac est sans doute le plus boueux et le plus asséché de tous, est peut-être déjà ici ou sur le point d'y parvenir. Cette réflexion m'est toutefois bien inutile, puisque Kielys n'est certainement pas avec eux et que, de toute façon, je n'arriverais sûrement pas à les reconnaître.

– Tous ces gens, Regor, sont-ils au courant de l'existence du Mosgreh? Savent-ils qu'il est mort?

– Je ne crois pas, non. Je ne crois pas qu'ils savent qu'il a existé.

– Ils ne savent donc pas pour quelle raison l'eau disparaît.

– Tant de causes pour un seul problème...

Il désigne le groupe d'humains qui entourent Cera.

– Ils ont dit que leur déesse est en colère à cause de quelque méfait commis par un des leurs et qu'elle cherche à les punir en les privant d'eau. Qui sait ce que pensent les autres, chacun d'eux a sans doute sa cause et ses explications.

– Tout ceci n'a donc pas été causé par le Mosgreh?

– Je suppose que cela dépend de ce en quoi tu crois, dit-il d'un air grave.

– Et toi, que crois-tu?

– Je crois que c'est le Mosgreh parce que j'ai eu un assez bon aperçu de ses pouvoirs. Mais cela ne signifie pas que tous les autres ont tort.

– Que veux-tu dire?

Il hoche la tête, ne semblant pas tenir à m'expliquer ses paroles.

– Je crois que la mort du Mosgreh a asséché les cours d'eau, mais peut-être est-ce également

l'oeuvre de leur déesse... Ou peut-être que le Mosgreh et leur déesse sont les mêmes, en ce qui a trait à leurs pouvoirs sur les éléments...

– Je ne suis pas certain de comprendre.

– Ce n'est pas important, dit-il en hochant la tête de nouveau.

– Qu'est-ce qu'une déesse?

Il prend un air dédaigneux.

– C'est la divinité... le pouvoir en lequel ils croient. Tu ne pourrais pas comprendre.

Cette question semble l'avoir irrité. Comme je sais que je ne tirerai rien de plus de lui à ce sujet, je pose une question différente.

– Dis-moi, à quoi sert l'objet de Cera, ce livre? Pourquoi y tient-il tant?

Son regard est toujours posé sur le lac, mais son visage s'illumine d'un sourire. Il ne répond pas. J'insiste.

– Regor? Pourquoi Cera tient-il tant à son livre? Regor!

Il m'accorde enfin son attention.

– Son livre? C'est un livre de magie, il en a besoin.

Il regarde de nouveau en direction du lac et retrouve son sourire. Que regarde-t-il ainsi? Des humains se baignent toujours, Cera est assis sur la plage, et une femme marche vers nous. Cette femme, celle avec laquelle il était assis hier, c'est à elle qu'il sourit. Elle s'approche, ils entament une discussion. Il m'est à présent inutile de demander quoi que ce soit à Regor : il n'a d'attention que pour cette femme. Éprouverait-il de l'amour pour elle? Regor qui paraît préoccupé, Regor qui sourit, Regor qui semble heureux... Voilà quelque chose de nouveau! Je pose mon regard sur elle. Elle a de longs cheveux bruns qui sont attachés derrière son dos. Un petit cercle de métal brillant pend à son cou, retenu par une corde. Son visage et ses yeux sont très doux, illuminés eux aussi par un sourire heureux. Plutôt que de s'asseoir près de Regor, elle s'approche de moi, l'air craintif, mais intrigué. Regor lui assure qu'elle n'a pas à avoir peur. Elle s'approche encore un peu, puis pose doucement une main sur mon museau. Je ne bouge pas. Il est évident que c'est la première fois qu'elle voit un dragon de si près, la première fois qu'elle touche un dragon, et qu'une telle rencontre la fascine. Elle semble poser des questions à Regor, qui lui répond avec entrain. Ils parlent de moi. Pourquoi ne pourrais-je pas discuter avec eux? Même si la conversation me concerne, il est évident qu'en m'interposant, je les dérangerais, je dérangerais ce moment qu'ils partagent et les sourires qu'ils échangent. Je reste donc étendu sur le sol, immobile. Je suis un agréable sujet de conversation, mais je ne suis, après tout, qu'un animal, une bête docile à laquelle seul Regor a le pouvoir de parler, lorsqu'il le veut bien. Je suis las d'être ici et j'ai faim, mais je reste étendu sur le sol. Puisque je ne peux pas déranger la conversation de Regor et de sa nouvelle amie, bientôt, c'est quelqu'un d'autre qui s'en charge.

Cera marche vers nous, salue les deux humains qu'il a interrompus sans s'en apercevoir, puis s'arrête près de moi. Il me sourit amicalement, puis me montre sa main, celle qui a visité le feu afin de sauver son livre de magie. Elle est toujours rouge, mais ne semble plus le faire souffrir. Il s'assoit près de moi, ignorant l'air un peu mécontent de Regor. Il m'apparaît évident, à moi, dragon, que celui-ci préférerait rester seul avec cette femme, mais Cera, qui a peut-être déjà vécu ce genre de situation humaine, ne l'a pas remarqué. Les trois humains font silence. La femme se lève alors, prend un petit contenant qui semble rempli d'eau et fait signe à Regor de s'étendre sur le sol. Elle entreprend de retirer le morceau de tissu qui recouvre sa plaie, cette blessure horrible qu'une créature inconnue lui a infligée et qui causa sa perte avant qu'il ne revienne à la vie par le biais de son bâton. J'ai l'impression que ces événements se sont déroulés il y a fort longtemps. Combien de jours ai-je passés avec Regor? Combien de temps encore devrai-je passer en sa compagnie?

J'observe les gestes de l'humaine. La plaie de Regor est toujours bien présente. Elle ne saigne pas, mais la peau de son ventre est toujours ouverte et la chair nue prend une teinte rouge vif tandis que la femme la lave délicatement à l'aide d'eau et d'un bout de tissu. Cera s'interpose alors, semblant la conseiller sur la manière de mélanger différentes feuilles et herbes afin d'en recouvrir la blessure avant d'y replacer le morceau de tissu. Cette femme connaîtrait-elle également la magie? Les humains qui fréquentent Regor la connaissent-ils tous?

Je pense à Kielys, au moment où il avait retiré les flèches qui étaient plantées dans mon corps et tenté de soigner mes blessures grâce à la poudre verte de Cera. Plus personne ne se soucie de mes blessures, à présent. Elles ne me font plus souffrir, de toute façon. Seules mes ailes sont encore affaiblies et douloureuses. Je regarde Cera, me rappelant qu'il avait lui aussi été touché par quelques flèches. Je ne me souviens cependant pas de l'avoir vu faire quoi que ce soit pour se soigner. Il semble aller bien malgré tout. Regor est décidément le moins résistant d'entre nous. Il tente peut-être de compenser cette faiblesse en prétendant avoir l'autorité sur nous... Que nous sommes bêtes, Cera et moi ! Ce sont normalement les plus forts qui dominent les plus faibles, et non l'inverse ! Si Regor était fort comme un dragon, ou plus fort encore, il serait alors approprié qu'il nous donne des ordres et qu'il prenne des décisions. Mais il est faible et blessé. S'il est encore en vie aujourd'hui, c'est grâce à Cera et à moi. Il garde cependant un très fort avantage : il peut comprendre chacun de nous et se faire comprendre de chacun de nous. Il est certain qu'une communication efficace doit être un atout important pour qui désire être le chef ou encore partager des idées de rébellion !

Les humains... Alors que j'étais perdu dans ces pensées futiles, je n'avais pas remarqué que le reste du groupe d'humains s'était rapproché. Ils sont assis tout près, tout autour de moi, en fait, et ils discutent. À voir de quelle manière leurs regards passent de moi, à Regor, puis à Cera, pour s'arrêter sur moi à nouveau, je crois deviner que je suis encore devenu un sujet de conversation. Un des hommes se lève, curieux, et observe une de mes pattes, gardant tout de même ses distances. Un autre encore semble impressionné par la taille de mes dents. Je suis captif au milieu d'un cercle d'yeux, au milieu d'un groupe duquel je ne fais pas partie. Je ne suis plus seulement un sujet de conversation, je suis un objet de curiosité, un animal étrange, une créature rare, mystérieuse, inconnue, extraordinaire. Las de toute cette attention humaine, je ferme les yeux.

J'aimerais bien voir comment se débrouillerait n'importe lequel de ces humains s'il était subitement placé au centre d'un cercle de dragons curieux. Il craindrait sans aucun doute pour sa vie, appellerait à l'aide ou tenterait de prendre la fuite. Dragons et humains ne devraient peut-être pas se rencontrer. Je me suis moi-même mis dans cette étrange situation où je me trouve à présent ; c'est pourquoi je laisserai ces hommes et ces femmes m'observer à leur guise tant qu'ils le voudront. Non, je sais que je n'aurais plus la moindre importance aux yeux de mes frères et de mes sœurs. Oh, ils ne m'ont peut-être pas complètement oublié : il leur reste certainement quelques vagues mauvais souvenirs de moi et du jour où j'ai commencé à m'éloigner d'eux, le jour où j'ai décidé de sauver la vie d'un bébé humain. Je sais cependant que je ne serai plus jamais l'un d'entre eux. Il y a longtemps que je ne suis plus un dragon comme les autres.

Chapitre 32

J'ai faim. Depuis je ne sais plus combien de jours, je n'ai rien avalé d'autre que de l'eau au goût terreux. J'ai besoin de chair fraîche, j'ai besoin de sang. Si je ne mange pas ce soir... Non, je vais manger, ce soir. Il le faut.

J'ai arrêté de compter les jours passés au lac. Ils se ressemblent tous. Que font les humains lorsqu'ils sont loin de leurs demeures, qu'ils ont bu assez d'eau, se sont assez baignés et en ont assez de se reposer? Ils se promènent, et ceux qui parlent le même langage et peuvent se comprendre entre eux font connaissance et discutent. Alors, quoi de plus naturel pour des humains n'ayant rien de mieux à faire de leurs journées que de vouloir en savoir plus sur les hommes qui voyagent en compagnie d'un dragon? Je suis donc assailli depuis des jours par des curieux ravis de pouvoir m'observer de plus près et ravis d'entendre ce que Regor ou Cera ont à dire à mon sujet. Pourquoi ces humains restent-ils tous ici? Pourquoi ne peuvent-ils pas tout simplement emporter de l'eau et rentrer chez eux? Ils n'ont certainement pas tous besoin de rester immobiles pour prendre du repos et reprendre des forces... Regor ne m'a pas parlé depuis des jours. Je n'ai pas essayé de lui parler non plus. Il semble si heureux de se retrouver parmi des tas d'humains et de passer du temps avec cette femme qui continue de prendre soin de lui et de sa blessure. Parfois, son état semble s'améliorer, parfois, il paraît empirer, de telle façon qu'il n'a maintenant pas l'air moins mal en point que lorsque nous sommes arrivés ici. Je suis las de tous ces humains, de ce lac, du ciel gris, de cette attente et de cette immobilité.

Mais la nuit est tombée, la lune s'est levée, les humains dorment. Cette nuit, je pars à la chasse. Mes yeux repèrent le troupeau de moutons. Je suppose qu'un homme monte la garde, qu'on me verra, qu'on sera mécontent, mais cela m'est égal. Je ne veux pas réfléchir davantage aux conséquences possibles des gestes que je m'apprête à poser. Je crois, de toute façon, que la réflexion ou le manque de réflexion n'ont jamais vraiment changé grand-chose dans tout ce qui m'est arrivé récemment. Je m'approche des moutons, lentement, en faisant le moins de bruit possible. La plupart d'entre eux sont endormis. Je repère ma proie, je m'approche davantage. Puis, je m'élance. Je fonce sur un mouton, qui n'a pas le temps de réagir, et je le saisis dans ma gueule. L'animal se débat un peu en poussant de petits couinements. Un cri humain ne tarde pas à déchirer la nuit. Les autres moutons s'enfuient, affolés, mais quelques-uns dorment encore. Deux hommes surgissent de l'ombre et brandissent un long bâton et une petite épée devant moi. Je les ignore, je les contourne. Le goût du sang chaud de l'animal remplit ma gueule, glisse dans ma gorge. Les deux hommes crient. Je dois m'éloigner afin de trouver un endroit où je pourrai dévorer ma proie. Mais ils me pourchassent en hurlant.

Bientôt, bon nombre d'humains se joignent à eux, surgissent devant moi, tentent de me faire arrêter ma course. Tant d'humains au secours d'un seul mouton, déplorerait sans doute Regor. Ils sont maintenant trop nombreux pour que je puisse leur échapper. Je continue tout de même à courir aussi vite que mes pattes me le permettent, sans me soucier du nombre d'humains que je bouscule et, soudain, enfin, dans un élan superbe, mes ailes, restées longtemps immobiles, se déploient, fendent l'air et me soulèvent du sol. Jubilant de ma liberté ainsi retrouvée, enhardi et fier, je plonge sur un mouton affolé et je le saisis comme l'aurait fait un oiseau chasseur avant de remonter vers le ciel noir et immense.

Je vole. Ma gorge est inondée de sang chaud, un deuxième mouton se débat entre mes griffes, et je vole, je m'éloigne du lac et des humains. Je vole, fort et heureux, soulagé, en ce moment, de tout sauf de la faim. Lorsque les cris d'alerte et de colère des humains ne parviennent plus jusqu'à moi, je me

pose sur le sol couvert d'herbes hautes. Puis, je dévore les deux animaux, l'un après l'autre, sans me presser. Je savoure le goût de leur chair et de leur sang encore chaud.

Lorsqu'il n'y a plus devant moi que des os brisés et de grands lambeaux de fourrure teintés de rouge, je lève les yeux sur le ciel. Les étoiles sont voilées, mais la lune me regarde et semble m'appeler à elle. Je prends mon envol de nouveau. Ma faim est maintenant apaisée, mais le goût du sang me pique la gorge et garde tous mes sens en éveil. J'ai encore soif. Mes ailes fouettent l'air avec force et me propulsent dans des tourbillons frénétiques qui me rapprochent un peu de l'astre blanc qui trône au sommet du ciel noir. Malgré mes efforts, la lune, comme toujours, reste hors d'atteinte, belle et distante. En revenant vers le sol, j'aperçois au loin une lueur jaune qui semble se moquer des étoiles absentes. Le bâton de Regor! Regor sait ce que j'ai fait. Peut-être me cherche-t-il. Peut-être est-il furieux.

Sans réfléchir davantage, je me dirige vers la lueur jaune, prêt à affronter la colère ou les reproches qui m'attendent. J'aperçois d'autres lueurs jaunes, plus loin. Dès que je me pose devant lui, Regor explose de rage :

– Qu'est-ce que tu as fait? Comment as-tu osé?!

Je ne réponds pas. Cera se tient juste derrière lui, l'air beaucoup plus calme, mais un peu ennuyé. Ils sont à l'écart, loin du lac. Un petit groupe d'humains semble les surveiller, mais je n'arrive pas à distinguer leurs visages. J'ignore s'ils sont là pour les chasser ou pour tenter de les faire revenir vers eux.

– Tu n'avais aucun droit, poursuit Regor.

– J'avais faim.

– Tu avais faim! rage-t-il.

– Pourquoi t'énerves-tu? Il ne s'agit que de deux moutons... Si je ne les avais pas mangés, ces hommes l'auraient fait.

– Justement! Ces moutons appartenaient à ces hommes... Tu n'avais pas le droit! Maintenant, ils ont tous peur, ils disent que tu es dangereux. Que la prochaine fois, c'est un humain que tu dévoreras.

– Pas tant qu'il restera des moutons, non...

– Ne plaisante pas! Nous devons quitter cet endroit... des ennuis, encore! Pourquoi ne m'as-tu pas simplement dit que tu avais faim?

– Je n'ai pas l'habitude de demander aux humains qu'ils me nourrissent! J'avais besoin de chair fraîche... Et puis, tu ne m'écoutes jamais, c'est la première fois que tu m'accordes ton attention depuis plusieurs jours.

– Eh bien, tu as l'attention de tous, maintenant... Nous devons partir, ils ne veulent plus nous voir près de ce lac.

– De quel droit décident-ils cela? Les moutons ont des propriétaires, d'accord, mais les lacs appartiennent à tout le monde.

– Ils ont décrété qu'ils nous tueraient s'ils nous voyaient à nouveau, et ils étaient très sérieux.

– Les humains et leurs querelles...

– Il ne s'agit pas des humains, il s'agit de toi.

– De moi? Je n'ai fait de mal à aucun humain. Ce sont les moutons qui devraient être furieux et chercher à me chasser! Mais personne ne se préoccupe d'eux maintenant...

Il pousse un soupir d'exaspération.

– Nous devons partir immédiatement... Tu n'as aucune idée des injures et des reproches que nous avons dû endurer, Cera et moi.

– Il est vrai qu'il est plutôt dommage que vous ayez dû prendre le blâme, sans même avoir pu goûter...

Furieux, il s'apprête à répliquer, mais sa colère tombe lorsque cette femme, son amie, s'approche de lui. Elle prend ses mains dans les siennes et le regarde dans les yeux. Un homme la suit, en restant à l'écart, et semble lui faire signe de revenir vers lui. Je comprends... Regor s'apprête à partir, mais elle ne viendra pas avec lui. Ils ne se reverront peut-être plus jamais. Pourquoi? Pourquoi ne nous accompagne-t-elle pas? Pourquoi ne reste-t-il pas avec elle? S'ils éprouvent de l'amour l'un pour

l'autre, pourquoi s'apprêtent-ils à se séparer ainsi, à cause de moi, à cause de deux moutons volés? Elle le regarde avec tristesse, mais lui, l'air froid et insensible, il la repousse doucement. Elle prend alors le cercle de métal qui pend à son cou et elle le lui tend. Il refuse de le prendre. Elle le regarde un bref instant, puis ses yeux inexpressifs descendent sur le sol, sur lequel elle laisse tomber l'objet. Elle tourne ensuite le dos à Regor pour revenir vers l'homme qui l'attend, toujours à l'écart.

Je ne comprends pas ce qui vient de se passer. Regor regarde brièvement le petit disque de métal qui brille faiblement sur le sol, puis tourne les talons.

– Allons-y, annonce-t-il d'une voix vide. Nous ne sommes plus les bienvenus ici. Nous avons de l'eau.

Et il se met en marche, lentement, en s'appuyant sur son bâton. Je regarde Cera, qui semble vouloir intervenir. Il me lance un regard désolé, puis se penche et ramasse le petit objet de métal qu'il fait rapidement disparaître à l'intérieur de son sac. Il doit comprendre beaucoup plus de choses que moi à toute cette histoire... Il s'approche ensuite de moi et me sourit en agitant ses bras au-dessus de sa tête, comme s'il s'agissait d'ailes. Je peux voler! Regor ne l'a sans doute même pas remarqué, mais Cera, oui. Il tapote mon museau, puis va rejoindre Regor. Je le suis. Voilà que nous quittons enfin ce lac, cette attente, cette immobilité et surtout tous ces humains. Je n'arrive cependant pas à m'en réjouir. Je regarde Regor.

– Qu'as-tu fait?

Il me regarde en fronçant les sourcils.

– Ne vas-tu pas regretter de t'être éloigné d'elle? Est-ce que tu vas un jour me demander de t'aider à la retrouver?

– Cesse de faire semblant de savoir de quoi tu parles! lance-t-il avec mépris.

À quoi bon essayer de comprendre Regor? Je le laisse prendre de l'avance et je les suis, Cera et lui. Je pourrais lui dire que je peux voler de nouveau... Mais à quoi bon fatiguer mes ailes pour lui? Il le découvrira bien assez tôt. Pour l'instant, je me contente de marcher.

La nuit cède très lentement sa place au jour. Nous marchons toujours. Même lorsque le ciel gris est bien installé au-dessus de nous, nous marchons toujours, sans nous arrêter. J'ignore où Regor nous conduit, mais lui, il sait où il va, et c'est tout ce qui importe pour le moment. Il ralentit bientôt le rythme de sa marche, mais sans démontrer aucune envie de s'arrêter pour prendre du repos. Je sais qu'il est épuisé... Je ressens alors une certaine culpabilité. Il me suffirait de lui faire remarquer que mes ailes sont guéries pour que nous puissions voyager par les airs. Cela lui épargnerait bien des efforts en plus de nous faire atteindre notre destination, quelle qu'elle soit, beaucoup plus rapidement. Mais si je le lui dis maintenant, après l'avoir laissé marcher en tête aussi longtemps, il se mettra certainement en colère contre moi, encore une fois. Je décide donc de me taire, même si je sais très bien qu'il finira par le découvrir et par se mettre en colère de toute façon. Ce n'est pas ma faute s'il était trop distrait par sa colère, la nuit dernière, pour remarquer que je me suis posé devant lui après un long vol. Il m'apparaît évident que Regor se met en colère beaucoup trop souvent et que cela lui apporte parfois des ennuis. Si j'osais le lui reprocher, cela ne ferait que le fâcher davantage. Oui, je décide de me taire.

Mes yeux se posent sur l'horizon et y discernent ce qui semble être un groupe d'humains, à une bonne distance devant nous. Je viens à peine de m'éloigner de tous les humains du lac, je n'ai pas envie de rencontrer d'autres humains inconnus maintenant. Le vaste monde a-t-il toujours été peuplé d'autant d'humains? Je suis persuadé de ne jamais en avoir vu autant que dans les derniers jours! J'aimerais éviter cette rencontre, mais Regor continue d'avancer en ligne droite tandis que le groupe semble venir droit sur nous. Tant pis... Au moins, je sais que je peux voler, et cela s'avère quelquefois fort utile pour éviter des affrontements avec des êtres dépourvus d'ailes. J'attends donc de voir ce qui va se passer.

Les humains s'approchent bel et bien de nous et ils semblent être très nombreux. Je les observe attentivement alors qu'ils finissent par venir à notre rencontre. Celui qui marche à leur tête ne marche pas vraiment : il chevauche un énorme cerf et est enveloppé d'une grande pièce de tissu vert foncé. Un petit groupe d'hommes, probablement des guerriers, le suit de près, chevauchant eux aussi de grands cerfs ou encore des chevaux. L'homme et l'immense cerf s'approchent de Regor qui lui, impassible, cesse de marcher et les regarde, la tête haute, l'allure fière, son bâton en main. Cera semble craintif.

L'homme s'arrête devant Regor et jette aussitôt un regard chargé de mépris sur moi. Ses cheveux sont blonds et son visage est marqué de dessins étranges. Après m'avoir dévisagé un bref instant, il s'adresse à Regor. Tandis qu'ils parlent, un des guerriers s'approche de moi, et ce, même si son cheval ne semble pas tenir à faire ma connaissance. Il me regarde lui aussi d'un air méprisant où semblent se mêler crainte et colère. Qui sont ces humains? Que me veulent-ils? Je reste immobile, attentif, dans l'attente qu'il se passe quelque chose, prêt à me défendre ou à m'enfuir.

Regor et l'homme discutent toujours calmement, et aucun d'eux ne semble sur le point de s'énerver. Cera se joint même à la discussion. Rien ne se passe. Puis, l'homme et son cerf se remettent en route, passent près de moi, puis s'éloignent, suivis par les guerriers sur leurs montures, puis par une longue procession d'hommes, de femmes et d'enfants, dont plusieurs me gratifient d'un regard méfiant ou chargé de reproches. Tous ont les cheveux blonds, plusieurs ont les yeux bleus, certains ont le front paré de dessins. Tandis que je regarde tous ces visages qui défilent devant moi, je crois comprendre... S'agirait-il du peuple de Kielys? Cela expliquerait leurs regards. Peut-être me savent-ils responsable de la mort du Mosgreh et de la disparition de l'eau. Regor me dirait probablement que la ressemblance de leurs traits avec ceux de Kielys n'est qu'une simple coïncidence. À moins qu'il ne sache qu'il s'agit bien d'eux.

Lorsque le groupe d'humains s'est éloigné, Regor pose ses yeux sur moi. Je m'attends à ce qu'il prononce quelque parole importante ou révélatrice, mais il n'en fait rien. Il détourne le regard et se remet en marche, suivi de Cera. Je les suis de près, déterminé à en savoir plus.

– Regor, qui sont ces humains?

– Qu'est-ce que cela t'importe? dit-il d'une voix hostile.

– S'agit-il du peuple de Kielys?

– Qu'est-ce qui te fait dire cela? Oui, ces hommes m'ont dit venir tout droit de la forêt de Doranan.

Ils savent qu'il y a un lac par là-bas : c'est là qu'ils se rendent.

– Comment le savent-ils?

– Je ne sais pas, et peu importe. Nous pouvons nous compter chanceux qu'ils m'aient cru lorsque je leur ai dit qu'il était impossible que tu sois le dragon qui a empêché le Mosgreh de manger l'enfant qu'ils lui ont offert en sacrifice.

– Qu'auraient-ils fait s'ils avaient su que c'était moi?

– Ce qu'ils auraient fait? Ils auraient tenté de te tuer, sans doute. Mais je leur ai dit que nous n'avions jamais voyagé du côté de leur forêt et que le dragon dont ils parlaient en était certainement un autre.

J'ai encore du mal à comprendre les agissements du peuple de Kielys, tout comme j'ai souvent du mal à comprendre Regor. Je n'aurais jamais dû essayer de comprendre un humain : je suis maintenant condamné à l'incompréhension. Je ne pose plus de question, je n'ajoute rien. Nous continuons de marcher en silence, tous les trois. Puis, lorsque le jour approche de sa fin, Regor décide de s'arrêter pour prendre du repos.

Chapitre 33

La nuit a été longue et calme. Le soleil se lève de nouveau, imperturbable, toujours au rendez-vous. Mais la lumière qu'il projette est froide, et le ciel est encore gris. Regor et Cera partagent de la nourriture en silence. Regor a l'air maussade. Cera semble réfléchir à quelque chose d'important. Au bout d'un moment, il prend la parole. Regor l'écoute sans le regarder, lui répond parfois, mais sans exprimer le moindre intérêt. Cera finit par se lasser. Visiblement mécontent, il sort de son sac un objet qu'il lance sur le sol devant son ami avant de se lever en croisant les bras. Les yeux de Regor se posent sur l'objet en même temps que les miens. Il s'agit du petit disque de métal que son amie avait laissé tomber à ses pieds avant notre départ du lac. En voyant cet objet sur le sol devant lui une seconde fois, Regor prend un air renfrogné. Cera, impassible, s'éloigne un peu, lentement. J'aimerais qu'on m'explique ce qui se passe et à quoi sert cet objet... Mais Regor n'en fait rien. Il me foudroie du regard, m'incitant fortement à ne pas lui poser la moindre question.

Je le laisse donc seul avec son disque de métal et je vais rejoindre Cera, qui s'est lancé dans l'observation minutieuse d'une plante ornée de petites fleurs blanches. Il en cueille une avec délicatesse, puis, à ma grande surprise, se la met dans la bouche. Il la mâche brièvement d'un air concentré, puis la recrache avec une petite grimace. Il me regarde d'un air embarrassé, puis ricane avec insouciance. Il étend une main pour tapoter amicalement mon museau, puis me fait signe de le suivre. Nous marchons un bon moment, sans toutefois trop nous éloigner de l'endroit où se trouve Regor. Cera examine plusieurs petits arbustes rabougris, puis cueille quelques plantes et quelques fleurs qu'il insère dans son livre. Son intérêt soudain pour la végétation m'intrigue, mais je me dis qu'il est sans doute simplement en train de rassembler les ingrédients qui servent à préparer ses poudres de guérison. Lorsqu'il semble enfin satisfait de sa cueillette, nous revenons vers Regor.

Dès que nous le rejoignons, ma première pensée est de chercher du regard le petit disque de métal. Je ne le vois pas. Cera reste debout près de moi et paraît attendre que Regor parle ou fasse quelque chose. Celui-ci me considère d'un air grave. Au bout d'un interminable moment de silence, il me dit, d'une voix éteinte :

– Tu peux voler?

– Oui.

Il ne me reproche pas de ne pas le lui avoir fait remarquer plus tôt, mais son regard froid trahit son mécontentement.

– Je ne sais pas exactement à quelle distance de la ville nous nous trouvons. Pourras-tu nous porter sur ton dos, Cera et moi?

– Oui, sans problèmes. Mais Regor, j'insiste : ne crois-tu pas qu'il serait plus important, tout d'abord, de retrouver Kielys?

Il prend un air un peu irrité.

– Peut-être, mais nous n'avons aucune piste de départ. Je te l'ai déjà dit, il peut être n'importe où... s'il est encore en vie.

– Mais...

Il m'interrompt d'une voix hargneuse.

– À quel endroit nous trouvions-nous lorsqu'il nous a quittés?

Je m'arrête pour réfléchir, pris au dépourvu. Les lieux visités et les événements récents se bousculent dans ma tête, me rendant un peu confus. Je sens que Regor, pour sa part, connaît

parfaitement la réponse à sa question. Je finis par risquer, incertain :

– La forêt de Doranan?

– Saurais-tu retrouver cette forêt?

Je réfléchis encore un instant.

– À partir de ta ville, oui, j’y arriverais.

– Eh bien, retournons à la ville, dit-il d’une voix posée. Nous pourrions peut-être savoir ce qui est arrivé à celle pour qui tu t’inquiètes depuis longtemps. Ensuite, nous verrons pour Kielys.

– D’accord.

– Mais même si nous retrouvions l’endroit exact où nous étions installés lorsqu’il est parti, tu sais bien qu’il doit se trouver très loin de là, à présent. Et je doute qu’il ait laissé la moindre trace de son passage.

Ses paroles me mettent en colère parce qu’elles sont vraies. Je suis surtout en colère contre moi-même : j’aurais dû chercher à le retenir, j’aurais pu partir à sa recherche beaucoup plus tôt. Il me vient alors une idée.

– Est-ce que tu crois qu’il sera nécessaire de retrouver Kielys pour faire revenir l’eau et sauver les humains qui ont soif? Crois-tu que si nous ne le trouvons pas, la terre continuera de s’assécher?

Il hoche la tête en signe de négation, d’un air las.

– Non. C’est ce que Cera croit, mais moi, je crois que la sécheresse qui a emporté les lacs et les rivières de la région finira bien par passer d’elle-même. Le ciel est gris depuis des jours : il finira bien par pleuvoir tôt ou tard.

Je lève les yeux sur le ciel fade, comme si je m’attendais à ce qu’il me confirme les paroles de Regor.

– Et puis, ajoute-t-il, je ne vois pas comment un simple enfant pourrait seul avoir le pouvoir d’intervenir sur la pluie et le ciel.

– Le Mosgreh avait ce pouvoir... Et Kielys est l’ élu.

Il hausse les épaules.

– Doranan n’est pas au centre du monde... Il est vrai que les pouvoirs du Mosgreh semblent avoir perturbé l’équilibre d’une zone très vaste, mais il y a bien d’autres pouvoirs à l’œuvre. Bien d’autres pouvoirs que ceux d’une gigantesque créature morte. Il pleuvra de nouveau, ne t’inquiète pas. Si le ciel ne s’ouvre pas par lui-même, il y aura bien quelqu’un, quelque part, qui pourra l’y contraindre.

Les paroles de Regor font bien naître en moi quelques nouvelles interrogations, mais elles me rassurent et m’apaisent. S’il n’est plus nécessaire de trouver Kielys au plus vite pour sauver les humains qui manquent d’eau, je peux donc me laisser aller à ma joie d’avoir une chance tangible de la retrouver!

– Merci, Regor.

Toujours insensible à ma gratitude, il se lève lentement en prenant appui sur son bâton. Cera s’approche de lui.

– Maintenant, dirigeons-nous vers la ville.

– En volant?

– En volant.

Heureux, je m’incline pour les laisser grimper sur mon dos. Regor pose une main sur mon cou, mais Cera l’interrompt. Les deux hommes échangent quelques paroles, puis semblent s’entendre sur quelque chose. Regor s’installe enfin sur mon dos, et Cera monte derrière lui. Je l’entends pousser une petite plainte.

– Qu’est-ce qu’il y a?

– Il s’est assis sur une de tes cornes, explique Regor d’une voix légèrement amusée.

– Oh non... Dis-lui de faire attention!

– Quelle idée d’avoir autant de cornes sur le dos?

– Quelle idée de s’asseoir dessus?

Puisqu’ils sont tous les deux bien installés, je prends un élan rapide, puis je m’envole, exalté. Les deux humains sont un peu lourds, mais je me sens fort et léger, et le vent est bon.

– Pas si vite! grogne Regor. Tu n'es pas seul, sois un peu prudent...

Je modère un peu mon enthousiasme, mais ce n'est pas chose facile. Le bras tendu de Regor m'indique une direction à suivre; je modifie ma trajectoire et je prends un peu d'altitude. Après tant de temps passé à fuir divers dangers ou à chercher des lieux propices au repos, voilà que, enfin, nous entreprenons de partir à sa recherche. Elle. J'arriverai peut-être à la retrouver. Tous mes sens s'emballent à cette pensée. Peu m'importe que le ciel soit gris, je déchire énergiquement son voile triste à l'aide de mes ailes, je vole, toujours plus haut.

– Pas si haut! hurle Regor. Ralentis un peu!

Regor, je voudrais bien t'écouter et obéir à tes ordres, mais je n'y arrive pas. Mes ailes n'obéissent plus qu'au vent chaud, à ma hâte d'atteindre la ville et à un bonheur immense qui envahit mon corps et mes pensées; je suis trop longtemps resté immobile et silencieux. Je laisse échapper un long hurlement, comme une fantastique expression de joie et de témérité. Les dragons sont faits pour voler, pour posséder le ciel, ne faire plus qu'un avec lui. Pas pour passer leurs journées étendus par terre, passifs, ennuyés, captifs au centre d'un cercle d'humains curieux.

Une longue plaine aux herbes hautes qui s'agitent comme les vagues d'un océan houleux défile sous mes yeux, loin, très loin au-dessous de moi. J'ai déjà survolé un océan avec mes frères et mes soeurs, il y a de cela d'innombrables saisons. J'en garde les souvenirs de paysages d'une beauté irréelle, de vents puissants et féroces et d'air salin qui aidait à surmonter la fatigue de nombreux longs jours de vol.

– Dragon! crie Regor d'une voix autoritaire.

Tout à coup, je ressens une douleur aussi vive que brève, comme si un coup était porté à l'intérieur de ma tête. J'offre toute mon attention à Regor.

– Pose-toi sur le sol, m'ordonne-t-il. Cera ne va pas bien.

Je sens toujours les deux hommes cramponnés à moi, mais la prise de Cera semble s'être relâchée un peu. Devant l'urgence et le sérieux que j'ai ressentis dans la voix de Regor, je m'arrête, rapidement mais pas trop brusquement, puis je me laisse planer lentement jusqu'à rejoindre le sol en douceur. Je me pose, puis m'incline. Les deux humains descendent un peu maladroitement, puis s'assoient dans l'herbe, le visage blême. Je me risque à demander :

– Qu'est-ce qui s'est passé?

Regor me lance un regard hostile, dur.

– Qu'est-ce qui s'est passé? Je t'ai dit de ralentir! Nous n'avons pas l'habitude de voler aussi vite, aussi haut.

Je regarde le visage de Cera. Il a fermé les yeux et semble étourdi, chancelant.

– Je suis désolé...

– Si tu es incapable de faire plus attention, nous allons continuer notre chemin sur le sol. Je crois qu'il nous a fallu environ trois jours de marche pour atteindre le lac à partir de la forêt de Doranan.

– Je vais faire plus attention.

– Nous allons nous reposer un peu ici avant de repartir.

Il boit un peu d'eau, puis tend le contenant à Cera. Il n'y en a pas pour moi, évidemment, et je n'ose pas insister pour réclamer ma part. De toute façon, ma soif épuiserait bien rapidement leurs réserves. Regor me lance un regard noir, et je décide de m'éloigner un peu.

Je secoue mes ailes, puis je m'étends sur le sol recouvert d'herbe, impatient. Malgré tout, les reproches de Regor n'ont réussi à briser ni ma joie ni mon enthousiasme. Je n'aurai cependant pas le choix d'arriver à les modérer un peu lorsque nous repartirons enfin. Si je rends encore les deux humains malades, ils seront mécontents, ils voudront arrêter, se reposer, et nous perdrons du temps. Pire encore, peut-être que Regor décidera de continuer notre route en marchant. Trois jours. Selon lui, nous nous trouvons à environ trois jours de marche de Doranan et nous nous rendons à la ville, qui doit se trouver un peu plus loin. Il est hors de question que je marche pendant plus de trois jours alors que je peux voler! Il me faut atteindre cette ville le plus vite possible! Mais pas trop vite... afin de respecter les limites de mes passagers humains. Un moment passe. Un moment qui me semble interminable. Puis, enfin, Regor et Cera se lèvent.

– Nous sommes prêts à repartir, Dragon... Lentement.

Je me lève aussi, m'approche d'eux, puis m'incline.

– Je ferai attention.

Ils montent sur mon dos, tout en prenant soin de ne s'asseoir sur aucune corne, puis s'agrippent fermement à moi. Je prends mon envol en faisant de réels efforts pour ne pas me laisser emporter. Le vent est chaud et rend mon vol facile, je me sens libre, fort, heureux.

Chapitre 34

J'ai volé jusqu'à la fin de la journée, sans trop déplaire aux deux humains. Le soir venu, Regor m'a dit de continuer, ayant cru reconnaître, lui aussi, le paysage que se disputaient l'ombre et la lumière, sous nos yeux. À présent, je suis étendu dans l'herbe, au pied d'une petite colline, et les deux humains sont endormis près de moi. La nuit est tombée, le vent aussi. Je suis fatigué, d'une bonne fatigue, la sorte de fatigue dont on triomphe facilement, avec juste un peu de repos, et suite à laquelle on se sent encore plus énergique, prêt à continuer. Selon Regor, nous nous trouvons maintenant à une distance raisonnable de la ville, c'est-à-dire suffisamment près pour que Cera puisse s'y rendre seul sans marcher trop longtemps, mais assez loin pour éviter d'être vus par quelqu'un qui observerait l'horizon par une fenêtre de la plus haute tour du château d'où, toujours selon Regor, le regard porte loin et la vue est admirable.

Je suis incapable de dormir. Cera partira dès les premières lueurs de l'aube. Regor et moi, nous resterons ici. Attendre. Nous passerons la journée à attendre. Je déteste attendre. Cera n'est pas encore parti; j'ai hâte qu'il revienne. Je ne suis pas dans une bonne disposition pour rester inactif : j'ai envie de voler, de courir, de hurler, de défoncer un mur et, pourquoi pas, de détruire cette ville toute entière, juste dans l'espoir d'y cueillir plus facilement l'information que Cera y recherchera, ce détail, cette indication qui marquera le départ de notre quête pour la retrouver.

Mais je devrai rester ici, bien sagement, et je devrai même éviter de voler au cas où quelqu'un me verrait. Ce quelqu'un éventuel qui regarde aux fenêtres, cet humain trop curieux et observateur qui alerterait le roi et les soldats en m'apercevant, je le hais. Je le hais d'autant plus qu'il n'existe peut-être même pas. Mais Regor veut faire preuve de la plus grande prudence, ne prendre aucun risque et toutes les précautions possibles. Je ne peux pas l'en blâmer, non. Mais je suis mécontent. Mécontent et impatient.

La nuit passe lentement, j'arrive à fermer l'oeil, mais pas à m'endormir pour de bon. Las de ne pas trouver le sommeil, j'ouvre fréquemment les yeux pour observer le ciel, y recherchant un signe, une lueur, pour ensuite refermer les yeux, déçu. Enfin, des nuages colorés d'une faible teinte orangée apparaissent à l'horizon. S'agit-il là des premières lueurs de l'aube? Je crois bien que oui. Je pose mes yeux sur Cera. Il dort. S'il dort, comment saura-t-il que l'aube est proche? Quand se réveillera-t-il? Il me semble que je devrais lui rendre service en l'aidant à tenir son engagement de partir avec les premières lueurs de l'aube. Je m'approche de lui et pousse doucement ses jambes à l'aide de mon museau. Suite à quelques coups supplémentaires, Cera s'éveille en sursaut. Il s'assoit lentement, puis me contemple avec confusion, ses yeux chargés de sommeil. J'élève la tête vers les nuages colorés. Son regard endormi suit le mien, et il comprend. Il m'offre un sourire reconnaissant, puis se lève et, en prenant soin de ne faire aucun bruit pour ne pas réveiller Regor, il fouille un instant dans son sac. Il prend quelques objets avec lui, puis commence à s'éloigner après m'avoir salué d'un signe de la main.

Je le regarde partir vers la ville jusqu'à ce qu'il disparaisse au loin. Et s'il ne revenait pas? Cera parlait de la nécessité de retrouver KIELYS, mais quel intérêt aurait-il à m'aider à la retrouver, elle? Aucun. Il ne me doit rien du tout; j'ai même largement contribué à la destruction de sa maison. De plus, il n'est pas recherché par le roi et par les soldats, ou du moins je ne crois pas qu'il le soit. Il pourrait très bien retourner dans sa ville, abandonner Regor à son sort d'exclu et m'abandonner, moi, à mon sort d'unique compagnon de Regor. Je me ravise aussitôt : Cera va revenir. Il n'a plus d'endroit où habiter et il a laissé son précieux livre dans son sac, ici avec nous. Mais surtout, il reviendra parce que son

amitié pour Regor et sa fidélité envers lui semblent ne connaître aucune limite et peut-être, aussi, parce qu'il me considère également comme son ami.

Je me recouche lourdement dans l'herbe, impatient, un peu anxieux, mais tout de même rassuré. Le soleil se lève, lentement, baignant de sa lumière la plaine et la colline. L'air sec et immobile se réchauffe peu à peu. Puis, enfin, Regor s'éveille. Il cherche son ami du regard, puis pose ses yeux fatigués sur moi.

– Cera est parti?

– Oui, avec l'aube. J'ai hâte qu'il revienne.

Il cherche de quoi se constituer un petit repas dans le sac de Cera, sans se préoccuper de moi. Je l'observe attentivement. Nous n'avons rien à faire aujourd'hui, rien d'autre qu'attendre. Le moment serait idéal pour une discussion. Je n'ai cependant rien à lui dire et je n'ai aucune question à lui poser. En fait, je n'ai simplement aucune envie de discuter avec lui. Je le regarde manger et boire, avec son air distant et composé, comme si je le regardais pour la toute première fois. Les traits de son visage sont tirés, par l'épuisement ou par la lassitude du voyage, et les cheveux bruns qui touchent ses épaules me semblent formidablement enchevêtrés. Qui est cet homme? Une partie de moi a l'impression de connaître cet humain depuis toujours, alors qu'en réalité, je sais si peu de choses à son sujet. Qui est-il? Un prince, le fils d'un roi, un homme qui le hait et le méprise. Son frère, qu'il aimait, est mort par ma faute. Il s'intéresse aux dragons, peut-être un peu trop pour son propre bien. Beaucoup trop. Il pratique la magie et semble fréquenter des gens comme lui. Il a un caractère peu plaisant et doit, en fait, être plutôt solitaire. Il se met facilement en colère, mais il tolère tout de même beaucoup de choses. Il m'apparaît comme un homme de confiance, un homme de parole.

Un homme qui pose sur moi son regard autoritaire, ennuyé par mes réflexions à son sujet. Je ne lui ai rien dit ni rien demandé! Ce n'est pas ma faute s'il a cru bon de se donner le droit de connaître mes pensées... Voilà que je ne peux même plus réfléchir sans me mériter son air réprobateur! Un peu outré, je lui tourne le dos et m'éloigne de lui. Mais voilà que le vent se lève doucement et me fait parvenir une odeur alléchante. Une odeur de chair, peut-être pas exactement fraîche, mais qui réveille mon appétit. Je regarde tout autour de moi. D'où vient cette odeur portée par le vent? Il me faut absolument trouver sa source.

Je me promène un peu aux alentours en essayant de comprendre le vent qui semble tourbillonner dans tous les sens plutôt que de suivre un itinéraire précis. Enfin, je l'aperçois : de l'autre côté de la colline, dans un creux du terrain, un grand cerf mort est à demi affalé sur un vieux tronc d'arbre déraciné. Ses pattes et le bas de son corps se perdent dans les herbes hautes. Je m'en approche silencieusement, comme un chasseur veillant à ne pas alerter sa proie, alors que ce pauvre cerf doit bien être mort depuis un ou deux jours déjà. Son flanc est ouvert d'un long trait autour duquel quelques insectes volants folâtraient. Quel chasseur aurait pu abandonner ainsi sa proie? Le geste me semble étrange, mais je n'en fais pas tout un cas. J'ai faim. Je préfère la viande fraîche, mais faute de mieux, ce cerf fera l'affaire.

Je fais encore quelques pas, mais alors que je penche la tête sur le cadavre odorant, quelque chose se referme brusquement sur une de mes pattes arrière, m'arrachant un hurlement de douleur et de surprise. Que se passe-t-il? Je regarde ma patte en la secouant énergiquement. Quelque chose y est accroché, quelque chose de métallique qui produit une sorte de tintement sinistre lorsque je l'agite. Cette chose, quelle qu'elle soit, s'est cramponnée à ma chair et n'a pas l'intention de lâcher prise. Paniqué, je fais quelques pas en arrière, puis je tente de faire plusieurs pas en avant. Cette chose cruelle me retient sur place. En tentant vainement de me dégager, je marche, comble de malchance, sur une autre de ces choses ignobles qui se referme brusquement sur une de mes pattes avant. Il s'agit d'une sorte de grande mâchoire de métal aux dents pointues, toutes de même taille et de même forme. Je pousse un hurlement de frustration, puis je me mets à battre frénétiquement des ailes, mais il n'y a rien à faire : je suis retenu au sol. Le souvenir de mon emprisonnement dans le château de Regor me revient en tête. Contrairement à ceux-ci, les liens qui me retenaient au sol là-bas ne m'avaient pas percé la peau. Je tente encore de m'éloigner, de m'envoler, en vain.

– Que se passe-t-il?

Alerté par mes cris, Regor s'est approché. Je suis un peu honteux de me trouver dans cette situation devant lui.

– J'ai besoin d'aide, Regor.

Je lui montre piteusement une de mes pattes.

– Dans quel pétrin t'es-tu encore mis? marmonne-t-il d'un air mécontent.

– J'avais simplement faim... Ces choses se sont refermées sur mes pattes.

Il jette un oeil au cadavre du cerf, puis s'immobilise en scrutant l'herbe autour de moi.

– Des pièges... Ne bouge plus! Fais attention, il y en a peut-être d'autres...

– Ce cerf est donc mort à cause de ces pièges?

– Ce cerf? répète Regor, étonné. Je crois plutôt que ces pièges ont été installés là pour toi, Dragon. Ce cerf était un appât. Tu as superbement fait ce qu'on attendait de toi... Félicitations.

Ces paroles me mettent en colère.

– Comment aurais-je pu savoir?

J'aurais dû me poser plus de questions sur la présence de ce cerf mort, d'accord... Mais comment aurais-je pu deviner qu'il avait été placé là par des humains qui cherchaient à me capturer?

– Qui, Regor? Qui a pu mettre ces pièges ici?

– Qu'en penses-tu?

L'air préoccupé, il avance lentement vers moi, les yeux rivés au sol. Comment les soldats de sa ville ont-ils pu savoir que je reviendrais par ici? Pourrait-il y avoir d'autres pièges comme ceux-ci, ailleurs? Je n'apprécie pas vraiment l'idée de devoir me méfier de toutes les sources de nourriture, à l'avenir... Soudain, Regor donne un coup sec dans l'herbe devant lui à l'aide de son bâton. Une troisième gueule de métal se referme sur le vide en claquant, avec un petit bond vers le haut.

– Voilà... Je crois que ça ira.

Il me contemple un moment, comme s'il s'interrogeait sur mon sort. Puis, il s'approche, avec précaution, et se penche sur ma patte coincée pour l'observer de plus près.

– Animal stupide, grogne-t-il dans un murmure.

– Garde tes insultes pour toi, Regor. Peux-tu m'aider? Pourquoi ces pièges me retiennent-ils au sol?

– Parce que c'est à ça qu'ils servent... Ces chaînes relient le piège, dit-il en faisant glisser les chaînes en question dans sa main ouverte, à ce pieu qui est planté profondément dans le sol.

Il tire sur un poteau que je n'avais pas remarqué parce qu'il émerge à peine du sol, plus pour me le montrer que pour réellement tenter de le retirer.

– Il suffit donc de faire sortir ce poteau du sol pour me libérer?

– Oh non, dit-il en hochant la tête. Ce pieu est doté d'un mécanisme spécial qui s'ouvre une fois planté dans la terre. Il est pratiquement impossible de le retirer.

Je ne suis pas certain de comprendre ce qu'il vient de m'expliquer, mais je trouve qu'il semble en savoir beaucoup sur ces pièges...

– Comment le sais-tu?

– J'ai déjà vu de tels pièges.

– Des pièges pour capturer des dragons?

– Oh non, dit-il avec un nouveau hochement de tête. Ceux-ci sont beaucoup plus grands, beaucoup plus robustes que ceux que j'ai vus. Je crois qu'ils ont été fabriqués spécialement pour toi. Mais le principe reste le même... Mon père tient beaucoup à toi, apparemment...

– Regor! Pardonne-moi de ne pas prendre plaisir à discuter avec toi en ce moment, mais comment puis-je me libérer de ces pièges si nous ne pouvons pas retirer ces poteaux du sol? J'ai mal...

– Ce ne sont pas les poteaux qu'il faut retirer... Réfléchis un peu.

Il revient vers le troisième piège, qu'il a déclenché lui-même, et l'étudie.

– Si j'arrive à comprendre de quelle manière ce piège s'ouvre, je pourrai libérer tes pattes.

– Si? Et si tu n'y arrives pas?

– Laisse-moi un moment... Ce mécanisme ne devrait pas être trop compliqué.

Je le regarde plonger sa main derrière les deux grosses mâchoires de métal. Je n'essaie même pas de comprendre ce qu'il fait. J'attends. Je savais que je serais contraint de passer une bonne partie de la

journée à attendre, mais j'aurais préféré le faire sans avoir deux pattes meurtries, coincées dans de vilains objets fabriqués par des humains désireux de me capturer, sans doute pour me tuer par la suite. Mon impatience ne s'en trouve pas améliorée.

Je remarque soudain, à l'horizon, une silhouette humaine. Je crois tout d'abord qu'il s'agit de Cera. Cependant, plus la silhouette se rapproche et se précise, plus je comprends qu'il ne s'agit pas de Cera. Il ne s'agit, en fait, même pas d'un humain seul, mais bien d'un groupe d'humains. Au moins cinq ou six silhouettes suivent la première. Regor est toujours affairé avec le piège.

– Regor, dépêche-toi!

– Je fais ce que je peux, grogne-t-il, mécontent.

– Il y a des humains, là-bas. Ils viennent vers nous, et je doute que ce soit pour nous aider.

Il jette un coup d'oeil vers les nouveaux arrivants, puis pousse une exclamation de colère.

– Il ne manquait plus que cela! J'ai compris ce qu'il fallait faire pour désactiver le piège et l'ouvrir, mais je n'y arrive pas...

– N'y a-t-il pas un autre moyen? Si tu tenais le piège, je pourrais peut-être en retirer ma patte?

– Tu ne ferais que te blesser davantage.

– Mais les humains se rapprochent!

– À moins que tu n'aies envie que je te coupe les pattes pour te libérer, je n'aurai pas le choix de réussir à désactiver ces maudits pièges. C'est le seul moyen.

Il a choisi un bien drôle de moment pour se préoccuper de ma santé et de mon bien-être... Je serais prêt à endurer bien des blessures supplémentaires si cela pouvait me permettre d'échapper aux humains qui se rapprochent toujours. En temps normal, je n'aurais aucun mal à me débarrasser d'eux. Avec deux pattes retenues au sol et dans l'incapacité de m'envoler, je n'en suis plus si certain, et je ne vais certainement pas me fier à Regor pour nous défendre tous les deux.

Les humains se rapprochent toujours. Paniqué, je m'agite un peu, comme si cela devait inciter les pièges à s'ouvrir pour me laisser m'enfuir. J'arrive maintenant à distinguer les traits de leurs visages, et ils ne me semblent pas très amicaux.

– Ah! s'exclame alors Regor.

Un petit claquement métallique se fait entendre.

– Voilà, j'ai réussi...

Il vient vers moi et se penche sur ma patte arrière.

– Arrête de bouger, tiens-toi un peu tranquille! Ce mécanisme n'est pas simple à désactiver, et j'aurai du mal à y glisser ma main, cette fois... Ta patte me bloque le chemin.

– Crois-moi, je ne demanderais pas mieux que de te laisser la voie libre, Regor...

Il ignore mon commentaire et glisse sa main quelque part, dans le fouillis de petites pièces métalliques qui ont permis au piège de se refermer et qui lui permettent de rester bien en place. L'humain qui marche en tête tient dans sa main une longue lance, de laquelle je n'ai pas envie de faire la connaissance.

– Regor, ils sont tout près!

– Je sais, cesse de me le rappeler! grogne-t-il. Le levier de celui-ci est encore plus difficile à soulever que l'autre... Je fais ce que je peux.

Alors, le porteur de lance décide que je suis à sa portée et jette son arme dans ma direction. Heureusement pour moi, son habileté, en supposant qu'il soit habile, lui fait défaut, et la lance se plante dans le sol, loin de moi. Mais je remarque alors que les hommes qui le suivent portent tous des lances. L'un d'eux finira bien par m'atteindre.

Mais un deuxième claquement métallique se fait entendre et, en même temps, les pointes de métal qui me perçaient la peau s'écartent. Regor a réussi!

– Plus qu'un seul, dit-il en se précipitant sur ma deuxième patte prisonnière.

Les humains, semblant soudain comprendre que je suis sur le point d'être libéré, pressent le pas. Je me sens impuissant et tout à fait vulnérable. Notre sort dépend peut-être uniquement du temps que Regor prendra pour ouvrir le dernier piège, et je ne peux rien faire pour l'aider. C'est au moment où une lance se plante dangereusement près de moi que Regor réussit à ouvrir le dernier piège en poussant

un petit grognement d'effort.

– Regor, vite!

Il s'accroche à mon cou, saute sur mon dos, et je bats des ailes le plus rapidement possible tandis que les lances et les cris de rage des humains m'effleurent.

– Où allons-nous?

– Je ne sais pas... Loin!

Je commence à m'éloigner de cet endroit, mais Regor s'écrie :

– Le sac de Cera! Il ne faut pas qu'ils le trouvent...

Je fais volte-face, je repère le sac de notre ami, j'esquive une lance, puis je descends en plongée. Je récupère le sac en le saisissant dans ma gueule avant de m'éloigner, une fois de plus, de cette ville et de ses humains hostiles.

Chapitre 35

Je vole un bon moment tandis qu'une pluie de gouttelettes rouges se déverse de mes pattes meurtries et disparaît derrière nous, loin en bas. Les humains et leurs lances nous pourchassent un instant, puis abandonnent. Je tente d'évaluer la situation dans laquelle nous nous trouvons.

– Regor... Qu'allons-nous faire?

– Je ne sais pas, répond-il d'un ton agacé.

– Nous ne pouvons pas retourner là-bas, et quand Cera quittera la ville, il ne nous trouvera plus et il ne saura pas où nous sommes.

– Je sais, dit-il sur le même ton.

– Comment pourrions-nous le retrouver? Peut-être que ces humains le captureront pendant qu'il sera à notre recherche... Peut-être qu'ils l'ont déjà capturé et que c'est la raison pour laquelle ils savaient où nous nous trouvions...

– Cera n'est pas stupide, objecte Regor.

Il marque une pause, comme s'il doutait de son affirmation, puis reprend :

– Pose-toi quelque part et nous verrons... Je n'arrive pas à réfléchir pendant que tu voles.

– Quoi? Que me racontes-tu là? Je peux très bien voler et réfléchir en même temps, alors pourquoi cela serait-il difficile pour toi?

– Je manque d'air, se plaint-il. Pose-toi.

Le paysage, tout en bas, est une immense plaine déserte et désolée, dont l'herbe me semble un peu jaunie et desséchée. La plaine est parsemée de grands arbres solitaires; je perds de l'altitude pour aller me poser au pied de l'un d'eux. Regor descend de sur mon dos, puis fait quelques pas pénibles, l'air un peu étourdi, avant de s'asseoir sur le sol. Je le regarde, attendant qu'il dise quelque chose. Il ne dit rien. Son visage est las et tendu.

– Alors? Qu'allons-nous faire, Regor?

– Eh bien, commence-t-il d'un ton hautain, nous n'aurons pas le choix d'y retourner pour retrouver Cera. Nous attendrons la tombée de la nuit.

– Et si les humains nous y attendent avec leurs lances?

– Ils s'en lasseront tôt ou tard.

– Mais s'ils ne s'en lassent pas?

– Je doute qu'ils aient envie de veiller toute la nuit au cas où nous reviendrions. Ils ne savent pas que nous attendons quelqu'un... Allons, repose-toi, tu devras peut-être voler très longtemps cette nuit.

Je m'étends par terre, encore plus impatient qu'auparavant, mais résigné à attendre. J'abaisse les yeux sur ma patte meurtrie. Sur la plaie semblable à une morsure creusée dans ma chair par le piège de métal se sont accrochés de minuscules cristaux rougeâtres.

– Laisse-moi voir ça, dit Regor en s'approchant.

Je n'ai pas l'habitude de le voir si concerné par mes blessures. Il se penche, tapote un peu ma plaie, puis me regarde d'un air interrogateur.

– Le sang est sec, la plaie est déjà en train de cicatriser... Est-ce que ça fait mal?

– Pas en ce moment.

– Je ne peux rien faire de plus, alors. Repose-toi.

– Je ne suis pas fatigué.

– Eh bien, moi, si.

– Tu es toujours fatigué...

– Je n’ai pas la chance de guérir aussi rapidement qu’un dragon, dit-il sèchement en me lançant un regard qui m’incite à me taire.

Je ne me tais pas.

– Ta blessure te fait encore souffrir?

Il change de ton et de regard.

– Pas exactement... Mais ma peau ne se referme pas, malgré tous les soins qui y sont apportés... J’ai l’impression que cette blessure ne guérira jamais.

Sa voix trahit soudainement une telle fatigue, une telle lassitude... Je me lève, troublé, et je m’éloigne de quelques pas. Je me retourne pour lui faire face à nouveau.

– J’espère que tu guériras...

Avant qu’il ne dise quoi que ce soit, je déploie mes ailes.

– Où vas-tu?

– Je vais explorer les environs à la recherche de quelque chose à manger.

– Ne t’éloigne pas trop, dit-il d’une voix teintée d’inquiétude.

– Je reviendrai bientôt.

Sur ce, je m’envole, laissant Regor seul avec le grand arbre. Je survole la plaine en faisant plus ou moins de grands cercles autour de l’endroit où se trouve Regor, tel un oiseau de proie scrutant l’herbe à la recherche de nourriture. Je ne trouve rien. Je n’ose pas m’éloigner suffisamment pour perdre mon ami humain de vue, puisque je me souviens d’un jour où, l’ayant laissé seul dans la forêt, je l’ai trouvé en bien piètre état à mon retour. Suis-je responsable de cette horrible blessure qui le tourmente et l’affaiblit depuis déjà tant de jours? En quelque sorte. Dois-je me sentir coupable de ses souffrances? Je continue à tourner, lentement, puis de plus en plus rapidement, scrutant le sol, sans vraiment le voir. Mes ailes frappent l’air avec violence, comme pour étouffer le sentiment de culpabilité qui tente de s’installer en moi.

Puis, au bout d’un long moment, épuisé et n’ayant aperçu aucun signe d’un repas potentiel, je reviens auprès de Regor. Il s’est endormi. Je m’étends dans l’herbe et ferme les yeux. Même si j’ai soudainement envie de dormir moi aussi, je n’ose pas m’abandonner au sommeil. Je me repose, mais je monte la garde, ouvrant les yeux au moindre sursaut du vent, au moindre bruissement inhabituel. J’ai bien l’intention de ne laisser aucune créature, aucun animal et aucun humain faire davantage de mal à Regor. Mais cette plaine est déserte, il n’y a pas même un oiseau, pas même un insecte. Il n’y a que nous et le vent qui joue avec les branches de l’arbre solitaire. Je finis par m’endormir malgré moi.

Lorsque je me réveille, le soleil est sur le point de disparaître. Regor dort toujours. J’hésite à le réveiller. J’attends encore un peu. Puis, je me décide. Il avait dit que nous retournerions près de la ville à la tombée de la nuit. Je m’approche un peu de lui.

– Regor?

Je pousse son épaule du bout de mon museau.

– Regor?

Les traits de son visage se crispent, et il laisse échapper une petite plainte. Puis, il ouvre lentement les yeux.

– Regor! La nuit est tombée.

– Et alors? grogne-t-il.

Il se redresse péniblement puis, une fois assis, regarde autour de lui, comme s’il avait tout à coup du mal à comprendre où il se trouve et à se souvenir de ce qui l’a amené ici. Il hoche ensuite la tête et pose ses yeux sur moi.

– Nous devons partir à la recherche de Cera, dit-il en fouillant le sac de celui-ci.

Il en sort un contenant dans lequel il boit un peu d’eau, puis il se lève en s’appuyant sur son bâton.

– Tu crois que nous le trouverons?

J’incline la tête pour qu’il puisse grimper sur mon dos.

– Nous n’aurons pas le choix, dit-il en s’installant. Tu sais dans quelle direction aller?

Je lève les yeux sur le ciel sombre.

– Je crois que oui.

– Bien. Allons-y. Cera est certainement de retour, à présent. En constatant que nous ne sommes plus là, il a dû comprendre que nous avons été forcés de partir, mais que nous allons revenir. Il doit nous attendre, là où nous nous trouvions ce matin.

Ces paroles me semblent faire du sens. Il ne reste qu'à espérer que les humains porteurs de lances, eux, se soient lassés de nous attendre et qu'ils soient partis. J'étends mes ailes et je m'envole. L'air est chaud, un peu suffocant, et il n'y a que très peu d'étoiles dans le ciel. La lune est absente. Je vole, une fois de plus, en direction de la ville.

– Regarde! dit soudain Regor, au bout d'un moment.

Je détache mes yeux d'une étoile qui reluit froidement pour les poser sur l'horizon. J'aperçois dans la noirceur un autre point lumineux, non pas froid, mais chaud et frémissant.

– Il y a un feu là-bas, commente Regor.

– Tu crois que Cera est là?

– Je ne sais pas... Il faudra s'en assurer avant de descendre. Approche-toi du feu en étant le plus silencieux possible.

Je lui obéis. En nous approchant davantage du point lumineux, nous découvrons qu'il ne s'agit pas d'un simple petit feu, mais bien d'un immense brasier. Une bonne quantité de bois a été empilée là, puis quelqu'un y a mis le feu. Il semble cependant n'y avoir personne dans les environs. Le feu ne projette aucune ombre. La plaine est silencieuse, à part pour le faible crépitement des flammes et le battement de mes ailes.

– Je n'aime pas ça, murmure Regor. Ce feu n'est pas l'oeuvre de Cera... Il n'aurait pas fait un feu aussi grand pour attirer notre attention.

– Que dois-je faire?

– Éloigne-toi, lentement... Et ne t'approche surtout pas du sol.

Je survole lentement le brasier, puis je m'en éloigne. Mais c'est alors qu'un long cri humain retentit, tel un appel. Aussitôt, j'entends des projectiles siffler tout autour de moi. Je prends de l'altitude.

– Éloigne-toi! s'écrit Regor. Nous sommes tombés dans un piège.

Je me place rapidement hors d'atteinte des projectiles qui cessent d'être lancés vers moi. En scrutant la noirceur de la plaine, mes yeux arrivent à y discerner des mouvements.

– Si je comprends bien, des humains ont allumé ce feu pour nous attirer et ils se sont cachés dans l'ombre pour m'attendre?

– Lorsque mon père tient vraiment à quelque chose, il est prêt à tout, dit Regor. Je crois que j'avais sous-estimé son intérêt pour toi. Son intérêt pour ta capture ou pour ta mort, en fait. Regarde!

Deux autres feux se sont allumés au loin, devant nous. Je prends soin de ne pas m'en approcher. Qui sait combien d'humains sont aux aguets, armés et pratiquement invisibles?

– Regor... Comment allons-nous arriver à trouver Cera?

– Je ne vois rien du tout... Es-tu capable de voir les hommes dans cette noirceur?

– De la hauteur à laquelle nous nous trouvons, ce n'est pas facile. J'arrive à les apercevoir s'ils bougent.

– Descends un peu, suggère Regor. S'ils nous attaquent à nouveau, tu n'auras qu'à remonter pour te placer hors d'atteinte de leurs flèches.

– Comment savoir s'ils nous envoient des flèches avant de risquer d'en être atteints?

– Réfléchis. Il y a eu un cri la première fois... Il fait noir pour eux aussi. Ils sont sans aucun doute organisés en groupes, et le chef de chaque groupe donnera le signal pour indiquer à ses hommes où et quand tirer. Il suffit de tendre l'oreille. De toute façon, je crois que tant que tu resteras loin des feux, ils ne te verront pas non plus. Il s'agit d'être silencieux... Essaie de faire le tour de la ville, nous verrons peut-être un signe de Cera.

Regor semble si sûr de ce qu'il dit... Pour ma part, je suis persuadé que nous n'arriverons pas à trouver Cera ainsi. La nuit nous offre l'avantage de pouvoir nous cacher facilement de nos ennemis, mais elle présente aussi des inconvénients de taille. Nos ennemis et notre ami sont eux aussi dissimulés. Mais, n'ayant aucune meilleure suggestion, je fais ce que Regor attend de moi. Je me déplace

lentement, glissant sur l'air en étant aussi silencieux que possible et en évitant de trop m'approcher des nombreux feux qui sont apparus sur la plaine. Le cou tendu, j'observe le sol en contrebas et j'écoute attentivement les moindres bruissements de la nuit. À tout moment, un humain pourrait me repérer, alerter les autres et me lancer des flèches. Je participe à une longue chasse silencieuse, une chasse où je suis la proie et où Cera, que nous recherchons, est peut-être, lui aussi, traqué. Je n'arrive pas à voir les humains qui se cachent dans la plaine, mais je sais qu'ils sont là. Je le sais aux feux qu'ils continuent d'allumer et au silence anormal qui pèse sur les lieux. Là, en bas, dans ce silence, dans cette noirceur, dans cette nuit de chasse, de recherche et d'attente, des humains attentifs, anxieux et déterminés sont disséminés un peu partout.

Puis, grâce à de faibles et minuscules lumières, les contours de la ville se dessinent devant nous sur le ciel noir. Un mouvement furtif attire alors mon attention. Un humain se déplace seul, rapidement, éclairé par une lueur provenant de la ville. Croyant qu'il s'agit de Cera, je m'en approche sans demander l'avis de Regor. Hélas, et comme il l'avait prédit, un cri retentit aussitôt, et des flèches sifflent dans l'air. Je redresse rapidement mon vol, évitant les projectiles avec aisance.

– Regor, nous n'y arriverons pas...

Celui-ci grogne une réponse inaudible.

– J'en ai assez de ce jeu. Nous ne trouverons pas Cera, pas comme ça. Ces humains sont tous fous!

– Je sais, grogne-t-il de nouveau. Je les ai côtoyés assez longtemps, j'aurais dû prévoir qu'ils n'abandonneraient pas aussi facilement. Ils mourront tous de vieillesse bien avant d'avoir laissé tomber l'idée de te capturer... Qu'ils soient tous maudits! Mon père le premier. Allez, partons... Trouve un endroit où tu pourras te poser en sûreté, loin d'ici.

L'espace d'un instant, je pense à retourner dans ma clairière, dans ma forêt. Il ne s'agit, cependant, probablement pas d'un endroit sûr en ce moment. Je décide donc de revenir vers cette autre plaine où nous avons attendu la tombée de la nuit. Je m'éloigne enfin de ce terrain de chasse nocturne parsemé de feux, sans déclencher de nouveaux tirs.

Chapitre 36

Lorsque je me pose au pied de cet arbre que nous avons quitté un long moment auparavant, Regor fait briller la lumière jaune qui émane de la pierre surmontant son bâton. Je n'avais pas remarqué qu'elle s'était éteinte. Si elle avait brillé pendant tout ce temps, nous aurions pu mieux voir les humains, mais eux aussi nous auraient repérés beaucoup plus facilement. Regor pousse un léger soupir irrité, puis détourne ses yeux de moi. Debout, son bâton en main, il fixe du regard l'horizon voilé de noirceur, restant immobile. Immobile, et silencieux.

– Regor... Que fais-tu?

– Tais-toi! souffle-t-il d'un air distant. Ne me dérange pas...

Je me couche dans l'herbe en gardant mes yeux curieux sur lui. Que fait-il? Ou plutôt, qu'est-il en train de ne pas faire? Plutôt que de s'installer pour la nuit, il reste là, debout, immobile, silencieux. Pourtant, il m'a ordonné de ne pas le déranger. Il doit donc bien être en train de faire quelque chose... Je suppose qu'il s'agit de magie. Je ne le questionne plus, mais je n'ose pas non plus détourner mes yeux de lui, les fermer et essayer de dormir. J'attends qu'il termine. Alors, je l'interrogerai.

La nuit me semble moins noire lorsque, enfin, Regor s'assoit et dépose son bâton par terre près de lui. Ses traits fatigués semblent témoigner de l'échec de ce qu'il a tenté d'accomplir.

– Qu'as-tu essayé de faire, Regor?

Il pousse un long soupir.

– J'ai essayé de contacter Cera pour savoir où il se trouve.

– Tu peux faire cela?

– En temps normal, oui. Mais je doute qu'il ait pu entendre mon appel...

Je ne suis pas certain de comprendre.

– Si tu peux faire cela, pourquoi ne pas avoir essayé de le faire plus tôt?

– Pour ménager mes forces, dit-il en s'étendant dans l'herbe. Cette manoeuvre demande beaucoup d'énergie et, dans mon état, je ne voulais l'utiliser qu'en dernier recours.

– Je comprends...

– Mais voilà : j'ai essayé, j'ai échoué. Allez, dors... Ou au moins, laisse-moi dormir.

– Qu'allons-nous faire?

– Nous verrons demain.

Je n'insiste pas. Je me sens impuissant et en colère. Je hais ces humains! Tout allait si bien... J'avais enfin une chance réelle de partir à sa recherche et de la retrouver. Il suffisait d'attendre que Cera revienne. Pourquoi ces humains ont-ils tout gâché? Ils ne cesseront pas de surveiller les environs de la ville. Comment retrouverons-nous Cera? J'ai envie de m'envoler, de battre des ailes et de hurler ma rage et mon désarroi à la nuit sourde. Je choisis toutefois de suivre le conseil de Regor et je tente de m'endormir. J'y arrive, au bout d'un long moment, mais je ne dors qu'à moitié, agité, impatient, mécontent.

Puis, après un long sommeil de piètre qualité, j'entends la voix de Regor :

– Dragon! Réveille-toi... Réveille-toi, nous partons!

J'ouvre les yeux. Le soleil brille fièrement dans le ciel grisâtre. Regor est debout et il tient le sac de Cera ainsi que son bâton. La pierre qui surmonte le bâton brille avec force, frémissante et irrégulière, comme si elle tentait vainement d'égaler le soleil. Un peu confus, je regarde Regor.

– Allez, lève-toi! insiste celui-ci, visiblement insulté par mon immobilité.

– Tu as dit que nous allions partir?

Il hoche la tête, puis m'offre un de ses rares sourires.

– Oui... Je sais où est Cera!

Je me lève lentement, encore plus confus.

– Que veux-tu dire?

– Je sais où est Cera! répète-t-il, comme s'il avait fallu que je comprenne tout la première fois.

– Où est-il? Et comment le sais-tu?

Il s'approche de moi avec précipitation.

– Nous pouvons aller le retrouver, maintenant...

– Regor...

– Je t'expliquerai en chemin. Il faut se dépêcher!

De plus en plus intrigué, je le laisse monter sur mon dos.

– Quelle direction, Regor?

– Pour l'instant, dirige-toi vers la ville, dit-il d'une voix un peu incertaine.

– Je n'ai pas très envie d'y retourner.

– Nous n'y retournons pas! Je t'indique simplement la direction à prendre... Allez!

– D'accord.

Je m'envole en direction de la ville, sans trop me presser malgré l'empressement de Regor.

– Comment sais-tu où se trouve Cera? Tu as réussi à communiquer avec lui?

– Pas exactement...

– Alors, quoi?

– Je ne suis pas exactement certain de comprendre, avance-t-il d'un ton songeur.

– Comment sais-tu où se trouve Cera?

– J'ai fait un rêve dans lequel il m'a parlé, reprend-il d'une voix plus assurée. Je ne sais pas si Cera a à son tour essayé de communiquer avec moi, je ne crois pas qu'il ait ce pouvoir... ou s'il s'agissait d'une réponse tardive à mon appel...

Je l'interromps :

– Un rêve? Tu crois qu'il est sage de baser nos recherches sur un rêve?

– Ce n'était pas un rêve ordinaire, Dragon! s'offusque-t-il. J'ai vu Cera, et il m'a parlé... J'en suis convaincu.

– D'accord. Que t'a-t-il dit et où est-il?

– Il nous attend le long d'une route... C'est pour ça que nous devons nous dépêcher, pendant que tout est encore frais dans ma mémoire.

Je ne suis, une fois de plus, pas tout à fait certain de comprendre ce qu'il me raconte, mais s'il prétend être capable de retrouver Cera, la manière dont il compte s'y prendre n'a pas vraiment d'importance. Je suis tout à fait prêt à l'aider à me prouver qu'il a raison. J'accélère donc un peu mon vol. À quelques reprises, Regor m'ordonne de modifier ma trajectoire en volant un peu plus vers la gauche.

– Là, voilà! Continue de suivre cette route, dit-il avec enthousiasme au bout d'un moment, alors que je m'apprête à survoler une sorte de tracé constitué de terre et de grosses pierres plates, qui déchire la plaine et s'éloigne en serpentant à l'horizon.

– Route?

Cette ligne porterait donc le nom de route? J'ai souvent aperçu ce genre de ligne au cours de ma vie et j'en ai certainement survolé plus d'un tronçon lors de mes voyages en compagnie de Regor. Je croyais toutefois qu'il s'agissait d'un élément naturel du paysage, au même titre qu'une plaine, qu'une forêt, qu'une montagne ou qu'un rocher. Je crois alors comprendre que ces routes ont en fait été construites de mains d'hommes, tout comme les villes et les maisons.

– C'est exact, dit Regor en semblant de nouveau agacé par mon ignorance à propos d'un sujet qui ne me concerne pas et ne devrait pas me concerner.

– Les humains se servent de ces routes pour savoir où ils vont?

– Les routes relient entre elles des villes importantes, explique Regor. Cera nous attend près de cette

route, nous ne devrions pas tarder à l'apercevoir.

Je suis donc le trajet de pierres et de terre, sans m'en écarter, en m'émerveillant de la découverte de l'existence de ce réseau auquel je n'avais jamais porté attention auparavant et qui permet aux humains de s'orienter, en se superposant avec tous les autres points de repère qui marquent déjà le paysage, je suppose.

Au bout d'un moment, tel que l'avait prédit Regor, j'aperçois une silhouette humaine seule, à courte distance du tracé de la route. Cera. Cera! Après les événements d'hier et de la nuit dernière, j'ai eu peur de ne plus le revoir ou du moins de ne pas le retrouver avant très longtemps.

– Là! m'indique Regor en tendant le bras alors qu'il est évident que j'ai déjà repéré Cera et que je me dirige vers lui à toute vitesse.

Je perds rapidement de l'altitude et je me pose brusquement sur le sol, arrachant quelques mottes d'herbe à cause de mon élan, juste devant Cera. Il me regarde avec un large sourire heureux et quelque peu rassuré tandis que Regor descend de sur mon dos en saluant son ami. Les deux hommes discutent avec empressement, et bien que Regor ne le dise pas clairement, je sais qu'il est lui aussi heureux et soulagé de retrouver Cera. Même s'il n'est pas resté loin de nous très longtemps, je dois avouer qu'il m'a beaucoup manqué... Mais surtout, maintenant que nous sommes ensemble de nouveau, nous pourrions enfin partir à sa recherche et tenter de la retrouver! À moins que Cera ne soit pas parvenu à recueillir les informations qu'il cherchait? Le doute et l'inquiétude tentent de s'emparer de moi. Je m'étends sur le sol.

– Cera a passé une partie de la nuit à se cacher des soldats qui encerclaient la ville, lui aussi, me relate Regor.

Cera me regarde en hochant la tête. Malgré son sourire, il a l'air un peu pâle et éreinté. Il fait quelques pas vers moi et tapote mon museau. Regor lui rend son sac, qu'il retrouve avec une joie et une gratitude évidentes, puis les deux hommes continuent de parler. Regor ne m'explique rien de la conversation en cours. Je n'insiste pas. J'attends. J'ai hâte. J'ai hâte d'être mis au courant de ce que Cera a appris dans la ville. Mais je suis soudainement effrayé. Et si ce qu'il a découvert ne me plaisait pas? Peut-être est-elle morte? Peut-être s'est-elle enfuie dans un endroit où il me serait impossible d'aller la rejoindre? Peut-être est-elle simplement restée, tout ce temps, cachée dans la ville, sous la protection des soldats, à l'abri de moi? Peut-être ignore-t-il encore où elle se trouve...

Leur discussion me semble interminable, et mon impatience et mon angoisse grandissent avec chacune de mes inspirations. Je retiens mon souffle, sans m'en rendre compte, puis je respire de nouveau de manière lourde, saccadée, pénible. Le temps passe. Enfin, les deux hommes se taisent et se regardent d'un air entendu en hochant la tête. Regor se tourne ensuite vers moi, et je me lève précipitamment, comme soulevé par mon cœur qui fait un bond énorme dans ma poitrine.

– Regor! Alors?

Il me regarde longuement, en silence, l'air sinistre. Pourquoi donc me torturer avec mon impatience et mon ignorance? J'ai besoin de savoir, tout de suite.

– Regor? Qu'est-ce que Cera t'a dit? A-t-il trouvé l'homme qu'il cherchait? Regor!

– Oui, dit-il enfin. Nous allons partir bientôt.

– Partir? Partir où? Où allons-nous? Savez-vous où elle se trouve? Regor!

– Calme-toi! m'implore-t-il en fronçant les sourcils. Je vais tout te dire... Mais ça ne va pas te plaire, Dragon, ajoute-t-il après avoir poussé un bref soupir.

À ces mots, mon cœur se cristallise. Mes pensées se battent entre elles, et toutes les questions que je pourrais poser meurent avant d'avoir pu être exprimées. Saisi de torpeur, je reste immobile en regardant Regor et Cera s'asseoir dans l'herbe. Puis, Regor me regarde de nouveau, avec l'air d'un humain qui a une longue histoire à raconter.

– Cera a parlé avec un homme qui sait ce qu'il lui est arrivé. Après avoir fui, la nuit de la mort de mon frère... elle a été capturée pour être vendue.

Il se tait, attendant sans doute que je réagisse à ses paroles. Comment pourrais-je réagir? Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il vient de me dire, et je me sens soudainement pareil à un immense bloc de pierre : froid, inerte, muet et sourd. Regor reprend, et j'entends ce qu'il me dit, mais ses paroles me

semblent dénuées de sens et d'intérêt.

– Des hommes l'ont capturée alors qu'elle s'enfuyait dans les rues et ils l'ont emmenée ailleurs, sans aucun doute pour la vendre comme esclave.

Deux uniques questions se répètent dans ma tête engourdie. Où est-elle? Comment va-t-elle?

– Elle n'est pas morte, Dragon, précise Regor en semblant un peu désesparé devant mon état. On lui a enlevé sa liberté... mais je suis sûr qu'elle va bien. Nous partons vers la ville où elle se trouve encore probablement. Selon Cera, nous en avons pour environ trois jours de marche... Ce sera plus rapide en volant, bien sûr.

Le regard inquiet et insistant de Cera se pose sur moi. Regor se tait, ou peut-être qu'il continue de parler... Je ne sais plus. Une sorte de grondement oppressant a envahi ma tête. Je suis stupide. À quoi m'attendais-je? Avec tout le temps qui s'est écoulé depuis que nous avons été séparés, à quoi pouvais-je m'attendre? À quoi devais-je m'attendre? Elle n'est jamais revenue dans notre clairière, et il est évident qu'elle n'est pas restée au coeur de cette ville, à m'attendre ou à me chercher. Elle n'est pas non plus partie seule... Où serait-elle allée? Quelque chose est arrivé. Il était évident que quelque chose lui était arrivé. Je me suis souvent demandé où elle pouvait être et ce qui avait pu se passer. Je n'avais jamais vraiment envisagé d'obtenir un jour des réponses à mes questions. Il était beaucoup plus simple de considérer qu'elle avait disparu, qu'elle était perdue, intouchable, que d'envisager que quelqu'un ait pu lui faire du mal ou la priver de sa liberté. Je m'interrogeais sur ce qu'il était advenu d'elle, mais je n'avais peut-être pas réellement envie de le savoir. Je voulais simplement qu'elle soit là, qu'elle revienne, que les choses redeviennent comme elles étaient entre nous. Je ne pourrais pas supporter l'idée que quelqu'un ait pu lui faire du mal. Je ne peux pas supporter l'idée que quelqu'un ait pu lui faire du mal. Je ne peux pas supporter l'idée que quelqu'un ait pu lui faire du mal. Je ne peux pas...

Chapitre 37

Un vif éclat de lumière jaune aveuglante est subitement projeté dans ma direction, brûlant mes yeux et s'infiltrant dans chaque recoin de ma tête, éclairant tout, brouillant tout. Déstabilisé, je fais plusieurs pas en arrière en détournant la tête, émergeant ainsi de ma torpeur en poussant un hurlement de surprise. Lorsque je recouvre la vue, je pose mes yeux sur Regor. Il se tient devant moi, son bâton flamboyant à la main, une expression impitoyable figée sur ses traits fatigués.

– Regor! Qu'est-ce qui t'a pris?

– Qu'est-ce qui m'a pris? répète-t-il d'un ton cinglant. Oh, j'ai simplement cru que tu avais besoin d'un peu d'aide pour redevenir fonctionnel... Tu ne m'écoutais pas du tout! Allez, calme-toi... Je suis persuadé que tu ne sais même pas ce que c'est qu'un esclave...

Je le regarde fixement, soudainement un peu confus. Cera, derrière lui, affiche le même air inquiet qu'un instant auparavant, mais la peur et la panique qui s'étaient emparées de moi ont disparu. Il ne reste plus qu'une montagne de questions dans ma tête, et une énorme vague d'angoisse, assourdie, mais terrible, qui gronde dans tout mon corps. Non, je ne sais pas ce qu'est un esclave. Qu'a-t-on fait d'elle? Pourquoi?

– Je vais tout t'expliquer... une seconde fois, dit Regor en se rassoyant péniblement dans l'herbe.

Il tient sa tête entre ses deux mains, un bref instant, et ferme les yeux.

– L'esclavage, reprend-il d'une voix posée. Il s'agit d'une pratique absolument répugnante...

Certains humains, qui ont beaucoup de pouvoir et d'argent, croient bon d'acheter d'autres humains qu'ils retiennent alors prisonniers, à qui ils font construire des monuments ou à qui ils confient d'autres tâches qu'ils ne veulent pas faire eux-mêmes...

– Acheter?

– Oui... Il s'agit d'un échange. Pour se procurer un esclave, un homme doit donner de l'argent à un autre homme qui a capturé des humains dans le but de les vendre.

– De l'argent? Qu'est-ce que c'est?

Il semble, comme à son habitude, un peu agacé par mes questions. Il me faut pourtant comprendre. Comprendre? Non. Je n'ai rien à faire des pratiques répugnantes des humains. Je ne cherche peut-être qu'à retarder un peu l'inévitable moment où il m'expliquera précisément ce qu'il lui est arrivé.

– L'argent. L'argent, c'est un ensemble de ridicules petites pièces de métal, qui ont beaucoup trop d'importance aux yeux des humains.

– Des pièces de métal? Une pièce de métal contre une vie?

Il hoche la tête.

– Oh, il est possible d'acheter n'importe quoi... Des objets, de la nourriture, des maisons, des animaux et, malheureusement, à certains endroits... des hommes et des femmes.

Tout cela ne fait aucun sens. Il a parlé d'humains qui en captureraient d'autres... Comment un humain peut-il se donner le droit d'acheter la liberté d'un autre? Un humain peut-il décider de se vendre lui-même?

– Ça, c'est une autre histoire, dit Regor en haussant les sourcils, l'air étonné par mes réflexions. Mais allons, Dragon, nous nous éloignons un peu du sujet...

Mon cœur fait un bond insistant dans ma poitrine, comme pour me rappeler à l'ordre.

– Donc... Tu disais qu'elle avait été capturée et vendue?

– C'est exact.

– Comment Cera sait-il cela?

– Un homme qu’il connaît a été témoin de sa capture, cette nuit-là. Cera lui a dit à quoi elle ressemblait, et l’homme lui a confirmé qu’elle avait été prise par les marchands d’esclaves de Rhennon, qui l’ont amenée dans leur ville.

– Rhennon?

– C’est le nom de leur ville... La vente d’esclaves est interdite dans ce royaume, ces marchands viennent d’un royaume voisin, et plus particulièrement de la ville de Rhennon.

Une fois de plus, je sens qu’un détail m’échappe dans toute cette histoire. Depuis le moment où Regor a parlé d’elle avec Cera pour la première fois et où ses paroles m’ont laissé entendre qu’ils savaient qu’il lui était arrivé quelque chose, j’ai l’impression qu’un détail m’échappe. Un détail, une incertitude, une information qu’on me cache, mais qui n’a peut-être pas réellement d’importance et que je n’ai sans doute pas vraiment besoin de savoir. Un endroit, en revanche, a une très grande importance en ce moment : Rhennon.

– C’est donc à Rhennon que nous allons?

– Nous sommes à peu près certains que c’est là qu’elle se trouve, oui, répond Regor.

– Alors, allons-y. Je veux partir tout de suite... Si tu as d’autres choses à m’expliquer, tu pourras me les expliquer en chemin. À moins que tu n’arrives plus à parler pendant que je vole?

Si c’est à Rhennon qu’elle se trouve, je veux m’y rendre le plus rapidement possible. S’il le faut, je détruirai la ville entière, pierre par pierre, pour la secourir de l’emprise de ces marchands d’esclaves et lui rendre sa liberté. Et s’il lui est arrivé malheur... Je les tuerai tous, les uns après les autres.

– Calme-toi, proteste Regor. Nous partirons dans un moment... Je suis épuisé, dit-il en saisissant son front d’une main et en jetant un bref regard sur la pierre de son bâton, dont la lueur jaune s’est maintenant éteinte.

Cera, assis à côté de lui, me contemple toujours d’un air inquiet. Regor a besoin de repos. Nous devons attendre parce que Regor a encore besoin de repos. Je suis impatient. Je suis plus qu’impatient, je suis en colère, je suis inquiet, je suis confus, j’ai soif, j’ai faim et je sais que je n’atteindrai pas Rhennon assez rapidement, et que je ne réussirai pas à me calmer avant d’avoir atteint cette ville nouvelle que je hais déjà. Peut-être même ne serai-je plus jamais calme, à moins d’arriver à revoir son visage et à savoir qu’elle va bien. Je reste planté debout devant Regor. Il faut que je lui parle, que je lui pose n’importe quelle question et qu’il me réponde afin d’aider le temps à passer un peu plus vite. Je décide de tenter d’en apprendre un peu plus sur mes nouveaux ennemis.

– Regor... Pourquoi viennent-ils capturer des humains dans ta ville s’ils vivent d’ailleurs? Pourquoi elle?

– C’est une longue histoire, dit-il d’un air ennuyé. Le royaume de mon père et le royaume voisin entretiennent des relations tendues, à cause de vieilles querelles...

Il se tait alors, comme si son explication était complète. J’attends qu’il poursuive.

– Pour narguer mon père, il arrive que le roi de Rhennon envoie des hommes sur nos terres pour commettre toutes sortes de vols et de méfaits.

– Comme capturer des esclaves?

– Il n’est pas rare que des gens disparaissent sans laisser de traces, dit-il en hochant la tête. Surtout des jeunes hommes et des jeunes femmes. Les gens de Rhennon prennent plaisir à humilier notre peuple.

Ce qu’il me raconte est tout à fait absurde!

– Pourquoi ne cherchez-vous pas à les en empêcher? Pourquoi ne cherchez-vous pas à vous venger? Ou, au moins, à secourir ces gens?

– Oh, mon père fait ce qu’il peut, dit-il en ricanant amèrement. Tu as eu plus d’un aperçu de son entêtement... Seulement voilà, il doit faire attention à ce qu’il fait : un traité de paix a été signé avec le roi de Rhennon, il y a de cela quelques années. Nous savons que les vols et les enlèvements sont commis par ses hommes, mais hélas, faute de preuves suffisantes, nous ne pouvons les accuser formellement de contrevenir au traité. Cela reviendrait à leur déclarer ouvertement la guerre.

Que me raconte-t-il là? À quelles sortes de jeux jouent les humains?

– D’ailleurs, ajoute-t-il d’un air pensif, je me demande si une personne qui apporterait à mon père une preuve concrète des activités des marchands d’esclaves de Rhennon n’arriverait pas à entrer ou plutôt à revenir dans ses bonnes grâces...

Il hoche aussitôt la tête, comme pour en chasser une idée désagréable.

– Aucune chance, marmonne-t-il.

– Regor, si vous savez que ces hommes sont coupables, pourquoi avez-vous besoin de preuves?

– Ne t’imagine pas que tu peux arriver à régler les problèmes entre deux royaumes opposés, Dragon. Les choses ne sont pas si simples.

Cette histoire fait naître en moi une colère nouvelle, un sentiment d’oppression, d’injustice.

– Ont-ils besoin d’une preuve ou d’une permission pour vous nuire? S’ils peuvent se permettre de vous faire du mal, pourquoi ne pourriez-vous pas répliquer?

– Les choses ne sont pas si simples, répète-t-il avec un soupir d’exaspération. Peu importe la gravité de la situation, on ne peut pas se faire justice n’importe comment. Il y a des règles à suivre, des risques dont il faut tenir compte... Et puis, nous n’allons certainement pas nous abaisser au niveau de notre ennemi en l’imitant. Mon père a bien des défauts, mais il ne va pas se mettre à capturer des humains pour les vendre.

– Il préfère tenter de capturer des dragons pour les tuer?

Il marque une pause, et ses yeux fatigués me dévisagent un bref instant.

– Exact.

Décidément, j’aurai toujours du mal à comprendre les humains. Des humains en capturent d’autres, juste à l’ombre du château du père de Regor, et celui-ci ne peut ni les accuser, ni se venger, ni faire quoi que ce soit pour faire cesser ces actes? Avec tous les efforts qui ont été déployés pour tenter de me capturer, pourrais-je savoir ce que j’ai fait contre ces humains? Le regard hostile de Regor me rappelle à l’ordre. J’ai tué un des fils du roi, et il y avait suffisamment de preuves contre moi. Il est donc tout naturel que le roi veuille me voir mort. De plus, comme je suis un dragon et pas un royaume ou une ville, je suppose qu’il est plus que probable que les règles, les risques et les précautions ne s’appliquent pas dans mon cas. Regor pousse un autre soupir ennuyé.

– Allez, cesse de te questionner à ce sujet... Ces histoires de politique sont compliquées et ardues même pour moi. Alors, il va sans dire qu’elles sont incompréhensibles pour toi. Je ne veux plus en parler et je ne veux plus en entendre parler... Tout cela ne me concerne plus vraiment, à présent. Que mon père soit maudit, et tous les habitants de Rhennon avec lui!

J’aurais bien encore quelques questions à lui poser, mais je dois reconnaître qu’il a raison : tout cela ne me concerne pas. Tout cela ne nous concerne pas. Laissons les humains à leurs querelles et à leurs combats. Tout ce qui m’importe, c’est de la retrouver et de la libérer. Et ces deux humains assis devant moi sont prêts à m’aider à y parvenir!

– Tout ce que tu dois savoir, reprend Regor, c’est qu’elle s’est simplement trouvée là où il ne fallait pas, au mauvais moment. Elle se trouve présentement à Rhennon, et nous allons nous y rendre.

Dans l’immobilité la plus totale, je dévisage Regor pendant ce qui me semble être un long, un très long moment. Pendant que mon corps s’est de nouveau changé en pierre, une tempête énorme souffle dans ma tête, balayant des rafales de pensées, de questions, d’inquiétudes et d’appréhensions dans tous les sens. Que m’importent les jeux compliqués et cruels des humains et que m’importe le temps que j’ai passé loin d’elle? Quel poids ont maintenant la tristesse et les souffrances que j’ai endurées depuis qu’elle a commencé à s’éloigner de moi? Je me sens pareil aux bourrasques du vent : léger, mais pourtant si lourd. Je vais la revoir. J’en suis persuadé. Je vais la retrouver et la ramener auprès de moi ou, au moins, la délivrer et lui rendre sa liberté. J’ai envie de m’envoler, d’être à mon tour projeté dans tous les sens, de lutter contre l’air, pourtant presque immobile en ce moment, et de pousser un hurlement d’exultation si puissant qu’il ferait trembler les murs de Rhennon et l’avertirait, elle, de mon arrivée prochaine auprès d’elle.

Seulement, voilà, je dois me contenir. Regor a besoin de repos. Et je crois que même si je pouvais me rendre à Rhennon seul, même si je détruisais la ville pierre par pierre et que je tentais de tuer tous ses habitants, je n’arriverais à rien. Ce sont des humains qui la gardent captive. J’aurai besoin de l’aide

d'humains pour la tirer de là. Et Regor et Cera sont devant moi...

– Merci, Regor. Merci à vous deux. Quand allons-nous partir?

– Laisse-moi encore un moment, dit-il en me considérant avec gravité. Tu devrais essayer de te reposer un peu... Le vol sera long jusqu'à Rhennon.

Cet humain se moque-t-il de moi? Comment pourrais-je me reposer? Je ne suis calme qu'en apparence, seulement. Regor reste immobile, ses yeux fatigués balayant lentement l'horizon. Je regarde Cera. Il me sourit d'un air presque enjoué et, une fois de plus, je regrette de ne pas pouvoir communiquer avec lui. Mais de toute façon, ce n'est pas le moment de parler... C'est le moment, selon Regor, de se reposer. Se reposer avant de partir pour Rhennon. Partir pour Rhennon pour enfin la retrouver.

Chapitre 38

Maintenant que je sais ce qu'est une route et que je remarque qu'il y en a un peu partout, je voyage d'une toute nouvelle façon! Regor m'a ordonné de suivre une route plutôt large qui suit un trajet plus ou moins droit et qui coupe ainsi plusieurs routes plus petites. Je dois la suivre, oui, mais tout en restant un peu à l'écart afin de ne pas risquer d'alerter ou d'effrayer les humains qui pourraient y voyager. Je n'en ai vu aucun pour le moment. Constatant que je n'arriverais ni à me reposer ni à me calmer, Regor a cru bon d'écourter son repos sur le sol pour continuer de se reposer sur mon dos, ce qui ne me déplaît pas du tout. Les deux humains me paraissent lourds, et il me semble que je vole beaucoup trop lentement... Mais l'air est chaud et le vol agréable.

Je concentre mon attention sur le paysage qui défile sous mes yeux. Au bout d'une longue plaine monotone, je remarque au loin quelques constructions ainsi que quelques silhouettes d'humains. Certains d'entre eux sont accroupis alors que les autres tâtent le sol à l'aide de grands bâtons. Le sol me semble être d'une étrange couleur.

– Regor? Que font ces humains?

– Ils s'occupent de leurs champs... Contourne-les, nous n'avons absolument pas besoin de semer la panique parmi ces paysans.

– Ils s'occupent de leurs champs?

– Ils font pousser de la nourriture, explique Regor, d'un ton un peu las.

– D'accord.

Je dévie mon vol afin de passer le plus loin possible de ces humains, sans perdre la route de vue. Je me rapproche un peu de celle-ci lorsque j'estime être suffisamment loin des champs et des constructions des humains. Mais voilà qu'au bout d'un bref instant, d'autres constructions, plus nombreuses, se dessinent à l'horizon.

– Regor? S'agit-il de Rhennon?

– Non, nous n'y sommes pas encore... Ce n'est qu'un petit village. Contourne-le.

J'obéis. Regor et Cera échangent quelques mots. Lorsque nous avons dépassé l'amas de maisons, qui semblent si petites vues de haut, je me rapproche de nouveau de la route. Le ciel terne commence à s'assombrir quand un autre amoncellement de constructions se dresse au loin, près d'une petite rivière asséchée. Je crois n'avoir jamais survolé de paysage habité par autant d'humains auparavant. Comme Regor ne dit rien, j'en déduis qu'il ne s'agit pas là de notre destination et je fais un nouveau détour. En revenant près de la route, je remarque un mince filet de fumée blanchâtre qui s'élève contre la noirceur croissante du ciel, à l'horizon. Je poursuis mon vol.

Au bout d'un moment, je remarque que la fumée semble provenir de l'intérieur d'une habitation solitaire dont les murs inclinés reluisent d'une faible lueur.

– Regor, dois-je aussi contourner cette maison?

– Non, dit-il d'une voix endormie. Ça ne vaut pas la peine... Continue tout droit, puis pose-toi. Nous allons trouver un endroit pour y passer la nuit...

Je commençais à espérer qu'il me laisserait voler toute la nuit... Je proteste :

– Regor... Ne pouvez-vous pas dormir là où vous vous trouvez? Je sais que je serai incapable de fermer l'oeil... Et j'aimerais arriver à Rhennon le plus rapidement possible.

– Et moi j'aimerais dormir sur la terre ferme, grogne-t-il.

Je garde le silence. Il finit par céder, bien que je n'aie pas insisté.

– D'accord... Enfin, je vais voir ce que Cera en pense.

Je me trouve alors suffisamment près de la maison pour que l'odeur de la fumée qui s'en échappe parvienne jusqu'à mes narines. Il s'agit d'une odeur forte, âcre, répugnante, mais aussi étrangement obsédante, de sorte que je ne puisse faire autrement que d'avoir envie de la sentir davantage, comme dans l'espoir d'arriver à mieux la définir.

– C'est d'accord, me dit Regor. Ne t'arrête pas...

Sans vraiment le vouloir, je ralentis, je perds de l'altitude et je m'approche de la maison et de sa fumée odorante.

– Que fais-tu? s'exclame Regor d'une voix alarmée.

Je me laisse planer, puis, d'un coup d'ailes rapide, je traverse le rideau blanchâtre. À la fois attirante et repoussante, la fumée me pique la gorge et les narines.

– Qu'est-ce que tu fais? grogne Regor d'une voix étouffée. Je t'ai dit de continuer à voler, tu n'as pas besoin de te poser...

Je n'arrive pas à déterminer quelle pourrait être la source de ces relents mystérieux. Je ne crois pas qu'il puisse s'agir d'une odeur de chair calcinée, mais peut-être est-ce le cas. J'ignore pourquoi, mais je ressens un besoin pressant de découvrir ce qui produit cette fumée et son odeur particulière, de m'en approcher, de m'en imprégner...

– Dragon!

Je fais brusquement demi-tour, je me laisse planer vers le bas, puis je repasse à travers le large filet de fumée. Regor est en colère. Il m'ordonne de lui répondre, de lui obéir, de m'éloigner de cette maison et de cette puanteur. Il ne peut pas comprendre. Je ne comprends pas vraiment, moi non plus. Je sais simplement qu'il me faut m'approcher davantage.

Je me dirige droit vers la maison. La lueur qui l'habite est légèrement tremblante, palpitante, et donne aux murs inclinés un aspect vulnérable, fragile. Cette habitation semble presque vivante. Mais soudain, quelque chose s'accroche à moi, s'empêtre dans mes ailes et dans mes pattes, me fait perdre l'équilibre. Le sol m'attire à lui. Confus et surpris, je tombe, incapable de lutter. Les deux humains cramponnés à mon dos poussent des cris d'épouvante, qui cessent lorsque je m'écrase lourdement sur la terre compacte, ma tête et mon cou subissant une bonne partie du choc.

Un des humains a été projeté un peu plus loin tandis que l'autre s'est effondré tout près de moi. Ma tête est lourde, mon corps tout entier est endolori par le dénouement de ma chute. Et cette odeur, cette odeur infâme flotte toujours autour de moi et tente maintenant de m'inciter au sommeil, ou du moins à l'immobilité.

Deux silhouettes humaines émergent tout à coup de l'ombre et s'approchent de moi. Je devrais probablement me sentir menacé par leur présence, mais je n'y arrive pas. Je pousse tout de même un grognement afin de leur faire comprendre qu'ils devraient garder leurs distances. Ce grognement que j'espérais intimidant sonne plutôt comme une plainte sourde et désespérée... Je n'insiste pas. Une des silhouettes se penche et ramasse le corps inconscient de Regor qui gisait près de moi. Les deux humains s'éloignent alors de ma vue, me laissant dans les ténèbres.

Je ferme les yeux. Mes pensées sont confuses, et mes préoccupations, ma volonté et mon énergie sont peu à peu remplacées par d'odieuses volutes de fumée blanche qui ondulent dans la noirceur. Bientôt, une série d'images imprécises et inquiétantes m'apparaissent, comme si je rêvais en n'étant qu'à demi endormi. Tout d'abord, je m'aperçois, moi, en train de voler. Elle est assise sur mon dos, et nous survolons différents paysages, dont plusieurs me semblent familiers. Soudain, le vent se lève et, avec lui, elle plonge dans le vide, d'un air serein et résigné. Elle tombe de plus en plus rapidement alors que je tente en vain de la rattraper. Je me pose ensuite sur un sol de pierre, couvert de feuilles mortes et de brindilles. Elle est là. D'imposants pièges de métal se sont refermés sur ses jambes qui saignent abondamment. Me voyant approcher, ses yeux s'emplissent de peur et de colère. Elle brandit sa lance de chasse et menace de la projeter dans ma direction. Je vois ensuite un grand lac, le lac près de la forêt de Doranan, peut-être. De la vapeur rouge monte des eaux sombres tandis qu'un homme, assis sur un grand cerf et couronné de cornes de dragon, y jette avec négligence ce qui semblent être des morceaux de corps humains. L'image du lac est remplacée par l'image d'un immense brasier autour duquel

s'agitent plusieurs soldats en armures. Au milieu des flammes vives, je distingue la silhouette du grand arbre de notre clairière... La silhouette de la ville de Regor se superpose à celle de l'arbre, mais les constructions d'allure minuscule sont aussitôt balayées et détruites par les pieds d'un Regor gigantesque. Celui-ci tient la main d'une jeune femme dans la sienne. Je reconnais la femme aux longs cheveux bruns qui lui avait donné son petit disque de métal lorsque nous avons quitté le lac terreux. Mais les cheveux de la femme changent peu à peu de couleur, jusqu'à devenir d'un blond doré... C'est maintenant elle que Regor tient par la main. Il glisse ses bras autour de ses épaules frêles, et ils contemplent ensemble, d'un air détaché et hautain, ce qu'il reste de la ville qu'ils viennent d'écraser. Cera apparaît près d'eux. Il est penché sur le corps épuisé et maculé de poussière de Kielys. Le petit humain agite les bras d'un air désespéré tandis que son image enfle, se déforme et suinte de l'eau sale et visqueuse. Cera bavarde avec insouciance tandis que Kielys devient peu à peu le terrible Mosgreh...

Terrifié par cette vision, j'ouvre subitement les yeux. La nuit a laissé sa place à une aube grise et morne. Je suis affalé au même endroit, mais des liens solides sont attachés à mes pattes, et il semble même qu'un ensemble de liens enchevêtrés ait été déposé sur tout mon corps afin de rendre ma fuite impossible. Devant moi, un long bâton d'une texture étrange est planté dans le sol. L'extrémité de ce bâton brille d'une petite flamme, et un filet de fumée odorante s'en échappe. Il m'est toutefois facile d'affirmer qu'il ne s'agit pas de la même fumée qu'hier soir. Pour tenter de chasser les étranges images qui ont habité ma nuit, je regarde autour de moi, autant que mon cou épuisé et les liens qui cherchent à l'immobiliser me le permettent. L'habitation humaine se dresse à une courte distance de moi. Ses murs inclinés d'un brun terne, qui recouvrent une structure irrégulière que j'arrive à entrevoir par endroits, me semblent être faits d'un tissu épais. Une arche, qui sert sans doute de porte, est surmontée par un immense crâne anguleux, lisse, blanchi et hérissé de cornes. Ses orbites vides me dévisagent froidement, tout en m'offrant une mise en garde : il s'agit d'un crâne de dragon. J'en suis persuadé. Si des humains exposent la tête d'un dragon mort à l'entrée de leur maison, que peuvent-ils avoir l'intention de faire avec un dragon vivant qu'ils ont capturé? Je suis un peu étonné d'être encore en vie...

Mon regard anxieux se détache de la sinistre maison et repère un objet étrange, placé un peu plus loin. Je ne saurais dire de quoi il s'agit, mais cette construction d'allure complexe, hors de tout doute créée par les mêmes humains qui ont décoré leur maison d'un crâne, est faite de massifs bouts de bois et de plusieurs bâtons blancs incurvés qui ressemblent à des ossements... Des ossements de dragon. Où sont Regor et Cera? Je veux partir d'ici! Nous étions, il me semble, si proches d'atteindre Rhennon... Que s'est-il passé hier soir? Pourquoi ai-je été attiré par de la fumée? Pourquoi suis-je tombé au sol?

Aussi furieux que désespéré, je tente de me défaire des liens qui me retiennent prisonnier, mais mes muscles engourdis ont du mal à bouger.

– Regor? Regor, où es-tu?

Aucune réponse ne vient.

– Regor? Peux-tu m'entendre?

Je dois savoir ce qui est arrivé à mes deux amis. Je pousse un interminable hurlement. S'il y a des humains dans les environs, ils l'entendront. Aussitôt, un mouvement attire mon attention. Un humain est sorti de la maison et s'approche de moi d'un pas lent, posé. Il s'arrête devant moi et m'observe. Cet homme est très grand et plutôt maigre. Il tient dans sa main un long bâton surmonté d'une pointe effilée, auquel sont accrochées des petites cordes qui retiennent plusieurs dents de différentes tailles. Il porte un vêtement ample, et la peau d'un loup noir, mort, est posée sur son épaule. Voilà donc l'humain qui trouve que les os de dragon sont décoratifs... Il reste immobile, ses yeux noirs me regardant fixement, comme s'ils cherchaient à transpercer mon corps. Bien que frêle, sa silhouette a quelque chose d'imposant, d'angoissant. Sur sa tête couverte de longs cheveux gris, presque noirs, il porte deux cercles blancs, sans doute faits d'os, qui retiennent quelques bouquets d'herbes et de feuilles séchées. Une odeur particulière émane de cet humain, une odeur de forêt, de bois pourri et de poussière. La lance qu'il tient fermement est plutôt menaçante, mais il ne semble pas avoir l'intention de s'en servir contre moi. Du moins, pas pour l'instant. Il se contente de me regarder. Agacé, je soutiens son regard, restant moi aussi immobile. Au bout d'un moment, l'humain me tourne le dos et retourne dans sa

maison.

Je reste seul avec mes questions sans réponses et l'étrange petit bâton qui brûle lentement devant moi. La situation est frustrante. Où sont Regor et Cera? Qu'a-t-on l'intention de faire de moi? J'aimerais me défaire des liens qui me retiennent et aller voir ce qui se passe dans cette habitation à la porte surmontée d'un crâne. Je n'arrive cependant pas à me débattre ni même à être furieux... Et je commence à croire que la fumée provenant du bâton planté près de moi y est peut-être pour quelque chose. Oui, je suis en colère, mais tout de même calme. Je n'ai pas le choix, je dois attendre. Attendre que quelque chose se passe, peu importe quoi.

La journée se déroule lentement, très lentement, péniblement. Je crois entendre faiblement des voix humaines, des murmures, mais je ne crois pas qu'il s'agisse de Regor ou de Cera. Il y a plus d'un humain dans cette habitation... De temps en temps, le vol d'un oiseau solitaire vient agrémenter un peu le ciel gris. Rien d'autre ne se passe. Le soleil descend. Une lueur chaude et mouvante apparaît graduellement derrière les murs de la mystérieuse habitation. Puis, un humain en sort, suivi d'un autre. Ils s'approchent de moi. Ils se plantent tous les deux devant moi et m'observent. Le deuxième humain ressemble à celui que j'ai vu plus tôt, mais ses cheveux sont plus longs, noirs, et il ne tient pas de lance. Ses traits m'amènent à croire qu'il s'agit peut-être d'une humaine, mais je n'en suis pas certain. Ne pouvant pas communiquer avec eux, je tente de les implorer du regard.

Laissez-moi partir. Laissez-moi savoir ce qui est arrivé à mes deux amis. Ou, au moins, faites quelque chose! Ne restez pas là à me regarder...

Ils obéissent. À ma troisième demande, seulement. Un des humains retire du sol ce qui reste du petit bâton qui a brûlé devant moi toute la journée, et l'autre le remplace par un nouveau bâton qui produit déjà de la fumée. Puis, ils me tournent le dos et s'en vont.

Chapitre 39

Une autre journée grise. N'ayant rien de mieux à faire, j'ai dormi toute la nuit ainsi qu'une bonne partie de la matinée. Rien n'a changé. Je suis toujours retenu prisonnier, et un petit bâton brûle toujours devant moi, mais hors d'atteinte. Rien de nouveau. Tout dépend de ces deux humains, à présent. Je ne peux rien faire. Je déteste savoir que mon sort dépend des humains. Mon sort, à bien y réfléchir, dépend des humains depuis beaucoup trop longtemps... Quelque dragon charitable ne pourrait-il pas passer par ici, par un pur hasard, et me venir en aide? Je ne peux pas rester ici jusqu'à la fin de mes jours! Je dois retrouver mes deux amis humains pour qu'ils me conduisent à une ville d'humains où une humaine, que j'aimerais sauver, est retenue prisonnière.

J'ai l'impression qu'il se moque de moi. Le dragon dont le crâne blanchi orne le repaire des humains se moque de moi, et je m'étonne, une fois de plus, d'être encore en vie. Peut-être ont-ils prévu de me laisser mourir d'ennui? Si c'est le cas, quelques jours devraient suffire. À part quelques minuscules soubresauts dans l'herbe causés par le vent, rien ne vient animer le paysage qui se trouve autour de moi. Le temps passe. Le temps passe si lentement, qu'il pourrait tout aussi bien s'être arrêté. Comment pourrais-je le savoir?

Enfin, un bruit différent se mêle au murmure du vent. Puis, je le vois. Le premier humain, celui qui porte une peau de loup noir sur l'épaule. Semblant être surgi de nulle part, il se dirige vers son habitation en transportant un grand sac. Je pousse une longue plainte, espérant ainsi attirer son attention. Il disparaît dans l'ouverture souple du mur surmonté d'un crâne. Il me semble voir le dragon mort se moquer de moi de nouveau.

Au bout d'un moment, l'humain ressort. Il a échangé son sac pour sa lance et il s'approche de moi. Il me fait face de nouveau, et ses yeux calmes, attentifs, croisent les miens. L'espace d'un instant, j'ai l'impression de revoir Regor lors de notre toute première rencontre. Avec son attitude posée, inébranlable, il avait rapidement suscité ma curiosité ainsi que mon respect. Je ressens plus ou moins la même chose, à présent, pour l'homme frêle qui se tient debout devant moi. Si seulement celui-ci pouvait posséder un bâton magique comme celui de Regor plutôt qu'une lance effilée... Nous pourrions peut-être communiquer.

J'aimerais qu'il soit ici. Regor ou son bâton, qu'importe. Cera me manque aussi, mais il est plus simple d'avoir une discussion avec Regor ou son bâton. Mais voilà que l'homme repart, comme s'il était lui-même las de mon immobilité. Au bout d'un moment qui me paraît très long, je crois entendre une voix familière en provenance de l'habitation. Regor et Cera sont à l'intérieur, j'en suis persuadé. Pourquoi ne viennent-ils pas me rejoindre? Sont-ils, eux aussi, attachés, incapables de bouger? Il s'agit là de la seule explication à laquelle je peux penser. Mais voilà que la porte s'ouvre. L'homme revient vers moi. Le bâton! En plus de sa lance, il transporte cette fois-ci le bâton de Regor. Il s'arrête devant moi et me montre l'objet. Mon cœur bat avec force.

– Regor? Regor, m'entends-tu?

La pierre qui surmonte le bâton ne produit aucune lueur.

– Regor?

Pourquoi l'homme m'a-t-il apporté le bâton? Sait-il qu'il me permet normalement de communiquer avec Regor? Aurait-il compris mon souhait? Il tient maintenant le bâton de la même manière que Regor l'aurait fait et il me donne l'impression de chercher à s'en servir, à utiliser sa magie pour me parler. Mais voilà qu'il repart à nouveau, me laissant seul et profondément déçu. Mes yeux se posent sur la

porte, et j'attends. J'attends, mais l'homme ne revient pas.

La nuit s'installe, et les murs qui dissimulent mes deux amis se parent de nouveau d'une lueur chaude et mouvante. J'arrive alors à repérer la lune, mais sa lumière est pâle et triste. Pourrai-je un jour quitter cet endroit? Quand pourrons-nous enfin aller à Rhennon? Pourquoi Regor ne m'a-t-il pas parlé à travers son bâton? Serait-il mort de nouveau? Humain fragile! Dragon stupide! Déçu, impuissant et réellement en colère, je finis par m'endormir, d'un sommeil lourd, profond, duquel j'émerge subitement, paniqué.

Les deux humains qui apprécient les os de dragons sont debout devant moi. Le matin est venu, gris et morne. Je lève les yeux sur eux. Ils me dévisagent calmement, leurs yeux ne trahissant aucune émotion. Comme il me serait agréable de les voir réagir à quelque chose! J'aurais envie de leur hurler au visage, de me précipiter sur eux et de les bousculer pour les faire tomber au sol... J'en ai assez de rester immobile et de contempler le ciel gris! Mais le premier humain tient encore sa lance, et il serait regrettable que je lui donne envie de s'en servir contre moi. Je dois donc rester calme. Regor m'en féliciterait assurément.

L'homme me fait un signe. Je vois alors qu'ils ont déposé devant moi un peu de nourriture. Il s'agit de quelques morceaux de viande séchée qui portent une odeur âpre de feu, de fumée. Il y a plusieurs jours que je n'ai pas mangé, et ces morceaux de viande feront l'affaire. Je hume leur odeur et j'en approche ma gueule avec empressement, reconnaissant de ce cadeau inespéré. Mais voilà que j'arrête mon geste. J'ignore pour quelle raison, mais j'ai l'impression qu'il ne faut pas que je mange cette viande. Je la sens de nouveau, avec insistance. L'odeur persistante de la fumée cache une autre odeur, très subtile, indéfinissable, mais néanmoins familière. Il ne faut pas que je mange cette viande.

Je lève les yeux sur les deux humains qui sont toujours impassibles. Ils semblent attendre quelque chose. Puis, je le regarde, lui, le crâne de dragon. Et c'est alors que je crois comprendre... Furieux, je tente de tout balayer d'un coup de patte, tout : les morceaux de viande, le bâton de fumée, les deux humains... Mon geste est cependant retenu par les liens qui me gardent prisonnier. Encore plus furieux, je hurle. Si je n'étais pas attaché et incapable de bouger, je me jetterais sur eux. Je n'ai plus peur de la lance. Je n'ai plus peur de quoi que ce soit. Mais les deux humains, eux, n'ont pas peur de moi...

Devant ma formidable démonstration de rage, ils ramassent calmement la viande séchée, reculent de quelques pas et me contemplent encore un bref moment. Puis, ils repartent en direction de leur maison. Avant que l'homme à la lance ne se retourne, je remarque sur son visage quelque chose qui ressemble à un sourire... Pourquoi Regor n'est-il pas là pour m'expliquer ce qui se passe? Ces humains m'ont offert de la viande de dragon! Que cherchent-ils? Qu'ont-ils l'intention de faire de moi? Je tente d'agiter mes ailes et chacune de mes pattes... Même ma queue est retenue au sol par des liens! Je sais que je ne réussirai pas à me libérer. Je n'ai, en ce moment, pas la force nécessaire pour y arriver, mais je ne peux plus supporter cette immobilité forcée. Je continue donc à m'agiter autant qu'il m'est possible de le faire, poussant quelques cris de rage afin d'exprimer mon mécontentement.

Un moment plus tard, alors que je commence à me calmer, épuisé et un peu meurtri, la porte de la maison s'ouvre de nouveau. Cera! Cera en sort! Je m'immobilise. Mon ami se dirige vers moi, lentement. Des bouts de tissu recouvrent une partie de sa tête ainsi qu'un de ses bras. Il marche avec difficulté. Il est blessé. Il s'arrête devant moi et pose sa main sur mon museau. Un sourire éclaire son visage pâle, fatigué. Cera! Je t'en prie, va chercher le bâton de Regor et parle-moi! Explique-moi ce qui se passe. Dis-moi que nous allons partir d'ici... Il me parle. Même si je ne peux pas comprendre ses paroles, le son de sa voix se veut apaisant, rassurant. Son bras recouvert de tissu ne peut plus bouger. Je comprends qu'il a été durement blessé lors de notre chute et que les deux humains ont pris soin de lui lors des jours précédents. Il doit en être de même pour Regor. Il se trouve dans la maison des humains parce qu'il est blessé et qu'ils le soignent. Mais... ne sont-ils pas responsables de la fumée qui a causé notre chute, et donc des blessures de mes deux amis?

De sa main qui peut encore bouger, Cera tente de m'expliquer quelque chose. Tant de temps s'est écoulé depuis la première fois où il a tenté de me faire comprendre quelque chose en faisant des signes à l'aide de ses mains! Cette fois-ci, je ne suis pas certain de ce qu'il tente de me dire. Il me montre la maison avec insistance... Oui, je sais que Regor se trouve à l'intérieur. Ses doigts font ensuite différents

gestes qui, malheureusement, n'apportent de réponses à aucune de mes questions. Peu importe. Je suis si heureux de le voir que je pourrais le regarder faire jusqu'à la fin de la journée. Il me montre enfin son bras immobile, puis contemple l'enchevêtrement de liens qui me retiennent au sol d'un air désolé et attristé. L'homme à la lance réapparaît alors, mais sans sa lance. Cette journée est pleine d'action, contrairement aux précédentes! Il s'approche et s'incline devant moi d'un air respectueux. Puis, il m'offre à nouveau un peu de nourriture. J'approche mon museau des morceaux de viande séchée posés devant moi, avec méfiance. Je crois qu'il s'agit cette fois de viande de cerf.

Tandis que je mange ce maigre repas, Cera discute avec l'homme. Lorsqu'ils paraissent enfin s'entendre sur quelque chose, l'homme retire du sol le petit bâton de fumée qui brûlait devant moi et en éteint la pointe en l'enfonçant brièvement dans la terre. Il me regarde avec gravité, puis s'éloigne. Cera tapote mon museau en me souriant. Sur ce, il s'éloigne à la suite de l'homme, me laissant seul de nouveau. Je suppose qu'il me suffit maintenant d'attendre et d'être patient. Cera est là et il n'a pas apprécié de me voir attaché ainsi. Il ne m'abandonnera pas. Peut-être que demain, ou dans quelques jours, c'est Regor qui viendra me voir et m'expliquer la situation. Si les deux humains prennent la peine de me nourrir, bien que d'une manière un peu douteuse, c'est qu'ils n'ont probablement pas l'intention de me tuer. J'ose même espérer que lorsque Cera et Regor seront remis de leurs blessures, ils nous laisseront repartir. N'ayant rien de mieux à faire, je ferme les yeux, persuadé du fait que le temps passe plus vite et que je suis beaucoup plus patient lorsque je suis endormi. Et je m'endors.

Lorsque je me réveille, il fait sombre. Le soleil se lève un peu après mon réveil, me révélant paresseusement un autre jour gris, pareil aux précédents. À mesure que le matin avance, je sens une sorte de picotement désagréable envahir mes ailes et mes pattes. J'aurais besoin de bouger, de me dégourdir un peu. Je m'interroge alors sur le bâton qui produisait de la fumée odorante. C'est Cera qui a convaincu l'homme d'éteindre ce bâton et de le retirer de ma vue. Je crois que la fumée avait le pouvoir de me garder immobile, ou du moins plus docile. Plus de bâton, plus de fumée. Je me sens engourdi et fatigué, mais je sais qu'une énergie nouvelle grandit en moi, et il m'est difficile, plus que jamais auparavant, de faire preuve de patience. Je n'ai pourtant pas vraiment le choix. Je tente donc de bouger doucement, autant qu'il m'est possible de le faire, mes ailes, mes pattes, mon cou et ma queue jusqu'à ce qu'enfin Cera et l'humain émergent de la maison à nouveau. Ils s'approchent de moi, et Cera me sourit. Il me parle ensuite d'un air confiant, comme s'il était persuadé du fait que j'arrive à comprendre ce qu'il me dit. Peut-être tente-t-il d'en convaincre l'homme? Je crois que les mouvements de sa main veulent m'inciter à rester calme et immobile. Les deux humains entreprennent ensuite de me libérer! Il m'est véritablement difficile de rester calme et immobile alors que les liens qui immobilisaient mes ailes et le reste de mon corps sont retirés un à un... Mais je fais des efforts pour y parvenir, puisque je crois que Cera me l'a demandé.

Lorsque les deux humains se reculent, ils ont retiré tous mes liens, sauf ceux qui retiennent mes pattes au sol. Je comprends que l'homme à la lance, qui me regarde maintenant d'un air méfiant et incertain, me fait confiance... mais pas totalement, et qu'il désire tout de même me garder prisonnier. Qu'importe. Ses appréhensions sont injustifiées : je n'essaierai pas de m'enfuir. Certainement pas sans Regor! En revanche, je peux maintenant étirer mes ailes et je le fais lentement, avec une joie bien réelle, mais contenue, afin de ne pas risquer d'alarmer l'homme à la lance. Je bouge doucement mes ailes pour les dégourdir, mais en prenant bien soin de ne pas esquisser ce qui pourrait être interprété comme une tentative de prendre mon envol. De toute façon, je ne suis pas stupide. Je ne crois pas arriver à m'envoler avec assez de force pour que les liens qui retiennent encore mes pattes cèdent. Il me faudrait sans doute, pour y arriver, prendre un élan considérable.

L'homme m'observe encore avec méfiance pendant un moment, puis, lentement, il s'éloigne vers sa maison, sans se retourner. Cera, qui est resté près de moi, me sourit. Comme j'aimerais pouvoir lui exprimer ma reconnaissance! Les dragons sont-ils capables de sourire? Cera sait-il à quel point je suis heureux d'avoir retrouvé une partie de ma liberté? Peut-il le deviner dans mes yeux? Qu'importe! Le ciel est toujours aussi gris, l'air est toujours aussi immobile, mais une tempête nouvelle s'est levée dans ma tête, des vents forts, fougueux, transportant une joie farouche et un espoir presque insensé. Il ne me manque que la capacité d'être patient...

Chapitre 40

Il est là. Regor se trouve debout devant moi. Plusieurs jours ont passé depuis le jour où Cera m'a délivré de la plupart de mes liens. Plusieurs jours qui se sont avérés être un exercice de patience très difficile. Mais Regor est là, maintenant. Il s'agit bien de lui. Mais, en même temps, on dirait un homme différent. Un homme nouveau. Je ne saurais expliquer cette impression fugitive. Quelque chose a changé dans ses yeux, dans sa posture. Quelque chose... Il se tient bien droit, son bâton en main. La pierre jaune brille d'une lueur chaleureuse. Son visage est calme, serein, et son regard, déterminé. Il ne semble pas souffrir. Voilà! Il ne semble plus souffrir... Toute trace de douleur et de tracasserie a été effacée de ses traits.

Je le regarde, il me regarde. Nous sommes tous deux immobiles. Une fois de plus, le temps s'est arrêté, comme dans l'attente de voir lequel de nous deux parlera le premier.

– C'est gentil à toi de me rendre visite, Regor.

Il s'avance de quelques pas et pose sa main sur mon museau. Puis, il me sourit. Je remarque alors qu'un petit dessin a été gravé dans la chair du dessus de sa main.

– Tout ira bien, maintenant, Dragon, dit-il d'un air confiant.

– Tout ira bien?

– Nous allons repartir très bientôt.

Je n'attends que cela depuis des jours!

– Il y a si longtemps que je n'ai ni marché ni volé... Que faisais-tu?

J'ai besoin de l'entendre me le dire. Il me regarde d'un air désespéré, et je sens qu'il ignore tout à fait quoi me répondre.

– Je ne faisais rien...

– Regor! Tant de jours ont passé... Tu ne faisais rien?

– Ces gens ont pris soin de moi et ils ont guéri mes blessures. Je n'aime pas te voir attaché, ajoute-t-il en baissant les yeux sur les liens qui retiennent toujours mes pattes au sol.

– Tu n'aimes pas me voir attaché! Que me racontes-tu là? Tu m'as déjà attaché toi-même, dans ton château.

Du bout de son bâton, il agite un peu un de mes liens.

– Ça me rappelle le jour où tu t'étais pris les pattes dans des pièges, explique-t-il avec un petit sourire amer. Ce n'était pas exactement un moment agréable.

– Ah bon? Je me suis beaucoup amusé, pourtant...

Il me regarde sans rien dire, un sourire étrange aux lèvres. Je crois qu'il est content de me revoir. Je peux en dire autant.

– Allez, Regor... Explique-moi ce qui s'est passé! Qui sont ces humains? Qu'est-ce qu'ils t'ont fait? Qu'est-ce qu'ils m'ont fait?

Comme si le simple fait de parler d'eux les avait fait apparaître, les deux humains s'approchent tout à coup de nous, suivis par Cera.

– Je vais tout d'abord te détacher, propose Regor. Ensuite, je tâcherai de répondre à toutes tes questions.

Je pose mes yeux sur les deux humains étranges.

– Dès que tu m'auras détaché, je m'envolerai. Tu le sais, n'est-ce pas?

– Tu reviendras bien vite, dit Regor en haussant les épaules.

– Bien sûr. Mais eux, ils ne le savent pas. Je n’aimerais pas qu’ils réessaient de m’attirer avec leur fumée... Je ne pourrai pas faire autrement que d’aller me dégourdir un peu les ailes.

– Je vais arranger cela, dit Regor avec un hochement de tête entendu.

Il se tourne pour faire face aux deux humains et leur dit quelques mots. Derrière eux, Cera me sourit. L’humain avec la lance s’approche alors davantage, d’un air méfiant.

– Il a accepté de te libérer, explique Regor, mais je crois qu’il ne nous fait pas entièrement confiance. Tu peux voler un peu, mais reviens vite et ne t’éloigne pas trop.

– D’accord, Regor. Merci.

L’homme s’affaire alors autour de mes pattes. Lorsque je suis enfin libre, je m’incline devant lui, dans une attitude que je veux pleine de respect et de gratitude. Puis, je fais quelques pas rapides, je bats des ailes avec force... et je m’envole! Je m’envole! Je suis libre! Pour ne pas attiser davantage la méfiance des deux humains, je retiens de justesse le hurlement d’exultation qui cherche à s’échapper de ma gorge.

Pourquoi sont-ils méfiants? Regor m’a dit que tout irait bien et que nous allions partir bientôt. Pourquoi les deux humains ne veulent-ils pas que je vole? Auraient-ils peur que je les laisse seuls avec Regor et Cera? Ils ont pourtant plutôt l’air de bien s’entendre, tous les quatre, à en juger par tout le temps qu’ils ont passé ensemble. De toute façon, je ne vais certainement pas m’enfuir maintenant! Pas sans Regor et Cera. J’ai besoin d’eux et je ne les abandonnerai pas ici. Je fais donc quelques tours joyeux dans le ciel gris, indifférent, avant de revenir vers mes deux amis.

Je me pose en douceur près de Regor. Les deux humains étranges me contemplent un bref instant, puis s’éloignent. Je regarde Regor avec insistance.

– Maintenant, peux-tu répondre à mes questions?

– Pose tes questions, dit-il simplement.

Il s’assoit sur le sol, juste devant moi. Cera le rejoint. Comme il est bon d’être ensemble tous les trois à nouveau! Par quoi pourrais-je commencer?

– Qui sont ces deux humains? Sont-ils des chasseurs de dragons?

– Non...

– Mais il y a un crâne de dragon exposé sur leur maison!

– Je sais. Mais ce ne sont pas exactement des chasseurs de dragons... Ils disent être des chamanes, c’est-à-dire des sorciers, en quelque sorte. Ce sont des nomades, et il y a très, très longtemps qu’ils n’appartiennent plus à aucun peuple. Je ne sais pas d’où ils viennent... Je doute qu’ils soient réellement humains, ajoute-t-il en lançant un regard perplexe à Cera et en baissant un peu le ton.

– Comment pourraient-ils ne pas être humains?

Il contemple le signe gravé sur sa main, d’un air songeur.

– Regor, que veux-tu dire?

– Je ne sais pas trop, dit-il en relevant les yeux sur moi, l’air sincère. Je les trouve simplement très étranges. Ils savaient que nous allions passer par ici. Ils sont venus s’installer ici pour nous attendre, ce n’était pas un hasard.

– Nous attendre? Comment pouvaient-ils savoir que nous passerions par ici, puisque nous ne le savions pas nous-mêmes, il n’y a pas si longtemps?

Je cherche les deux humains du regard, mais ils ont disparu, sans doute à l’intérieur de leur habitation.

– Je ne sais pas, avoue Regor. Ils ne nous ont pas tout expliqué.

Je repense à la fumée odorante qu’ils ont utilisée sur moi et je tente une explication :

– Ils connaissent la magie, eux aussi?

– Oui, en quelque sorte, approuve Regor en hochant la tête. Ils disent tirer leurs pouvoirs d’une observation constante et minutieuse de la nature et d’une certaine... communication avec elle.

– Auraient-ils pu être capables de me parler en utilisant ton bâton?

– Je ne crois pas, non, objecte Regor en posant les yeux sur l’objet en question.

Je remarque alors qu’un autre dessin se trouve sur le dessus de sa deuxième main. Un signe différent, mais semblable au premier.

– Qu'est-ce qu'ils ont fait à tes mains?

– Cela fait partie de leurs procédés de guérison... Ma blessure, Dragon! s'exclame-t-il soudain en posant une main sur son ventre. Elle est disparue, il ne reste plus qu'une pâle cicatrice...

– Tu disais pourtant qu'elle ne guérirait jamais...

– Eh bien, ce couple de chamanes y est arrivé! Ils ont utilisé des plantes, des plantes que je ne connais pas... Je ne me suis pas senti aussi bien depuis longtemps.

– J'en suis heureux, Regor.

Il m'offre un pâle sourire.

– Maintenant, ce sont mes mains qui font un peu mal... Mais ça passera, et ce n'était pas trop cher payé.

Je crois pouvoir affirmer, sans me tromper, que Regor ne m'a jamais autant souri depuis que je le connais. Grâce à l'intervention généreuse de ces deux humains mystérieux, il se comporte réellement comme s'il était un homme nouveau. Jusqu'à maintenant, cela ne me déplaît pas. Mais voilà que l'expression de son visage change un peu.

– Oh, je ne suis pas bien différent, Dragon... Ou peut-être que si, mais cela n'a sans doute que très peu de choses à voir avec ma guérison.

Je ne suis pas certain de comprendre de quoi il parle, mais je n'insiste pas. Tout simplement parce que je sens que je ne devrais pas insister. Et que j'ai d'autres questions à lui poser.

– Leur fumée, Regor... C'est de la fumée magique? C'est son odeur qui m'a attiré ici... Et pendant que j'étais attaché, le bâton de fumée qu'ils gardaient toujours devant moi servait à me rendre plus docile, je crois...

– J'ignore ce que c'est exactement... Je devrais peut-être leur demander de partager leur secret avec moi! J'aimerais bien pouvoir fabriquer de la fumée qui contrôle les dragons.

Je crois qu'il plaisante, mais je suis tout de même un peu outré.

– Et qu'en ferais-tu? Tu n'as pas besoin de contrôler un dragon.

– Bien sûr que non, dit-il en détournant le regard d'un air soudainement un peu distant. Oh, et si tu te demandes ce qu'est ceci, ajoute-t-il en me montrant du doigt l'étrange objet fait de bois et d'ossements que j'avais déjà repéré, il s'agit d'une sorte d'arbalète. C'est avec cet objet qu'ils t'ont fait tomber après t'avoir attiré grâce à la fumée. Ils s'en sont servis pour projeter sur toi un filet attaché à des poids...

En regardant attentivement l'objet en question, je n'arrive absolument pas à comprendre de quelle manière il pourrait arriver à lancer quoi que ce soit.

– D'accord... Je m'interrogeais aussi à ce sujet.

– Cela ne m'étonne pas. Tu as bien dû avoir suffisamment de temps pour contempler le paysage.

– Beaucoup trop de temps, pour un paysage aussi ennuyeux.

– Le ciel est si gris, commente Regor d'un air un peu las.

– Oui, j'avais remarqué.

Cera lève lui aussi les yeux sur le ciel, visiblement inquiet. Regor pousse un bref soupir. Je décide de lui poser la dernière question que j'ai en tête, pour le moment du moins.

– Regor... La viande qu'ils m'ont offerte, c'était de la viande de dragon. Pourquoi?

Il ne semble pas comprendre de quoi je parle.

– Les deux humains m'ont offert de la viande, il y a plusieurs jours déjà. C'était de la viande de dragon, j'en suis certain. Pourquoi voulaient-ils que je mange un des miens?

Il hoche la tête.

– Je ne crois pas qu'ils s'attendaient à ce que tu la manges... Il s'agissait d'une sorte de test.

– Un test? Quel test? Et puis, pourquoi cette viande? Est-ce qu'ils en mangent, eux?

– Oui, ils en mangent. Ils nous en ont offert, à nous aussi... Oh, mais nous avons refusé, bien sûr.

– Tu m'as dit qu'ils n'étaient pas des chasseurs de dragons!

– J'ai dit qu'ils n'étaient pas exactement des chasseurs de dragons. La vérité est qu'ils chassent beaucoup d'autres animaux, mais que les dragons sont leurs proies préférées, celles qui ont le plus de valeur à leurs yeux.

– Pourquoi cela?

Il jette un bref coup d’œil derrière lui, comme pour s’assurer que les deux humains ne s’y trouvent pas.

– Je t’ai dit qu’ils étaient venus s’installer ici pour nous attendre. En fait, c’est toi qu’ils attendaient... C’est toi qu’ils voulaient.

– Pour me tuer et me manger?

– Entre autres, oui.

Et dire que je commençais à éprouver du respect pour ces deux humains.

– Pourquoi ne l’ont-ils pas fait?

– Ils ne s’attendaient pas à ce que tu sois accompagné. Cera et moi avons été blessés lorsque tu t’es effondré au sol. Quand ils nous ont vus, ils ont décidé de nous soigner... Mais ils comptaient tout de même te tuer, éventuellement. Ils considèrent qu’ils peuvent tirer certains pouvoirs du corps d’un dragon. Selon eux, boire du sang de dragon accélérerait la guérison des blessures en plus d’augmenter la résistance aux maladies. Oh, et entre autres choses... Ils prétendent arriver à voir l’avenir dans les yeux d’un dragon mort. Voilà pourquoi ils aiment chasser des dragons.

Voir l’avenir? Je me demande quelle vérité peut bien être cachée à l’intérieur de mes yeux... Mais à quoi bon permettre aux humains de voir l’avenir si, pour ce faire, je dois cesser d’en faire partie? Je répète ma question, avec encore plus d’incrédulité :

– Pourquoi ne m’ont-ils pas tué?

– Ils étaient intrigués par notre présence... Ils ne comprenaient pas pourquoi tu portais deux humains sur ton dos. Je suis resté inconscient pendant quelques jours, mais Cera leur a dit que tu étais notre ami et il les a implorés de ne pas te faire de mal.

– C’était donc si simple de les convaincre?

– Pas exactement, objecte Regor en hochant la tête. Pas exactement... Ils ont tout d’abord tenté de faire un échange. Lorsqu’ils ont vu ma blessure et constaté sa gravité, ils m’ont dit qu’ils savaient de quelle manière procéder pour la guérir complètement. Ils m’ont dit qu’ils étaient prêts à le faire, mais qu’en échange je devais accepter de les laisser faire ce qu’ils voulaient avec toi.

Plusieurs pensées se bousculent alors dans ma tête. Si les deux humains ont soigné la blessure de Regor, c’est donc qu’il a accepté de me laisser entre leurs mains. Il m’a pourtant assuré que nous allions partir bientôt. Que va-t-il se passer?

– Calme-toi, Dragon! coupe Regor d’un air un peu ennuyé. Je n’ai pas accepté leur marché.

– Mais ils ont tout de même guéri ta blessure... Pourquoi?

Il hésite un bref instant, puis baisse les yeux.

– J’ai refusé... Je leur ai dit que je préférerais conserver ma blessure telle qu’elle était plutôt que de leur permettre de te faire du mal. Ils ont été touchés par cette démonstration d’amitié, je suppose, puisqu’ils m’ont tout de même soigné. Suite à cela, ils ont tenu à te faire passer certains tests pour juger de ta valeur, je crois... mais ne m’en demande pas plus à ce sujet.

Je suis moi-même touché par cette révélation... Mais à bien y réfléchir, il aurait été vain et stupide de sa part de passer autant de temps avec moi et de se rendre jusqu’ici, pour ensuite permettre à deux humains de me découper en morceaux. Il me regarde d’un air malicieux, avec un étrange sourire.

– Exactement, confirme-t-il en hochant la tête. Nous nous en sommes tout de même bien tirés jusqu’ici, tous les deux... Autant continuer. Et puis, de toute façon, je n’avais absolument aucune envie de connaître mon avenir, ajoute-t-il d’une voix chargée d’appréhensions.

Il a refusé l’aide des deux humains, uniquement pour me sauver. Cet homme tient à moi beaucoup plus qu’il ne l’a jamais laissé paraître et qu’il ne pourra jamais l’exprimer! Animé d’une joie nouvelle, je ne veux plus en apprendre davantage sur les deux humains amateurs de chasse aux dragons. Je veux simplement quitter cet endroit au plus vite, avec mes deux amis.

– Merci, Regor. Quand allons-nous partir?

À ces paroles, le visage de Regor s’assombrit.

– Bientôt... Très bientôt.

Il regarde Cera, et celui-ci hoche doucement la tête, d’un air résigné. Je ne suis pas stupide. À voir

les expressions étranges qui se sont installées sur les visages de mes deux amis, je comprends que Regor a quelque chose à m'annoncer. Quelque chose d'important, quelque chose de difficile à dire et de sans doute plutôt désagréable à entendre. J'attends qu'il parle.

– Cera ne partira pas avec nous, annonce-t-il au bout d'un instant de lourd silence.

Je pose aussitôt mes yeux sur Cera, qui m'offre un sourire un peu triste.

– Pourquoi?

– Il faut qu'il reste avec les deux chamanes, répond Regor.

Je regarde Cera avec attention. Il a l'air un peu fatigué, mais il ne me semble plus être blessé.

Pourquoi donc doit-il rester ici?

– Oh, il ne s'agit pas de cela... Il s'agit de Kielys.

Kielys? Le visage souriant du petit humain me revient en tête. Il me manque.

– Pourquoi est-il question de Kielys, Regor?

– Les deux chamanes nous ont dit qu'un grand malheur risquait de s'abattre sur le continent, énonce Regor en levant les yeux sur les nuages gris, immuables. Ils prétendent que si les choses poursuivent leur cours actuel, la mort et la destruction viendront du ciel... Ils l'ont vu dans les yeux d'un dragon, ou peut-être ailleurs, qu'en sais-je.

Je ne suis pas certain de comprendre de quoi il parle et encore moins certain de comprendre en quoi cela concerne Kielys.

– Vous croyez ce qu'ils vous ont dit?

Regor marque une pause.

– Cera le croit... Moi, je crois qu'ils s'affolent et s'inquiètent pour bien peu de choses. Mais, au fond, qui sait? Ils sont arrivés à prévoir que tu passerais par ici, alors peut-être peuvent-ils réellement savoir ce qui arrivera dans les jours qui suivront.

Je lève à mon tour les yeux sur le ciel gris.

– Donc, il est possible que nous soyons tous en danger... Mais en quoi cela concerne-t-il Kielys, Regor? Serait-il encore plus en danger que nous?

– Pas exactement, dit Regor en hochant la tête. Mais Cera leur a parlé de lui et du Mosgreh, de ce qui s'est passé et de tout ce qu'il sait à leur sujet et au sujet du peuple de Doranan. Ils ne semblaient pas tout à fait convaincus du fait que la mort du Mosgreh soit une bonne chose.

– Savent-ils que c'est moi qui l'ai tué?

– Ils le savent. Mais je crois que cela n'a guère d'importance pour eux. Ils déplorent la mort du Mosgreh, mais ils n'ont que faire des événements qui ont mené à cette mort. Enfin, ce que tu dois savoir, c'est qu'ils ont conclu, avec Cera, que Kielys, en tant qu'élus du peuple de Doranan, pourrait peut-être influencer sur le cours des choses. Cera va donc rester avec eux, et ils vont s'efforcer de retrouver Kielys... Ils croient que c'est important.

– Cera nous avait déjà dit cela, je crois.

– Oui, je sais. Il en est encore plus convaincu à présent.

Je crois qu'il n'est pas vraiment utile de repenser à la raison pour laquelle Kielys est parti ou encore de blâmer Regor de ne pas avoir cru Cera lorsqu'il lui disait, dès le début, qu'il serait important de le retrouver. Non. Je suis simplement content de la perspective de revoir Kielys un jour, ou du moins de savoir que Cera pourrait le retrouver et prendre soin de lui. Les affaires des humains sont bien compliquées, et même si j'aime assez poser des questions à Regor et essayer de tout comprendre, en ce moment, tout ce qui m'intéresse, c'est de partir d'ici. Je suis las de cet endroit, que j'ai plus que suffisamment vu, et je n'aime pas les deux humains étranges et leurs manières. Je crois qu'il est temps pour nous de poursuivre notre chemin. Mais...

– Regor, s'il est réellement important de retrouver Kielys, ne devrions-nous pas rester et les aider, nous aussi?

Il me regarde d'un air un peu étonné.

– Peut-être... Mais je crois qu'ils se débrouilleront. Toi et moi, nous allons terminer ce que nous avons commencé. Je vais t'aider à la retrouver et enfin remplir ma promesse. Par la suite, je pourrai toujours aller aider Cera, puisque je n'aurai rien de mieux à faire de toute façon... À ce moment, ce sera

à toi de voir si tu veux nous accompagner ou pas.

Chapitre 41

Regor et Cera discutent ensemble tandis que les deux chamanes se tiennent à l'écart et m'observent. Je n'aime pas les regards qu'ils posent sur moi. En revanche, j'aime bien le plan de Regor : la retrouver, puis revenir vers Cera et retrouver Kielys. C'est un plan simple. Trop simple, évidemment, puisqu'il ne tient compte ni des détails de ces opérations ni des éventuelles complications que nous allons assurément rencontrer. Peu importe. Je suis un dragon! Ne devrais-je pas agir comme si je ne me souciais pas du temps qui passe, ni du danger, ni de la logique, ni de la meilleure manière de faire les choses et encore moins des problèmes et des solutions des humains? Je peux toujours essayer. Enfin, les deux hommes s'approchent de moi. Cera pose doucement sa main sur mon museau. Son regard est triste, mais déterminé. Il me sourit, puis retire sa main et s'éloigne de quelques pas. Regor lui adresse encore quelques mots, puis s'apprête à grimper sur mon dos. Il tient, en plus de son bâton, un sac que je n'ai jamais vu auparavant.

– Qu'y a-t-il dans ce sac, Regor?

– De la nourriture qu'ils m'ont donnée... Pas de viande de dragon, ne t'inquiète pas.

J'ai faim. J'ai faim, et j'ai si soif que je crois avoir oublié le goût de l'eau.

– Ils m'ont aussi donné quelque chose à boire, avance Regor, mais en très petite quantité... Et il ne s'agit pas d'eau.

– De quoi s'agit-il?

– Un breuvage qu'ils ont confectionné avec des herbes et des baies... Pour être tout à fait honnête, le goût en est infect.

Il semblerait que je doive continuer à avoir soif jusqu'à ce que nous croisions un lac ou une rivière.

– Je ne compterais pas trop là-dessus, dit Regor avec gravité. Enfin, peut-être à Rhennon... Allez, partons!

Je jette un dernier regard à Cera, puis aux deux chamanes. Je crois que je reverrai Cera un jour, mais eux, j'espère ne plus jamais avoir à les rencontrer. Je salue ensuite du regard le crâne de dragon qui décore leur domicile, tout en étant reconnaissant envers Regor d'avoir refusé de les laisser faire un ornement avec ma tête.

– Allons-y! commande Regor, maintenant bien installé sur mon dos.

Je ne me fais pas prier. Je prends un élan, je bats des ailes, puis je m'envole. Me voilà libre à nouveau! Mais surtout, nous voilà de nouveau en route pour aller vers elle et la sauver. Le bras tendu de Regor m'indique la direction à prendre et je vole avec frénésie, pressé de m'éloigner de la maison des deux chamanes, même si cela implique que je m'éloigne également de Cera. Je suis libre et, à présent, j'ose espérer que plus rien ne me détournera de mon but. Je n'ai même pas envie de m'attarder à être pessimiste et, en ce moment, je n'ai que faire des éventuels dangers annoncés par les humains chasseurs de dragons.

Seule une partie des paroles de Regor me reste en tête, comme une sorte d'avertissement, de menace imprécise. Regor a dit que les deux chamanes observaient la nature et tentaient de communiquer avec elle. Il a aussi dit qu'ils déploraient la mort du Mosgreh. Aurait-il fallu que Kielys meure et que le Mosgreh vive? La nature serait donc faite de telle manière que des enfants humains innocents doivent continuer à mourir afin que les choses restent dans l'ordre. Après tout, pourquoi pas? Il ne s'agit, en quelque sorte, que de la loi du plus fort. Cela fait du sens. Il aurait fallu que Kielys meure. Les événements tentent de me confirmer que j'ai commis une erreur en le sauvant. Pourtant, je sais que je

n'aurais pas pu faire autrement. Plus encore, je refuse de croire que cette erreur ne mène qu'à une seule finalité désastreuse. Peut-être que l'eau est disparue à cause de la mort du Mosgreh. Peut-être que de grands malheurs s'abattront sur ces terres. Si c'est le cas, je sais que les chamanes et Cera retrouveront Kielys et arrangeront les choses. J'essaie de me convaincre que je n'ai aucune raison de m'inquiéter. Tant pis pour les remords et tant pis pour la loi du plus fort. Atteindre Rhennon, c'est tout ce qui m'importe.

J'avance donc à une bonne vitesse, espérant ne pas déplaire à Regor. Comme précédemment, je suis le trajet d'une route en portant attention au paysage qui se dévoile sous mes yeux. Nous survolons une plaine, puis une petite forêt. Lorsque j'aperçois au loin un amas de constructions humaines, je m'éloigne instinctivement de la route pour le contourner, sans attendre que Regor me demande de le faire. Il m'avait affirmé que ça ne valait pas la peine de contourner la maison des deux chamanes... À présent, je me méfierais même d'une pierre qui aurait vaguement l'air d'une maison. Je poursuis mon vol, contournant tout objet suspect et maîtrisant mon impatience du mieux qu'il m'est possible de le faire. Lorsque la nuit commence à s'installer, Regor prend la parole :

– Continue encore un instant si tu le veux, puis arrête-toi. Je suis fatigué... Si je ne me trompe pas, nous devrions arriver en vue de Rhennon demain. Il serait peut-être temps de commencer à penser à ce que nous allons faire, une fois aux portes de la ville.

L'espace d'un ou deux battements, mon cœur semble prendre une taille énorme dans ma poitrine.

– Tu veux dire que tu n'y as pas encore pensé? Regor, qu'as-tu fait toute la journée? C'est toi qui connais Rhennon et les humains qui y habitent... Je m'occupe de voler, tu peux bien t'occuper de réfléchir...

Il ne dit rien. Je continue.

– Oh, c'est vrai... J'oubliais que tu n'arrivais pas à réfléchir pendant que je vole.

– Très drôle, commente-t-il sèchement.

– C'est toi qui me l'as dit... D'accord, Regor. Je m'arrêterai bientôt, et nous réfléchirons ensemble à ce que nous ferons une fois à Rhennon.

– Demain matin, précise-t-il.

– D'accord.

C'est alors qu'une sorte de bruissement attire mon attention. Il s'agit d'un son étrangement familier qui prend de plus en plus d'ampleur dans l'air sombre et immobile. Des dragons! Des battements d'ailes de dragons! Tout à coup, cinq dragons surgissent devant moi. Ils paraissent surpris de me voir et peut-être même un peu déstabilisés. Il était, après tout, beaucoup plus facile pour moi de les entendre arriver que l'inverse. Il y a si longtemps que je ne me suis pas trouvé face à d'autres dragons! Je ralentis, et ils se mettent à tourner lentement autour de moi afin de m'observer. Leurs ailes sont robustes et beaucoup plus larges que les miennes. Leurs têtes et leurs queues sont hérissées de plusieurs cornes courbées, et leurs yeux me semblent briller d'une lueur violette. Sur mon dos, Regor est inquiet.

– Est-ce que tu connais ces dragons? me souffle-t-il.

– Non, Regor, je ne les ai jamais vus.

– Sommes-nous en danger?

– Peut-être.

Sans cesser de m'observer, leur chef s'adresse à moi. Il me demande si je suis au courant qu'un humain s'est installé sur mon dos.

« Cet humain est mon ami, et nous voyageons ensemble parce que nous avons des choses importantes à faire. »

Ils se moquent de moi, leurs corps imposants formant comme un enclos mobile autour de nous. Bien sûr, ils ne peuvent pas comprendre qu'un dragon et un humain puissent être amis. Comment le pourraient-ils?

Leur chef me demande où sont passés mes frères et sœurs, puisqu'il considère que je suis bien mal accompagné.

Je ne peux pas leur expliquer ce qui s'est réellement passé. Ils risqueraient de mal réagir, et je sais que je n'arriverais pas à défendre Regor contre cinq dragons furieux s'ils décidaient de s'en prendre à

lui.

« Mes frères et mes soeurs sont morts, il y a bien longtemps. »

Ce n'est pas exactement la vérité, mais ce n'est pas exactement un mensonge non plus. Je n'existe plus pour eux, et ils n'existent plus pour moi.

– Qu'est-ce qui se passe? demande Regor, toujours inquiet. Pourquoi est-ce qu'ils nous observent comme ça?

– C'est ce qu'on fait quand on rencontre des dragons qu'on ne connaît pas. Leur chef me pose quelques questions. Reste tranquille, tout se passera bien.

À quoi bon inquiéter Regor davantage? Je crois que tout se passera bien, mais je n'en suis pas certain.

Leur chef me dit qu'ils sont désolés d'apprendre que je suis seul. Il me propose de me joindre à eux, si je le souhaite, à condition de tout d'abord me débarrasser de mon humain.

« Votre proposition est appréciée, mais je préfère rester avec mon humain. Nous avons des choses importantes à faire, et j'aurai besoin de son aide. Je ne peux pas l'abandonner. »

Sans chercher à en savoir davantage, ils me souhaitent bonne chance et s'apprêtent à poursuivre leur chemin.

« Une dernière chose : si vous voyez une habitation humaine isolée dans une plaine et qui dégage de la fumée qui a une odeur étrange, ne vous approchez pas. Soyez prudents, il y a là deux chasseurs qui cherchent à attirer les dragons pour les tuer. »

Ils me remercient de cette information et me saluent. Ensuite, d'un même mouvement, ils se détournent de moi et s'éloignent. J'accélère et je poursuis mon vol en suivant le tracé de la route. Regor pousse un soupir de soulagement.

– J'avoue avoir eu peur, dit-il.

– Je me suis inquiété aussi, Regor. Ils n'étaient pas exactement amicaux, mais ils ne se sont pas montrés hostiles.

– Ils t'ont parlé? Que t'ont-ils dit?

– Ils m'ont surtout demandé pourquoi je me promenais avec un humain sur le dos. Ils parlaient de toi en disant que tu étais mon humain.

– Ton humain? En voilà une bonne...

– Ils nous ont souhaité bonne chance... Je leur ai dit que nous avions quelque chose d'important à faire, tous les deux.

– Bien aimable à eux, commente Regor.

– Ils m'ont même suggéré de me joindre à eux... Mais j'ai préféré rester avec mon humain.

– Bien aimable à toi.

Bien qu'il m'ait demandé de lui relater notre discussion, celle-ci semble l'ennuyer au plus haut point. Je suppose que la fatigue ne l'aide pas à avoir l'air de s'intéresser à ce que je lui dis. Je m'éloigne donc de la route, à la recherche d'un endroit sécuritaire pour me poser et y passer la nuit. Regor a dit que nous devrions arriver en vue de Rhennon demain. Se pourrait-il que j'aie une chance de la revoir demain? J'ai du mal à y croire.

Je repère enfin une petite colline recouverte d'arbres qui me semblent accueillants sous la faible lueur de la lune. Je m'en approche et je me pose doucement près d'un grand arbre. J'ai toujours aimé les grands arbres. Je les considère comme des amis. Regor descend de sur mon dos et s'installe près du tronc de l'arbre. Il pose ses yeux sur moi, et je le regarde, moi aussi. Je suis content d'avoir rencontré ces dragons, et surtout content qu'ils se soient montrés moins hostiles et méprisants à mon égard que ceux que j'appelais autrefois mes frères et mes soeurs. Il y a un bon moment, maintenant, que je voyage en compagnie de Regor. Je crois lui avoir déjà expliqué que les dragons n'ont pas besoin d'avoir les mêmes parents pour se considérer comme étant frères et soeurs. Si j'ai encore un frère, maintenant, c'est lui. Si j'ai encore une soeur, c'est elle, et nous allons la trouver, où qu'elle soit, et venir à son secours. Regor prend alors un air contrarié et il change de regard.

– Je ne suis pas ton frère, Dragon. Mon frère est mort.

Je réalise soudain mon erreur...

– Je suis désolé, Regor. Je suis désolé pour tout.

Son regard reste dur et froid pendant un bref instant. Il m'offre ensuite un pâle sourire.

– Allez, Dragon, bonne nuit. Nous parlerons de Rhennon demain.

– Bonne nuit, Regor.

Je ne suis pas vraiment fatigué. Je crois que j'aurais pu voler toute la nuit et tout le jour suivant sans m'arrêter. Mais puisque Regor dort et que les prochains jours risquent d'être éprouvants, il me faut me reposer. Le plan initial de Regor, qui consistait à atteindre la ville de Rhennon et à la retrouver, était en effet beaucoup trop simple et très incomplet. Nous ne sommes même pas certains qu'elle est à Rhennon. Si elle y est réellement, comment pourrions-nous trouver une humaine dans une ville d'humains? Si j'entre dans la ville, ce sera sans nul doute pour faire peur à des humains ou pour me faire attaquer par eux et combattre. Je le ferai s'il le faut, mais Regor devra certainement se charger d'effectuer les recherches...

Il m'est inutile de penser à tout cela par moi-même. Regor m'aidera, il fera ce qu'il peut faire et ce qui doit être fait. Je ne peux qu'être reconnaissant de sa présence et de son amitié. Je ferme donc les yeux et, inévitablement, je repense aux dragons que nous avons rencontrés, puis aux chamanes et enfin à Cera. Puis, je m'endors.

Chapitre 42

Je m'éveille juste à temps pour voir le soleil se lever. Regor dort toujours. Je regarde le paysage qui m'entoure et qui m'apparaît différemment sous la lumière croissante du jour. Je me lève pour m'approcher des quelques arbres qui se dressent sur la colline. J'aurais bien besoin de manger quelque chose, mais je crois qu'il est peu probable qu'un animal se trouve là. Il n'y a que des arbres, des buissons et des pierres. En revanche, j'aperçois à l'horizon une forêt qui me paraît assez vaste, dans la direction opposée à celle que nous devons prendre pour rejoindre la route. J'aurais sans doute plus de chance là-bas. Je reviens vers Regor, qui me semble sur le point de s'éveiller à son tour. Je décide de l'aider un peu.

– Regor... Regor... Regor! Réveille-toi...

Il finit par ouvrir les yeux, semblant d'humeur un peu mauvaise.

– Regor, j'ai faim.

– Je n'ai pas de quoi te nourrir, grogne-t-il.

– Je sais. Mais il y a là-bas une forêt. Peut-être qu'en m'approchant, je trouverai quelque chose à manger.

Il s'assoit lentement et me contemple d'un air hésitant. Je veux tenter d'aller à la chasse. Il n'a pas vraiment de raison valable de vouloir venir avec moi, mais il est vrai que parfois, lorsque je m'éloigne de lui, les choses tournent mal pour l'un ou l'autre de nous deux. Il serait stupide de ma part, uniquement pour satisfaire ma faim, de prendre le risque de nous mettre en danger alors que j'ai l'impression que nous sommes maintenant si près du but. D'un autre côté, que pourrait-il nous arriver? Si Regor reste assis ici, personne ne viendra l'embêter. Moi, je veux simplement trouver quelque chose à manger.

– Vas-y, finit par dire Regor d'un air un peu ennuyé. Mais ne t'attarde pas trop... Nous parlerons de Rhennon lorsque tu reviendras.

– D'accord.

Sur ce, je m'envole en direction de la forêt. Elle se trouve un peu plus loin que ce à quoi je m'attendais, mais il semblerait que j'aie de la chance : j'aperçois un bon nombre de silhouettes qui se déplacent rapidement dans la plaine. Je m'approche pour constater qu'une meute de loups gris est en train de pourchasser un troupeau de cerfs, qui eux tentent de gagner le couvert de la forêt, croyant peut-être qu'ils y seront à l'abri. Ils y seraient à l'abri de moi, mais certainement pas des loups! Il m'est facile de suivre cette chasse, et je ne me gênerai pas pour y participer.

Vais-je m'attaquer à un des chasseurs ou à une des proies? Par souci de justice, je m'abats sur un des loups, qui traînait un peu en arrière, et je le saisis dans ma gueule. Puis, après quelques battements d'ailes rapides, j'agrippe un cerf avec mes pattes de devant. Surpris et déstabilisés par mon intervention, les loups comme les cerfs se dispersent en courant dans tous les sens, terrorisés.

Victorieux et satisfait de ma chasse, je fais demi-tour et je me rapproche de la colline près de laquelle m'attend Regor. Je me pose toutefois à une certaine distance de lui afin de lui épargner la vue de mon repas de chair fraîche. Je sais qu'il me sera reconnaissant de cette attention. Mes proies ne se débattent pas longtemps. Je mange sans me presser, tout en me disant qu'il s'agit peut-être bien du dernier repas que je prends sans elle. Serait-ce possible? Cela dépendra de ce qui se passera à Rhennon. Bien que je sois impatient de m'y rendre, je n'arrive pas à me dépêcher de manger. Je crois comprendre que j'essaie peut-être de retarder un peu notre arrivée dans la ville parce que j'ai peur. J'ai peur qu'elle n'y

soit pas, qu'il lui soit arrivé quelque chose de grave ou encore qu'elle soit furieuse contre moi et ne veuille pas me voir. Quelle attitude stupide! La seule manière de savoir ce qui m'attend à Rhennon, c'est de m'y rendre... Le plus tôt sera le mieux.

Je termine plus rapidement mon repas, puis, après avoir conclu que le cerf était plus goûteux que le loup, je reviens vers Regor en quelques coups d'ailes. Je m'arrête près de lui, et il me regarde d'un air posé.

– Alors, Regor... Qu'allons-nous faire lorsque nous arriverons à Rhennon?

– Tu as bien mangé? me demande-t-il d'un ton anodin, comme pour esquiver ma question.

– Oui, très bien... C'est gentil à toi de t'en inquiéter. Rhennon, Regor?

Il hoche la tête.

– Je me suis déjà rendu à Rhennon, avec mon père, il y a de cela plusieurs années. Hélas, je n'ai pas pu voir grand-chose de la ville, à ce moment, et je ne me rappelle plus très bien... Je suppose que les marchands d'esclaves y étaient déjà bien installés à cette époque, mais ils ne venaient pas encore chercher leur marchandise chez mon père. Je crois cependant me souvenir qu'il y avait une grande forêt, près de la ville, et un petit lac... Mais il a probablement disparu lui aussi.

– C'est bien, Regor... Mais en quoi cela va-t-il nous aider à la retrouver?

– J'ai entendu dire, poursuit-il en ignorant ma question, que les activités des marchands d'esclaves étaient plus ou moins secrètes, bien qu'elles soient encouragées par le roi... Ils garderaient tous leurs esclaves enfermés ensemble au même endroit avant de les vendre au roi, à d'autres gens fortunés ou à des clients venus d'autres villes. Elle pourrait donc se trouver dans le repaire des marchands, au château, ailleurs dans la ville ou dans une autre ville...

– Elle pourrait donc se trouver n'importe où! Regor, je n'aime pas ça... Comment allons-nous la retrouver?

– J'ai réfléchi à quelques options, pendant que tu mangeais, et je crois que le mieux serait que tu m'attendes à l'extérieur de la ville, près de la forêt dont je t'ai parlé.

– Si les habitants de Rhennon n'ont pas l'habitude de voir des dragons se promener dans leurs rues, cela vaudrait mieux.

– Je suis content de voir que tu es d'accord, dit-il en hochant la tête. Je vais donc entrer seul dans la ville et essayer d'en apprendre plus sur les marchands d'esclaves... Je vais tenter de découvrir où elle se trouve. Si elle est toujours à Rhennon, il faudra que tu te tiennes prêt à intervenir...

– Que je me tienne prêt à intervenir? Comment puis-je intervenir si je suis à l'extérieur de la ville, et toi à l'intérieur, et que j'ignore où tu es?

– Je communiquerai avec toi au moment voulu, dit-il simplement avec un regard sur son bâton.

– Et si tu n'y arrivais pas, au moment voulu?

– Il n'y aura pas de problème, Dragon, objecte-t-il d'un air légèrement froissé. Ma blessure est guérie, j'ai pu me reposer, j'ai repris des forces... Je peux maintenant utiliser ma magie, mieux qu'auparavant.

Je le considère en silence, un bref instant, en me demandant combien de choses différentes il peut faire avec sa magie, maintenant qu'il dit être en pleine forme.

– D'accord, Regor. Je me tiendrai donc prêt à intervenir. De quelle sorte d'intervention parlons-nous, au juste?

– Je ne sais pas... Cela dépendra de l'endroit où elle se trouve. Tu n'auras qu'à faire ce que je te dirai, au moment où j'en saurai plus.

– C'est donc là notre plan? Tu entres dans la ville, et j'attends que tu me dises quoi faire?

– Il semblerait que ce soit notre plan, oui.

– Regor, ce n'était pas très compliqué! Et pas très élaboré... Tu disais que nous aurions besoin de réfléchir à la situation!

– Eh bien, j'ai réfléchi. Mon plan peu élaboré te convient-il?

– Oui, Regor...

– Alors, il est inutile d'y réfléchir davantage. Es-tu prêt à partir?

Je lève les yeux sur le ciel gris.

– Oui... Je suis prêt.

Il s'approche et s'installe sur mon dos.

– Regor? Crois-tu qu'il serait possible qu'elle ait échappé à ces marchands d'esclaves et qu'elle se soit enfuie?

– Non, je ne crois pas, non.

Il garde un bref silence.

– Eh bien, j'ignore de quoi elle est capable, mais je suis persuadé que lorsqu'ils mettent la main sur quelqu'un, ils ne lui laissent aucune chance de s'échapper. Allez, cesse de t'inquiéter de tout... Rhennon ne viendra pas jusqu'à nous! C'est à nous de nous y rendre.

Quelles sages paroles! Nous nous rendrons donc à Rhennon. Je me rendrai à Rhennon. S'il n'était pas assis sur mon dos, Regor ne se rendrait pas bien loin... Je prends un élan, puis je m'élève dans le ciel gris, immuable. Regor me précise la direction à prendre pour rejoindre la route de laquelle je me suis éloigné hier soir. Il tient à me montrer qu'il est facile pour lui de s'orienter. Tant mieux, car il est le seul de nous deux à savoir où est Rhennon. Si je devais être livré à moi-même, j'accuserais toutes les villes que je croiserais d'être celle qui la retient prisonnière. Mais Regor sait où nous allons. Et il saura quoi faire. Tout ce que j'aurai à faire, c'est me préparer à intervenir.

J'ignore à quoi devra ressembler mon intervention, mais j'espère qu'elle en vaudra la peine. J'espère qu'il s'agira de quelque chose de grand, de fracassant, de bruyant, ou alors de quelque chose d'effroyablement risqué et furtif. J'espère qu'il y aura de la destruction, des cris et des hurlements, du sang, peut-être... Il s'agira, après tout, de l'aboutissement de mes recherches et de la fin de mes incertitudes et de mes inquiétudes. Il serait plutôt décevant que je n'aie qu'à me présenter dans la ville, à la laisser grimper sur mon dos, puis à repartir. Je crois que j'aurais plutôt besoin d'une nouvelle fracture dans le cours de ma vie, d'un moment assez fort et décisif pour effacer d'un seul coup les questions, les peurs et la tristesse qui me tourmentent depuis si longtemps, dans un formidable dénouement. Peu m'importe ce qui se passera après Rhennon. En cet instant, mon coeur et mes ailes ne battent que dans un seul but : atteindre la ville. Et les villes, les plaines et les forêts défilent sous mes yeux, et le jour avance, et je n'ai toujours qu'une seule idée en tête : Rhennon.

Puis, au bout d'un moment probablement long, mais qui m'a semblé bien court, Regor annonce :

– Nous y sommes presque.

Je ralentis brusquement mon allure, comme si j'avais peur de dépasser la ville et de ne plus jamais pouvoir revenir en arrière.

– Comment le sais-tu, Regor? Arrives-tu à voir la ville d'ici?

– Loin à l'horizon, précise-t-il vaguement. Continue tout droit, tu la verras bien assez tôt. Pose-toi de l'autre côté de la forêt dont je t'ai parlé... Près du lac, s'il est encore là.

Mes yeux fouillent frénétiquement l'horizon, puis se fixent sur un point sombre. Je crois qu'il s'agit de Rhennon. Rhennon, ville d'humains répugnants qui en vendent d'autres. Rhennon, ville qui lui a ravi sa liberté. Rhennon, prépare-toi. J'arrive.

D'un seul coup, je m'élance, j'accélère aussi brusquement que j'ai ralenti. Je vole aussi rapidement que si j'étais poursuivi par des dizaines, des centaines de Mosgreh furieux. Regor semble en ressentir un certain inconfort, mais il ne se plaint pas. Je crois qu'il me comprend. J'aimerais qu'il me comprenne. Le coeur complètement affolé, me voilà maintenant tout près de Rhennon. La ville est vaste, entourée de très hauts murs, et je lui trouve quelque chose de froid, de menaçant. Par contre, la forêt et le lac qui se situent près de la ville me semblent étrangement familiers, bien que Regor me les ait à peine décrits. Je me pose rapidement, un peu brutalement et plutôt maladroitement près du lac, qui n'est plus en fait qu'un large bassin rempli de boue presque noire, survolé par un bon nombre d'insectes. Lorsque je me suis immobilisé, Regor descend, paraissant un peu étourdi et chancelant. Je le regarde avec insistance.

– Laisse-moi un moment, dit-il, le souffle court, en s'asseyant sur une grosse pierre couverte de mousse, qui semble presque se trouver là uniquement pour qu'un humain s'assoie dessus.

– Je suis désolé d'avoir volé aussi vite, Regor... et d'avoir aussi mal atterri. Je suis impatient...

– Oui, je sais. Mais il te faudra pourtant patienter encore.

– Patienter... Je patienterai, Regor.

Tandis qu'il se remet de ses émotions, j'observe les environs. De là où nous nous trouvons, il est impossible d'apercevoir Rhennon. Les arbres de la forêt semblent très âgés et ils forment une sorte de mur entre le lac et la ville. Plusieurs d'entre eux ont cependant été coupés, et un grand espace a été dégagé tout autour de l'amoncellement de boue noire qui devait, il n'y a pas si longtemps, être un lac magnifique. Je remarque que d'autres pierres semblables à celle sur laquelle Regor est assis se dressent un peu partout. Peut-être ont-elles été disposées là par les habitants de Rhennon... Une inquiétude me vient alors.

– Regor? Crois-tu que tu pourrais être en danger à Rhennon? Peut-être que les habitants de la ville pourraient te reconnaître...

Il hoche la tête d'un air confiant.

– Je n'y suis allé qu'une seule fois, Dragon, et c'était il y a longtemps. Ils reconnaîtraient facilement mon père, sans aucun doute, mais ne t'inquiète pas pour moi.

Il se lève, son bâton à la main. Il semble prêt et déterminé. Je le regarde avec une certaine admiration, mais aussi avec une certaine incrédulité. Va-t-il réussir à la retrouver? Tout cela pourrait-il vraiment se terminer aujourd'hui? Cet éloignement, cette recherche, cette quête... Est-ce la fin? J'ai du mal à y croire.

– Regor? Que ferons-nous... Que ferons-nous après?

Il hausse les épaules.

– Nous nous assurerons qu'elle va bien. Et puis, ensuite... Ensuite, je tâcherai de retrouver Cera. Comme je te l'ai déjà dit, ce sera à toi de voir si tu veux m'accompagner.

– Il te sera peut-être difficile de rejoindre Cera sans moi.

– Nous verrons. Pour l'instant, j'y vais. Reste ici et sois attentif. Je communiquerai avec toi pour te dire quoi faire.

– Que ferons-nous si tu n'arrives pas à communiquer avec moi?

– J'y arriverai. Cesse de t'inquiéter de tout... À plus tard!

Sur ce, il me tourne le dos et commence à s'éloigner, comme s'il allait tout simplement se promener dans la forêt.

– À plus tard, Regor.

Je le regarde partir, immobile et interdit. Va-t-il réussir? Le plus difficile, pour lui, sera certainement de savoir si elle est bien à Rhennon et, si oui, de découvrir où elle se trouve. S'il était seul, il aurait alors peut-être du mal à se rendre jusqu'à elle et à la délivrer. En sollicitant l'intervention d'un dragon, il devrait y parvenir plus facilement. Si elle est dans Rhennon, rien ne m'empêchera de la retrouver. Malheur à tout humain qui oserait se placer entre elle et moi!

Chapitre 43

Le soleil, fragile, est sur le point de laisser la nuit s'emparer du ciel. Autour de moi, les arbres et les pierres abandonnent peu à peu leurs ombrages et deviennent des ombres à leur tour. Tout est immobile. Je suis immobile, moi aussi. J'ai à peine bougé depuis le départ de Regor. Il m'a demandé d'être attentif. Je crois n'avoir jamais été aussi attentif. Rien ne m'a échappé : j'ai repéré chaque insecte qui est venu voler près de moi, j'ai vu chaque petit animal qui a émergé de la forêt à un moment ou un autre, j'ai écouté chaque bruissement qui a retenti parmi les arbres ou les herbes. Mais je n'ai pas entendu le moindre signe de Regor. Même si je pouvais moi aussi choisir de communiquer avec lui malgré la distance qui se trouve entre nous, je crois qu'il serait préférable que je ne le fasse pas. Je ne voudrais pas risquer de l'interrompre ou de le déranger. J'ignore ce qu'il est en train de faire, mais c'est sans aucun doute important. J'aimerais être avec lui. Je me sens inutile et impuissant. L'a-t-il trouvée? A-t-il rencontré des problèmes? A-t-il besoin de mon aide? Quand pourrai-je enfin passer à l'action? Toutes sortes de sujets d'inquiétude se présentent dans ma tête, mais je m'efforce de les chasser un à un. Regor était confiant. Il m'a dit et répété de ne pas m'inquiéter, comme s'il savait que tout allait bien se passer. Il me faut attendre. Attendre. Attendre... Attendre.

Puis, enfin, alors que la lune seule me tient compagnie, je crois entendre faiblement la voix de Regor dans ma tête. Ses paroles sont toutefois indistinctes et ressemblent plutôt à des pensées, des suggestions que je me serais faites à moi-même. Il faut maintenant que j'aille le rejoindre en dehors des murs de Rhennon. La lueur familière de son bâton m'indiquera à quel endroit je devrai me poser. Je m'envole aussitôt et je m'élève dans le ciel noir, glissant tel un nuage silencieux au-dessus de la ville. Aucune étoile n'est visible, cette nuit. Quelques lumières montent de Rhennon, mais il ne me faut qu'un instant pour reconnaître le point jaune, lumineux, produit par le bâton de Regor. Peu importe ce qu'il me dira de faire : je suis prêt.

Je me pose rapidement près de lui. Ses yeux reflètent la lumière jaune comme s'ils contenaient de minuscules flammes. Il a l'air fier et déterminé. Derrière lui, le mur qui entoure Rhennon se dresse, telle une falaise immense, inébranlable.

– Que fais-tu ici, Regor? Tu n'as pas réussi à entrer dans la ville?

– Bien sûr que si! répond-il, légèrement outré. Et je sais tout ce que j'avais besoin de savoir. Es-tu prêt, Dragon?

– Bien sûr que si! Tu sais où elle se trouve? Comment va-t-elle?

– Je ne l'ai pas vue, mais je sais où elle est. Maintenant, écoute-moi. Nous avons beaucoup à faire, et l'idéal serait que nous soyons loin d'ici avant le lever du jour.

– Nous avons beaucoup à faire?

Il hoche la tête avec un sourire confiant, un peu arrogant.

– S'il y a un moment pour la vengeance, c'est celui-ci. J'ai visité l'endroit où les marchands gardent les esclaves. J'ai vu dans quelles conditions horribles ils vivent. Cette nuit, Dragon, nous allons la délivrer... Mais nous allons aussi libérer les hommes, les femmes et les enfants qui sont enfermés dans le repaire des marchands d'esclaves, et nous allons les aider à s'enfuir.

Je le contemple en silence, un bref instant. Je ne m'attendais pas à cela! Si nous savons que des humains sont retenus prisonniers et si nous pouvons les libérer, pourquoi ne pas le faire?

– Cette idée me plaît, Regor. Cette idée me plaît beaucoup. Tu as un plan?

– J'ai un plan. Je vais essayer d'être bref. Écoute-moi bien, car nous devons faire vite. Elle se

trouve dans la demeure de Bress, le prince marchand.

– Prince marchand?

– Le plus jeune fils du roi, qui est également responsable de la plupart des activités des marchands d’esclaves, à ce que j’ai pu comprendre. C’est un homme abject, et je ne serais pas ennuyé que tu le tues, si jamais tu en as l’occasion... Enfin. Il la garde chez lui, avec d’autres esclaves qu’il appelle ses servantes. Mais sa maison est bien gardée. Heureusement pour nous, elle est aussi située assez près du repaire des marchands. Nous allons donc pouvoir créer une diversion... Voici ce que nous allons faire. Nous allons tout d’abord nous introduire dans le repaire des marchands. Encore une fois, je ne serais pas ennuyé que tu en tues quelques-uns s’ils se dressent sur ton chemin. Nous allons libérer les esclaves et, lorsqu’ils seront partis, nous allons attirer les gardes de Bress, si nous le pouvons. Un feu, peut-être... Cela créerait de la confusion et de la panique. Quand l’attention d’une bonne partie de la ville sera tournée vers le repaire des marchands, nous nous précipiterons dans la demeure de Bress. Nous nous enfuirons ensuite au plus vite, avec elle. As-tu des questions?

Ai-je des questions? Je ne sais pas. Le plan me semble plutôt simple. Imprécis, peut-être, mais simple. Je compte sur Regor pour me donner des instructions plus précises au moment où elles deviendront nécessaires. En revanche, je m’interroge un peu sur la manière dont Regor s’y est pris pour visiter le repaire des marchands d’esclaves et pour apprendre tout ce qu’il a appris. Mais il est maintenant temps d’agir. Nous discuterons plus tard.

– Je suis prêt, Regor. Par quoi commençons-nous?

Il se retourne pour faire face au mur.

– Arriverais-tu à percer une brèche dans ce mur, Dragon?

Le mur en question est formé d’immenses troncs d’arbres alignés, entre lesquels je crois voir des pierres.

– Je ne sais pas, Regor. Quelle épaisseur a-t-il?

– Je n’en suis pas certain, avoue-t-il en posant sa main sur un des troncs.

Je fais un bond accentué de quelques battements d’ailes afin de m’élever suffisamment pour voir le sommet du mur. Il y a bel et bien un épais mur de pierres, derrière les troncs d’arbres alignés. Je redescends.

– Je n’y arriverais pas, Regor.

– C’est ennuyeux, dit-il d’un air songeur. Pourrais-tu alors m’aider à creuser un tunnel qui passerait en dessous?

– Regor... Nous pouvons très bien passer par-dessus le mur, tu sais...

– Je sais, dit-il sèchement. Et c’est ce que nous ferons. Mais les humains que nous nous apprêtons à libérer ne pourront pas en faire autant... Nous devons creuser un passage assez grand pour qu’ils puissent sortir.

Je regarde le mur, incertain. Son plan n’était peut-être pas si simple, après tout.

– Je peux essayer, Regor... Mais je n’ai pas envie d’y passer le reste de la nuit. Tu as dit que nous avions beaucoup de choses à faire!

– Eh bien, dépêche-toi, réplique-t-il en me montrant le mur. Le repaire des marchands d’esclaves se trouve juste de l’autre côté. Il faut qu’ils sortent de la ville, sinon les gardes les retrouveront facilement.

Il semble avoir une confiance un peu démesurée en ma capacité à creuser. Je plante mes griffes dans la terre, juste au pied du mur. Je découvre avec une certaine satisfaction qu’elle est plutôt molle et qu’elle se tasse facilement. Je commence à creuser. J’appréhende un peu le moment où j’aurai creusé sous le mur de pierres dissimulé par le mur de bois. Les pierres resteront-elles bien en place ou s’écrouleront-elles sur moi, annulant tous mes efforts pour dégager un passage? Je continue. Regor veut que je creuse et il souhaite que je me dépêche.

Chaque motte de terre que j’arrache du sol pour la projeter derrière moi me rapproche d’elle et m’éloigne de tout le temps que j’ai passé loin d’elle, à l’espérer plutôt qu’à la chercher. Je creuse de plus en plus frénétiquement, comme si ma vie en dépendait, ou comme s’il me fallait, une fois de plus, vider la carcasse inanimée du Mosgreh. Toutes sortes d’images me reviennent en tête, et je ne porte plus vraiment attention à la terre que je déplace. Je ne vois pas les pierres du mur, mais je comprends

qu'elles resteront à leur place et ne tomberont pas. Nous avons de la chance! Rapidement, cependant, mon trou s'enfonce si loin sous l'épaisseur du mur que je n'arrive plus à continuer. Ma tête pourrait aisément se glisser plus loin dans le début de passage que j'ai créé, mais mes pattes ne le peuvent plus.

– Laisse-moi faire, m'ordonne alors Regor.

Je recule et m'écarte.

– Le passage n'a pas besoin d'être assez large pour un dragon, dit-il en descendant dans le trou.

Le voir creuser comme s'il était un animal m'amuse, mais je me garde bien de le lui dire. Il le sait sans doute déjà... et cela n'a aucune importance. Comme moi, il est déterminé et il progresse plutôt rapidement. Je suis impatient d'entrer dans Rhennon. Regor a dit qu'il faudrait que nous soyons repartis avant le lever du jour. Mais à bien y réfléchir... Que m'importe le lever du jour? Les esclaves que nous allons libérer auront peut-être besoin du couvert de la nuit pour s'enfuir, mais pas moi. Pas nous. Même si vingt soleils se levaient au matin et s'installaient tous dans le ciel au-dessus de Rhennon, rien ne m'empêcherait de la retrouver et de l'emmener loin d'ici.

Regor a complètement disparu de ma vue, à présent. Pendant un bref instant, je ne l'entends plus creuser. Je le vois ensuite s'extirper lentement du passage, entièrement recouvert de terre et de poussière. Il n'a probablement jamais été aussi sale de toute sa vie.

– Ça devrait faire l'affaire, dit-il dans un souffle en se relevant.

– Bien... Et maintenant?

Il reprend son bâton, secoue ses vêtements pour essayer de faire tomber un peu de la terre qui les recouvre, puis s'approche de moi.

– Maintenant... Nous entrons dans Rhennon.

Je le laisse grimper sur mon dos.

– Comme je te l'ai déjà dit, le repaire des marchands d'esclaves se trouve juste de l'autre côté, séparé du mur de la ville par une cour fermée. Il y a une porte de bois assez grande pour que tu puisses entrer. La cour ne sera probablement pas gardée, mais il y aura certainement des gardes de l'autre côté de la porte... Nous verrons de quelle manière nous nous occuperons d'eux.

Il n'ajoute rien. Je ne dis rien non plus. Je suis prêt. Comme je l'ai fait un moment auparavant, je m'élève jusqu'au sommet du mur, mais cette fois, je traverse de l'autre côté. Nous voici maintenant dans Rhennon! Je me pose juste de l'autre côté du mur, là où le passage que nous avons creusé doit déboucher. Tel que Regor l'a annoncé, nous nous trouvons maintenant dans un espace clos, fermé par des murs de bois qui semblent avoir été réparés et renforcés en plusieurs endroits. Le sol couvert de poussière est marqué d'un bon nombre de traces de pas d'humains. Devant nous se dresse une sinistre construction de pierres, basse, massive, dont les détails se perdent dans l'obscurité. Au centre de la terrible façade se trouve une porte immense, en bois. De chaque côté de cette porte, plusieurs contenants en bois sont empilés.

– Laisse-moi descendre, me souffle Regor.

Je m'incline. Il descend. Autour de nous, tout est immobile et silencieux. Il n'y a que nous, l'air frais de la nuit, et nos ombres projetées sur le sol par la lueur jaune du bâton de Regor. Même si le repaire des marchands d'esclaves est décidément un endroit désagréable, d'où se dégage un horrible sentiment d'oppression, il reste difficile d'imaginer que derrière ce mur de pierres, des humains sont retenus prisonniers dans l'attente d'être vendus à d'autres. Je ne cesserai probablement jamais de m'étonner de tout ce que les humains peuvent faire. Mais eux, les marchands d'esclaves de Rhennon, ils seront assurément surpris par ce qu'un humain et un dragon peuvent faire, ensemble.

Regor commence à s'approcher de la porte. Je marche avec lui. Nous nous arrêtons devant le large panneau de bois qui ne semble pas être fait pour s'ouvrir de l'extérieur.

– Ouvre-la, m'ordonne Regor.

Il ne veut pas que je lui demande de quelle manière je devrais m'y prendre pour ouvrir cette porte. Il veut que je l'ouvre. Je la pousse avec mes pattes, puis avec ma tête. Elle ne bouge pas. J'essaie de nouveau, avec davantage de force. En vain. Regor me regarde d'un oeil critique.

– Ne pourrais-tu pas y percer un trou?

Je gratte la surface de la porte de mes griffes.

– Comment, Regor? Le bois me semble d’une bonne épaisseur.

– Et les cornes que tu as sur la tête? Non, ajoute-t-il d’un air consterné, elles ne sont pas positionnées pour être utiles...

Je ne suis pas certain de comprendre ce qu’il raconte.

– À quoi cela te sert-il d’avoir autant de cornes sur la tête si tu ne peux rien embrocher avec? me reproche-t-il.

– Je doute que ce que tu as sur la tête nous soit plus utile, Regor... Tu as dit qu’il y avait des gardes de l’autre côté de la porte. Ils n’ont qu’à venir nous ouvrir.

Il frappe des coups répétés sur le massif panneau de bois, puis s’écarte de plusieurs pas. Quelques sons étouffés nous parviennent de derrière la façade.

– Vas-y, me dit-il simplement.

Je frappe quelques coups supplémentaires. Enfin, une série de cliquetis se fait entendre, et la porte s’ouvre lentement, comme si elle hésitait.

Chapitre 44

La porte nous révèle deux humains, armés et confus, qui ne semblent pas exactement en pleine maîtrise de leur courage. L'expression de peur et de surprise qu'ils affichent en me voyant se fige avec de brefs gargouillis d'agonie lorsque je leur tranche la gorge. Leurs armes leur glissent des mains tandis que leurs corps ramollissent, et le tout s'écroule sur le sol de terre battue avec un bruit sourd. Regor enjambe les corps des deux hommes avec dédain et s'engage lentement dans le repaire des marchands d'esclaves de Rhennon. Je le suis.

Devant nous s'élance un long et large corridor sombre, mais faiblement éclairé par endroits grâce aux lueurs de petits bâtons enflammés accrochés aux murs. Regor en prend un. La lueur jaune de son bâton et celle de la flamme sont à peu près égales. Des murmures agités retentissent d'un peu partout, se mêlant aux ombres et à une odeur indéfinissable qui semble provenir des murs et du sol en même temps.

– Il n'y a pas d'autres gardes, Regor?

– Ça me semble un peu impossible, souffle-t-il d'un air méfiant. Avançons.

Et nous avançons lentement dans le long corridor hostile. Et c'est alors que je les vois... De chaque côté de nous, dans des séries de pièces longues mais étroites, retenus prisonniers derrière des portes faites de barreaux de métal se trouvent des humains, des tas d'humains, endormis sur le sol ou assis et bien éveillés. Une vague de colère naît et gronde en moi. J'étais d'accord avec Regor pour prendre le temps de tenter de libérer les esclaves. Je comprends maintenant parfaitement ce qu'il a voulu dire lorsqu'il a déclaré que le moment de la vengeance était venu. Oh, nous ne pourrions pas libérer les esclaves qui se trouvent ailleurs dans la ville parce qu'ils ont déjà été vendus, et nous ne pourrions pas empêcher les marchands de recommencer plus tard, mais ce soir, cette nuit, les hommes, les femmes et les enfants qui sont enfermés ici retrouveront leur liberté. Les humains qui voudront nous empêcher de les libérer trouveront la mort.

Mais voilà que les humains qui étaient éveillés remarquent notre présence, et plusieurs d'entre eux se mettent à gémir ou à crier, apeurés. Je viens pour vous libérer, pas pour vous dévorer vivants... Taisez-vous! Regor parle à ceux qui se trouvent dans les pièces les plus près de nous, les incitant probablement à faire silence, mais des éclats de voix et des cris divers se répercutent maintenant dans tout le corridor. De nouveaux hommes armés apparaissent alors, venus de je ne sais où, et se précipitent stupidement sur moi. Je me débarrasse d'eux, plus ou moins proprement. Les humains les moins stupides reculent, confus et terrifiés, puis font demi-tour.

– Ne les laisse pas s'enfuir! me suggère Regor.

Je n'en ai pas l'intention. Le goût du sang frais me piquant la gorge, je m'élance à la poursuite des humains qui ont fui et je mets un terme définitif à leur fuite. Les humains qui sont enfermés paniquent, horrifiés. Je parcours lentement toute la longueur du corridor pour m'assurer qu'il n'y a plus aucun garde. Je reviens ensuite vers Regor.

Celui-ci est en train de parler avec un homme au visage alerte et volontaire. Ils me donnent l'impression de discuter ensemble comme s'ils se connaissaient déjà... Regor se tourne enfin vers moi en me montrant des liens de métal qui relient entre eux deux barreaux.

– Peux-tu briser ces chaînes, Dragon? Il ignore où se trouvent les clefs qui ouvrent les portes, mais une fois libérés, ils nous aideront à libérer les autres.

J'agrippe les chaînes et je tente de les rompre. Le lien finit par céder sous ma force. Les humains qui

se trouvent derrière les barreaux me contemplent avec méfiance. Ceux qui dormaient ont été réveillés, et la porte peut maintenant s'ouvrir facilement, mais personne n'ose la pousser et sortir. Regor leur dit quelques mots, que je suppose rassurants. Je recule un peu. Regor ouvre lui-même la porte, puis remet à l'homme qu'il semble connaître le bâton enflammé qu'il avait décroché du mur. Je n'attends pas qu'il me donne d'autres instructions. Je sais ce que j'ai à faire. Tandis que le premier groupe d'humains sort de sa cage, je me déplace jusqu'aux prochains liens de métal que j'aperçois et je les brise, ouvrant ainsi une deuxième porte. Une fois de plus, les humains n'osent pas sortir tout de suite.

Je continue à avancer, ouvrant une à une chacune des portes que je vois, alors que les premiers humains que nous avons libérés ont ramassé les armes des morts et s'affairent à briser les chaînes qui ferment les portes de l'autre côté du corridor. Regor, quant à lui, reste un peu en retrait de l'action et supervise le tout, donnant des ordres et des instructions, tentant un peu en vain de rassurer les humains terrifiés par ma présence. Il est évident qu'un dragon qui tue ceux qui les retenaient prisonniers dans le but de leur rendre leur liberté ne peut être, à leurs yeux, qu'une bête cruelle et menaçante...

– Dépêche-toi un peu! m'implore Regor.

– Pourquoi? Il n'y a plus aucun garde...

– Ce n'est qu'une question de temps avant que d'autres entendent du bruit et viennent vérifier ce qui se passe ici... Et puis, nous devons partir avant le lever du jour.

– Le jour ne m'empêchera pas de terminer ce que nous sommes venus faire, Regor.

– Tu n'es pas invincible! dit-il d'un ton pressant, un peu méprisant. Si les soldats du roi nous trouvent ici, tu n'auras aucune chance.

Je n'ajoute rien, légèrement contrarié. Je continue à briser des chaînes, à ouvrir des portes. Le long corridor se remplit peu à peu d'humains, d'humains terrifiés, heureux, excités, inquiets, incrédules, qui crient, qui parlent avec précipitation, qui produisent toutes sortes de bruits... Tous ces humains déferlent peu à peu vers la grande porte de bois, puis dans la cour fermée, telle une grande rivière agitée et d'une bien étrange consistance. Plusieurs d'entre eux semblent remercier Regor au passage, mais tous prennent le soin de m'éviter, de marcher le plus loin possible de moi. Je ne suis pas un héros. Je ne suis pas un sauveur. Je suis un dragon, une créature terrifiante et dangereuse, une bête aux crocs et aux griffes rougis par le sang de leurs semblables. Leurs semblables, qui pourtant les ont enfermés ici sans aucune compassion...

Enfin, la dernière porte est ouverte, tout au bout du corridor, et les humains captifs en émergent en courant, pressés de se retrouver à l'extérieur et pressés de s'éloigner de moi. Mais je me préoccupe peu du manque de gratitude de ces humains. Ils sont libres. La première étape du plan de Regor est terminée. Chaque moment qui passe me rapproche d'elle... Je suis prêt.

Lorsque le long repaire lugubre s'est vidé de ses occupants, en dehors, bien sûr, des quelques cadavres qui jonchent le sol, Regor et moi sortons à notre tour. Une fois à l'extérieur, nous découvrons que les humains ont commencé à faire bon usage du passage que nous avons creusé.

– Nous avons fait du bon travail, Dragon, me dit mon ami en me souriant, sans tenter de dissimuler sa fierté.

– Oui, Regor. Et maintenant?

– Un moment...

Il s'approche de l'homme qui tient le bâton enflammé. Celui-ci semble s'être imposé comme le chef des humains en fuite. Il reste près du mur de la ville et incite les autres à traverser rapidement de l'autre côté. L'entrée de notre passage est plutôt étroite, mais cela n'empêche pas les fugitifs de disparaître rapidement sous terre, les uns après les autres. Tandis que Regor et l'homme à la flamme échangent quelques mots, je crois entendre des voix qui proviennent de l'autre côté des murs de bois qui ferment la cour. Les humains qui attendent leur tour pour sortir ne sont pas exagérément bruyants, mais ils ne sont pas exactement silencieux non plus, et il est tout à fait possible que des habitants de la ville aient été alertés... Les murs de bois sont trop hauts pour qu'un humain se trouvant de l'autre côté puisse voir ce qui se passe ici, mais tel que l'a dit Regor, ce n'est peut-être qu'une question de temps avant que quelqu'un ne vienne vérifier. Il revient vers moi et, d'un geste de la main, il éteint la lueur jaune produite par la pierre de son bâton.

– Regor... J'ai entendu des voix de l'autre côté des murs de la cour.

Il regarde les murs en question, comme s'il était capable de voir à travers. Il s'en approche et élève la voix. Pendant que Regor parle avec je ne sais qui, je remarque qu'un petit groupe d'humains, sous les ordres de l'homme à la flamme, sont en train de déplacer plusieurs des contenants en bois se trouvant près de la porte du repaire. Ils les empilent maintenant contre la porte et un peu partout dans la cour, prenant soin de ne pas trop m'approcher, bien entendu. Je les regarde faire avec une certaine curiosité. Regor revient alors vers moi d'un air empressé.

– Dragon... Nous allons monter sur le toit.

– Sur le toit! Pourquoi, Regor? À qui parlais-tu?

Il s'approche afin de grimper sur mon dos.

– Je n'ai rien pu faire pour les dissuader... Enfin, des soldats viendront ici d'un moment à l'autre, ce qui nous arrange, au fond... Monte sur le toit! En silence... Les soldats ne savent pas que tu es ici, et il ne faut pas qu'ils te voient.

Je ne pose pas davantage de questions. Regor sait ce qu'il fait, et je ferai ce qu'il me dira de faire. L'homme au bâton enflammé me regarde, ou plutôt il regarde Regor qui est maintenant assis sur mon dos. Les deux hommes échangent quelques brèves paroles, et sans attendre qu'ils aient terminé, je fais un bond souple avant de me poser en douceur sur le toit du repaire des marchands d'esclaves. Le toit est plat et semble solide, comme s'il avait été spécialement construit pour qu'un dragon puisse s'y cacher. Je me cache. Je replie mes ailes autant qu'il m'est possible de le faire, puis je me tapis sur la surface de pierres, tel un chasseur guettant sa proie.

– Parfait! apprécie Regor. Ne bouge plus. De la rue, tu dois être invisible.

Dans la cour, les humains ont presque tous disparu. Le mur de la ville est trop haut pour que je puisse apercevoir leur fuite, mais je peux aisément imaginer une longue file d'humains enfin libres qui courent vers l'horizon, sous le ciel noir. Mais voilà que le toit de pierres est animé de quelques vibrations. Le son de plusieurs voix me parvient, étouffé. Il y a de nouveau des humains dans le repaire! Alors qu'il ne reste plus que six ou sept humains dans la cour fermée, je comprends ce qui va se passer. L'humain au bâton enflammé s'approche des contenants de bois empilés près de la porte du repaire et il y met le feu. Le bois s'enflamme avec une rapidité surprenante. Regor avait tout prévu... Le toit vibre de nouveau alors que quelques coups sourds retentissent. Les humains qui se trouvent dans le repaire tentent d'ouvrir la porte de l'intérieur, mais ils n'y arrivent pas. Regor laisse échapper une sorte de ricanement de satisfaction.

– Tiens-toi prêt, me dit-il simplement.

De nouveaux coups assourdis se font entendre. Imperturbable, l'homme au bâton fait naître des flammes vives sur tous les tas de contenants de bois que les humains ont empilés dans la cour.

– À mon signal, ajoute Regor, envoie-toi. Il te faudra partir vers l'intérieur de la ville, évidemment... Je te dirai où te poser, ce n'est pas loin.

– Merci, Regor... Merci pour tout.

– Tiens-toi prêt! répète-t-il, sans doute désireux de couper court à mon élan de gratitude.

Les soldats sont étrangement toujours incapables d'ouvrir la porte. Celle-ci ne devrait d'ailleurs pas tarder à se consumer, puisque les flammes qui dévorent la pile de bois posée contre elle atteignent maintenant une hauteur et une intensité intéressantes. Les humains adorent faire brûler des choses. Je n'aime pas vraiment voir des choses brûler, mais je dois admettre qu'ici, en ce moment, ces flammes se présentent à moi comme une redoutable célébration de victoire.

– Tiens-toi prêt, répète Regor.

– Je suis prêt... Il y a longtemps que je suis prêt, cesse de te répéter!

Maintenant que la cour toute entière semble s'être embrasée, la silhouette de l'homme au bâton de feu disparaît. Il ne reste plus aucun humain, plus aucun esclave. Et soudain, comme si elle avait attendu le moment idéal, la porte cède sous les coups persistants des humains qui se trouvent de l'autre côté. Ils émergent aussitôt dans la cour en feu avec des hurlements de stupeur et d'effroi. Mais je n'ai pas le loisir de rester pour les observer...

– Maintenant! annonce Regor dans un murmure qui a l'intensité d'un cri de triomphe.

Je m'élance aussitôt en faisant volte-face afin de survoler le toit du repaire des marchands d'esclaves plutôt que le brasier. Ma manoeuvre précipitée semble déplaire à Regor. Il n'était peut-être pas exactement aussi prêt que moi...

La ville de Rhennon dort maintenant devant mes yeux exaltés. Elle est vaste, très vaste, remplie de vilains bâtiments couverts de vilains toits plats et garnie par endroits de pâles lueurs sales, trop paresseuses pour véritablement faire une différence dans la noirceur qui nous entoure. Rhennon, je suis là.

– Arrête-toi! dit Regor avec empressement.

Je m'arrête brusquement, confus, en battant lentement des ailes pour me maintenir à une bonne altitude.

– Que se passe-t-il?

– Il y a du mouvement en bas, dans la cour de la demeure de Bress. Nous sommes peut-être partis un peu trop tôt...

Des cris et des voix fortes montent jusqu'à nous. Je me sens tout à coup un peu inquiet.

– Regor, ne risquent-ils pas de me voir?

– Je peux t'assurer qu'en ce moment, ils ne voient que les flammes, répond-il d'un ton confiant. Regarde, là! La plus grosse construction, juste devant nous... Elle a une cour intérieure dans laquelle tu pourras aller te poser dans un moment... Dès que tous ces gens en seront sortis.

Je pourrais difficilement ne pas voir de quelle maison il est en train de parler. Elle est immense, mais elle ne ressemble pas au château de Regor. C'est une large construction rectangulaire, haute, mais trapue. Contrairement aux autres maisons beaucoup plus modestes qui l'entourent, elle n'est pas entièrement recouverte d'un toit. En son centre se trouve un grand espace dégagé, dans lequel poussent de petits arbres captifs, parmi lesquels je crois voir quelques ombres se déplacer. En regardant plus attentivement ce qui se passe sur le sol, je remarque qu'une file presque ininterrompue d'humains se déplace rapidement entre une porte se trouvant sur la façade de l'immense maison et le repaire dont la cour brûle toujours avec ardeur. J'espère que Regor a raison et qu'aucun d'entre eux ne lèvera les yeux sur moi. Je me tiens assez haut dans le ciel, mais je suis tout de même très exposé et je n'aime pas ça.

Bientôt, il n'y a plus que quelques humains qui se dirigent vers le repaire... Des cris nous parviennent toujours. Je ne sais pas ce que tous les humains que nous avons vus passer font et je ne tiens pas à le savoir.

– Vas-y, pose-toi, me souffle enfin Regor.

J'amorce ma descente, un peu méfiant.

– Tu sais où elle se trouve dans cette grande maison, Regor?

– Pas exactement... Mais quelqu'un nous y conduira.

– Quelqu'un?

Je me pose aussi silencieusement que possible près d'un petit groupe d'arbres qui poussent dans l'espace découvert au centre de la vaste maison.

– Je n'ai pas le temps de t'expliquer...

– Pourquoi pas?

– Reste vigilant! Il semble n'y avoir personne, mais la cour est vaste, des gardes pourraient surgir à tout moment, de n'importe où... Si une femme vient vers nous, ne la tue pas. Si c'est un homme et qu'il est armé, fais ce que tu veux pour l'empêcher de nous nuire.

– D'accord, Regor.

Je regarde le grand espace qui nous entoure. Il fait très sombre, et tout me paraît immobile, mais il y a des arbres un peu partout ainsi que d'étranges petites constructions de pierres.

– Dis-moi, ajoute Regor, tu es maintenant capable de faire la différence entre un homme et une femme... n'est-ce pas?

Je suppose qu'il fait allusion au moment où il s'est, par ma faute, retrouvé dans le corps d'une humaine plutôt que dans celui d'un humain. J'ai l'impression que cela s'est produit il y a si longtemps!

– Tu sais que je n'ai jamais été doué pour ça, Regor... avec un peu de lumière et en faisant attention, je devrais y arriver. Mais si c'est elle, je la reconnaîtrais même avec les yeux fermés, tu sais...

– Ce n’est pas d’elle dont je parle. Une autre femme doit venir nous rejoindre ici. Une autre esclave de Bress, que j’ai rencontrée plus tôt aujourd’hui.

– D’accord...

– Laisse-moi descendre, ajoute-t-il.

Je m’incline pour le laisser rejoindre le sol. Autour de nous, tout semble toujours immobile tandis que des cris retentissent encore, au loin. La pierre du bâton de Regor s’allume de nouveau, projetant sur nous et devant nous sa faible lueur jaune.

– Viens, souffle-t-il en faisant quelques pas. Garde l’œil ouvert...

Il marche en prenant soin de toujours avancer près des arbres disséminés un peu partout, comme pour éviter de se faire repérer. Je le suis bêtement, sachant que les arbres en question sont trop petits pour dissimuler ma silhouette à quiconque regarderait dans notre direction. Mais Regor souhaite-t-il vraiment éviter d’être vu? Après tout, il a allumé la lumière de son bâton et il m’a demandé de le suivre. De plus, si une humaine doit venir à notre rencontre, il faut d’abord qu’elle sache que nous sommes ici. Pourquoi alors rôde-t-il si près des arbres, en silence et avec autant de précautions?

Mais tandis que je m’interroge sur la démarche furtive de Regor, je remarque la présence d’un humain, assez près de nous. Il se tient debout près d’un arbre, il ne bouge pas, et je crois même qu’il nous regarde. Regor s’apprête à passer juste à côté de lui, ce qui me laisse croire qu’il ne l’a pas vu et qu’il n’est pas conscient de la menace que représente cet humain à la silhouette sombre et sinistre. Je m’immobilise, inquiet. Il est évident que cet humain nous voit. Si je me précipite jusqu’à lui pour l’attaquer, il aura très certainement le temps de crier pour alerter d’autres humains, et dans cet espace découvert au cœur de l’immense demeure endormie, son cri risque de retentir et de résonner très efficacement.

Chapitre 45

- Regor! Arrête-toi! Il y a un humain, juste là...
- Où ça? demande Regor d'une voix angoissée, s'immobilisant d'un coup sec.
- Juste là... Tu ne le vois pas? Il nous regarde, lui...

Regor tourne la tête à gauche et à droite, sans remarquer l'humain qui se trouve pourtant juste à côté de lui, dans l'ombre. Il me vient une idée.

– Où peut-être s'agit-il de l'humaine dont tu parlais? Pourquoi reste-t-elle plantée là? Je me suis inquiété...

– Idiot! crache-t-il tout à coup.

Il fait quelques pas et approche la lumière de son bâton de la sombre silhouette humaine. La lueur jaune me révèle des traits figés, distants, mais surtout, je suis intrigué de constater que le visage, les cheveux et les vêtements de cet humain sont tous de la même couleur : un gris foncé, d'aspect froid et humide.

- Ce n'est qu'une statue, Dragon, précise Regor d'un ton un peu impatient.
- Une statue?
- Oui, une statue... Un humain fait en pierre.
- Mais alors... Il n'est pas vivant?
- Bien sûr que non! Ce n'est qu'une sorte de décoration.

Je regarde fixement la forme grise et froide. Un humain décoratif? Quelle drôle d'idée! Les petits arbres qui entourent la statue sont beaucoup plus beaux à voir...

Regor se remet en marche, furtif, prudent. Soudain, un petit cri étouffé se fait entendre, suivi de quelques bruissements. Puis, une silhouette pâle apparaît entre deux arbres. Je crois qu'il s'agit d'une humaine. Je sais au moins qu'il ne s'agit pas d'une statue, cette fois, puisqu'elle vient vers nous d'un pas craintif. Regor la remarque aussi et s'approche d'elle. Je jette un bref regard sur le ciel. Il a pris une teinte plus claire à l'endroit où la fumée monte de la cour du repaire des marchands d'esclaves, sans doute toujours dévorée par les flammes. Ailleurs, le ciel est encore très noir. Peut-être que le soleil attendra que nous ayons fini de faire ce que nous avons à faire ici avant de se lever.

Regor échange quelques murmures avec la femme, puis me fait signe de les suivre. Je prends alors conscience du fait que, selon ce que Regor m'a dit, c'est cette femme, cette esclave, qui doit nous mener jusqu'à elle. Nous mener jusqu'à elle! Elle est ici, et je la verrai bientôt! Est-ce réellement possible? La libération frénétique des esclaves et le feu de la cour ne m'ont pas fait oublier le but principal de notre présence ici, bien sûr que non. Mais j'ai tout de même eu l'impression, pendant un moment, que ma rencontre avec elle avait été reportée à plus tard, beaucoup plus tard. Maintenant que nous allons vers elle, je ne suis plus certain de ce que je ressens. Suis-je impatient de la revoir? Suis-je anxieux? Ai-je peur de sa réaction lorsqu'elle me verra? Suis-je au contraire confiant de retrouver son sourire et son affection? Ne serais-je pas... tout simplement heureux?

Regor et la femme pâle se dirigent vers un des murs de la cour, qui est percé de plusieurs entrées. En fait, ce n'est pas vraiment un mur, mais plutôt une longue série de larges colonnes de pierres de l'autre côté desquelles se trouve un corridor qui, lui, est percé de quelques petites portes, assez hautes et larges pour les humains, mais beaucoup trop petites pour moi. En arrivant face à une des colonnes, Regor se tourne vers moi.

– Reste ici, Dragon.

J'obéis. Regor et l'humaine disparaissent de l'autre côté de la colonne, dans le corridor sombre. J'attends. Quelques cris retentissent, au loin, dans la nuit autrement silencieuse.

– Dragon!

La voix de Regor me parvient, paniquée, alors que plusieurs bruits de pas résonnent subitement dans le corridor.

– Dragon, nous revenons vers toi! Tiens-toi prêt, nous sommes pourchassés!

Inquiet, mais sur mes gardes, je m'approche davantage de la colonne de pierre. Regor et l'humaine ne tardent pas à surgir devant moi. Juste derrière eux se trouvent deux larges hommes armés qui n'ont pas le temps de comprendre ce qui leur arrive avant que je tranche leurs gorges de deux coups de griffes secs et habiles. Avec l'expérience, je découvre que j'apprécie cette manière de tuer des humains : rapide, efficace, peu bruyante, probablement peu douloureuse et relativement propre. Regor et l'humaine se sont arrêtés près de moi, essouffés. L'humaine semble particulièrement terrifiée.

– Merci, Dragon, me dit Regor. Il vaudrait peut-être mieux que tu nous accompagnes, finalement. La pièce où elle se trouve n'est pas loin, nous y étions presque.

– D'accord.

Laissant les deux hommes inertes là où ils sont tombés, Regor me fait signe de le suivre alors qu'il s'engage de nouveau dans le corridor. L'humaine marche prudemment à ses côtés. Il me faut baisser un peu la tête et marcher en gardant mes ailes repliées. La lumière jaune du bâton de Regor me semble être la seule source d'éclairage de tout le long corridor. Pourtant, j'ai l'impression de distinguer dans le moindre détail les irrégularités du mur et du sol sur lequel nous marchons, les fines lignes verticales qui marquent les colonnes et les motifs visibles dans le bois des panneaux des portes que nous croisons. Je remarque aussi que nous ne sommes pas seuls dans le corridor. Plus loin devant nous, dans la noirceur ou peut-être seulement derrière certaines des portes de bois, il y a des humains. Je crois les entendre respirer, soupirer. J'entends même quelques murmures. Je pourrais presque croire que le corridor tout entier, lui aussi, nous écoute et nous regarde avec un sens de l'observation aussi aigu que le mien. Tout cela fait en sorte que j'ai hâte de quitter cet endroit, que je trouve de plus en plus hostile.

Mais voilà que les deux humains s'arrêtent. Devant une porte. Ils échangent quelques mots, d'une voix inaudible. Regor pose ensuite ses yeux sur moi, l'air grave. Elle est là! Elle est là, derrière cette porte! Il n'a pas besoin de le dire. J'ai compris. Elle est là! Alors que je contemple quel serait le meilleur moyen de réduire en poussière cette porte qui me sépare d'elle, un homme surgit tout à coup de l'ombre et saisit l'humaine par le cou, tout en menaçant Regor avec une longue épée. J'étouffe du mieux que je le peux un grognement de colère. Regor reste immobile, surpris, tandis que l'humaine désespérée tente en vain d'échapper à son assaillant. Il fait sombre, d'accord, mais cet homme pourrait-il réellement être stupide au point d'avoir remarqué mes deux compagnons humains sans m'avoir vu? Il me semble que je prends pourtant, à moi seul, beaucoup plus d'espace qu'eux! L'homme parle à Regor d'un ton haineux et précipité, sans jamais me porter le moindre regard. J'ignore ce qu'il est en train de raconter, mais cela ne m'intéresse pas, et je n'ai pas de temps à perdre. Il tient l'humaine terrifiée devant lui, de sorte que je ne puisse pas l'attaquer directement sans risquer de la blesser. Par contre, il continue de menacer Regor avec son épée en faisant de grands mouvements brusques et un peu maladroits. Sans même lui donner une chance de réagir ou de s'écarter, je bondis hors de l'ombre, et mes mâchoires se ferment sur son bras tendu, d'un coup sec. L'homme, saisi de douleur et prenant du même coup conscience de toute l'horreur de ma présence, lâche prise. L'humaine lui échappe et s'adosse vivement contre le mur. Je lâche le bras sectionné de l'homme, puis, toujours sans lui laisser le temps de réagir, je lui tranche la gorge avec mes griffes. Son corps parcouru de spasmes s'effondre mollement sur le sol. Regor me regarde d'un air soulagé.

– Je crois qu'il ne m'avait pas vu, Regor.

– Je le crois aussi, approuve mon ami d'un air incrédule. Mais il faut dire qu'il ne semblait pas exactement avoir toute sa tête. Mais qu'importe...

Tout en s'adressant à l'humaine, il ramasse l'épée de l'homme sur le sol, comme s'il se demandait ce qu'il pourrait bien en faire. Mon attention revient sur la porte. La porte qu'il me faudra faire tomber afin de la revoir. Le cœur battant, je me demande comment arriver à l'ouvrir sans faire trop de bruit

afin d'éviter d'attirer plus d'humains par ici.

– Attends! me dit Regor avec autorité.

Je me tourne vers lui, un peu offusqué. Pourquoi devrais-je attendre? Il dit alors quelques mots à l'humaine. Elle hoche la tête et sort des plis de ses vêtements un petit bâton brillant, orné d'étranges pointes. Elle l'approche de la porte et l'enfonce dans un minuscule trou qui ne semblait exister que pour cet usage. Puis, elle pousse lentement la porte qui s'ouvre sans aucune résistance. La porte s'ouvre... et je reste immobile, figé, le coeur prêt à exploser. Les deux humains entrent dans la pièce ainsi révélée. L'ouverture de la porte est trop petite pour moi, mais même s'il m'était possible d'y entrer, j'en serais tout à fait incapable.

Elle est là. La pièce n'est pas très grande, mais elle est surchargée de petites flammes scintillantes, suspendues au plafond ou encore soutenues par de petits piliers blancs posés sur des constructions de bois dont j'ignore l'utilité. Elle est là, assise sur le sol de pierres, au centre de la pièce, dans une attitude défensive. À côté d'elle se trouve une autre humaine, grande et maigre, aux longs cheveux noirs et au visage méfiant, craintif. Sa présence me dérange. J'aurais préféré qu'il n'y ait qu'elle. Mais elle est là! Elle me paraît être, tout à coup, beaucoup moins réelle que lorsque je la voyais dans mes rêves et dans mes souvenirs. Mais elle est là! Elle est là, juste devant moi, si près, et je ne suis ni en train de rêver ni en train de l'imaginer. Regor et l'autre humaine lui parlent, à elle et à l'autre humaine aux cheveux noirs. Elle ne les écoute pas. Son regard se pose sur moi. Nos yeux se croisent, nos regards se posent l'un sur l'autre, subitement passifs, comme apaisés de nombreux tourments qui, en cet instant précis, n'ont plus aucun nom, plus aucune importance. Ce n'est pas un rêve, mais ça ne ressemble pas non plus à la réalité. Il s'agit d'un moment unique, que je ne pourrais comparer à aucun autre moment. Elle est là. Nous sommes là, maintenant, ici, ensemble. J'ai du mal à penser de manière cohérente. Je ne peux que garder mes yeux attachés aux siens.

Regor s'approche d'elle et, avec sa nouvelle épée, frappe quelque chose qui se trouve sur le sol, quelque chose qui cède en produisant un bruit semblable à ceux que laissaient entendre, en se brisant, les chaînes qui gardaient les esclaves du repaire des marchands prisonniers. Elle se lève. Plutôt que sa robe en peau de cerf, elle porte maintenant une longue robe blanche légère, souillée en quelques endroits. Ses longs cheveux dorés, qui d'ordinaire étaient magnifiquement entremêlés, semblent avoir été contraints à perdre un peu de leur aspect sauvage et tombent sur ses épaules en formant de douces vagues dociles.

Je me sens toujours incapable d'amener mon corps à effectuer le moindre mouvement, mais elle marche jusqu'à moi et glisse ses bras autour de mon cou, serrant sa joue contre ma peau écailleuse dans une longue étreinte qui vaut beaucoup plus que toutes les paroles que nous pourrions échanger. Car nous ne ressentons pas le besoin d'échanger le moindre mot. Pas tout de suite. Pas maintenant. Aucun mot ne pourrait être à la hauteur de cet instant. Aucun mot n'est nécessaire. Je sais, tout simplement. Nous savons. Nous savons que nous sommes ensemble de nouveau et que nous ne voulons plus être séparés. Nous savons que je n'ai plus peur, que je ne suis plus inquiet, que je n'ai plus la moindre raison d'être triste. Nous savons qu'elle n'a jamais été fâchée contre moi, qu'elle était simplement confuse et perdue, qu'elle est à présent heureuse et soulagée de me retrouver enfin et, par le fait même, de retrouver sa liberté. Nous savons que dès que nous aurons quitté cet endroit, ensemble, nous...

– Dragon! Nous devons quitter cet endroit au plus vite! me dit Regor d'un ton pressant qui interrompt nos retrouvailles.

Elle se recule un peu et se tourne vers lui, affichant un air incertain.

– Nous ferons connaissance plus tard, dit Regor avec insistance en la regardant. Si nous nous attardons ici, je crains que nous finissions par rencontrer d'autres hommes de Bress... Ou Bress lui-même.

Je remarque alors que l'humaine aux longs cheveux noirs ne se trouve plus dans la pièce... Où est-elle allée? Une nouvelle vague de panique commence à s'emparer de moi... Nous sommes ensemble, mais nous ne sommes pas encore en sécurité. Regor a raison. Il faut vite partir d'ici. Elle hoche la tête, recule de quelques pas et me sourit. Un sourire doux, un sourire fier, un sourire vrai. Plus aucun doute n'est permis : ce n'est pas un rêve. Elle est là! Elle recule encore et, d'un geste brusque qui me

surprend, mais qui me plaît beaucoup, elle renverse une des petites constructions de bois garnies de piliers enflammés. Les flammes vengeresses roulent sur le sol de pierres et plusieurs commencent aussitôt à s'attaquer au bois qu'elles rencontrent dans leur course. Du feu! Encore plus de feu dans cette nuit de libération, dans cette nuit d'exaltation féroce, cette nuit spéciale entre toutes! Elle revient vers moi, et Regor nous fait signe, à nous et à l'humaine qui nous a ouvert la porte de cette pièce, de nous éloigner dans le corridor. Celui-ci me paraît maintenant encore plus hostile, et je suis impatient d'en sortir enfin, puis de m'envoler loin d'ici. Je cours, mais sans aller trop vite, pour ne pas laisser les trois humains trop loin derrière moi. La faible lumière du bâton de Regor fait trembler des ombres floues sur les murs.

En revenant enfin dans la cour, nous avons une mauvaise surprise : un bon nombre d'humains nous y attendent. Ou s'agit-il de statues? De quelques-uns des trous qui percent les murs de la sinistre habitation s'échappent maintenant quelques lueurs, faiblement réfléchies par les longues épées que portent les silhouettes sombres qui se rapprochent peu à peu de nous.

– Regor! Qu'allons-nous faire?

– Que veux-tu que nous fassions? réplique mon ami. Laisse-nous monter sur ton dos et envole-toi! Nous n'allons pas nous battre contre tous ces hommes.

Je m'incline, et elle grimpe aussitôt pour s'asseoir à la base de mon cou, autour duquel elle enlace fermement ses bras. L'autre humaine grimpe à sa suite, avec une hésitation tangible. Les hommes armés se rapprochent encore, mais n'osent pas attaquer, étant peut-être intimidés par ma taille. Nous avons de la chance!

– Ils semblent n'être armés que d'épées, ajoute Regor en montant sur mon dos à son tour, et je doute qu'ils les lancent vers nous lorsque tu te seras envolé...

Les trois humains sont un peu lourds, mais je ne vais certainement pas me plaindre. Elle est là, accrochée à mon cou, prête à s'envoler! Et je m'envole, après avoir pris un élan en courant vers un des groupes de petits arbres prisonniers de la cour. Tandis que je m'éloigne, des cris furieux mais impuissants retentissent derrière nous. Ces humains croyaient-ils que j'allais rester là, à attendre qu'ils rassemblent leur courage et se décident à nous attaquer? J'ai des ailes! Rien n'aurait pu m'empêcher de partir. Au revoir, Rhennon!

Chapitre 46

Le feu qui consume le repaire des marchands d'esclaves brûle toujours avec insistance. Les gens de la ville auraient-ils du mal à trouver suffisamment d'eau pour l'éteindre? Je m'éloigne de Rhennon, des flammes et de leur énorme nuage de fumée. Personne ne nous pourchasse. Nous n'allons nulle part en particulier. Nous ne sommes pas pressés. Lorsque je remarque tout à coup la présence chaleureuse du soleil à l'horizon, je pousse un formidable rugissement victorieux, auquel elle répond par un long cri joyeux avant de resserrer l'étreinte de ses bras autour de mon cou.

– Nous avons réussi, Dragon, me dit Regor d'une voix fière mais éreintée.

Je n'ose pas lui répondre. Comme j'ai toujours l'impression qu'aucun mot ne serait assez beau pour ne pas égratigner la beauté de ce moment, je ne dis rien. Parler est pour les humains! Je suis heureux. Je sais qu'elle est heureuse, elle aussi, d'être libre, d'être avec moi et de voler. De voler! Le vent est léger, chaud et doux, et le ciel matinal se teinte peu à peu de gris et d'orangé.

Le jour s'installe, et je vole toujours. Nous survolons maintenant une vaste, très vaste forêt. Je ne distingue plus aucune trace de la présence d'une ville ou d'une route à l'horizon. Je pourrais voler ainsi encore longtemps, mais je sens que les trois humains sont fatigués du voyage et qu'il me faudrait maintenant trouver un endroit pour me poser afin d'y prendre un peu de repos. Au pied d'une haute colline couverte de grands arbres un peu tordus, je repère une petite plaine accueillante.

Je perds rapidement de l'altitude, puis je me pose doucement sur le sol. Les trois humains descendent. Je ne vois qu'elle. Elle me sourit. Son visage est radieux, mais traduit en même temps une grande fatigue, une grande lassitude. Elle étire lentement ses bras au-dessus de sa tête, puis, sans faire attention à Regor ou à l'autre humaine, elle s'étend dans l'herbe sèche, près de moi. Je me couche à mon tour et je déploie une de mes ailes au-dessus de son corps recroquevillé, comme je l'ai fait déjà tant de fois.

Elle me demande de quelle manière j'ai pu la retrouver et qui est cet homme qui m'accompagne.

« *Cet humain s'appelle Regor, et il est mon ami. C'est grâce à lui et à son ami Cera que j'ai pu savoir où tu étais. Il y a si longtemps que je te cherche!* »

Elle me dit qu'elle savait, qu'un jour ou l'autre, je viendrais la sauver et l'emmener loin de cet endroit.

Elle n'ajoute rien et s'endort. Je la regarde dormir un bref moment, puis je pose ma tête sur l'herbe. Regor et l'autre humaine sont assis ensemble un peu plus loin. Ils discutent brièvement, puis se préparent eux aussi à dormir, même si le soleil est maintenant bien réveillé et qu'il laisse tomber sur nous les rayons d'une journée aussi grise que les précédentes, mais qui m'apparaît plus belle, infiniment plus belle.

J'espérais un moment fort et décisif, un dénouement adéquat à mes recherches, à mes questionnements. Suis-je satisfait de la manière dont les choses se sont passées à Rhennon? Je ne sais pas. Je n'en suis pas certain, mais cela n'a plus aucune importance, à présent. Nous sommes ensemble! C'est tout ce qui compte, pour moi, en cet instant. La nuit a été longue, très longue, et je n'oublierai jamais ce qui s'est passé à Rhennon. C'était un dénouement, oui. Mais ce n'est pas vraiment la fin. C'est le début de quelque chose de nouveau.

Je crois que Regor et l'humaine dorment, maintenant. Pour la première fois depuis que je me suis posé ici, je prends le temps de regarder ce qui se trouve autour de moi. La petite plaine, encerclée par la haute colline et par de nombreux arbres aux troncs minces, est silencieuse, calme et un peu triste. De

petits buissons dépouillés de leurs feuilles poussent un peu partout, à travers l'herbe sèche qui s'écarte par endroits pour laisser place à quelques mares d'eau boueuse jonchées d'insectes et de minuscules poissons morts.

Je suis un dragon, seul être éveillé au milieu d'une plaine presque morte, au centre d'une forêt inconnue, située loin, très loin de cette forêt et de cette clairière que nous considérons, elle et moi, comme les nôtres. Elle est avec moi, ainsi que Regor et l'autre humaine qui m'ont apporté une aide précieuse. Un dragon et trois humains. Que ferons-nous maintenant? Où irons-nous?

Conclusion

La vie change et se transforme sans arrêt : parfois belle et douce, quelquefois triste et pénible, souvent cruelle et déchirante. De la même manière, le vent soufflera toujours, parfois doucement, parfois violemment. Mais cette nuit, ce matin, dans ce monde vaste et beau où il semble que l'eau des rivières a cessé de couler, le cours de mon existence s'est ravivé, tel un ruisseau ému par l'arrivée du printemps.

J'ignore où nous irons, mais je sais ce que nous ferons. Nous partirons à la recherche de Cera, à la recherche de Kielys. Regor sait que c'est important, et je l'accompagnerai. Nous l'accompagnerons.

Pour l'instant, il me faut prendre du repos. Je ferme les yeux, le cœur gonflé de bonheur et de gratitude, et je finis par m'endormir, bercé par le souffle et le parfum du vent.

###

À propos de l'auteure

Myriam Plante est née à Chibougamau, dans le Nord-du-Québec, mais habite maintenant à Victoriaville, dans le Centre-du-Québec. Depuis qu'elle sait ce qu'est une histoire, elle en invente plusieurs dans sa tête. Depuis qu'elle sait ce qu'est un livre, elle veut écrire et publier les siens.

Le Parfum du Vent est son premier roman, mais pas le dernier. C'est aussi et surtout la toute première étape d'un rêve qui se concrétise, le rêve de transformer des histoires en livres, et de partager, grâce à ces livres, une partie de ce qui se passe dans sa tête.

En plus d'écrire, elle travaille sur différents projets artistiques. Elle a entre autres créé l'illustration de la page couverture de ce roman.

Visitez l'auteure sur Internet :

<http://www.myriamplante.com/>

Téléchargez gratuitement la chanson Le Parfum du Vent :

<http://www.myriamplante.com/dragon/chanson.htm>



Les carnets de Dame Plume

Cette publication est dirigée par la maison d'édition à compte d'auteur, Les carnets de Dame Plume.

819 369-8126

<http://www.lescarnetsdedameplume.com>

dameplume@videotron.ca

Note de l'éditeur : La maison d'édition, à compte d'auteur, Les carnets de Dame Plume se fait un devoir de respecter la couleur et le style de ses auteurs.